Le Monde

CINQUANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 15672 - 7 F -

VENDREDI 16 JUIN 1995

FONDATEUR: HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR: JEAN-MARIE COLOMBANI

Désaveu public du patron de la Compagnie de Suez

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de Suez a révélé au grand jour, mercredi 14 juin, une rupture au sein du conseil d'administration de la compagnie. Elle a opposé, d'un côté, l'UAP, Elf Aquitaine et Saint-Go-bain, les priocipaux actionnaires, partisans d'un projet de fusion entre PUAP, la BNP et Suez et, de l'autre, les alliés du président de la compagnie, Gérard Worms, qui a envisagé un rapprochement avec le groupe Pinault. Fait unique dans les an-nales, Jacques Friedmann, président de l'UAP, a pris la tête de la fronde, suivi par Philippe Jaffré et Jean-Louis Beffa, respectivement patrons de Elf Aquitaine et de Saint-Gobain, infligeant à M. Worms un désaveu public au cours d'une séance survoltée. Ils ont obtenu in extremis la modification d'une résolution qui rend impossible le projet de rapprochement entre le groupe Pinault et

Lire page 18 et notre éditorial page 15

M. Chirac a reçu le soutien de M. Clinton sur la Bosnie

La Maison Blanche n'a pas critiqué la reprise des essais nucléaires français

LES DIRIGEANTS des sept pays les plus industrialisés étaient attendus, jeudí 15 juin en fin de journée, à Halifax (Canada), pour l'ouverture de leur sommet annuel. Ils traiteront de la situation de l'économie mondiale, affaible par les crises monétaires et par le différend nippo-américain à propos de l'automobile, et passeront en revue les grands sujets de l'actualité internationale, à commencer par la

Celle-ci a été au centre des entretiens que le président de la République, Jacques Chirac, a eus, mercredi, à Washington. M. Chirac a pu vérifier le soutien de Bill Clinton à sa politique en Bosnie. L'annonce, faite la veille à Paris, d'une reprise des essais nucléaires français dans le Pacifique sud n'a apparemment pas altéré le bon climat de la rencontre entre les deux présidents. Le chef de l'Etat français a d'autre part plaidé en faveur de la Force de réaction rapide (FRR) auprès de représentants du Congrès américain réticents, qui restent artisans d'un retrait des forces de PONU et d'une levée de l'embargo sur les armes au profit du gouver-



nement bosniame. La Bosnie, ainsi sans doute que la Tchétchénie, devrait également figurer parmi les sujets qui seront abordés à Halifax devant le président russe. Boris Elt-

sine doit en effet rejoindre les dirigeants du G7, vendredi.

Lire pages 2 et 3 et les points de vue en pages 16 et 17

La Ville de Paris contrôle 150 000 appartements

La municipalité loge le quart des Parisiens

LE PATRIMOINE foncier et immobilier contrôlé par la Ville de Paris représente, avec 5 120 hectares de terrain, près de la moitié de la surface de la commune et 10 450 immeubles. 150 000 appartements sont ainsi gérés par la Ville et par ses services, offices nu sociétés d'économie mixte. Directement ou indirectement, la municipalité loge plus de trois cent mille Parisiens, soit 26 % de la population. Cette situation, qui apparaît an terme d'un recensement systématique du parc immobilier administré par la Ville, permet de mesurer l'ampleur du problème posé par les attributions de logements ayant, on non, un caractère social.

Le domaine privé de la Ville est mis en cause par les révélations de la presse à propos des faveurs dont bénéficient les élus. Au premier rang de ceux-ci figurent le premier ministre, Alain Juppé, adjoint aux finances de Paris jusqu'à son élection à Bordeaux le 11 juin, et Jean Tiberi, devenu maire après l'élection de Jacques Chirac à la présidence de la République. On peut y ajouter des hauts fonctionnaires et les protégés des uns et des autres.

Ce domaine ne représente toutefois qu'une petite partie - mille trnis cents lngements - de l'énorme masse d'appartements placés sous l'autorité de l'Hôtel de Ville et de ses dépendances.

Les conditions d'attribution des appartements à caractère social souffrent en nutre, dans la capitale, d'une ppacité que l'on n'observe pas toujours ailleurs. La pénurie explique, selon les responsables des services municipaux, que les « recommandations » et le « piston » soient déterminants pour obtenir, à Paris, un logement de type HLM ou intermédiaire, alors que rôle des commissions prévues par la loi est réduit à peu de chose. Dans l'entretien qu'il nous avait accordé avant le premier tour des élections municipales (Le Monde du 7 Juin), M. Tiberi reconnaissait la nécessité de « mieux expliquer et de clarifier » les procédures d'attribution. Il défendait néanmoins le rôle des élus, dont le droit d'intervention, disait-II, « ne doit pas être remis en ques-

☐ Un raid meurtrier

Moscou attribue à des « terroristes

contre Boudenovsk, ville du sud de la

Russie, mercredi 14 ivin. De deux cents

à trois cents personnes auraient été

prises en otage et on aurait relevé des

dizaines de morts. Le président tché-

tchène dément toute participation de

tchétchènes » l'opération milita

en Russie

Lire pages 8 et 9

Le rêve américain et le basket-ball



HAKEEM OLAJUWON

LE BASKETTEUR d'origine nigérianne Hakeem Olajuwon n'a pas grandi sur les terrains de fortune aménagés an pied des immeubles où naissent les stars du basket-ball

Le football a été le sport de prédllectioo de soo eofance, à Lagos (Nigéria), où un recruteur américain a repéré sa grande taille et son adresse sous les paniers. Contacté par le Saint-John College de New York, il a préféré le Texas et l'université de Houston pour faire ses débuts aux Etats-Unis, en 1984.

Onze ans plus tard, ce basketteur surnommé « The Dream » (le rêve) par les Américains, a remporté, mercredi 14 juin, son deuxième titre consécutif dans le championnat professionnel de la NBA, avec les Houston Rockets. Avec 32,8 points marqués en moyenne dans les quatre matches de la phase finale contre les Orlando Magics, il a été je principal artisan du trinmphe de son équipe. Naturalisé américain, il devrait faire partie de la Dream Team, qui défendra son titre olympique aux Jeux d'Atlanta en 1996. D'ici là, Hakeem Olajuwon assurera la promntinn du riz Uncle Ben's. Avec ce contrat de trois ans, la société espère donner à ce produit une image noble et dynamique.

Lire page 24



Le dérapage anti-écologique de Shell scandalise l'Allemagne

de notre correspondant

Rien ne suscite autant d'indignation, en Alleue le mepris de l'environni pollueurs sont considérés comme des criminels en puissance, et leur insouciance comme un mépris suprême du prochain. La compagnie Shell est en train d'en faire l'amère expérience. A 250 kilomètres au nord de l'Ecosse, dans l'Atlantique nord, ses ingénieurs ont décidé d'enfouir sous la mer, par 2 000 mètres de fond, une plate-forme pétrolière hors d'usage. En raison de cette opération, qui risque de provoquer le rejet de résidus pétroliers en mer, Shell fait subitement l'objet d'un boycott très largement suivi en Allemagne. L'église luthérienne du nord de l'Allemagne et le dub des automobilistes allemands appellent les consommateurs à changer de stations-service.

« Arrêtez cette folie ! », s'exclame le secrétaire général de la CSU (branche bavaroise de la Démocratie-chrétienne), dans une lettre à John Jernings, président de la Royal Dutch Shell. Enfin, le ministre des finances, Theo Walgel, en-

du G 7 à Halifax (Canada). Les Allemands sont d'autant plus choqués que l'opération d'imlendemain d'une conférence sur la protection de la mer du Nord, qui s'est tenue la semaine demière à Esbjerg, au Danemark.

Le nom de la plate-forme - « Brent Spar » rejnint déjà confusément, dans l'imaginaire collectif des Allemands, d'autres incarnations du mai telles que Tchernobyl (le mai absolu), le trou dans la couche d'ozone (le mal invisible), ou les essais nucléaires de Mururoa (le mai guerrier). L'excellente image de marque de la reine Béatrix en Allemagne risque d'en prendre un coup : la Royal Dutch Shell est à hauteur de 60 % propriété de la maison royale des Pays-

Ce phénomène collectif est d'autant plus étonnant que les côtes allemandes ne sont absolument pas menacées par une éventuelle marée noire. Aucun autre pays d'Europe n'a réagi jusqu'ici à la menace supposée. Sur place, seul un bateau de Greenpeace tente d'empêcher

Le retour économique du « balladurisme »

tend bien aborder le sujet au cours du sommet | l'immersion de la plate-forme et de forcer son déplacement sur les côtes. La compagnie Shell se défend en soulignant que la méthode de k na phus sure, n mais aussi la plus recommandoble du point de vue de l'environnement ». La compagnie commence une campagne publicitaire pour expliquer ses arguments et limiter les dégâts provoqués en termes d'image.

Shell aurait donc mieux fait, au plan des coûts financiers, de déplacer la plate-forme sur la côte. Désertées, les stations-service à l'enseigne en forme de coquille Saint-Jacques se plaignent d'un brutal recul de leur chiffre d'affaires. L'une d'entre elles, dans la région de Gross-Gerau (non Inin de Francfort-sur-le-Main), a été la cible, en pleine nuit, d'un commando terroriste qui a ouvert le feu sur deux pompes à essence, la vitre du magasin et une enseigne publicitaire. L'attaque, commise en pleine nuit, n'a heureusement provoqué aucune victime.

Lucas Delattre

chancelier allemand Helmut Kohl,

il a expliqué que la France resterait attachée à la stabilité de sa devise

et respecterait ses engagements

européens. Il a confirmé cette

orientation en nommant Alain

Dans cette optique, le chnix

d'Alain Madelin à Bercy avait

Juppé à Matignon.

☐ Mutinerie en Irak

ses troupes à ce raid.

Une rébellion a été réprimée, mercredi 14 juin, à Abou Gharib, près de Bagdad. Des blindés avaient attaqué des émetteurs de la radio irakienne. p. 32

Augmentation du tabac le 1ª août

Les cigarettes devraient être vendues 6 % plus cher à partir du 1º août. La fiscalité représente déjà en moyenne, actuellement, 75 % du prix de vente au détail par paquet.

■ Le mystère de « Beta Pictoris »

Les astronomes cherchent un système solaire autour de cette étoile située à 450 000 milliards de kilornètres de la p. 23

■ L'art contemporain

La 26º Foire suisse d'art contemporain, qui a lieu jusqu'au 19 juin, est l'une des plus importantes du monde. Elle ne cache pas sa volonté de concurrencer la FIAC parisienne. p. 26

□ Les éditoriaux du « Monde »

Les nouveaux marchands de mort : Erik Izraelewicz Gouvernement d'entreprise? p. 15

tiques - budgétaire, monétaire et rapport franc-deutschemark on « retour de Balladur »... Depuis son POUR CAUSE d'élections munides revenus - cette ambition reune vague stabilité monétaire au election, Jacques Chirac n'a certes sein d'un système monétaire europas chômé. Il a multiplié les décicouvre-t-elle? sions destinées à éclairer les ac-Pour l'instant, le président et ses péen (SME) aux marges élargies? Les messages envoyés par le palais teurs du jeu économique. A l'issue équipes n'ont en réalité rien dévoid'une rencontre, le 11 mai, avec le

cipales, la France aura donc vécu sept semaioes saos politique économique. Pour lutter contre le chômage et tenter de réduire la « fracture sociale », Jacques Chirac avait promis « le changement ». Il a même parté d'une nécessaire « révolution culturelle ». Quelles poli-

lé de leur vraie stratégie. La relance ou la rigueur ? La priorité à l'offre ou à la demande? L'approche volontariste ou libérale? La fixité du

de l'Elysée et par Matignon depuis un mois sont encore très contradictoires. Au print que certains

observateurs proclament déjà le

PHILIPPE SÉGUIN Editions du Seuil

months and a sugar state of the control of the cont

d'abord surpris. Mais libéral « anti-Maastricht » à l'origine, le nouveau ministre de l'économie s'est rapidement aligné sur l'orthodoxie monétaire et est devenu, en public, le meilleur porte-voix de Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque de France et parangon de la « pensée unique ». M. Madelin o'hésite pas à lui emprunter jusqu'à ses excès, reprenant par exemple à son compte la thèse selon laquelle « le franc aurait encore quelque marge d'appréciation ». Résolument social, le discours de politique générale du premier ministre traduisait un autre message : la volonté du nouveau pouvoir de respecter ses engagements

Lire la suite page 15

INTERNATIONAL

Chirac a recu, mercredi 14 juin à Was-hington, l'appui de Bill Clinton à la politique qu'il mène en Bosnie. Il s'est efforce de convaincre les repré-

sentants du Congrès d'autoriser la participation américaine au financement de la Force de réaction rapide. MALGRÉ les « regrets » exprimés la veille par la Maison Blanche, la dé-

cision du président français d'autori-ser une série d'essais nucléaires (lire page 3) n'a pas altéré le bon climat des conversations entre M. Climton et M. Chirac. • LES DEUX HOMMES, qui

devalent rejoindre jeudi leuss parte naires du G 7 à Halifax (Caradil), om évoqué différents aspects des relations transatiantiques, notamment les turbulences monétaires et les

moyens de remédier aux crises financières futures. Boris Eltsine devait avoir vendredi à Halifax une rencontre avec les dirigeants des sept pays les plus industrialisés.

M. Chirac appelle le Congrès américain à soutenir sa politique en Bosnie

Fort de l'appui de Bill Clinton, le chef de l'Etat a plaidé en faveur de la Force de réaction rapide. A la veille du sommet du G7, il a évoqué les problèmes monétaires avec le président américain

HEU! SI,

SOUVENT,

QUAND JE FAIS

DES CHOSES

IMPORTANTES.

WASHINGTON

de nos envoyés spéciaux «Bosnie, Bosnie, Bosnie»: ainsi pouvait-on résumer, selon l'un des participants, l'essentiel des entretiens que Jacques Chirac a eus mercredl 14 juin à Washingtnn avec un président Bill Clinton visiblement soucieux de ne pas embarrasser son hôte sur la décision française de reprendre les essais

Portant la double casquette de chef de l'Etat et de président en exercice de l'Union européenne (jusqu'à la fin juin), M. Chirac a saisi l'occasion pour lancer une manière d'exhortation an Congrès américain dans l'affaire bnsniaque. Sénateurs et membres de la Chambre des représentants traînent les pieds avant de donner à l'administration le feu vert dont elle a besoin pour que les Etats-Unis participent au financement de la Force de réaction rapide. (lire ci-dessous). « Nous voulons agir vite et plus vite naus agirons, plus vite les Serbes comprendront qu'ils ne peuvent faire n'importe quoi », a expliqué Jacques Chirac.

« Tout retard donne l'espoir oux Serbes que les divisions ou sein du Groupe de contact (Allemagne, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Russie) leur permettront de gagner du temps », a poursuivi M. Chirac, lors d'une conférence de presse tenue avec M. Clinton et

Le coût de la FRR

Le coût de la Force de réaction rapide que Paris et Londres ont déJà commencé de constituer en Bosnie est estimé à environ 300 millinus de dollars pour six mois. Cette firce, participant à une npératinn de l'ONÜ, doit être financée par les Etats membres. Le gouvernement américain, qui contribne pour plus de 30 % an budget de toutes les npératinns de maintien de la paix des Nations noies, se trouve en difficulté face an Congrès qui estime qu'une levée de l'embargo sur les armes serait un meilleur moyen d'aider le gouvernement bosniaque. Le vote de la résolution du Conseil de sécurité qui doit créer cette force a été reporté mardi 13 juin, à la demande des Etats-Unis. L'ambassadeur américain à FONU, Madeleine Albright, s'est rendn à Washington ponr consultations an Congrès.

le président de la Commissinn, Jacques Santer. Le président français a réaffirmé que la création de la FRR - « qui n'a pas pour but d'agresser qui que ce soit » et « qui s'intègre dons le système de l'ONU » - relevait d'un « problème d'honneur ». Qualifiant les preneurs d'ntages de «terroristes», M. Chirac a expliqué que la FRR avait pour mission première d'empêcher que les hommes de la Forpronu soient « agressés, humiliés ou privés de liberté ». « Il n'est pas possible d'imoginer qu'un soldat pulsse être humilié, c'est un pro-

ALORS, CHN

NE VIENT PAS

À LA MAISON

BLANCHE?

blème d'honneur », a-t-il lancé. A l'évidence, le message - délivré après un long entretien à la Maison Blanche, d'abord en présence des deux délégations, puis en têteà-tête - visait les dirigeants d'un Cnngrès partisan d'un soutien plus affirmé au gonvernement bosniaque, d'une levée de l'embargn sur les armes, d'un retrait de la Forpronu, et dont le comportement actuel retarde le vote par le Conseil de sécurité de l'ONU de la résolution autorisant l'action de

A la mi-journée, peu après son

arrivée à Washington, M. Chirac ment partagé sur les bancs dn

s'était déià efforcé de faire la lecon à certains membres dn Congrès invités à un déjeuner à la résidence de l'ambassadeur de France, auquel étaient également conviés une demi-dnuzaine de hauts responsables de l'administration. Il reprenait sa plaidoirie en fin d'après-midi auprès de Newt Gingrich, le speoker de la Chambre, et de Rnbert Dole, le chef de la majorité républicaine au Sénat. Il dissipait alors un « malentendu », apparemment large-

FRR n'avait aucunement pour nbjet de préparer un retrait de la For-

Congrès, en leur expliquant que la

Sur la FRR et sur le fond du dossier bosniaque, M. Chirac a reçu le plein soutien de M. Clinton. « Tous les efforts doivent être faits pour persuader les uns et les autres en Bosnie, y compris le gouvernement légitime, a déclaré le président américain, qu'il ne saurait y avoir de solution militaire ». Recevant au même moment le premier ministre bosniaque, Haris Silajdzic, le secrétaire d'Etat Warren Christopher le suppliait d'abandonner le projet de son gouvernement de tenter une percée du siège de Sarajevo. Apparemment mécontent de cette démarche, M. Silajdzic a écourté son séjour à Washington.

ÉNERGIE

Peut-on parler de soulagement? Toujours est-il que la délégation française ne semblait pas mécontente que la Bosnie ait été au centre des entretiens plutôt que l'annonce faite la veille par M. Chirac de la reprise des essais nucléaires. Les Etats-Unis avaient immédiatement fait savoir qu'ils « regrettoient » cette décision. Mais ils n'ont, à l'évidence, pas voulu en faire un casus belli avec M. Chirac et l'important, a souligné M. Clinton, est que les deux pays se soient engagés à signer à

Le sommet d'Halifax

Les chefs d'Etat et de gouver-Grande-Bretagne, Italie et Japon) tiennent leur sommet annuel à Halifax (Canada) où les discussinns snnt prévues du 15 an 17 Juin inclus. Les Sept vont passer en revue la situation écnnmique de chaque pays membre et tenter de dater les institutions financières internationales - à commencer par le FMI - de mécanismes susceptibles de prévenir et de remédier aux crises financières futures. Le différend commercial nippoaméricain à propos de l'automobile figurera aussi en arrièreplan de ces conversations.

Sur le plan politique, les Occidentaux profiteront de la présence de Boris Eltsine, qui doit les rejnindre le 16 juin, pour aborder la question bosniaque.

terdiction définitive des essais ato-

Le différend sur le nucléaire n'a pas empêché le bon climat de cette journée d'entretiens à Washington qui s'est achevée par un dîner « Intime » à la Maisnn Blanche, en présence des épouses des deux présidents. M. Clinton a, à plusieurs reprises, eu des mots aimables pour son hôte, saluant son « énergie », et assurant que son élection était de bon augure pour le développement des relations franco-américaines. A l'exception du Washington Post, qui consacrait un article louangeur au président français, la presse était relativement discrète.

L'impartance de l'échange de vues sur la Bosnie n'a laissé que pen de temps à Bill Clintnn, à Jacques Chirac ainsi qu'à Jacques Santer pour évoquer les autres asnects de la coopératinn transatlantique, en particulier économiques. Cependant, en lever de rideau de la réunion de Halifax, Jacques Chirac, réagissant à des propos de Bill Clinton sur la nécessité d'accroître les échanges de part et d'autre de l'Atlantique, a rappelé que la principale difficulté du mnment provenait des fluctuatinns mnnétaires excessives et de leur effet destructeur sur le marché unique européen. Il a insisté pour qu'une concertation renforcée au niveau du G7 permette de parvenir à une meilleure stabilité

sur le marché des changes. Après avoir attirmé que la chute du dollar n'était nullement le rénement des sept principaux , sultat d'une politique délibérée de pays industrialisés (Allemagne, Canada, France, Etats-Unis, valoir que l'actuel effort de rigueur budgétaire devrait être de nature à favoriser la remontée du dollar et, donc, à atténuer les difficultés soulignées dn côté européen. Il a indiqué que cette question serait longuement abordée à

Le président de la République a aussi plaidé pour que l'Occident maintienne son aide aux pays en voie de développement. M. Clinton, en pleine bataille budgétaire et sachant son Cnngrès peu réceptif à ce genre d'arguments, s'est apparemment montré fort discret sur ce thème qui sera traité par le G7, notamment à l'occasinn de l'échange de vues sur la réforme des institutions internationales.

Alain Frachon et Philippe Lemaître

-Pour les Nations unies, l'affaire des otages n'est toujours pas finie

taires de l'ONU sont toujnurs retenus en otage par les Serbes de Bosnie. L'ONU a contesté, mercredi 15 juin, les chiffres avancés la veille par les dirigeants serbes bosniaques qui avaient affirmé ne plus détenir qu'une quinzaine d'otages et promis de les libérer « à la fin de la semaine ». Outre quinze nbservateurs militaires, nuze « casques bleus », tous canadiens, sont encore retenus près de Sarajevo. «La crise des otages n'est donc pas finie », a déclaré un porte-parole de la For-

Le Quai d'Orsay a fait savoir qu'il ne restait plus d'otages français en Bosnie. « Je souhaite que l'on libère le plus rapidement possible les otages qui restent », a snuligné le général français Bernard Janvier, commandant des « casques bleus » en ex-Ynugnslavie, exigeant aussi que la Forpromu « retrouve sa liberté de mouvement ». 92 « casques bleus » - dont 58 Français - cernés par les Serbes de Bosnie en plusieurs endroits autour de Sarajevo n'ont en effet toujours pas retrouvé leur liberté de mnuvement. Selon la Forpronu, les mines placées autour de leurs postes

VINGT-SIX « casques bleus » et nbservateurs miliont été enlévées, mais les « casques bleus » sont néanmoins « toujours bloqués ».

> **CONCENTRATION DE TROUPES** D'autre part, des dirigeants bosniaques out publi-

quement minimisé la portée de la concentration de leurs troupes autour de Visoko, alors qu'à Washing-ton, le premier ministre Haris Silajdzic, lors de son entrevue avec Warren Christopher, a défendu, selon une source américaine, « l'idée que le gouvernement bosnia que pourrait être contraint de combattre pour lever le siège de Sarajevo ». Dans des déclarations apaisantes à Vienne, le ministre bosniague des affaires étrangères, Muhamed Sacirbey, a exclu « une attaque d'ampleur ». « Sarajevo est gravement menacée par de nouvelles armes que les Serbes ont apportées dans la zone. Nous devons prendre des mesures préventives », a-t-il assuré. Le vice-président Ejup Ganic a parlé lui aussi de « mesures préventives » face aux capacités offensives reconstituées par les Serbes avec la reprise de leurs armes lourdes des mains de la Forpronu. -

Slobodan Milosevic, le « joueur d'échecs », a renforcé sa position à Belgrade

BELGRADE

de notre envové spécial Le chef des Serbes de Bosnie. Radovan Karadzic, avait, dès le mardi 12 juin, déclaré « terminée » la crise des ntages, en précisant que les dernières libérations auraient lieu au plus tard avant la fin de cette semaine. Bien que l'nn n'en soit pas encore tout à fait là, et qu'il ne faille pas exclure d'ultimes péripéties, à Belgrade le président Sinbodan Milosevic apparaît d'nres et déjà comme le principal artisan du dénouement beureux de cette crise, que l'on estime proche. D'autant plus que Radnyan Karadzic a déclaré devant les caméras de la télévision yougoslave qu'il regrettait d'en être arrivé là et que le président Milosevic « ovait agi dans l'intérêt de tout le

peuple serbe ». S'il est encore trop tôt pour évoquer un aboutissement prochain des négociations que les grandes puissances mènent avec M. Milosevic pour obtenir de lui la reconnaissance de la Bosnie-Herzégovine, l'opinion de la plupart des acteurs politiques à Belgrade rejoint celle d'un diplomate occidental: « Nous sommes mointenant à un point extrémement important et sensible, et dons les semoines qui viennent on peut s'attendre à de nombreux développements. Slobo-

dan Milosevic ne lâchera peut-être pas du lest tout de suite, car il sait bien qu'il o retourné la situation en so faveur à l'occasian de la prise des otages et qu'en revanche dons le navs la tension est encore grande. Si Vojislav Seselj, le dirigeant nationaliste serbe, est actuellement en prison, ce n'est d'ailleurs pas un hasard. Mais, une fois de plus, le temps des véritables tractations commence. »

DERNIER PETIT PAS »

Malgré l'absence de leurs dirigeants, emprisonnés, les nationalistes du parti radical serbe semblent bien sentir le danger de cette période et le risque que finisse par s'imposer l'idée de la reconnaissance de la Bosnie-Herzégovine, dont ils ne veulent pas. ils paraissent en effet de plus en plus isolés sur la scène politique. Les deux partis les plus proches des radicaux - le Parti démocrate serbe (PDS) et le Parti démocrate (PD) ont décliné l'invitation à se joindre au mouvement de protestation. Et si le PDS n'envisage pas une reconnaissance de la Bosnie-Herzégovine, le président du PD, Zoran Djindjic, ne l'exclut plus totalement. « Nous croyons en une possibilité de sortie de crise, dit M. Dfindjic. Si le groupe de contact s'en donne les moyens, même si le par-

tage de territoire n'est qu'un élé-ment de la stabilité, il faut définir l'organisation interne en Bosnie et la place des Serbes. A partir de là, une reconnaissance de la Bosnie-Herzégovine est tout à fait envisageable. » Mais il ne faudrait pas, ajoute en substance le président du PD, que cette reconnaissance accentue les divisions et renforce le nationalisme. «En ce qui nous concerne, conclut M. Djindjic, nous attendons avec impatience la fin de la guerre pour nous battre sur le plan politique. Il faut empêcher la poursuite

de la politique socialiste et faire évo-

le domaine des libertés de la presse, de la lutte contre la criminalité d'Etat et pour les privatisations. » Pour le président du Mouvement

du rennnveau serbe, également dans l'opposition, la cause est déjà entendue. Il demande une reconnaissance de la Bosnie-Herzéenvine sur la base du plan du groupe de contact. Vuc Draskovic estime que « nous sommes à un dernier petit pas de la paix ou de la guerre ». « Mais, dit-il, même si le lobby belliqueux est encore important, Karadzic a joué à la roulette

Jovica Stanisic, l'organisateur des milices serbes

Jovica Stanisic, chef de la sécurité d'Etat de Serbie et émissaire spécial de Slobodan Milosevic dans la crise des otages, n'a pas tonjours été Phomme de la négociation, élégant comme un diplomate de haut rang, que l'on a vu ces derniers jours à la télévision lorsqu'il a organisé le regroupement des otages et leur évacuation vers la Serbie. M. Stanisic a derrière lui une longue carrière dans les services secrets, commencée bien avant la montée au pouvoir en 1987 de Slobodan Milosevic. Mais c'est surtout aux activités qu'il a exercées depuis le début des couflits dans l'ex-Yougoslavie qu'il doit son influence auprès des Serbes de Bosnie. Il a été en effet leur pourvoyeur d'annes et celui des Serbes de Croatie. Il a été aussi l'organisateur de leurs polices paramilitaires, qui ont prêté main forte à l'armée yougoslave au début des hostilités et qui, ensuite, ont effectné le « nettoyage ethnique ». Les mauvaises langues à Belgrade affirment donc que les dirigeants de Pale le craignent plus que les frappes de l'OTAN, car M. Stanisic détient des dossiers qui intéresseraient sans dnute le tribunal de La Haye.

bie dans la guerre, et il o échoué. Et le président Milosevic o sincèrement compris qu'il était indispensable d'éviter la guerre dans l'intérêt de l'Etat et du peuple. »

Vuk Draskovic, qui a été arrêté à plusieurs reprises dans le passé par la police du régime, va même jusqu'à affirmer aujnurd'hui que « Menahem Begin et Yasser Arafat étaient des terroristes et ont obtenu le prix Nobel de la paix. Malgré ses responsabilités dans la guerre, je ne verrais pas d'inconvénient à ce que Milasevic obtienne ce prix ». M. Draskovic souhaite lui aussi qu'après la guerre « vienne le temps des réformes radicales et d'un ancrage de la Serbie ou sein de l'Eu-

Grujica Spasojevic, rédacteur en chef du quotidien d'opposition Nosa Borba, n'est pas soupconnable d'une quelconque proximité avec le président vougoslave. Son journal fait l'njet de nombreuses pressions de la part du régime, qui limite ses publicités, lui interdit Paccès au papier subventionné ou encore multiplie les obstacles pour sa distribution. Mais Gruica Spasojevic affirme : « Actuellement, Milosevic remporte une victoire sur loute lo ligne, et même si ses fai-

blesses et les travers de son régime doivent très vite apparaître, c'est avant tout un progmatique et un excellent manipulateur. Il cherchera toujours lo meilleure solution pour se maintenir au pouvoir et li sait maintenant que le temps de l'hésita-

tion et de l'attente est terminé. » Le « joueur d'échecs », comme le président Milosevic est parfois surnnmmé, est danc pour l'heure dans une pnsitinn confortable. Une petite anecdote le résume : les habitants de Belgrade auront à faire un choix pour leurs loisirs de cette fin de semaine entre la manifestation des nationalistes du parti radical sexbe, le match de basket qui neposera l'équipe yougoslave à une sélection de joueurs professionnels américains et, enfin, la présentation en avant-première du film d'Emir Kusturica, Underground, récemment primé à Cannes.

Quelques observateurs malicieux snnt allés jusqu'à voir la main du président Slobodan Milosevic dans la diversité de cette palette offerte aux habitants de la capitale et qui risque de diminuer l'attrait de la manifestation qu'organisent samedi les ultranationalistes. On ne prête qu'aux riches,

Denis Hautin-Guiraut

Ment la décision de M. Chirac

Les huit essais nucléaires français auront une puissance inférieure à 150 kilotonnes

Le coût d'un seul essai s'élève à quelque 100 millions de francs

Ces expérimentations visent à la fois à prévenir le vieillissement des armes actuelles et à mettre au point une fillère industrielle d'armes reproductibles sans risques. Ces tirs, effectués en ler le programme de limitation des expériences nucléaires (Polen) et de lancer le mécanisme de données scientifiques permettant d'extrapo-

LES HUTT ESSAIS nucléaires, auxquels la France se propose de procéder entre septembre 1995 et mai 1996, auront lieu sur les atolls de Mururoa et de Fangatanfa, distants d'une quarantaine de kilomètres. Ils seront organisés en alternance sur les deux sites, de façon à pouvoir mener à bien dans le minimum de temps la campagne de tirs commandée par le chef de l'Etat. Ces expérimentations souterraines s'appliqueront à des têtes explosives d'une énergie dégagée inférieure à 150 kilo-tonnes, soit huit fois la puissance de la bombe sur Hiroshima.

Auparavant, dès juillet prochain, les deux sites en question vont être progressivement réactivés. En avril 1992, François Mitterrand décida un moratoire en exigeant toutefois du ministre de la défense que les atolls puissent être remis en état de fonctionner dans les meilleurs délais, si besoin s'en faisait sentir. C'est pour cette raison que les armées ont continué de dépenser quelque 2 milllards de francs par an en frais fixes. En revanche, le personnel sur place

avait été réduit de moitié. A partir de juillet, de nouvelles équipes de spécialistes et de techni-ciens se rendront sur Mururoa et sur Fangataufa pour préparer les atolls. Une première inspection des installations est prévue avant la remise en état. Ensuite, il faudra renforcer les effectifs d'entretien et de sécurité sur place, puis amener sur des barges les conteneurs de matières nucléaires. Ce travail préparatoire devrait prendre deux mois. D'ores et déjà, l'ordre a été donné de forer les puits où sont descendues les charges nucléaires, à des profondeurs qui peuvent atteindre 1000 mètres et qui confineront les produits radioactifs au point d'explosion. Cette série d'opérations peut prendre trois se-

DES ARMES ROBUSTES

Selon des estimations du ministère de la défense, le coût d'un essai est de quelque 100 millions de francs, non compris le prix de revient de la matière première assemblée au cœur du conteneur et acheminée sur le site de l'expérience par un transport spécial depuis la Prance

Dans la mesure où, seion les directives données par le chef de l'Etat, il

ne s'agit pas de fabriquer des armes nouvelles mais de continuer dans la gamme des engins actuels, le but de ces huit essais est double. D'abord, il faut se prémunir contre le vieillissement des armes - toutes les charges en service aujourd'hui devront être remolacées entre 2000 et 2015 - et mettre au point une filière industrielle d'armes reproductibles sans risques, c'est-à-dire des armes stables, robustes, probablement plus lourdes et plus volumineuses que les têtes TN. 75 sophistiquées et miniaturisées équipant les missiles M. 45 des sous-marins stratégiques du modèle Le Triomphant. Ensuite, il faut, par des tirs en vraie grandeur, acquérir une base de données scientifiques initiales qui permettront plus tard des extrapolations au profit du programme Polen (préparation à la limitation des expériences nucléaires) et d'engager la simulation numérique en calibrant les différents moyens en jeu (laser et ordinateurs). Ce qui implique de modéliser les phénomènes

physiques, souvent complexes et imbriqués, intervenant dans l'explosion Ces considérations techniques ont.

pour conséquence que les huit essais français, une fois suspendu le mora-toire, n'ont pas besoin d'être très ssants pour garantir l'objectif fixé. La Prance devrait donc pouvoir préd'énergies inférieures à 150 kilotonnes, c'est-à-dire des puissances (huit fois la bombe d'Hiroshima) ne dépassant pas la limite établie par le traité dit du « seuil » (Threshold test ban treaty), qui remonte à 1974 et que les grandes puissances oucléaires observent tacitement sans l'avoir toujours ratifié.

Les Etats-Unis ont précédé la France en la matière. Nombre de leurs expérimentations sont demeurées non détectées à l'époque, car elles étaient dans la gamme des puissances kilotonniques, voire hecto-tonniques, c'est-à-dire très faibles. Il a fallu attendre la fin de l'armée 1993 pour que le département américain de l'énergie avoue que quelque deux cents essais, sur un total de mille trente réalisés depuis 1945, étaient restés incommis parce qu'ils avaient

Jacques Isnard

M. Juppé qualifie de « médiocres » les critiques de l'opposition

L'idée d'un débat parlementaire a été écartée

LA REPRISE des essais nucléaires français a continué à pro-voquer, mercredi 14 juin, une multitude de réactions. Lors de la séance des questions d'actualité à l'Assemblée nationale, Henri Emmanuelli, premier secrétaire du PS, a dénoncé « cette initiative inutile et coûteuse » et Jacques Bruhnes (PC), reprenant la condamnation très vigoureuse de Robert Hue, a jugé la décision du président de la République « inodmissible » et « choquonte ». Le premier ministre, Alain Juppé, s'est employé lui-même à répondre, non sans agacement, aux critiques de la gauche qu'il a qualifiées de « médiocres ». Au grand dam de l'opposition, il a écarté l'idée d'un

débat parlementaire sur ce sujet. Le gouvernement a toutefois reçu le soutien de toute la majorité. L'ancien ministre de la détense, François Léotard (UOF) a jugé cette décision « nécessaire », et Jean François-Poocet, sénateur UDF et ancien ministre des affaires étrangères, a approuvé une mesure « qu'il était difficile de ne pas prendre ». Au-delà, Philippe

de Villiers a estimé la reprise des essais • indispensable » tandis que Jean-Marie Le Pen, président du Front national, assurait le gouvernement « de son total soutien dons cette perspective ». L'ancien ministre socialiste de la défense, Jean-Pierre Chevenement, luimême, n'a « pas désapprouvé » la reprise des essais nucléaires, tout comme Jacques Lafleur, député (RPR) de Nouvelle-Calédonie, qui soutient cette initiative « coute que coule ».

Mais les réactions hostiles sont les plus nombreuses, émanant notamment du monde syndical - la CGT, la CFDT et la FEN à l'unisson -, de l'ensemble des mouvements écologistes, de tous les ténors de l'opposition, ainsi que, eo Nouvelle-Calédonie, de Paul Néaoutyine, président du FLNKS. qui dénonce une « provocacion ». Quant à l'écrivain Bernard Clavel, qui déclare avoir « eu lo faiblesse » de voter pour M. Chirac, il a écrit à ce dernier pour exprimer son indignation: « Vous pouviez être l'honneur de la France, vous ovez choisi d'en être la honte. »

La presse de Sydney se déchaîne

AUCKLAND

de notre envoyée spéciale La presse australienne a pris sa revanche sur les premières réactions relativement modérées du gouvernement. « Pourquoi lo France fait-elle tout pour s'attirer les foudres du monde entier? ». s'interroge The Australian; « Merci [en français dans le texte] pour notre couverture radioactive », ironise le Sydney Morning Herald. Un auteur anonyme du Sydney Morning Herald écrit même sous un titre en francais 🤊 🛠 Poorquoi les Français sont des connards ».

En Nouvelle-Zélande, tous les députés du Parlement néo-zélandais, à l'exception de cinq membres do gouvernement, ont signé une pétition adressée au président Chirac, où ils « demandent pas recommencer ses essois nucléaires dans le Pacifique sud ». La l'ambassadeur de France par douze députés. « Leur démarche, une première dans ce pays, symbolise leur unité outour de cette auestion », nous a déclaré M. Le Blanc,

ambassadeur de France à Wellington. Bien que l'instigatrice de cette initiative fût le leader de l'opposition au Parlement, la travailliste Helen Clark, le premier ministre conservateur, Jim Bolger, du Parti national, a personnellement signé.

Dans les deux pays plane la menace de boycottage des produits français. Greenpeace n'y est pas favorable : « La majorité des Français est contre la reprise des essais. Un boycottage économique nous semble donc injuste », explique Michaer Szabo, porte-parole d Greenpeace Nouvelle-Zélande. Plusieurs gros contrats sont menaces : qu'il s'agisse du rachat de National Mutual par AXA en Nouvelle-Zélande, un investissement évalué à environ 4 milliards de francs, de la vente d'hélicoptères à respectueusement à lo France de ne la marine néo-zélandaise ou d'un projet de privatisation de l'électricité du Victoria en Australie, La pétition a été présentée jeudi à plupart des institutions françaises sont submergées d'appels, souvent agressifs, et certains Prançais se sont fait insulter.

Florence de Changy

A VOTRE AVIS, COMMENT DIT-ON L'ORÉAL À NEW-YORK?



The same was the contract of t

L'ORÉAL, LEADER MONDIAL DE L'INDUSTRIE COSMÉTIQUE, EST PRÉSENT DANS PLUS DE 150 pays à travers 500 marques telles que LANCÔME, KÉRASTASE, VICHY, GARNIER, Cacharel... et l'Oréal.

LE SECRET DE NOTRE DÉVELOPPEMENT : LA PAS-SION DE LA BEAUTÉ, L'INNOVATION ET LA QUALITÉ. QUALITÉ DE LA RECHERCHE, QUALITÉ DES PROOUTTS, QUALITÉ OES FEMMES ET OES HOMMES.

NOUS RECHERCHONS OES TALENTS, OE CULTURES, DE FORMATIONS ET OE NATIONALITÉS OIFFÉRENTES.

DÉBUTANT OU AVEC UNE PREMIÈRE EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE, VOUS ÊTES IMAGINATIF, ENGAGÉ, VOUS AIMEZ PRENDRE OES RESPONSABI-LITÉS: ALORS VOUS TROUVEREZ AU SEIN DE L'ORÉAL, UN VASTE CHAMP D'OPPORTUNITÉS OANS UNE OIVERSITÉ O'ENTREPRISES À FORTE IDENTITÉ.

VOUS L'AVEZ COMPRIS, NOUS RECHERCHONS DES COMPÉTENCES MAIS SURTOUT DES PERSONNALITÉS.

NOUS SOMMES EXIGEANTS, VOUS AUSSI? ALORS ÉCRIVEZ-NOUS!

ĽORÉAL

Direction des Ressources Humaines de l'Oréal. 41, rue Mortre 92117 Clichy.

Plusieurs pays européens dénoncent la décision de M. Chirac

d'une ultime série d'essais uncléaires français dans le Pacifique continue de susciter dans le monde des réactions allant de la critique modérée à la diatribe virulente. Les plus mesurés sont en général de jeudi 15 juin le sommet du G7, a les gouvernements des grands pays puissances nucléaires ou partenaires proches de la France -, les plus véhéments les gouvernements de la zone pacifique - sans parler des opinions publiques et de la

ciellement qu'il s'agit d'une « décision nationale de la Prance », et se félicite de l'arrêt des essais à partir de l'automne 1996. Mais en coulisses, on se dit « très gêné » par la décision de Jacques Chirac, qui met le gouvernement allemand dans une position « difficile » vis-à-vis de son opinion publique. Pour les chrétiens-démocrates, « le fait que la France conserve sa capacité nucléoire est dons l'intérêt de l'Europe », alors que les Verts dénoncent l'attitude de la France, « signol à tous les despotes de la terre ». L'Italie, les pays du Benelux, le Danemark, la Norvège, la Finlande ont exprimé officielle-

ment leur réprobation. Les pays riverains du Pacifique ont fait preuve d'une fermeté plus grande encore, à l'exception de la Chine, qui a simplement « pris note ». Washington a exprimé ses regrets, et la Russie a officiellement protesté, le ministère des af-

L'ANNONCE par Jacques Chirac faires étrangères estimant que la décision de la France « contredit l'esprit des occords convenus à New York par les pays signataires du traité de non-prolifération nucléaire ». Le Canada, qui accueille à partir exhorté Paris à revenir sur sa décision, afin « de ne pas entrer dans un engrenoge qui encourageroit d'outres pays à effectuer des es-sais ». Le Chili, le Péron, l'Equateur ont aussi demandé à la France de renoncer. La Corée du Sud juge En Europe, Bonn considère offi- l'affaire « très regrettable ». Le Japon, dont le ministre des affaires étrangères avait, « à choud », accusé Paris de «trahir la confiance des pays non nucléaires », n'envisage pas d'émettre une protesta-tion officielle. An cours d'un entretien, qui, précise-t-on, n'avait rien d'une «convocation», jeudi 15 juin, avec l'ambassadeur de France à Tokyo, Jean-Bernard Ouvrieu, le vice-ministre des affaires étrangères, M. Saito, a réitéré les « regrets » de son gouvernement mais a exprimé le souhait que cette affaire n'entame pas la bonne entente globale entre les deux pays. Par comparaison avec la réaction suscitée par l'expérience nucléaire chinoise le mois dernier et, bien que les termes employés soient proches, la volonté de modération est manifeste. On note avec satisfaction l'engagement du chef de l'Etat français de mettre fin définitivement en 1996 aux essais nu-

Moscou attribue à des « terroristes tchétchènes » l'attaque contre une ville du sud de la Russie

Le président Doudaev dément toute implication de ses combattants dans cette opération meurtrière

Selon les informations russes, des comman- des civils et prenant des centaines de per- doit se rendre Boris Eltsine, a été dénoncée

dos tchétchènes auraient attaqué la ville sonnes en otage. Cette opération, qui interrusse de Boudenovsk, mercredi 14 juin, tuant vient à la veille du sommet du G7 à Halifax où

MOSCOU

de notre correspondante

mercredi 14 juin, dans la ville de

Boudenovsk (50 000 habitants. à

une centaine de kilomètres au nord

de la Tchétchénie), justifiant la mise

en alerte de la Russie contre « la

menace terroriste »? Selon les

agences de presse russes, des

combattants tchétchènes y déte-

naient, jeudi matin, deux à trois

cents otages, au lendemain d'un

raid qui aurait fait des dizaines de

morts et de blessés. Mais alors que

les autorités russes annoncaient la

mise en état d'alerte de la région,

l'annulation des vols aériens vers

cette destination et la renforcement

des mesures de sécurité à Moscou.

les bulletins télévisés de la soirée

n'avaient pas grand chose à mon-

trer: un bâtiment de Boudenovsk,

un car et une voiture brûlés, deux

ou trois cadavres dispersés dans la

ville et un habitant brandissant un

grand drapeau tchétchène, affir-

mant qu'il avait été « hissé sur la

Les informations, données par les

agences russes, dressaient un ta-

bleau beaucoup plus tragique, tout

en se contredisant au fil des heures.

mairie par les attaquants ».

Que s'est-il réellement passé,

(ex-KGB), l'agence Interfax avait

donné la première l'alerte : une quarantaine d'inconnus arrivés dans la matinée à bord de deux camions ont tenté de prendre d'assaut le bâtiment local de la police, mais furent repoussés au prix de « nombreux marts et blessés ». Puis les agences ont affirmé que l'attaque n'avait pas été repoussée, que les assaillants avaient pris jusqu'à 300 otages et réclamaient « le départ immédiat des troupes russes de Tchétchénie ». Le nombre des morts et

des blessés, enfin, s'élèverait à plu-

sieurs dizaines. Dans la soirée, un communiqué officiel du gouvernement russe donnait sa version: « Les handits étaient une centaine à bord de deux camions militaires, portant des uniformes et éauipés d'armes automatiques. Ils ont tenté de prendre d'assaut le poste de police puis se sont séparés en petits groupes, tirant et mettant le feu à des maisons, à des voitures et à un bus où se trouvaient six passagers. » « Ces assaillants, poursuit le communiqué, ont installé sur le toit d'un bâtiment en flammes une mitrailleuse de gros calibre, puis ont pris position sur l'hôpital, mena-

çant de tuer plusieurs dizoines de

otage dans la ville et d'autres otages ont été emmenés vers le village voisin

de Pokoïnoe. » Le communiqué officiel indique, enfin, que « les forces de l'ordre repoussent vers le sud les assailiants aui se protègent avec des boucliers humains » et que « la plupart des terroristes ont été tués, quelques-uns ayant été arrêtés et interrogés ». Le président tchétchène, Djokhar Doudaev, a pour sa part déclaré jeudi, selon l'agence Tass, qu'il n'avait « donné aucun ordre pour une telle attaque qui discrédite la lutte de libération du peuple tchétchène ».

L'arrivée sur place des ministres russes de l'intérieur et de la sécurité a été annoncée dans la soirée. Ces derniers auraient engagé des négo-ciations avec des assaillants qui détiendraient des otages dans l'hôpital. Ces négociations se poursuivaient toujours jeudi matin. Un premier bilan du FSB précisait que l'opération avait fait 17 morts parmi la population, 12 parmi les forces de l'ordre et 8 parmi les attaquants. Ces derniers, selon le commandement militaire à Grozny, cité jeudi par l'agence Tass, auraient été « dirigés par Chamil Bessaev », un des deux plus célèbres commandaev. Boris Eltsine, qui doit quitter vendredi Moscou pour Halifax, s'est dit « outragé par l'attaque terroriste tchétchène ». Cité par son porte-parole, il a ordonné « de rétoblir l'ordre constitutionnel » dans la région et de « libérer immédiatement les otages ». Le ministère des affaires étrangères a pour sa part profité de l'occasion pour justifier la guerre en Tchétchénie. Dans un communiqué, il appelle le sommet du G7 à « prendre des mesures efficaces contre le terrorisme » et affirme que «l'action terroriste de Boudenovsk doit ouvrir les veux des responsables politiques étrangers (...) qui ont choisi de faire lo leçon à la Russie plutôt que de lui apporter un soutien efficace dans lo lutte contre le séparatisme et le crime organisé ». Jeudi matin, la radio indépendante Echo de Moscou annonçait l'interpellation à Moscou de Hamad Kourbanov, représentant du général Doudaev dans la capitale russe, où des « mesures prophyloctiques dans les milieux tchétchènes » étaient annoncées. M. Kourbanov avait affirmé la veille que «l'opération de Boudenovsk était une provocation montée par la Russie *.

par les responsables tchétchènes comme une

manipulatinn de Moscou.

Sophie Shihab

Des touristes français ont été tués par un séisme en Grèce Lusieurs secousses sismiques, dont l'une a atteint 6,1 degrés de

magnitude sur l'échelle de Richter, ont frappe le nord du Péloponnèse, en Grèce, dans la nuit du mercredi 14 au jeudi 15 juin. Selon un bilan provisoire, dix personnes, dont deux touristes français, ont été nuées. A Aigion, au bord du golfe de Corinthe, un immeuble s'est effondré, tuant cinq personnes. Non loin de là, à Valimataka, la destruction de l'Hôtel Heliki, ou se trouvaient cent cinquante-huit clients - des touristes français pour la plupart - a provoqué la mort de plusieurs personnes. Selon les pompiers, vingt personnes au total seraient bloquées sous les décombres. On est sans nouvelles d'une dizaine de touristes français -(AFP. Reuter.)

■ UNION EUROPÉENNE : le groupe de réflexinn des Quinze sur la réforme des institutions européennes, constitué début juin à Messine, Italie, a tenu, mercredi 14 juin à Luxembourg, sa première session. Dans une conférence de presse, le président du groupe, Carlos Westerndorp, secrétaire d'Etat espagnol aux affaires européennes, a souligné que la question de l'extension de la règle de la majorité se révélait « délicate » et suscitait des idées « divergentes et éloignées ». - (AFP.)

■ Un tiers des eaux de baignade européennes n'étaient pas de bonne qualité en 1994, selon un rapport de la Commission européenne publié le 14 juin. Sur 17 172 zones de baignade analysées dans les rivières et les lacs, 65 % étaient en conformité avec les normes européennes. Pour les eaux littorales en mer, le taux de conformité aux normes monte à 90 %. L'Irlande et la Grèce obtiennent les meilleurs résultats - (AFP) ■ ITALIE : dix-huit parlementaires du parti d'extrême-gauche Refondation communiste ont annoncé, mercredi 14 juin à Rome, qu'ils le quittaient, en désaccord avec la ligne d'« isolement » conduite, selon eux, par la direction. Rifondazione - créé par d'anciens membres du Parti communiste italien – est la quatrième formation politique du pays. La scission devrait renforcer le centre-gauche au Parlement. - (AFP.) ■ RUSSIE: le président Elisine a accepté la démission, mercredi 14 juin, du général Alexandre Lebed, commandant en chef de la 14º armée russe en Moldavie. Le général Lebed, l'un des militaires les plus populaires du pays, avait indiqué qu'il pourrait se présenter aux élections législatives de décembre. – (AFR)

■ PÉROU: les députés out amnistié, mercredi 14 juin, par 47 voix contre 11, les militaires accusés d'avoir violé les droits de l'homme dans le cadre de la lutte contre la guérilla depuis 1980 et ceux qui ont fomenté un coup d'Etat contre le président Fujimori en 1992. La loi concerne également les officiers à la retraite condamnés pour avoir critiqué le haut commandement de l'armée lors du conflit avec l'Equateur. - (Corresp.) ■ ÉTATS-UNIS : en poste depuis deux ans et demi, le chef de la police de la ville de Washington, Pred Thomas, a annoncé sa démission, lundi 12 juin. Il a estimé que les coupes budgétaires décidées par les autorités de la capitale allaient réduire à néant les bons résultats obtenus sous sa direction. - (AFP.)

■ CUBA : le gouvernement cubain a légalisé, mercredi 14 juin, les restaurants privés. Mais ils ne pourront pas accueillir plus de douze clients ni employer de salarié. - (AFP)

■ Seize balseros cubains interceptés en mer alors qu'ils tentaient de gagner illégalement la Floride ont été reconduits, mercredi 14 juin, à Cuba, par une unité des garde-côtes américains. Ce rapatriement est le troisième effectué depuis l'annonce, le 2 mai, d'un accord cubano-américain prévoyant le rapatriement obligatoire des boat people cubains vers leur pays. - (AFP) -

PROCHE-ORIENT

■ iRAN : le gouvernement allemant à refusé un visa à Mariam Radjavi, épouse de Massoud Radjavi, chef de l'organisation des Moudjahidines du peuple, principal mouvement d'opposition armée au régime une manifestation organisée par les Moudjahidines. – (AFP.)
■ L'ambassade de la République islamique d'Iran à Paris a démenti

l'information selon laquelle les autorités iraniennes ont menacé de tuer l'épouse et les enfants d'un pilote qui s'est réfugié dans le Kurdistan irakien *(Le Monde* du 10 juin).

■ PALESTINE : le Quai d'Orsay a annoncé, mercredi 14 juin, que Paris reconnaissait la validité du nouvean passeport palestinien comme document de voyage. Des diplomates avaient indiqué, la veille, à Gaza, que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Espagne avaient reconnu, dans les mêmes conditions, la validité du nouveau passeport palesti-

■ CÔTE-D'IVOIRE : des affrontements entre factions libériennes ont fait six morts, mardi 13 juin, dans la ville ivoirienne de Taï, à la fron-tière avec le Liberia. Il s'agit de l'incident le plus meurtrier en territoire ivoirien depuis le début de la guerre civile au Liberia en 1989. – (AFP.) ■ ZAiRE: l'épidémie de fièvre hémorragique due au virus Ebola a fait 220 morts sur 280 cas avérés ou suspects au Zaire, selon un nouveau bilan publié mardi 13 juin à Genève par l'Organisation mondiale de la santé. - (AFP, Reuter.)

■ NIGERIA : le général Olusegun Obasanjo, ancien chef de l'Etat (1976-1979), a été de nouveau arrêté mardi 13 juin par des militaires dans sa ferme d'Otta, à 60 kilomètres au nord de Lagos, où il n'a plus reparu depuis. - (AFP.)

■ INDE: la canicule a tué près de trols cents personnes depuis qu'une vague de chaleur s'est abattue sur le nord du pays. Voilà plusieurs semaines que le thermomètre monte à plus de 40 degrés à New Delhi. Au Radjasthan, où il a frôlé les 50 degrés, soixante-trois personnes ont trouvé la mort et cent quinze dans l'Uttar-Pradesh. Les pluies de mousson, qui font baisser la température, ne sont pas attendues avant la fin du mois - (AFP, Reuter.)

ÉCONOMIE

■ BRÉSIL: le gouvernement a présenté, mercredi 14 juin, au Congrès une « loi provisoire », applicable immédiatement, qui limite les importations d'automobiles en exigeant en contrepartie des exportations presque équivalentes. Cette mesure a provoqué des protestations en Argentine, l'un des principaux fournisseurs en automobiles du Brésil. ■ GRANDE-BRETAGNE : le comité d'application des conventions

du Bureau international du travail a « regretté profondément et déploré », mercredi 14 juin, que le gouvernement britannique refuse depuis onze ans le droit de se syndiquer aux employés du centre d'écoutes des services secrets à Cheltenham, mais a renoncé à le « réprimander » comme le souhaitaient les syndicats, en lui laissant « une dernière occcasion de régler le problème » d'ici à l'an prochain.

■ ÉTATS-UNIS - JAPON : les discussions entre Américains et Japonais sur l'ouverture du marché nippon de l'automobile reprendront les jeudi 22 et vendredi 23 juin à Genève, ont annoncé, mercredi 14 juin, le ministre japonais de l'industrie et du commerce international (MITI) et l'ambassadeur des Etats-Unis à Tokyo. Le président Clinton a l'intention d'aborder le sujet à l'occasion du G7 à Halifax (Canada). – (AFP.)

■ JAPON : les commandes de blens d'équipement industriel du secteur privé (chantiers navals, télécommunications et sidérurgie...)ont connu une hausse importante en avril : 14,9 % par rapport à mars et 22,2 % sur un an, selon l'Agence de planification économique. Pour la première fois en trente et un mois, elles ont dépassé les mille milliards de yens (58 milliards de francs environ). - (AFP)

Nouveau scandale en Espagne : le roi Juan Carlos était sur écoutes

personnes. Des écoliers ont été pris en dants des forces du général Dou-

MADRID

Correspondonce Le rol était sur écoutes ; certains de ses amis aussi; un ancieo chef du gouvernement, quelques ministres, des personnalités politiques, des ambassadeurs, des journalistes et des industriels l'étalent également. Depuis dix ans, leurs conversations ont été non seulement enregistrées mais archivées par le Centre supérieur d'information de la défense des services secrets espagnols (Cesid): on comprend que l'« affaire », révélée par le quotidien antigouvernemental El Mundo, ait fait l'effet d'une bombe. Ce nouveau scandale est d'autant plus important qu'il affecte la perpays: le rol Juan Carlos. A la maison royale, la réaction est : * étonnement et inquiétude ».

C'est grâce à un puissant scanner qu'auraient été interceptées et enregistrées toutes ces conversations, dont celles du roi Juan Carlos avec plusieurs de ses amis d'enfance, dont le prince Zourab Tchokotoua et l'un de ses proches, l'ambassadeur Prado Colon y Carvajal. Celles-ci auraient été classées par les services secrets espagnols sous le dossier numéro 38-SM (Sa Majesté). L'ancien chef du gouvernement es-

pagnol, Adolfo Suarez, a été également mis sur écoutes, ainsi que plusieurs ministres socialistes, des directeurs de journaux et des journalistes qui enquêtaient sur le Groupe antiterroriste de libération (GAL). Sur la liste publiée par El Mundo. figurent, aussi, les échanges téléphoniques du président du Real Madrid et d'une amie, d'un industriel italien et de « son amant »... L'ambassade du Maroc a ainsi appris par la presse espagnole que les services secrets avaient écouté et enregistré le roi Hassan II et ses services de sécurité lors d'une visite-officielle à Madrid en

Le Cesid reconnaît les faits mais dit n'avoir pas utilisé ces enregistrements. Les services secrets ont expliqué qu'il fallait recourir aux écoutes téléphoniques pour combattre les activités illégales de certains individus et que, si des conversations avaient été enregistrées, c'était dû au hasard. « Le Cesid est convaincu, a dit le ministre de la défense, Julian Garcia Vargas, qu'à tout mo-ment il o ogi en accord avec la légalité... C'est à la justice de se prononcer. » Le ministre a assuré que les services secrets n'avaient pas espionné toutes

les personnalités citées, qu'il s'agissait d'une information obtenue d'une facon «aléatoire» et qu'elle était détruite. Pour Julian Garcia Vargas, qui se dit prêt à assumer les responsabilités de cette affaire, quelqu'un « lié directement au Cesid » a volé les enregistrements et commence à les utiliser. Qualifiant les faits de « très graves », le procureur général de l'Etat, Carlos Granado, a donné l'ouverture d'une enquête.

Alors que l'opposition exigeait la comparution orgente de Felipe Gonzalez devant le Parlement, ce sont le vice président du gouvernement, Narcis Serra, qui fut ministre de la défense de 1982 à 1991, et l'actuel ministre, Julian Garcia Vargas, commission parlementaire dite « des secrets officiels ». Narcis Serra, considéré comme le véritable patron des services secrets, avait mis en place la cellule d'écoutes en 1984. « L'enquête, a déclaré hier Felipe Gonzalez, devrait établir toutes les responsabilités découlant des enregistre-ments, de la subtilisation au de la diffusion de ces communications téléphaniques ». Quant au chef de l'opposition, José Maria Aznar, il a demandé à Felipe Gonzalez « de cesser de jouer à la roulette russe avec l'Espagne ». - (Intérim.)

Ministre colombien de la défense, le fils du sculpteur Fernando Botero a été indirectement visé par les tueurs de Medellin

C'EST A LUI qu'était sans doute la drogue, il a pris l'habitude d'invi-estiné le message des auteurs de ter régulièrement les diplomates ou destiné le message des auteurs de l'attentat sanglant qui a falt 28 morts et plus de 200 blessés, samedi 10 juin, à Medellin, au nordest de la Colombie. Il est l'une des vedettes du gouvernement colombien, un ministre de la défense bouillonnant et controversé. Fils du sculpteur de renommée mondiale Fernando Botero et de Gloria Zéa, qui fait office d'ambassadrice de la culture colombienne, connue pour son élégance. Fernando (comme son père) Botero Zéa est très fier de sa lourde mission, qui consiste à « ramener l'ordre public » en Colombie. Il fait partie de l'aile dure du gouvernement libéral d'Ernesto Samper, élu le 19 juin 1994.

Le père est notamment célèbre pour ses caricatures de généraux bedonnants. Le fils est, à quarantedeux ans, le chef - civil - des armées et de la police que les journalistes colombiens ont souvent décrit comme plus « militariste » que ses généraux. Ses déclarations « musclées • ont provoqué des remous au sein du gouvernement; elles oot aussi mis en péril les pourparlers de paix, difficilement ébauchés, par d'autres que lui, avec les différentes composantes de la guérilla. Diplome d'Harvard et de l'Institut d'études politiques de Paris, parfaitement trilingue (français, anglais, espagnol) et très cultivé, le brillant ministre a le sens du spectacle. Il est rapidement devenu le « chouchou »

Pour montrer l'efficacité de son gouvernement dans la lutte contre

les délégations de parlementaires étrangers de passage en Colombie à de spectaculaires tournées en hélicoptère : des champs de pavots ou de coca sont détruits par fumigation devant ces spectateurs de marque. Le « tour » peut parfois mal tourner, car la guérilla veille.... Ainsi, l'ambassadeur des Etats Unis, Myles Frecbette, et le sous-secrétaire d'Etat américain à la défense, qui l'accompagnait, ont échappé de justesse aux tirs des rebelles.

ARBITRAGES DIFFICILES Ex-sénateur, il fut directeur de la

campagne du candidat libéral à élection présidentielle, et concerné à ce titre par les accusations selon lesquelles le cartel de Cali avait contribué aux dépenses électorales d'Ernesto Samper. Les tribunaux colombiens n'ont pas trouvé matière à

nement, Fernando Botero avait choqué en proposant de créer des « coopératives de sécurité rurales » destinées à légaliser les milices formées par les propriétaires terriens pour se protéger de la guérilla. Un grand débat national avait suivi : « Faut-il ou non armer les civils? ». Plus à gauche, le ministre de l'intérieur Horacio Serpa avait alors menacé de démissionner. Le projet avait été enterré, jusqu'en mai 1995, où, plus discrètement, Fernando Botero a décidé de mettre en « expérimentation » quatre de ces coopératives baptisées « associations communautaires de vigilance rurale » (Convivir).

A plusieurs reprises, le président Samper a été amené à effectuer de désireux de ne pas mécontenter

difficiles arbitrages entre, d'une part, son ministre de la défense, décidé à lutter contre l'insécurité et

L'attentat est attribué à des trafiquants de drogue

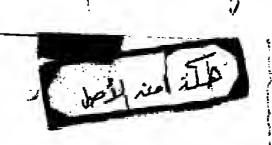
Le ministre colombien de l'intérieur, Horacio Serpa, a attribué, mercredi 14 juin, la responsabilité de l'attentat à la bombe de Medellin, qui a tué 28 personnes samedi dans une kermesse, à de jeunes tueurs à gages des quartiers pauvres de Medellin agissant, selon de « nombreux indices », pour le compte de trafiquants de drogue. Ces « milices popu-laires », selon la terminologie officielle, sont composées d'hommes de main qui se sont retrouvés an chômage après l'Elimination du baron local de la drogue Pablo Escobar, tué en décembre 1993. Selon les autorités, ces sicaires auraient été payés par des narcotrafiquants de Medellin ou du nord du département du Valle, dont la capitale est Cafi, antre fief des trafiquants de cocaine. Le chef du cartel de Cali, Gilberto Rodrignez Orejuela, a été capturé vendredi, la veille de l'attentat. La responsabilité des différents groupes de guérilla de Colombie a été « totalement » écartée à l'issue des premiers jours d'enquête, a précisé le ministre de l'intérieur.

l'armée, et, d'autre part, le ministre de l'intérieur et le haut-commissaire chargé des négociations avec la guérilla, Carlos Trujillo Holmes. Ce dernier a parfois envisagé la démilitarisation d'une immense zone au nord du pays pour satisfaire les rebelles.

Au lendemain de nouvelles attaques de la guérilla et quelques jours avant l'attentat de Medellin, Fernando Botero avait déclaré publiquement, à la surprise générale, que le gouvernement allait offrir des récompenses en échange de toute information permettant la capture des chefs de la guérilla. Horacio Serpa venait d'engager des pourpariers, notamment avec deux dirigeants de l'ELN (Armée de libération nationale, castriste) emprisonnés. L'ELN, l'une des deux principales composantes de la guérilla, a aussitôt suspendu les négociations.

Les dix kilos d'explosifs qui ont explosé samedi au pied de L'Oiseau, la statue de Fernando Botero père représentant une colombe, visaient symboliquement et le fils et la paix. Une paix à faire avec tant les rebelles que les narcotrafiquants ou encore les anciens tueurs à gages récupérés par la guérilla. Interrogé par une radio colombienne, le père a déclaré qu'il laisserait tel quel son oiseau blessé comme « monument à l'imbécillité et à la criminalité ». Le fils, lui, promettant que les coupables seraient identifiés, a offert une récompense de 750 000 dollars contre toute information conduisant à leur arrestation.

Anne Proenza





LE MONDE / VENDREDI 16 JUIN 1995 / 5



REJOIGNEZ UN PUBLIC DE 5 MILLIONS DE PERSONNES.

Sommet européen, championnats du monde, congrès, centres sportifs, 120 musées et plus de théâtres et salles

«Pink Floyd», «Joseph» ou «Starlight Express», de concert qu'à Broadway – nous permettent d'attirer DAS RUHRGESET. nous accueillons ici des manifestations de renommée aussibien le grand public que les organisateurs. La région mondiale. Des infrastructures exceptionnelles - 10.000 est un événement en soi. Venez donc nous rejoindre



Pour de plus amples informations, contactez : KVR - La Ruhr, D-45032 Essen, Tél. +49-201-2069-574

FAX +49-201-2069-555

L'opposition guinéenne conteste les premiers résultats des élections législatives

Le parti du président Lansana Conté est largement en tête

Après les premières élections législatives pluralistes de l'histoire de la Gumée, le Parti de l'unité et du progrès (PUP), du président Lansana

Conté, dispose d'une confortable majorité, se- Les trois principaux partis d'opposition ont rejelon les résultats officiels publiés mercredi té ces indications et accusé le pouvoir « de 14 juin, portant sur 24 des 38 circonscriptions, fraudes et de manipulations ».

LES PREMIERS résultats des élections législatives en Guinée donnent une large avance au Parti de l'unité et du progrès (PUP), qui regroupe les partisans du président Laosana Conté. Mais les trois principaux partis d'opposition ont refusé ces résultats, qui porteot sur vingt-quatre des treote-huit circonscriptioos. Le PUP compterait vingt-deux élus qui, tous, auraient obteou au moins le double des voix des candidats arrivés en deuxième position. Le Rassemblement du peuple de Guinée (RPG) d'Alpha Condé, le Parti du renouveau et du progrès (PRP) de Siradiou Diallo, qui s'étaient alliés pour le scrutin, remportent chacun

un siège. Ils ont annoncé, avec l'Union pour la nouvelle république (UNR) de Bah Mamadou, qu'ils refuseraient de siéger dans la nouvelle Assemblée oa-

Les Guinéens avaient voté le 11 juin pour élire cent quatorze députés. Outre les trente-huit représentants choisis au scrutin de circonscription uninominal à un tour, soixante-seize autres soot élus à la proportionnelle sur une liste nationale.

IRRÉGULARITÉS »

Les premiers résultats portent sur des circonscriptions de Basse-Guinée (Coyah, Dubreka, la ville natale du président Conté), du centre du pays et de résultats n'arrivent qu'au

Guinée forestière. Ce sont, sans doute, les scores fleuves des candidats gouvernementaux dans les villes de cette région, Nzérékoré ou Macenta - à la frontière avec le Liberia - qui ont provoqué la colère des dirigeants de l'opposition. Le RPG

est assez bien implanté en Gui-

née forestière, où vit une forte

minorité malinké, et pouvait es-

pérer un meilleur score que celui que lui attribue la Commission nationale de centralisation des résultats. Théoriquement, la Commission aurait dû publier l'ensemble des chiffres dans les

quarante-hnit heures suivant

les opérations de vote. Or les

compte-gouttes. Il est toujours impossible d'avoir ne serait-ce qu'une estimation du taux de participation, et la totalisation des résultats nationaux pour l'attribution des sièges à la proportionnelle n'a pas commeocé.

Il faudra attendre les résultats des régions traditionnellement acquises à l'opposition - Haute-Guinée et Fouta Djalon - pour savoir si ces élections n'ont été entachées que d'« irrégulorités » - comme le disent les observateurs de la Commission internationale des iuristes dans un communiqué publié mercredi -, ou s'il y a eu des fraudes massives, comme l'affirmeot les dirigeants de

Le durable héritage de l'« homme du non »

CONAKRY de notre envoyé spéciol

Près de la grande mosquée de Conakry, le mausolée de Sékou Touré, l'« homme du non » à la France, reçoit toujours des visiteurs. Le 26 mars, pour le onzième anniversaire de la mort du « Syli » (l'éléphant, en malinké), des dizaines de fidèles s'y sont retrouvés. Le Parti des démocrates de Guinée (PDG), l'ancien parti unique - surnommé « parti des geôles » par la presse satirique -, existe toujours, au point qu'il s'est dédoublé en deux formations qui rivalisent dans la fidélité à la pensée du « Père fondateur de la nation guinéenne ».

Au-delà de ces survivances folkloriques (les scores électoraux des deux PDG restent microscopiques), la Guinée se débat toujours avec le souvenir et l'héritage d'Ahmed Sékou Touré, qui mena le pays à l'indépendance et le dirigea sans partage jusqu'à sa mort, de cause naturelle, en 1984. Au long de ce règne, au moins trois mille opposants ont été tués ou portés disparus et des centaines de milliers de Guinéens ont choisi l'exil.

En plein Conakry, les geòles du Camp Boiro ont vu mourir les détenus condamnés à la « diète noire . - privation d'eau et de nourriture - pauni lesquels Diallo Telly, qui fut le premier secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine ncourir la fureur de Mois aujourd'hul, au gouvernement, coexistent d'unciens détenus et d'anciens gardiens du Camp Boiro », fait remarquer un journaliste guinéen. Et si l'une des avenues de Conakry a été rebaptisée du nom de Diallo Telly, le corps de son bourreau n'a pas été délogé de son mausolée.

Cette extraordinaire ambivalence se limite au domaine politique. Sur le plan économique, l'héritage « socialiste » a été rapidement liquidé et le passage au libéralisme s'est fait à marche forcée. Mais les fonctionnaires « déflatés », licenciés - sur les conseils du FMI, les effectifs de la fonction publique sont tombés de 30 000 à 18 000 -, ou les mères de famille qui paient le riz - autrefois sub-

temps où la subsistance quotidienne n'était pas un

casse-tête sans fin. La rupture avec un système « importé des pays socialistes », selon l'expression d'un ancien policier, formé en Tchécoslovaquie, a été beaucoup plus lente. Mis à part les partisans de l'actuel régime, les Guinéens estiment qu'elle est loin d'être

« Aujourd'hui, au gouvernement, coexistent d'anciens détenus et d'anciens gardiens du Camp Boiro », où périrent des milliers de condamnés à la « diète noire »

La plupart des libertés formelles sont respectées, sauf quand les exécutants restent fidèles aux métracasseries policières à son départ de Conakry s'est entendu répondre par les agents qui le fouillaient énergiquement : « Vous savez, nous avons oppris notre métier en URSS. » Dans de nombreuses régions, les préfets restent convaincus que toute faiblesse à l'égard de l'opposition sera perçue par le pouvoir central comme un manquement à leur

Les responsables des exactions commises sous le régime du parti unique n'ont jamais été jugés. La commission d'enquête mise en place après l'arrivée au pouvoir de Lansana Conté a été enterrée après la tentative de putsch. l'année suivante. Un diplomate occidental croit déceler dans l'intérêt

dits » devant la cour d'assises de Conakry (Le Monde du 9 juin) la manifestation d'un désir d'exorcisme judiciaire jamais satisfait.

Des années de répression demeure aussi la césure entre les Guinéens de l'intérieur et de la « diaspora ». Intellectuels, commerçants, membres de communautés persécutées comme les Peuls, les exilés ont retrouvé un pays qu'ils ne reconnaissaient plus. Ceux de leurs compatriotes qui avaient subi la répression leur reprochent encore leur « fuite ». « Nous avons manqué de psychologie, reconnaît Ahmed Tidiane Cissé, ancien bras droit d'Alpha Condé. Les dirigeants sont revenus au pays avec des valises pleines d'argent pour mener leur campagne et n'ont pas su écouter les gens. »

Il reste du premier quart de siècle de l'indépendance guinéenne quelque chose que revendiquent tous les responsables du pays; un nationalisme ombrageux qui fait feu de tout bois. Dans les conflits du Liberia et de Sierra Leone, la Guinée joue son propre jeu, se démarquant aussi bien des autres pays francophones que du Nigeria,

Et près de deux décennies de rupture entre Paris et Conaloy ont laissé des traces. Les nostalgiques de Sékou Touré de pardonnent pas l'hostilité inébranlable et active dont firent preuve le général de Gaulle et Jacques Foccart. Et les opposants font reer que le soutien de Paris aux tentatives factieuses a puissamment aidé le dictateur à asseoir

Cette méfiance face aux interventions extérieures se manifeste encore. Face au refus de la Banque mondiale de financer le barrage de Garafiri, le général Conté a lancé une souscription nationale. Mais ce qui faisait recette dans les années 60 ne rencontre plus le même écho. « Comme nous avions refusé de participer, on nous a coupé le courant dans la cité universitaire, raconte un étudiant de Conakry. Nous avons occupé le bureau du recteur, la lumière est revenue et on n'o plus parlé de la souscription. »

Thomas Sotinel

ventionné - au prix fort se souvienneot d'un que les Guinéens portent au procès des «ban-Un convoi officiel tombe dans une embuscade au nord du Burundi

Un observateur de l'Organisation de l'unité africaine a été tué

BUIUMBURA

de notre envoyé spéciol Le ministre burundais des relations extérieures et l'ambassadeur des Etats-Unis au Burundi ont échappé à une embuscade meurtrière, mercredi 14 juin, dans le nord-ouest du pays. Ils faisalent une tournée dans la province de Cibitoke, où sévissent les rebelles butus et qui subit une féroce répression militaire, quand leur convoi a été pris sous le feu d'éléments non identifiés. L'agression a coûté la vie à un officier de la Mission d'observation de l'OUA au Burundi (MIOB), ainsi qu'à un militaire burundais, et fait neuf blessés: cinq soldats et deux civils burundais, un observateur nigérien de la MIOB et une journaliste américaine.

Le représentant spécial du se-crétariat général de l'Organisatioo de l'unité africaine (OUA), Léandre Bassolé, le chef de la diplomatie burundaise, Jean-Marie Ngendahayo, et l'ambassadeur américaio, Robert Krueger, qui voyagaient dans la voiture blindée de ce dernier, sont indemnes. Selon un communiqué de la MIOB, l'embuscade a été « 17aisemblablement tendue por des bondes ormées qui, ces derniers jours, opèrent activement dans la région ». Les rebelles hutus des Forces pour la défense de la démocratie (FDD) multiplient, en effet, leurs coups de main dans cette province frootalière du Zaīre qui leur servirait de base ar-

Fin mai, ils avaieot tué un offi-

BAC 95 Certaines occasions méritent une bonne révision.

3615 LEMONDE

cier burundais et ce meurtre avalt déclenché de vastes représailles contre les civils, de la part des forces régulières, majoritairement tutsies. Un rapport du gouveroeur de la province sur le comportement des mílitaires pendant la première semaine de juin dénombre plus de cent cinquante morts, ainsi que plusieurs centaines d'habitations incendiées. A Buganda, « le ciel est noirci par lo fumée des moisons qui brûlent, écrit le gouverneur de la province. Le bilon reste inconnu cor personne n'ose y pénétrer, souf les mi-

COMPLICITÉS

Dans la plupart des communes. l'administrateur a dû fuir, accusé par le chef militaire local, comme toute la population hutue, de soutenir la rébellion. « Les militaires ne discernent pas les honnêtes citoyens des malfaiteurs » (les miliciens hutus), se plaint le gouverneur. Quant à l'embuscade du convol officiel, plusieurs diplomates interrogés hésitent à se prononcer sur l'identité des agresseurs et rappellent que si les maquisards butus ont pu s'en prendre au convoi et à son escorte, il ne faut pas oublier que l'ambassadeur américain, violemment critiqué par l'opposition tutsie pour avoir dénoncé - après plusieurs tournées sur le terrain -

des massacres de civils butus commis par l'armée oo les extrémistes tutsis, a été récemment qualifié par l'un de leurs journaux d'« homme à obottre ».

Et tous de se remémorer aussi l'assassinat, au début d'avril, d'un iournaliste sud-africajo et de deux jeunes Tutsis - son chauffeur et son traducteur -, sur une route procbe de la capitale. Tout le monde avait alors conclu à une embuscade des miliciens butus. « Mois, confie un diplomate, les tueurs n'ovoient dérobé que des cassettes vidéo prises sur les lieux d'un massacre de Hutus découvert par M. Krueger. Et quelques temps plus tard, à notre grande surprise, il s'est avéré aue des extrémistes tutsis se vantaient de déterir ces cassettes, »

Plusieurs diplomates en poste à Bujumbura semblent convaincus aujourd'hui que les meurtriers do journaliste sont issus des milices tutsies qui bénéficient de solides complicités an sein de l'armée. Prudents, ils refusent de conclure à propos du traquenard de Cibitoke qu'il s'agit d'agresseurs hutus uniquement, parce que des soldats tutsis ont été visés. « Dans ce pays, conclut l'un d'eux, même les hypothèses criminelles les plus invraisemblables se révèlent plou-

Jean Hélène

Un professeur du Caire est condamné à se séparer de sa femme pour apostasie

Ses recherches « portent atteinte à l'islam »

LE CAIRE de notre correspondant

Le crime d'apostasie, abrogé il y a plus d'un siècle par l'Empire ottoman, est de nouveau sanctionné par la justice égyptienne. La cour d'appel du Caire a, en effet, ordonné, mercredi 14 juin, la séparation, contre leur gré, du professeur Nasr Hamid Abou Zeid et de son épouse, Ibribal Younes, Son président a donné raison à un groupe d'avocats islamistes qui avaient intenté un procès, affirmant que ce professeur de littérature arabe à l'université du Caire devait être séparé de sa femme, étant donné que la loi isla-mique (charia) interdit à une musulmane d'épouser un non-musulman. A les en croire, M. Abou Zeid n'était plus musulman puisque « ses études et recherches portent atteinte à l'islom », termes repris dans le verdict.

Le groupe d'avocats islamistes avait inteoté un premier procès pour séparer M. Abou Zeid de sa femme après le refus de l'université du Caire de lui accorder une chaire à cause de ses écrits qui « attaquaient l'islam ». Son livre Critique du discours religieux, dans lequel il démonte le mécanisme qui consiste, pour les islamistes, à accaparer l'interprétation des textes sacrés pour empêcher toute critique de leur projet politique, avait été jugé « blasphématoire » par des professeurs fondamentalistes.

Menace de grève des journalistes égyptiens

de notre correspondant

Le premier ministre a été chargé, mardi 13 juin, par le président Hosni Moubarak, d'étudier un mémorandum du syndicat des journalistes qui réclame l'ahrogation d'une nouvelle loi sur la presse. La décision du chef de l'Etat intervient quelques jours après qu'une assemblée générale dudit syndicat a décidé d'organiser une grève générale, le 24 juin, si une solution n'était pas

La loi 93 sur « les crimes de publication » annule l'exemption de détention préventive dont bénéficiaient les journalistes et prévoit des peines allant jusqu'à cinq ans de prison, en cas de publication « d'mformations fousses, tendancieuses, méprisant les institutions, portant atteinte à l'ordre public ou à l'économie nationole ». La décision du syndicat a été publiée par l'ensemble de la presse. L'officieux Al Ahram, dont le rédacteur en chef, Ibrahim Nafeh, est considéré comme un proche du président Moubarak, a consacré deux pleines pages à l'assemblée générale. Même Hassanein Heykal, le plus célèbre des journalistes locaux, est sorti de sa réserve, estimant que la loi « reflète la crise d'un pouvoir vieillissant et dépassé par les événements ».

Or si la non-parution momentanée des journaux d'opposition n'a pas eu de grands résultats la semaine dernière, celle de la presse officieuse ne peut que toucber l'opinion publique. L'Egyptien moyen ne comprendrait pas d'être privé de son numéro quotidien d'Al Ahrom ou d'Al Akhbor. Ce serait une première depuis le renversement de la monarchie, Il y a plus de quarante ans. Le seul précédent remonte à 1951, dans la foulée d'une proposition de loi similaire, à laquelle le parlement avait

fini par renoncer. Seule la convocation d'une session extraordinaire pourrait permettre une révision de la loi. Opter pour un bras de fer avec la presse comporte des risques pour le gouvernement. Aller en campagne électorale avec une presse hostile peut renforcer l'opposition, notamment

Le tribunal de première instance avait estime «irrecevoble» la plainte des avocats islamistes, affirmant que le professeur avait été reconnu apostat et que sa vie avec une musulmane relevait de l'« adultère v. M= Ibtihal Younes a dit sa « colère devant ce jugement inadmissible », précisant qu'elle allait s'employer avec son mari à faire suspendre l'exécution du verdict de la cour d'appel en attendant de porter l'affaire en cassation. Avant le jugement, M. Abou Zeid avait estimé que, si les islamistes avaient gain de cause, ils pourraient ensuite réclamer l'application du châtiment prévu pour l'apostasie par la cha-

INDIGNATION

Le verdict de la cour d'appel a déjà provoqué de vives réactions dans les milieux intellectuels et modernistes égyptiens. « C'est un jugement sans précédent, a déclaré au Monde un écrivain qui a requis l'anooymat, en vertu duquel tous les penseurs modernistes peuvent être condomnés pour apostasie et finir comme Furag Foda. » Ce penseur avait été assassiné, en juin 1992, par des extrémistes musulmans après la publication d'un rapport du centre de recherches Islamiques de l'université d'El Azhar l'accusant d'apostasie.

Alexandre Buccianti

PUBLICATIONS JUDICIAIRES

Extrait des Minutes du Greffe de la Cour d'Appel de Paris. Par arrêt de la 9ème Chambre (section B) de la Cour d'Appel de Paris du 09 Mars 1995.

Mr. ATLAN Patrick, Brahm, Gabriel, né le 19 Octobre 1952 à PARIS 14ème, demeurant chez Mme LOISON 40, Rue de la Fraternité 94400 VTTRY SUR SEINE, a été condamné à DIX HUIT MOIS d'emprésonnement avec

HUIT MOIS d'emprisonnement avec sursis pour soustraction frauduleuse a l'établissement ou au paiement de l'impôt (omission de déclaration, dissimulation de sommes) et omission de passation d'écritures dans un livre La Cour a, en outre ordonné, aux

La Cour a, en outre ordonné, aux frais du condamné la publication de cet arrêt, par extrait au JOURNAL OFFICIEL et dans le MONDE, et l'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant trois mois, sur les panneaux réservés à l'affichage des publications officielles de la commune de VITRY et le SEINTE SUR SEINE.

Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Général sur sa P/LE GREFFIER EN CHEF.

Extrait des Minutes du Greffe de la Extrait des Minutes du Greffe de la Cour d'Appel de Douai.
D'un arrêt contradictoire à signifier rendu le 20/05/1992 (après rejet du pourvoi en cassation en date du 10/03/1993) par la chambre des appels correctionnels de la Cour de DOUAI sur l'appel d'un jugement du Tribunal de Grande Instance de LILLE en date du 10/04/1901 il certains au de de la la cour de pour de la cour de la co du 19/04/1991, il appert que Mr D'ANDRE Emmanuel, Marie, Balthazar, Emile, né le 14/02/1937 à Ales, Président Directeur Général. demeurant 5, Avenue Barrois 59170 CROIX, a été condamné à 100,000 Frs

d'amende pour publicité mensongère ou de nature à induire en erreur. Par application des articles 44 l et ll linéas 7, 8, 9, 10 de la loi 73-1193 du 27/12/1973 et article 1 de la loi du 1/08/1905.

Pour extrait conforme. Le Greffier en Chef.

Extrait des Minutes du Greffe de la Cour d'Appel de Paris.
Par arrêt de la 9ème Chambre (section BJ de la Cour d'Appel de Paris du 1er Mars 1995, Mr QUESSADA Gérard, né le 4 Août 1946 à BIZERTE (Tunisie), demeurant 1, Avenue Jean Jaurès 94340 JOINVILLE-LE-PONT, a sté condemné sur prejune de la laction de la condemné sur prejune de la condemn été condamné aux peines de 1 an d'emprisonnement avec sursis et Trente mille francs d'amende (30.000 Frs). pour soustraction à l'établissement ou au paiement de l'impôt, omission de déclaration, fraude fiscale courant 1990.

La Cour a, eo outre ordonné, aux frais du condamné : la publication de cet arrêl, par extrait dans les journaux : LE JOURNAL OFFICTEL, LE FIGARO. LE MONDE : l'affichage de cet arrêl. par extrait, pendant 3 mois sur les panneaux réservés à l'affichage des publications officielles de la Mairie du

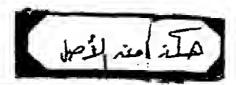
Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Général sur sa







réquisition. P/LE GREFFIER EN CHEF. A.B. ٠,٠



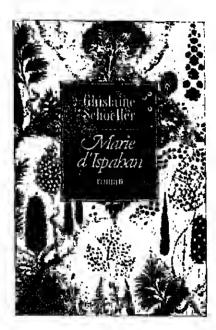
LE MONDE / VENDREDI 16 JUIN 1995 / 7

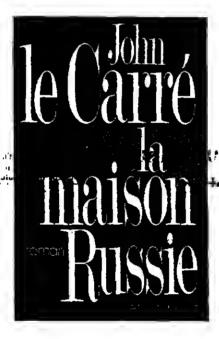
Achetez 2 «Best-sellers» pour cet été





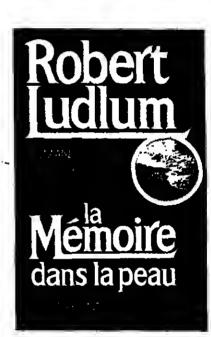






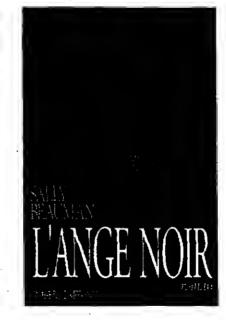


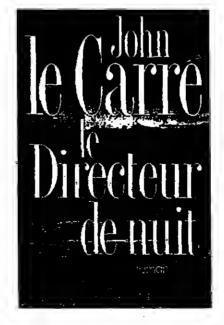


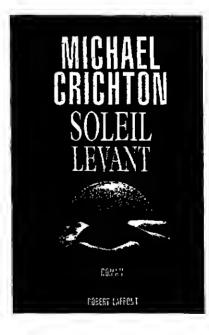


Nous vous offrons le 3^{ème}!









Offre limitée à la sélection des 12 titres présentés ci-dessus dans la limite des stocks disponibles. Du 1^{er} Juin au 1^{er} Septembre 1995.

Robert Laffont

IMMOBILIER La polémique sur la gestion de son parc de logements par la Ville de Paris s'est aiguisée à l'approche du second tour des élections municipales. Lionel Jospin a dé-

noncé le caractère « scandaleux » et « obscur » du système pratiqué depuis dix-huit ans (lire page 11). Il se révèle à présent que la Ville contrôle en fait près de la moitié de la super-

ficie de la commune et le logement de quelque trois cent mille Parisiens. ● ATTRIBUTIONS. Les conditions d'accès aux logements sociaux, à Paris, sont rendues opaques par la pratique

généralisée des « recommandations » et le rôle limité, voire nui, des commissions chargées d'examiner les demandes. • « SDF ». Alors que Jacques Chirac avait fait de la lutte

contre l'exclusion l'un des prim thèmes de sa campagne polis tielle, des « sans domicile fixe » siens sont toujours en attente d'un abri décent (lire page 9).

La Ville de Paris contrôle près de la moitié de la superficie de la commune

Les révélations sur les bénéficiaires du parc d'appartements de la capitale n'ont soulevé qu'un coin du voile. Le patrimoine immobilier est en réalité de 150 000 logements et la municipalité loge 26 % des Parisiens

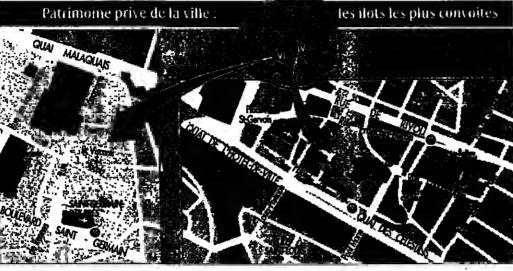
LA VILLE DE PARIS est, de très loin, le plus gros propriétaire fon-cier et immobilier de la capitale. Elle y possède 5 120 hectares, soit près de la moitié de la surface de la commune, et 10 450 immeubles. Aucune autre Institution, que cesoient l'Etat, les banques, les compagnies d'assurances ou les congrégations religieuses, n'est à la tête d'un pareil patrimoine. Il abrite des milliers de places de parkings, 3 600 boutiques, des centaines d'ateliers d'artistes, 14 200 locaux d'artisans ou de petits industriels et surtout 150 000 appartements. Directement, par l'intermédiaire de son office d'HLM et par le biais d'un réseau quasi inextricable de sociétés d'économie mixte agrémentées de filiales, la municipalité loge plus de trois cent mille Parisiens, soit 26 % de la population.

On trouve, d'abord, 1618 logements de fonction ou logemeots dits « d'utilité de service ». Concierges, directeors d'école, éclusiers, responsables de maison de retraite, gardiens de cimetière, secrétaires généraux de mairie, techniciens de volrie ou logénieurs-électriciens tenus à des per-

L'exemple de Jacques Dominati

Surprise, au Conseil de Paris, le 29 avril 1981 : Christian de la Malène (RPR), alors second de Jacques Chirac et adjoint aux finances, demande aux élus de voter une délibération autorisant la Ville à augmenter substantiellement le lover d'un appartement situé 6, rue de Seine, dans le sixième arrondissement. Ce vaste et ancien logement (274 mètres carrés) a été modernisé à grands frais, puis attribué, quelques années auparavant, à jacques Domiuati (UDF-PR), conseiller municipal devenu, en 1981, secrétaire d'Etat dans le gouvernement de Raymoud

M. Dominati pale un loyer fort modique, type loi de 1948. La Cour des comptes s'en est éton-née et a demandé des explications, mais le locataire a refusé toute révision de son tarif. Pour se conformer aux observations de la Cour, la Ville est douc obligée de modifier le classement de Pappartement, qui va passer en catégorie 2 A. L'affaire avait failli coûter sou siège de député à



manences à domicile y sont installés par l'administratioo, le plus souvent gratuitement. Le plus célèbre est l'immense appartement du maire, dont les 1 400 mètres carrés occupent l'aile droite de l'Hôtel de Ville. Leur attribution est fondée sur des critères techniqoes, mais on murmure qu'il n'est pas facile d'en déloger les bénéficiaires quand ils changent de

LOGEMENTS « NORMAUX »

Une deuxième catégorie est formée par l'importante cohorte des logements « normaux », édifiés, durant l'entre-deux guerres, sur des terrains municipaux - les an-ciennes fortifications arasces - par des sociétés mixtes. La crise de la construction était telle, en raison du blocage des loyers, que la Ville a dû se substituer aux promoteurs pour loger les Parisiens. Ces immeubles voisinent avec des HBM (habitations à bon marché) de la ceinture des maréchaux dans les douzième, tretzième, seizième, dixseptième et vinetième arrondissements. Ils n'ont aucune appellation particulière dans le jargon administratif. d'où leur sobriquet de « logements innommés ».

Leurs loyers, modérés et intermédiaires, sont fixés, après approbation de la VIIIe, par la société gestionnaire, qui fait son affaire de l'entretien courant et des grosses réparations. L'une de ces entreprises est la Société de gestion des immeubles municipaux (SGIM), créée en 1931, qui a récemment fait parler d'elle dans l'achat d'un appartement occupé par la famille Chirac, rue du Bac. La SAGI (Société anonyme de gestion immobilière) participe également à la ges-

tion de ce parc, peu connu, mais qui compterait plus de dix mille appartements. En cas de vacance. cinq cents par an environ, c'est la Ville ou, plutôt, le cabinet du maire qui décide des attributions. Jean-Eudes Rabut, le chef de cabinet de Jacques Chirac, chargé de suivre ces affaires, était souvent sollicité par les maires d'arrondissement, qui ont toujours quelque protégé à

Troisième composante dn parc municipal: les logements dits intercalaires. Il s'agit des locaux vonés à démolition, que la Ville préempte ou exproprie dans le cadre de ZAC. Ce patrimoine vétuste, parfois insalubre et, de toute façon, provisoire est souvent occupé par des familles à reloger, qui, en attendant, devienneot locataires de la Ville. Il est situé dans

transformation - treizième, quinzième, dix-huitième, dix-neuvième, vingtième - et compte actuellement cinq mille deux cents unités. Enfin, le parc le plus convoité est celui dit du domaine privé permanent. Il est le reliquat de toutes les opérations d'urbanisme qui ont avorté depuis l'époque d'Haussmam, mais aussi le résultat de la rénovation d'llots insalubres, ainsi que la collection bétéroclite des immeubles donnés ou légués à la Ville. On y dénombre mille trois cents appartements, essentiellement localisés dans les quartiers dn ceotre historique: premler, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième et neuvième arrondissements. Ainsi, le secteur

main-des-Prés et l'Institut, est en grande partie propriété munici-pale. De même que les 11 hectares de l'ancien «flot 16», s'étendant derrière l'église Saint-Gervais jusqu'au village Saint-Paul. Là se trouvent de superbes appartements, parfois nichés dans des hôtels particuliers et souvent soumis au tarif de la loi de 1948.

SECRET SUR LES ATTRIBUTAIRES

Georges Same (Monvement des citoyens) raconte que, jeune ein an conseil municipal, il avait eu la naïveté, en 1971, il y a donc près d'un quart de siècle, de demander quelques éclaircissements sur ce domaine réservé. « J'avais parlé de corde dans la maison du pendu», dit-il. Pourtant, en 1976, la Cour des comptes avait épinglé l'opacité et les anomalies de gestion de ce parc et recommandé de le vendre. A son arrivée à l'Hôtel de Ville, Jacques Chirac avait décidé d'y mettre bon ordre, mais on o'expulse pas des préfets retraités ou des conseillers municipaux « historiques ». Il faut attendre leur décès. Onelques appartements avaient été vendus, mais, devant les protestations exprimées par certains élus, on avait arrêté cette tentative de privatisation et remplacé les amis des préfets... par les obligés

A la veille des élections municipales de 1983, éclate le premier scandale. Le Canard enchaîné révèle les noms de ces nouveaux nomenklaturistes. M. Chirac avalt promis, alors, de revaloriser vieoureusement leurs loyers, mais il a situé dans le prolongement de la continué à refuser obstinément de rue de Rennes, cotre Saint-Ger- communiquer l'état du domaine

Les réactions de Jean Tiberi

Jean Tiberi, maire de Paris et candidat à ce même poste pour la prochaine mandature, arpentait le pavé du dixième arrondissement, mercredi 14 juin, sous une plule RPR, le député Claude-Gérard Marcus et le maire sortant, Clande

Challal, en ballottage difficile. Interrogé sur l'affaire des attributions de logements du domaine privé de la Ville, M. Tiberi a déclaré: «La compagne électorale est polluée par les attaques personnelles. Pour les attributions de logements sociatos, nous appliquons la loi, mais je suis ouvert à des améliorations. Pour le domaine privé de la Ville, on attire l'attention sur anelques dizaines d'appartements, en oubliant les mille trois cents autres qui ne posent pas de problème. Tous ont des loyers un peu au-dessous de ceux du marché, car la Ville ne veut pas encourager la spéculation, mais je suis prêt à ouvrir le débat. Enfin, les attaques contre ma famille ont dépassé l'inacceptable. C'est affli-

privé permanent. Il a fallu que l'opposition en appelle à la commission d'accès aux documents administratifs (la CADA), puis au tribunal administratif, pour obtenir des listes d'adresses à la veille des élections de 1989.

Curieusement, ces documents ant été « oubliés», et le silence est retombé jusqu'à aujourd'hui. Il est vrai que la Ville s'est prestement débarrassée de buit cents de ces appartements à problème, en confiant leur gestion à quatre soclétés d'économie mixte, mais le cabinet a gardé la haute main sur les attributions, dont le rythme est d'ailleurs fort lent : une trentaine

En définitive, le parc municipal d'appartements à loyers « normaux » est beaucoup plus considérable qu'on oe l'annonce (sans doute plus de seize mille logements). Pour une bonne part (plus de dix mille appartements), son système d'attribution échappe à toute autre loi que celle du bon vouloir du maire. Cette situation est comme un abcès ouvert depuis dix-huit ans au flanc de la municipalité, un facteur de scandale et de polémique.

Marc Ambroise-Rendu

Jean-François Blet, Saint-Just de l'urbanisme

SI LA GAUCHE l'emporte dans le 19 arrondisse-ment, Jean-François Biet, président de la Coordination et liaison des associations de quartier (CLAQ) et cinonième sur la liste d'union de la gauche, sera conseller de Paris et peut-être adjoint à l'urbanisme dans cet arrondissement: belle promotion, pour ce pourfendeur de l'urbanisme chiraquien. « 85 % de cet arrondissement a été massacré en deux

vagues successives, dans les années 60 et dans les années 80-90. Il faut créer des zones de protection », affirme ce professeur de sciences politiques à Paris-Dauphine qui a réalisé un audit sur cette question. Cela fait des années que M. Blet déclenche des batailles juridiques et organise des manifestations dès que des bulldozers menacent des vieilles pierres ou perturbent l'équilibre d'un quartier. Il est parti à l'assant des zones d'aménage-ment concerté (ZAC), dénonce les expulsions d'habitants, la corruption et l'absence de concertation, déplore le choix, pour les quartiers, de la destruction-construction plutôt que de la réhabilita-

tion. Sa bête noire est l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR)

Tout a commencé en 1990, avec la défense, dans le 10°, du jardin Villemin, menacé par une opération immobilière. De là est née l'idée de regrouper les associations, qui se battaient, chacune dans soo quartier. Mais au-delà d'une simple coordination, la CLAQ imagine une contre-politique : « Il pèse une chape de plomb et un système du secret sur toutes les opérations menées par la Ville. Les associations de quartier s'y sont toujours heurtées larsqu'elles ont voulu obtenir des informations sur les projets en cours », accuse Jean-François Blet. La CLAQ a posé les bases d'un « nouvei urbanisme

parisien »: réhabilitation des quartiers populaires, information et consultation des citoyens, modification du plan d'occupation des sols (POS). Dans le 19, en pleine transformation, il peut faire des travaux pratiques tout en menant campagne.

F. Ch.

Les mésaventures corréziennes de Georges Pérol, ancien directeur de l'office HLM de la capitale

MEYMAC

de notre envoyé spécial « Mointenant que Jocques Chirac est à l'Elysée, je vais m'occuper des jaurnalistes qui racontent n'importe quoi », a lancé George Pérol lors du dernier cnnsell municipal de Meymac (Currèze) avant le premier tour des municipales, sans plus s'appesantir sur ses problèmes judiciaires et sa mise en examen par le juge Eric Halphen, pour « trafic d'influence », en qualité d'an-cien directeur de l'Office public d'aménagement et de constructinn de la Ville de Paris (OPAC). S'en « occuper », peut-être ; mals les rencantrer, surtaut pas. En campagne électorale dans les hameaux isolés d'une commune qui s'étend sur 8 600 hectares, « Monsieur le maire » s'y entend comme personne pour jouer les courants d'air. Depuis une gigantesque affaire de fraude, dont il a aussi, dans le passé, assuré la direction, au sein de l'Office national interprofessioonel du bœuf et de la viande (Onibev) dont il assorait la direction, l'ancien ingénieur du génie rural a pris en

Insaisissable, M. Pérol l'est presque autant pour ses admi-

nistrés. Depuis dix-huit ans qu'il est à la tête de la mairie de Meymac où Jacques Chirac l'avait envoyé en « mission », loin de s'être « ré-enraciné » dans cette superbe bourgade de pierres et d'ardoises de 3 000 babitants, où vécut son grand-père, il n'y vient que pour des week-ends labnrieux durant lesquels il ne quitte pratiquement pas son bureau. Dumicilié ufficiellement chez un pâtissier - le juge Halphen, veno perquisitionner, o'a trouvé qu'un débarras –, M. Pérol demeure en réalité dans les combles de l'hôtel de ville où, sans rien demander à personne, il s'est fait aménager un Ingement discret. Pas de plaque sur la porte, pas de téléphone: M. Pérol est le

contraire du notable « installé ». Après trois mandats, l'image de ce maire presque fantomatique s'en ressent. Si personne ne conteste la force de travail de ce presque septuagénaire, beaucoup critiquent un autoritarisme, mâtioé de clientélisme. identique à celui qu'il paraissait exercer à la tête de l'office HLM de Paris. N'affirme-t-on pas ici qu'à l'OPAC, quelle que fût sa sensibilité politique, un Corrézien bénéficiait d'uoe priorité

pour l'attribution d'un loge-ment ? sez arides de Eric Duyckaerts et de Patrice Carré. La municipalité

An conseil général - où il a succédé à Jacques Chirac en 1988 - M. Pérol se contente de faire acte de présence, mais il s'est fortement investi depuis 1980 au conseil régional du Limousin où il anime le gronpe RPR-UDF. Son vif intérêt pour les enjeux réginnaux explique peut-être que, pour financer la campagne des élections de 1992, les comptes de l'association Réussir le Limousin aient été géoéreusement, mais imprudemment, provisionnés par des entreprises parisiennes sous contrat avec

UNE SITUATION CRITIQUE La seconde « filière corrézienne » suspecte identifiée par le juge Halphen concerne le Centre national d'art contemporain (CNAC) de Meymac, implanté depuis 1979 dans l'abbaye Saint-Aodré, Joliment restaurée. M. Pérol avait fait un pari audacieux et pas totalement gagné. C'est un enpbémisme de dire que la population locale se sent peu concernée par cet équipement plutôt élitiste, où sont actuellement exposées des créations as-

verse une subvention annoelle de 100 000 francs mais, parallèlement, une Association des amis du CNAC recoit des dons provenant des mêmes entreprises de la région parisienne...

Le conseil régional, autre pourvoyeur de subventions dn CNAC, a récemment fait procéder à un examen des comptes : celni-ci aurait fait apparaître un déficit de 650 000 francs, mais, seloo Bernadette Bourzai, viceprésidente (PS) chargée de la culture, n'aurait pas révélé d'irrégularités flagrantes. Hervé Cheze, conseiller municipal (PS) sortant, s'étonne pourtant que, à quelques semaines d'intervalle. les responsables du CNAC aient pu verser deux fois à la commune une somme de 400 000 francs, par chèques, correspondant à la participation du ceotre à l'iostallation d'nne œuvre monumentale du sculpteur danois Robert Jacobsen, sans s'apercevoir du doublon... Le président de l'association et la directrice du CNAC ont au moins deux points communs avec le maire : ils résident dans les combles de la mairie et ne

l'occasioo des week-ends.

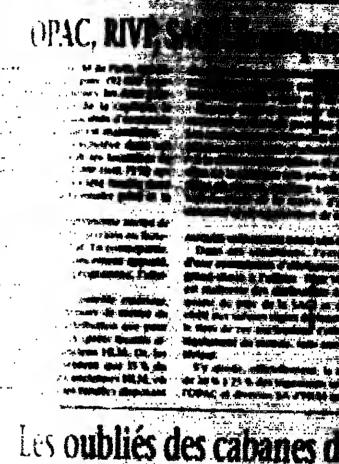
Fidèle eotre les fidèles de Jacques Chirac, M. Pérol a réussi à se faire plus d'ennemis au sein du RPR et de la majorité qu'à gauche, où son franc-parier et une certaine hauteur de vue sont respectés: c'est ainsi qu'au pre-mier tour, le dépôt à la préfecture d'une liste, « Oser pour réussir ensemble » - dont les membres appartiennent pour la plupart à la bourgeoisie meymacoise -, une heure avant la cloture légale, a pu prendre les allures d'une conjuration : anti-Pérol. « C'est d'abord une questian de génération, souligne l'un des membres de cette liste, Myriam Brauge, militante RPR et épouse de médecin : le maire ne s'intéresse pas oux problèmes quotidiens des gens en général et des jeunes en particulier. Le ras-le-bol est générol... » De fait, au premler tour, M. Pérol, avec 628 voix sur 1566 suffrages exprimés, a fait le plus mauvais score de sa liste. La rumeur meymacoise dit qu'au second tour sa liste obtieodra la majorité des sièges, mais que le maire sortant, lui, perdra son fauteuil.

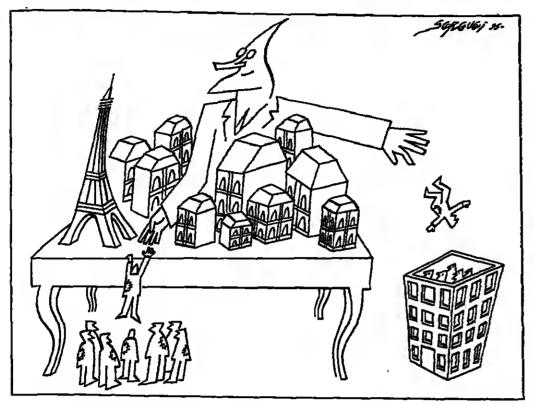
In fine, ce sont beaucoup

sont préseots à Meymac qu'à moins les démêlés de M. Pérol avec la justice que ses choix de politique locale - l'aménagement d'une place qui a coûté 5 millions de francs et vieillit très mal, la non-conformité aux normes de sécurité de la maison de retraite, le lourd endettement (56 millions de francs) de la commune, une augmeotation de la taxe d'babitation de 89 %, en cinq ans, ou encore l'implantation d'une sanisette bleu canard - qui semblent l'avoir placé dans cette situation critique. En soulignant ces «ratages», Georges Mavier, conseiller communiste sortant qui, faute d'un accord, a pris la tête d'une liste d'Union de la gauche où le PS o'est pas officiellement représenté, n'oublie pas une anecdote révélatrice : « Lorsque Jean-Cloude Decaux o lancé les panneaux d'information électroniques à Paris, quoronteneuf exemplaires ont été installés dans lo capitale et un cinquontième a été offert à Meymac. Jean-Claude Decaux l'a installé gratuitement mais, dans la foulée, il a rafté le morché de la signalisation ici et dons toutes les communes

Robert Belleret







Les logements sociaux de la capitale sont attribués hors des circuits habituels

Le « piston » est la règle dans une ville où règne la pénurie

Les révélations sur les conditions d'attribution des logements sociaux parisiens et sur les privilèges des occupants capitale. Les procédures et ments sociaux parisiens et sur les privilèges des occupants capitale. Les procédures en vigueur dans d'autres villes du « domaine privé » de la Ville attirent l'attention sur les sont loin d'être toujours respectées à Paris.

PLANTÉ AU CŒUR DU MA-RAIS, rue dn Jouy, c'est uoe «HLM» de rêve: propre, neuve, bien entretenue et jouissant d'un environnement quasi incomparable. Juppé, Saint-Prix, Charles : les noms d'un premier ministre, d'un préfet, d'un député du Nord décédé. Comme l'a révêlé Le Canard Enchainé dans son édition du 14 juin (Le Mande du 15 juin), les bnîtes a lettres, protégées par plusieurs codes d'accès, aligneot quelques ooms cnnnus logés là, dans la même cage d'escalier, à 57 francs le

mètre carré, par la SAGI (société des HLM. A Paris, à peine cinq anonyme de gestion immobilière), l'une des trois principales sociétés propriétaires et gestioo-naires de logements sociaux à Pa-

Les interessés - « des enfants de... » seloo le voisinage conservent téléphones muets et portes closes. Chez les locataires plus anonymes, on est passablement gêné et peu disert. Sur la dizaloe de locataires du fameux « escalier des célébrités » qui accepteront de parler, un seul déclare avoir obtenu - normalement », c'est-à-dire « après deux ans et demi d'attente », son appartement rue de Jouy. Tous les autres reconnaissent avoir « fait intervenir », seloo l'expressioo coosacrée, qui en y allant, expliqueot-ils, de leur - lettre d M= Chirac = ou de leur = petite cour au maire du quatrième », qui eo faisant intervenir une tante travaillant à la SAGI, etc.

Tous veulent conserver l'anonymat car, comme l'explique une locataire, « naus ne naus sentons pas très d l'aise, étant naus-mêmes privilégiés, pour dénancer les agissements de nos voisins ». Deux des personnes rencontrées, seulemeot, s'émeuvent de ces passedroits: une jeune femme « en attente d'un logement depuis trois ans », qui raconte qu'elle fait, une fois par mois « au moins ». le sière de la mairie du quatrième et qui habite, en attendant, chez une amie locataire en titre rue de Jouy; une autre qui, traversant une très mauvaise passe, s'est retrouvée momentanément sans ressources et sans logement. Elle a fait, raconte t-elle, « des pieds et des mains pour obtenir une HLM ». y est finalement parvenue - après des dizaines de lettres notamment

A Paris, où le fichier de la Ville répertorie soixante-dix mille candidats au logement aidé pour environ cinq mille appartements attribués tous les ans, c'est la pénurie, explique t-00, qui banalise le passe-droit, normalise le « piston ».

D'un bout à l'autre de la chaîne, depuis le locataire jusqu'aux bailleurs eo passant par les fédérations de locataires, l'argument est repris. Le directeur de la constructioo et du logement de la Ville de paris, Philippe Laffouge, lulmême, en convient : « Tout le monde est recommandé par parfois un, deux au trois élus et plusieurs associations, et ces interventions sont consignées dans les dossiers. »

« Il suffit d'un rapide calcul pour prendre la mesure des choses, explique Jean Baptiste Combrisson.

mille logements sont attribues par an, dont sept cent cinquante per le préfet à des samilles ultra-détavorisées. Sur les cent quatre-vingt mille lagements du parc, cent mille à cent dix mille sont de vrais « saciaux ». Avec soixante-dix mille demandeurs inscrits, il y a de quai couvrir mains de 10 % des besoins. En se basant sur ces chiffres et en imaginant un système d'attributian à l'ancienneté, il faudrait attendre anze ans pour que tout le monde obtienne un logement. »

Le système, où la « recomman-dation » plus ou moins appuyée est devenue indispensable pour faire preodre au sérieux un dossier, s'accommode fort bieo de l'opacité des règles d'attribution des logements, qui caractérise la capitale. Dans les autres départements, le principe de base est pratiquement toujours le même : ce soot les propriétaires bailleurs, offices ou SA d'HLM, qui, chacun pour son parc, centralisent les de-

mandes. A Paris, ce sont les services de la Ville, par le blais de la directioo du logement et de la construction, qui servent de grand ordonnateur, même si ces services administratifs n'ont aucnn rôle

HCKIER CENTRAL

La constitution, il y a cinq ans, d'un «fichier central des demandeurs - partait d'un bon sentiment: mettre un peu d'ordre, éliminer les demandes obsolètes et informatiser, puisque cent cin-quante mille dossiers traités manuellement s'entassaient alors dans le fichier. Chaque demandeur a été contacté et éliminé en cas de non réponse : ce grand ménage a permis de faire tomber ce chiffre à 70 000 (dont 13 000 pour le logement dit «intermédiaire »). La nouvelle règle instaurée - le renouvellement annuel de la demande - est, depuis, censée garantir la validité permanente du fichier. Pour l'instant, les ordinateurs de onze mairies d'arrondissement soot connectés à ce fi-

A quoi sert-il, en réalité? A rien, si l'on en croit M. Laffouge, puisqu'il insiste sur le fait que ses services « ne jouent aucun rôle dans l'attribution des logements », que le fichier central ne sert qu'à « évaluer la demande », qu'il n'est « qu'un système de contrôle et de suivi des dossiers ». Tous ces efforts pour que « les véritables lieux de pouvoir en matière d'attributian se trouvent camplètement en dehars des circuits administratifs ». comme il le précise encore : le jeu en vaut-il la chandelle?

Christine Garin

OPAC, RIVP, SAGI : le maquis des sociétés bailleuses

APRÈS l'OPAC, l'office HLM de Paris, qui détient plus de la moitié du parc (92 000 logements, dont 10 000 en banlieue), les deux principales sociétés bailleuses de la capitale, la SAGI et la RIVP, soot des sociétés d'économie mixte, dans lesquelles la Ville est majoritaire.

«Réservataire » quasi exclusive dans ces deux sociétés, la Ville choisit les locataires de 22 000 logements sur les 32 000 (soit 71 %) appartenant à la SAGI, une société fondée dans les années 30 entre un actionnaire privé et la

Dans la constitutioo du patrimoine ancien de la SAGI, la Ville a apporté des terrains ou fortement subventionné leur achat. En contrepartie, c'est elle, au prorata du financement apporté, qui matrise, pour chaque programme, l'attribution des logements.

Cela se fait sans ancun contrôle extérieur, puisque les SEM ne sont tenues de mettre en place des commissions d'attribution que pour les logements de statut PLA (prêts locatifs aidés), forme récente des anciens HLM. Or, les logements PLA ne représentent que 15 % du patrimoine de la SAGL Les anciennes HLM, où sont généralement logées les familles disposant

des plus faibles ressources, et les logements intermédiaires destinés aux couches moyennes, sont « distribués » sans avis de commission.

Eocore faut-il préciser de quel type de commission il s'agit pour les logements PLA. Les associations de locataires o'étant pas représentées aux conseils d'administration des SEM - à la différence des offices et des SA d'HLM -, elles ne le sont pas oon plus dans les commissions où siègent, explique t-on à la SAGI, «un représentant de la mairie d'arrondissement concerné et un représentant de notre société ».

AUCUNE HIÈRARCHIE DANS LES CRITÈRES

Dans ces conditions, l'existence ou non d'une commission d'attribution ne change pas grand-chose à l'affaire. Pour résumer, la Ville est maîtresse des attributions de près des trois quarts du parc de la SAGI et de la RIVP (qui obéit aux mêmes règles de fonctionnement), et le tiers de ces attributions s'effectuent, le plus légalement du monde, sans aucun contrôle ex-

S'y ajoute, officiellement, la maîtrise directe de 20 % à 25 % des logements sociaux gérés par FOPAC et diverses SA d'HLM (parmi lesquelles

les 3F, le logement français, etc.). Les commissions d'attribution de l'OPAC et des SA d'HLM n'interviennent qu'en bout de course et se prononcent sur un tri effectué en amont. La directioo du logement classe les dossiers en « priaritaires » et « nan-prioritaires », mais comme aucune hiérarchie de critères n'est prévue, la Ville considère que « près de 80 % des demandeurs peuvent être considérés camme prioritaires ». Seules ont théoriquement droit à une vraie priorité les familles les plus démunies, prises en charge par protocnie d'occupation du patrimoine social (POPS), instauré par la loi Besson de 1990 et cogéré par la Ville, la préfecture et les associations.

Le représectant des locataires d'une SA d'HLM, filiale de la RIVP, raconte le cas récent d'une femme seule avec quatre enfants, présentée par le POPS à la commission doot il est membre, mais jugée insuffisamment solvable pour s'aquitter d'un loyer de 500 francs par mois. Renseignements pris, la candidate payait. rubis sur l'ongle, 2 000 francs de loyer dans le

Les oubliés des cabanes de la porte de Bercy

C'EST UNE BANDE d'herbes folles qui surplombe la Seine, à l'ombre de l'échangeur du boulevard périphérique. « Icl., on dit Porte de Bercy, sans adresse », dit Jean-Claude. Quinze mètres de large, cent mètres de long, une dizaine de platanes, et l'autoroute de l'Est comme clôture. Ouze personnes ont échoué sur ce bout de terre. Jean-Claude, quarante-huit ans, Jean-François, treote-huit ans, Pierre, soixante-trois ans, Lorella, trente-trois ans... Hommes, femmes, Français, Polonais, Allemands ou Italieus. Des « sansadresse », des « rien-du-tout », dit Lorella. Ils sont arrivés là au hasard de la misère, vivant dans des cabanes de bois et de tôles ados-

foutent, et j'attendais rien I », dit Jean-François. Plus de six millions de téléspectateurs ont découvert, le 12 mai sur France 2, Jean-François et ses amis dans l'émission « Envoyé spécial ». C'était « Un dimanche eo mai », ou la chronique du second tour de l'élection présidentielle. An chapitre exclusion, sont apparus ceux de la porte de Bercy, dans un reportage signé du journaliste Marcel Trillat. La télé est venue, puis repartie. Et, un mois plus tard, la misère se porte toujours à merveille sur cette bordure d'autoroute.

« Nan, an n'a vu personne, dit Jean-François, sauf la police municipale, qui continue de passer pour vérifier si on est bien là. » Les services de la mairie de Charentoo sont toujours aux « abonnés absents », tout comme les assistantes sociales. « Rien, pas un responsable », confirme yean-Claude. Lui, il s'était pris à espérer que « la TV amènerait quelque chose, du cancret, surtout, parce qu'ici, le

matériel, c'est important ». Le journaliste Marcel Trillat rend quelques visites, transmet quelques centaines de francs donnés par un téléspectateur. Le 6 juin, Guy Jublot, du Secours populaire dn Val-de-Marne, l'accompagnait. Pour dire que son association poovait aider aux démarches, qu'il fallait s'inscrire au RMI, mais que lui, non, malheureusement, il ne pouvait fournir ni logement, ni emploi.

« Je vais aller à la mairie et les secouer », prévient Jean-Claude. leans impeccables, sweat-shirt et bottines noires immaculées, il a, cette fois, décidé qu'il ne passera pas un nouvel hiver ici, que la Ville de Paris oo la mairie de Charenton doivent l'aider. Il lui reste quatre mois pour « partir n'importe où, faire n'importe quai ». En ruillet 1993, écœurés par la promiscuité du foyer La Mie de pain, lien d'accueil à Paris des sans-abri, Jean-Claude et Jean-François ont pris leurs quartiers porte de Bercy.

Quelques tables, des pliants, un parasol ont été posés dehors, dans le vacarme automobile. C'est là que les uns et les autres se retrouvent. Autour des barbecues creusés dans la terre, près des lapins de Jean-Clande et de quelques plants de salade. L'ean est à cinq minutes à pied. L'hiver, les cabanes sont réchauffées « avec de l'alcool à brûler versé dans des casseroles avec du gravier » « Mais il faut faire attention au feu », dit Lo-

« Il y a trop d'alcool, ici. Il y en a qui craquent : dès qu'il y a 100 balles, c'est le cubi de cinq litres »

De la porte de Bercy, personne encore n'a pu s'échapper, se sou-vieot Jean-Claude. Sauf un, emporté d'urgence à l'hôpital parce qu'il se mourait d'un cancer, et jamais revu. En revanche, les morts ont marqué les lieux. « Un jeune gars est mort le 24 janvier, dit Jean-Claude. Il est sorti la nuit pisser dans la Seine, est tombé et s'est écrasé six mètres plus bas dans une

Et puis, il y a Marie-Jo, la quarantaine, qui a décidé de ne plus sortir de sa cabane. Deux de ses amis sont morts. Le premier, «le foie a explosé à cause de l'alcool », dit-on. Le deuxième est lui aussi tombé à la Seine. Vingt jours plus tard, son corps était retrouvé coincé dans les barges, emmêlé dans

des sacs plastiques. Depuis, Mane-Jo reste couchée dans la cabane et boît du rosé. Pierre, retralté, s'eo occupe avec sa petite pensioo de quelques centaines de

« Il y a trop d'alcool, ici. Il y en a qui craquent: des qu'il y a 100 balles, c'est le cubi de cina litres ». dit Jean-Claude, Souvent, le soir, autour des braseros ou de la télé branchée sur une batterie de voiture (« achetée d Carrefour, elle est garantie deux ans et on vo la recharger »), de grands prnjets prennent corps. Les lendemains pour certains sont de violentes gueules de bois. Plus le courage de se lever, de marcher, de chercher-Jean-François essaie « de ne pas repiquer à la bière ». « Il faut se bouger, dit son amie Lorella, aller aux douches, au marché, faire les petites annonces. Si an bouge jamais, on se met d boire, c'est le style de vie qui veut ça. »

Ancien ouvrier-patissier, Jean-François est un des rares à toucher le RMI. Inscrit au bureau d'aide sociale de Paris, on ne lui a jamais rien proposé, ni stage ni « contrat d'insertion ». Lui n'a pas plus demandé que ça. « J'aime pas trop aller dans ces trucs-id », dit-il. Un temps, il a fait les métaux avec Jean-Claude et quelques autres. Fouiller les barges de remblai remplies par les entreprises de démolition. «Le cuivre est d 10 francs le kila, le plomb d 2 francs, le laiton à 6 francs. Un gars pas fainéant arrive

à en vivre », raconte Jean-Claude. Mais après avoir « fait tous les systèmes de démerde », Jean-Francois accuse le coup et s'en tient aux petites annonces. Jean-Claude, hu, n'a pas le RML « L'AN-PE. l'aide sociale, quand vous dites SDF, vous passez en trentième position. > 11 fait maintenant « la biffe », poubelles et encombrants, et revend aux puces. Ce jour-là, un bric-à-brac s'entasse dans sa cabane. « J'ai 300 francs de stock », dit-il. Au prix de longues nuits de marche et de fouilles dans les communes alentour, il «ramasse 2 500, peut-être 3 000 balles par

mois » Mais pas l'hiver. Le vent et la phile rendent trop souvent le travail impossible. « C'est le plus dut, dit-il, plus que le froid. La pluie fout

and the control of the state of the control of the

en l'air tout mon système de récupération. » La petite bande reste alors coincée dans les cabanes. Au fil des ans, bon nombre d'énergies se soot épuisées. Jean-François se reprend à y croire, « prét à embaucher d 5 heures du matin ». Jean-Claude entretient également sa détermination. Un parcours simueux, sur lequel il reste discret, l'a rendu « un peu plus dur que la narmale », reconnaît-il. Lorsqu'il était déménageur, il révait d'être ouvrier forestier. Maintenant, à quarante-huit ans, il se dit prêt à tout. « N'importe quel boulat, je mets de l'argent de côté pendant deux-trois mois, et j'essaie de décrocher un lagement. » N'importe quoi, à condition de quitter la porte de Bercy et ses cabanes avant décembre.

Prançois Bonnet responsable de l'Union régionale



A Nîmes, les retrouvailles au sommet du PS et du PCF

MM. Emmanuelli et Hue tiendront deux autres réunions communes

Le premier secrétaire du PS, Henri Emmanuelli, et le se-crétaire national du PCF, Robert Hue, ont participé, mercredi 14 juin, à une réunion publique unitaire, à

Nîmes (Gard) où la liste de gauche conduite par un communiste espère l'emporter. Ils devraient faire de même à Marseille et au Havre.

de notre envoyé spécial De mémoire de militant, on ne savait plus depuis quand pareil événement s'était produit. Peu avant l'entrée en scène d'Henri Emmanuelli et de Rubert Hue. mercredi 14 juin, au Parc des expositions de Nîmes, Vladimir Guiu, mandataire de la liste d'Union de la gauche, et conseiller municipal communiste de la ville depuis un quart de siècle, se souvenait seulement que l'organisation de ce grand rassemblement unitaire hii avait été commandée quarantehuit heures auparavant.

C'est lundi, en effet, après le premier tour des élections municipales, qua les directions nationales du Parti socialiste et du Parti communiste nnt décidé d'organiser trois grandes réunions publiques successives. A Nîmes d'abord, puis à Marseille et enfin au Havre. Il fallait bien rappeler aux électeurs, de façon unitaire, le danger qu'il y aurait à remettre tous les pouvoirs à la droite. Et cet appel du sommet a suffi, semble-til, à apaiser à la base des polémiques vieilles de toujours. « Les socialistes sant aussi des gens de gauche », assurait ainsi un militant communiste, tandis que l'ancêtre du moment, Emile Jourdan, maire de Nîmes de 1965 à 1983, anjourd'hui âgé de quatre-vingts ans, rappelait volontiers que luimême avait été élu, la première fois, à la tête d'une liste de « large

EMPLOIS ET BOMBES

Après une interminable succession de discours destinés à refléter la diversité de la liste conduite par Alain Clary, vice-président (PCF) du conseil général du Gard, arrivée en tête le 11 juin, le premier secrétaire du PS a été applaudi, pour la première fois sans doute depuis

FAIRE ET DÉFAIRE, C'EST TOUJOURS TRAVAILLER. longtemps, par un public composé Pour le secrétaire général du

en majorité de sympathisants communistes. Particulièrement caustique à l'égard du maire de Nimes, Jean Bousquet (UDF-rad.), à propos duquel il a dénoncé « la confusion entre la politique et le carriérisme », M. Emmanuelli s'est taillé un franc succès en fustigeant « cette majorité qui, à défaut d'em-plois, nous fabrique des bombes ». Evoquant la reprise des essais mucléaires, il a ajouté: «La première préoccupation du chef de l'Etat o été de donner un coup de menton. » Vedette américaine - si l'on ose dire de cette première réunion publique unitaire, le député des Landes a surtout recueilli les bravos du public en multipliant les références à la corrida et en souhaltant la mise à mort politique - « avec un peu de panache » - du maire actuel.

PCF, l'essentiel de la mission était alors accompli. Fidèle à lui-même, M. Hue a plaidé, une nouvelle fois - se rapportant aussi bien à la situation électorale de Nîmes qu'à la réprobation qui a accompagné l'annonce de la reprise des essais nucléaires -, pour la nécessité de « se retrouver ensemble sur l'essentiel ». Ce sera sans doute le sens du rapport qu'il présentera luimême les 22 et 23 juin devant le comité national de son parti. Il sait qu'il sera d'autant mieux entendu si Le Havre, première ville de France gérée par le PCF, ne bascule pas à droite, et si Nîmes, autre ville de plus de 100 000 habitants, peut revenir dans le giron

Tean-Louis Saux

MM. Giscard d'Estaing et Quilliot se sont affrontés sur France 3

La chaîne publique régionale a organisé plusieurs débats diffusés par ses stations locales pour préparer le second tour des élections municipales

droit comme un « i » dans le cadre télé, grâce au bottin qu'il a placé dans son dos. Les mêmes mains fines et volontaires posées à plat sur le bord de la lourde table ovale, confectionnée à la hâte pour Prance 3-Auvergne. Le même ceil vif, qui évite de croiser ceux de son adversaire, Roger Quilliot, maire de Clermont-Ferrand, pendant les deux pauses publicitaires. La même certitude, fichée à vie, qu'un débat en direct fait l'élection. « Et les images ? Elles étaient assez gaies? La seule chose qui compte, ce sont les images », lance Valéry Giscard d'Estaing, à peine expirées les quelques secondes de silence recueilli qui marquent, seion l'usage, la fin d'un duel télé-

Dans la capitale arverne, tout le monde, forcement, était au courant. Chez le boulanger, chez le boucher, des affiches anonymes prévenaient soigneusement que, mercredi 14 juin à 20 h 40, Valéry Giscard d'Estaing rencontrerait le socialiste Roger Quilliot, maire sortant, pour «un grand débat en direct ». En direct ? C'était en tout cas le souhait du président du conseil régional, qui souhaitait bien écraser son adversaire en temps réel devant « les Clermantoises et les Clermontois». convaincre les 36,50 % d'absentionnistes, et resserrer l'écart - 627 voix - qui le séparait, au premier tour, de l'ancien ministre du logement. Le maire sortant, lui, ne souhaitait pas débattre après « dix heures passées à la mairie », alors « qu'il [Valéry Giscard d'Estaing] aura pu se promener tout l'après-midi », avait-il expliqué à France-Auvergne, en début de semaine. D'accord pour le débat, mais à l'heure du déjeuner. C'est à

prendre ou à laisser.

On a fait les choses au plus

simple : Giscard à droite de un sujet dont j'aurais aimé parler, l'écran, Quilliot à gauche, ce sant les attaques personnelles soixante-neuf ans tous les deux, et Dominique Souchier au milieu des micros estamplilés Europe 1. « Boniour I », lance le journaliste d'Europe 1. « Boniaur, bonsoir, on ne sait plus très bien », rectifie Giscard, mauvais prince, qui a toujours son différé au travers de la gorge. Qu'on se le dise : ce sera un vrai débat, de la vraie politique, sans consensus, avec des petites phrases bien travaillées et des attaques blen menées. « Franchement, le débat Chirac-Jospin, je m'y suis ennuyé », confie plus tard Giscard, en aparté.

MNULATION À LELE

Renversé en arrière légèrement oguenard, Roger Quilliot ne s'en laisse pas conter. « Tout ceci, c'est l'imagination que vous pauviez avoir à l'Elysée, mais que nous n'aurons pas à la mairie de Clermont-Ferrand », lance le sénateur du Puv-de-Dôme après que le député a présenté ses projets pour la ville. Ou encore: « Je m'excuse encore, mais puisque M. Giscard d'Estaing L'ancien président alterne lyrisme et sévérité. «La ville n'a pas de bonheur. La ville n'a pas de vie heureuse », scande-t-il.

Hors antenne, Il se lache. « Il y a

ce sant les attaques personnelles dant je suis l'objet », dit Giscard. « Vous pouvez bien parler de votre famille. Vous êtes l'un des rares du Who's who qui y fassent allusion ». répond Quilliot, qui, en réunions publiques, s'inquiète de la place prise par la « dynastie Giscard », avec « Louis Giscard d'Estaing candidat à Royat ».

A Lille, Pierre Mauroy avait fait savoir que, non décidément, les débats télévisés, ce n'est pas sa tasse de thé. Il avait en outre déjà largement donné de sa personne sur les ondes des radios avant le premier tour des municipales. Privée de la présence du maire de Lille, France 3 Nord - Pas-de-Calais a pris le parti de renoncer au débat triangulaire entre Pierre Mauroy, Alex Türk et Carl Lang, pour qui c'aurait été une bonne affaire médiatique, pour s'ouvrir sur la région. Mercredi soir, deux villes du Nord, Roubaix et Saint-Amand-les-Eaux, et une commune du Pas-de-Calais, Boulogne-sur-Mer, avaient donc, un peu par défant, les honneurs de l'émission spéciale organisée par la station décentralisée de

Ariane Chemin et Sylvie Kerviel

LE MAIRE DE NICE, Jean-Paul Baréty, vient d'inventer la plus jolie formule de la campagne. Pour mobiliser sur son nom les abstentionnistes du premier tour, il s'est fixé l'ambition d'être ale trait



nal », le « front républicain », l'« union sacrée », voilà le « trait d'union du rejet ». Tous contre et lui au milieu. Le trait d'union du rejet, c'est un peu comme le rassemblement dans la division, la fraternité dans la haine.

Jean-Marie Le Pen doit s'en vouloir de ne pas l'avoir inventée. cette formule. Elle hi va à merveille. Le « trait d'union du rejet », c'est plus fort que la « bande des quatre » et « Pétablissement » réunis. Tous contre et lui au milieu. Jusqu'au premier tour, on avait presque oublié que les élections municipales, c'est de la politique. Dimanche II juin, le Front national est venn le rappelar. Partout. Même à Niort, où il n'abtient que 3,50 % des suffrages et où Lionel Jospin, venu soutenir la candidature de Ségolène Royal, évoque, le plus sérieusement du monde, « le risque de faire élire, avec l'appui du Pront national, une municipalité de droite ». Même à Clermont-Ferrand, nù Jean-Marie Le Pen, en appelant à voter pour l'ancien président de la République, Valéry Giscard d'Estaing, s'invite dans le débat qui l'oppose an socialiste Roger Quilliot, alors que la capitale auvergnate, plus encore qu'en 1989, a signifié son dédain de l'extreme-droite avec 4.41 % des voix.

M. TAPIE RESSUSCITÉ

Dans le Sud, on a dû s'habituer à sa présence et à celle, synchrone, de Bernard Tapie. L'ancien président de FOM, interdit de candidature à Marseille, a été ressuscité par Vitrolles, où Bruno Mégret, le numéro deux du Front national, est susceptible d'être élu maire. Mercredi 14 juin, Bernard Tapie a fait irruption sur la pelouse d'un stade de football des quartiers Est de Marseille où Jean-Claude Gaudin (UDF) et Renaud Museller (RPR) faisaient tranquillement campagne aux côtés du joueur Eric Di Meco. « Je suis venu parier de Vitrolles (...), vous êtes un démocrate, aidez-nous à faire quelque chose », a-t-il lancé au président de la régioa Provence-Alpes-Côte d'Azur, avant de dénoncer, dans la

soirée, « l'accord » existant selon

hri, entre MM. Gaudin et Mégret. Les scores alarmants du parti de Jean-Marie Le Pen ont aussi tracé un trait d'union entre le grand -maître du Grand Orient de France et l'archevêque de Marseille, dans le rejet des idées xénophobes. Aucun ne fait de la politique, bien entendu. « Mais nous avons des principes de vie, dit Patrick Kessel, et nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour contrecarrer cette ascension ». «L'Eglise respecte tous les électeurs dans leur choix», observe M' Panafien, mais « il ne lui est pas Interdit d'éclairer les consciences sur les problèmes que se pose la société (...)Marseille a une vocation d'accueil. »

ÉPOUVANTAIL A Vallauris, dans les Alpes-Maritimes, comme à Fosses, dans le Val d'Oise, on ne s'est pas posé de tels problèmes de conscience. Dans le premier cas, l'équipe UDF-CNI conduite par Alain Gumiel, n'a retenu, de la formule de Jean-Paul Baréty, que la partie qui l'arrangeait, en proposant au Front national, un opportun trait d'union entre leurs deux listes. A Fosses, un autre candidat unioniste, s'est vu retirer, par les instances départemementales du RPR, l'investi-

ture de son parti. La droite se serait voluntiers passée de cet épouvantail. Effe avait même eu l'espoir d'en être totalement débarrassée par la victoire de Jacques Chirac à l'élection présidentielle, qui devait faire le trait d'union jusqu'aux municipales. « On s'est gouré », s'est lamenté Eric Raoult, ministre de l'intégration et de lutte contre l'exclusion, au cours d'une réunion électorale, mercredi, à Sarcelles: « On a cru que le nouveau président de la République allait nous porter, et bien, c'est faux. On l'a constaté, à notre vive déception, dans tout le

Ces questions là ne se posent pas aux 270 électeurs de Réminiac, dans le Morbihan. Eux, le seul rejet qui les inquiétait, c'était celui de soo mandat par le maire sortant. Léon Pillard n'y arrivait plus, entre la ferme et la mairie. Seulement voilà, personne ne s'est présenté pour lui succéder et Léon a été réé-În triomphalement, bien malgré lui, dès le premier tour. «La confiance que m'ont témoigné les électeurs m'a obligé à réfléchir. Je décide donc d'accepter mon élection», a-t-il déclaré dans Le télégramme de Brest. Et voilà pourquoi, résolu à tirer un trait, il s'est résigné à faire l'union.

Récit de nos correspondants

A Vitrolles, Simone fait de la résistance contre l'extrême droite

Elle est née à Orléansville mais elle a grandl à Oran. Lors d'un des premiers référendums organisés par de Gaulle, elle se revoit, avec son père, aidant les algériens de leur entourage à mettre « le bon bulletin » dans l'enve-Inppe. « Ils ne savaient pas lire et ceux qui voulaient apprendre l'arabe devaient attendre la quatrième. Taut cela nous paraissait normal, immuable, comme l'Algérie française... » Auiound'hui. Simone vit a Vitrolles (Rouches-du-Rhône) et elle fait de la résistance à « l'effet Mégret ». Quitte à se faire encore un peu plus mal voir par ses voisins du quartier du Bosquet, dont beaucoup sont, comme elle. d'anciens pieds-nnirs et se sont laissé reprendre par de vieux démons. Entre avant-hier et maintenant, elle a « vu

l'OAS à l'œuvre », ce qui lui a « auvert les yeux », elle a été rapatriée en France, s'est installée dans la Drôme, s'est mariée puis s'est vite retrouvée veuve avec quatre jeunes enfants et un revenu divisé par six. C'était autour de 1968. D'un seul coup, elle a appris ce qu'était le prolétariat, l'explnitation, le syndicalisme, la solidarité... Lorsque Simone a emménagé dans sa petite maison de Vitrolles, au début des années 70, elle avait mûil mais la ville nouvelle sortait tout juste des limbes. « Le Bosquet n'était qu'un village-expo au milieu de la garrigue et je traversais un champ d'aliviers pour me rendre à l'école où j'étais employée, se souvient-elle. J'ai vu sortir de terre les HLM du quartier des Pins dont le directeur du groupe scoloire renvoyait tous les enfants maghrébins vers l'école du Bosquet. En revanche, les gens d'ici pouvaient inscrire leurs enfonts aux Pins et du coup, à chaque entrée et sortie de classe, les gosses se croisaient sur la passerelle... » Certaines attitudes, selon elle, ne se sont pas améliorées.

SBIRES ET PROPAGANDE

A presque solxante ans, Simone, retraitée mais toujours militante syndicale, et communiste, n'a pas du tout envie de perdre la bataille, décisive à ses yeux, qui se joue dans sa ville contre le Front national et son « idéologie d'exclusion ». Elle figurait en cinquième position sur la liste Pour Vitrolles à Gauche, conduite par le PCF et qui vient de fusionner avec celle du maire (PS) sortant. La montée largement irrationnelle du racisme et de la xénophobie dans les esprits de beaucoup de Vitrollais, elle l'a sentie venir, vécue et mesurée au quotidien. « Les gens sont de plus en plus calfeutrés chez eux et ne supportent plus rien. L'autre jour, deux jeunes maghrébines discutaient près de chez moi, appuyées contre le mur d'une villa, une voisine est venue leur demander d'aller plus loin. Si mon fils reçoit des copains beurs, on les regarde de travers... et on les traite de zonards. Là-dessus, il ne manquaît plus que Mégret, ses sbires et leur propagande pour exciter tout le monde... » Ce qui l'inquiète le plus, c'est l'inconscience avec laquelle les gens qu'elle côtole se laissent gangréner l'esprit : « Tout en s'affirmant nan racistes, ils utilisent de plus en plus couramment des mots comme bougnoules ou youpins... »

Pendant que Simone raconte son histoire, Riadh écoute et il opine du chef. Il est né en France mais ses parents étaient algériens. Riadh qui doit avoir vingt-cinq ans, porte une casquette, une panoplie de rappeur et parle avec une « tchache » toute méridionale. Mais son discours est plus stéréotypé, plus abstrait que celul de Simone pour exprimer des sentiments assez proches : une anogisse mêlée de révolte qui s'apparente à de la rage. Il fait part d'un désarroi et d'une relative impuissance qu'il partage avec d'autres jeunes d'origine maghrébine.

Riadh parle de provocation à propos d'un ou deux abribus récemment pulvérisés ; il affirme que les statistiques de la petite délinquance sont « gonflés»; il s'étonne que les partisans de la liste Mégret n'aient pas manifesté leur joie le soir du premier tour, et il admet que les filles sont encore plus préoccupées par le coup de frein à leur intégration, en bonne voie, que donneraient les amis de Jean-Marie Le Pen. Et puis, à cours d'arguments, Rladh, soulève sa casquette, se gratte la tête et il soupire encore une fois: « Mégret à 43 %, j'y crois pas...! »

Robert Belleret

RECTIFICATIFS

PLUSIEURS ERREURS se sont glissées dans l'attributinn des sièges dans les villes où l'élection a été acquise au premier tour de scrutin, le 11 juin (nos éditions du 13 juin). Les résultats rectifiés sont

■ Longiumean (Essonne). Liste d'union de la gauche conduite par Phllippe Schmit (PS, m.), 26 siéges ; liste d'union de la droite emmenée par Pierre-André Wiltzer (UDF, d.), 7 sièges; liste (divers) d'Alain Veisset, aucun.

■ Brioude (Haute-Loire). Liste d'union de la droite de Jeanlacques Faucher (div. d.), 23 sièges; liste socialiste dissidente de Jean-Noël Lhéritier. 6 sièges ; liste socialiste officielle d'André Chapaveire, aucun.

Moulius (Allier). Liste

d'union de la droite de Pierre-André Périssol (RPR), ministre du logement, 28 sièges ; liste d'union de la gauche de Jean-Claude Mairal (PS), 7 sièges ; liste dn Front nationai, conduite par Danièle de Sal-

Saint-Avoid (Moselle). Liste UDF de François Harter (UDF-CDS, m.), 26 sièges ; liste RPR Guy Schoumacker, 6 sièges; liste d'union de la ganche conduite par Jean-Claude Brem (PC), 1 siège.

vert, aucum.

■ Pamiers (Ariège). Liste d'union de la droite d'André Trigano (UDF, d.), 26 sièges; liste d'union de la gauche de François-Bernard Soula (PS, m.), 7 sièges; liste écologiste d'Alain Humbert (Verts), aucun.

Roochin (Nord). Liste socialiste de Michel Laignel, maire sordroite de Désiré Vanbrabant (UDF-PR), 2 sièges; liste divers drnite de Michel Bonfils (UDF diss.), 1 siège ; liste communiste de Bernard Lesaffre, aucun.

■ Moutivilliers (Seine-Maritime). Liste d'union de la gauche du maire sortant Michel Validery (PS), 26 sièges ; liste d'union de la droite Danièle Hippert, 6 sièges : liste (div. d.) Marcel Leclerre,

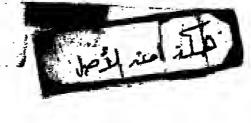
■ Parthenay (Denx-Sèvres). Liste (PS) de Michel Hervé, maire, 26 sièges ; liste d'union de la droite conduite par Gilbert Favereau (div. d.), 7 sièges ; liste divers conduite par Jean-Paul Barigault,

■ Marseille, 4º sectenr (Bouches-du-Rhone). Liste

tant, 30 sièges ; liste d'union de la d'union de la droite conduite par)ean-Claude Gaudin (UDF-PR, s., prés. c. r.), 13 sièges ; liste d'union de la gauche conduite par Francis Allouch (PS), I siège; liste du Prout national conduite par Hubert Savon, 1 siège.

Romans (Drome). Le score de Bernard Pinet (Front national), 20,3 %, a été attribué par erreur à Jean-Luc Depoulon (RPR) qui a réuni 8,2 % des suffrages.

■ Albertville (Savole). La liste (div.) conduite par René Duchamp (div. d.) a obtenu 838 voix (et noo 891) et la liste communiste conduite par Gilles Cointy, 660 (au lieu de 607). En conséquence, la liste de M. Cointy se voit attribuer 2 sièges, et non un seul, et la liste d'union de la droite d'Albert Gibello (RPR), arrivée en tête, 25.



anord entre le patronat et

ATTE ME

-- TTS f 🐗

tita 🐞

10000

a Bente deux begingt page far

du collectif budgétaire sera examin

୬ **34 年 李 前 100 前 初 初 前 前** 第 2 2

her en Primire, in spill de M s. W franks le m viter mer ein bild fannt. Ar States of the · 元 设置等 books (4) 持事 (4)

TABLE SAME S.R. WARE Secret Court Court William Taken & Committee of the

Le contrat initiative-emploi entrera en vigueur dès le 1er juillet

Alain Juppé présentera l'intégralité de son plan contre le chômage le 22 juin

Alain Juppé a annoncé, mercredi 14 juin à Vercomporte la création du contrat initiative-em- emplois peu qualifiés, ainsi qu'une aide au presailles, qu'il présenterait son plan de lutte contre le chômage jeudi 22 juin. Ce plan ploi (QE), qui entrera en vigueur le 1º juillet, et mier emploi des jeunes, dont les principes ont prévoit une baisse des charges sociales pour les été définis par les partenaires sociales.

LE PREMIER MINISTRE a dévoilé, mercredi 14 juin à Versailles, une partie de son plan de lutte contre le chômage, qui sera rendu public le jeudi 22 juin dans son intégralité, avant la présentation du projet de loi de finances rectificative pour 1995, prévue le 28 juin. Alain Juppé, qui assistait à la réunian du camité départemental pour l'emploi des Yvelines, a ainsi annoncé que le contrat initiativeemploi (CIE), dont le projet sera présenté le 5 juillet ea conseil des ministres, entrera en vigueur dès le 1ª juillet. « Nous le ferons tel qu'il a été annoncé par Jacques Chirac avant les élections et dans mon discours de politique générale », a-t-il précisé. Après avoir étudié un dispositif à plusieurs niveaux dans lequel l'effort aurait été concentré sur les chômeurs de très longue durée, le gouvernement est, finalement, revenu à une formule que le premier mioistre a qualifiée de « puissante et simple d'usage ».

Le nouveau contrat concernera les 1 227 500 personnes qui étaient inscrites, fin avril, à l'ANPE depuis

plus d'un an, ainsi que les RMIstes sans emploi et les handicapés. Les entreprises qui les embaucheront bénéficieront pendant deux ans d'une exanération tatale des charges patronales de Sécurité sociale pour la partie du salaire ne dépassant pas le SMIC (soit 6 000 francs bruts par mois) et d'une prime mensaelle de 2 000 francs. Le CIE représentera, selon Matignon, un allègement de charge de 40 % pour un salarié rémunéré au SMIC. Les pouvoirs publics ont posé deux conditions: l'employeur devra ne pas avoir licencié dans les six mois précédents et embaucher un « CIE » sur un contrat à durée indéterminée ou déterminée d'au moins un an.

350 000 EMBAUCHES PAR AN M. Juppé a également Indiqué que ce nouveau dispositif remplacera le contrat de retour à l'emploi (CRE), créé par Michel Rocard, et le contrat pour l'emploi des allocataires du RMI (Cermi), instauré par Edouard Balladur. En rythme de croisière, le CIE permettra, se-

lon lui. l'embauche de 350 000 personnes par an (contre 187 000 CRE en 1994) pour un coût annuel brut de l'ordre de 21 milliards de francs. Dans la mesure où le CIE entraînera des économies sur le RMI, l'indemnisation do chômage et le contrat de retour à l'emploi, le coût net pour le budget de l'Etat sera ramené à environ 14 milliards de francs par an.

Enfin, le premier ministre a confirmé que ce contrat « n'exigera pas de création d'activités nouvelles », contrairement au projet présenté par Jacques Chirac durant sa campagne. Les experts ont jugé cette condition trop restrictive et pratiquement impossible à contrôler. Le CIE sera une formule très large, destinée à devenir un des piliers de la politique d'aide publique à l'emploi (2,4 millions de personnes en 1994). Le premier ministre parie sur le « civisme » des employeurs. Il n'y aura pas, selon lul, d'effet de substitution entre des emplois « normaux » et des emplois à coût réduit. Mais «s'îl y a constat de détournement

de la procédure (...), il y aura évidemment sanction, et, en tout état de cause, la prime tombera », a-t-il prévenu. Les délégués du personnel, les membres da comité d'entreprise et les comités départe mentaux pour l'emploi veilleront à ce qu'il n'y ait aucun dérapage.

« Tout sera financé sans aucune espèce d'impasse », a assuré M. Juppé. Le plan du 22 juin devrait confirmer que l'Etat est prêt à caasacrer 5 milliards de francs (pour les derniers mois de 1995) à la baisse des charges pour les emplois pen qualifiés. Le chef du gouvernement a précisé, mercredi, que la latte cootre le chômage comprendra bien des mesures en faveur des jeunes - les partenaires sociaux ont avancé sur ce point -, du logement, des nouveaux métiers et d'une simplification des démarches administratives pour les PME, qui sont, selon lui, « les plus à même dans les prochaines années de créer des emplois ».

Jean-Michel Bezat et Jean-Claude Pierrette

« 800 000 jeunes sortant du système

éducatif chaque année, a analysé

M. Gandois, nous mettrions ainsi

M. Gandois a répondu aux cri-

tiques de la CGT, qui o'escompte

que 30 000 à 40 000 vrais nouveaux

emplois au bout du compte, en re-

connaissant que « cela ne résou-

drait pas le problème de la création

d'emplais ». La réduction du chô-

mage dépend, selon lui, du redé-

marrage de la machine écono-

mique et de l'amélioration de la

qui suppose de réduire les charges

sociales sur les bas salaires ainsi

que les déficits publics. Il a déclaré

que le CNPF, la CGPME et l'UPA

étaient prêts à motiver leurs adhé-

rents pour qu'ils participent à la

formation et à l'insertion des

jeunes, mais à condition que le

gouvement attribue une enve-

loppe de subventions qu'il n'a pas

voulu chiffrer, mais que certains

M. Gandois a jugé la réunion du 14 juin « positive » et s'est réjoui de

la « volonté de travailler ensemble

de la part de toutes les parties ».

M. Gandois a aussi fait une mise au point au sujet de l'aménage-

ment du temps de travail qui n'est

pas un tabou pour lui : « C'est un

sujet de discussion qui doit être lais-sé à l'appréciation des entreprises et

des branches, les problèmes n'étant

pas les mêmes dans l'automobile et

la grande distribution. » La pro-

chaine réunion au sommet natro-

nat-syndicat devrait se tenir le

11 je në sais pas

comment ils font,

31 octobre.

estiment à 5 milliards de francs.

au travail la grande majarité. »

La liste d'union de la gauche se retire à Noyon

ALAIN JUPPÉ et jean-François Mancel, secrétaire général du RPR et président du conseil général de l'Oise, ant lancé, mercredi 14 juin, un « appel solennel » à « l'ensemble des électeurs de Noyon » (Oise). « La gravité de la situation exige une mobilisation sans faille des démocrates en dehors de toute considération partisane », affirment-ils dans un

Le candidat de gauche André Meunier (DVG), ancien communiste, soutenu par le PS et le PCF, qui a abtenu 13,84 % au 1º tour, a annoncé, mercredi, le retrait de sa liste en évoquant « le risque que représente l'accession à la mairie du FN ». Sans mabilisation des abstentionnistes (32,8 % au premier tour) et un vote des électeurs de gauche en faveur du maire sortant RPR, Pierre Descaves, conseiller régional FN, qui est en tête avec 44,04 % des suffrages, semble en position d'enlever la ville au maire sortant Bertrand Labarre, qui n'a rassemblé

Lionel Jospin: Paris a besoin d'« une bouffée d'oxygène »

EN VISITE, mercredi 14 juin, dans le troisième arrondissement de la capitale, Lionel Jospin a dénoncé « la gestion scandaleuse et obscure » de Paris. Faisant référence à l'affaire des logements HLM, l'ancien candidat socialiste à Pélection présidentielle a souhaité que les listes de gauche puissent apporter, dimanche prochain, « une bouffée d'axygène ». « Non seulement c'est possible, a-t-il déclaré, mais il faut le faire, car on se rend compte qu'une ville dirigée uniquemem par des équipes et par des clans depuis des années, sons transparence, sons contrepoids, est une ville où toute une série de dérives se produisent. » « Je me souviens d'une époque, a conclu M. Jospin, où M. Chirac disait : « Il faut le grand chelem. » Eh bien, aujourd'hui, le mot d'ordre pour les Parisiens, c'est : surtout pas le grand chelem I »

ÉLECTIONS MUNICIPALES

FRONT NATIONAL Jean-Marie Le Pen, président du Front national, a demandé, jeudi 15 juin, aux électeurs du FN de voter, à Arles (Bouches-du-Rhône), pour l'adversaire du socialiste Michel Vauzelle, le RPR Jean-Pierre Camoin. Le FN n'avait pas de candidat dans cette ville. M. Le Pen a indiqué aussi sur RMC que les joueurs de handball de Vitrolles (Bouches-du-Rhône), qui ont affirmé qu'ils quitteraient la ville si le délégué général do FN, Bruno Mégret, était élu à la mairie, n'étaient que des joueurs du « gang Tapie », « des joueurs profession-nels qui ont fait ce qu'on leur a dit de faire sous peine d'être licenciés ». M. Le Pen a aussi brocardé les handballeurs en affirmant que « ce ne sont, après tout, que des acrobates, des professionnels du spectacle spor-

■ CANDIDAT : Prançois Léotard, président d'honneur du Parti républicain, a armoncé, le 12 juin, sa candidature à la succession de Gérard Longuet à la présidence du PR, organisée le 27 juin. Dans une lettre adressée aux militants, M. Léotard se fixe comme perspective de préparer les élections législatives de 1998. « Membres à part entière de la majorité présidentielle, nous aurons à apporter un soutien octif, loyal et imaginatif au gouvernement pour que les engagements pris soient respectés », ajoute le maire de Fréjus. M. Léotard est pour l'instant le seul candidat déclaré à la succession de M. Longuet.

■ AGRICULTURE: Alain Juppé a assuré, mercredi 14 Juin, FNSEA que la France demanderait, lors du conseil des ministres des Quinze les 19 et 20 juin, que l'on aille « au-delà du remaniement agrimonétuire proposé » en autorisant « s'il le faut » des mesures de compensation nationale pour les agriculteurs (éleveurs, producteurs de fruits et légumes) confrontés aux variations monétaires au sein de l'Union européenne. S'exprimant à l'issue d'un entretien avec le premier ministre, le président de la FNSEA, Luc Guyau, a expliqué que « toute la difficulté » était d'obtenir « l'autorisation de Bruxelles » pour

débloquer ces aides nationales. ■ AMNISTTE : le bureau national du PS a exprimé, mercredi 14 juin, « sa grande stupeur » de voir que les dispositions de la loi d'amnistie « assurent la plus grande impunité aux membres des commandos anti-IVG ». « Alors que la multiplication des agressions de ces commandos contre des services de santé remet en cause le libre exercice d'un droit reconnu par la loi, la décision du gouvernement, déplore le PS, augure

fort mai de ce que sera sa politique dans ce domaine. »

BORDRE DU JOUR : la conférence des présidents de l'Assemblée nationale, réunie mercredi 14 juin, a fixé l'ordre du jour de l'assemblée jusqu'à la fin dn mois de juin. Le seul texte important qui devrait être examiné par les députés – les 27 et 28 juin – est le projet de loi d'amnistie, qui a été adopté par le conseil des ministres du

■ AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE: Bernard Pous, ministre de l'aménagement do territoire, de l'équipement et des transports a indiqué, mercredi 14 juin dans une conférence de presse. que la mission du gouvernement était de mettre en œuvre la loi du 4 février 1995 sur l'aménagement du territoire. Il s'est déclaré favorable à la multiplication des expérimentations, notamment pour l'arganisation des « pays ». Raymond-Max Aubert, secrétaire d'Etat au développement rural, a annoncé la préparation d'un projet de loi sur cette question.

Préaccord entre le patronat et les syndicats sur l'insertion des jeunes

LE PATRONAT et les syndicats sont arrivées laborieusement, mercredi 14 juln, à un préaccord sur l'emploi des jeunes, au cours de leur seconde réunion au sommet. Le texte définitif pourrait être arrêté le 16 juin. Réunis pour un premier bilan de trois mois de négociations, les partenaires sociaux, selon Marc Blondel, secrétaire général de FO, « ne savaient pas avec quoi le faire, il y a encore quelques jours > Des trois thèmes retenus le 28 février - temps de travail, articiation et insertioo des jeunes-, seul ce dernier a permis de dégager uo accord de principe. Le CNPF et quatre syndicats (la CGT ayant émis de fortes réserves) se sont déclarés favorables à la création du complément d'aide à l'emplol (CAE), adaptation du contrat d'accès à l'emploi annoncé par M. juppé. Ce nouveau dispositif s'ajouterait à l'aide au premier emploi des jeunes (APEI), actuellement de 1 000 francs. Il serait de 1 000 francs par mois, pour les ieunes en grande difficulté et pour les jeunes diplômés à la recherche d'un emploi depuis plus de six mois, et de 2 000 francs par mois pour les jeunes diplômés embanchés pour des postes hors du terri-

toire national. « Aucune des mesures arrêtées au évoquées ne permet de dire qu'elles vont se traduire par des créations d'emplois supplémentaires », a expliqué Louis Viannet, secrétaire général de la CGT, qui a exprimé sa crainte que « les dispositifs mis en ploce prennent la forme d'une antichambre de dix-huit mois dans laquelle tous les jeunes devront passer. > Sur les niveaux de négociation et le temps de travail, les points de vue entre le patronat les syndicats resteut très diver-

poursuivront. Une proposition commune CFDT-FO est à l'étude pour créer un « fonds actif » abondé par l'Unedic, qui permettrait de financer la cessation progressive d'activité de salariés ayant quarante ans de cotisations sociales, eo échaoge de l'embaache de jeunes. Le président du CNPF, Jean Gandois, a fixé à 150 000 le nombre des jeunes qui pourraient être aidés. 350 000 jeunes faisant déjà l'objet d'aides variées, ces nouvelles formules porteraient à 500 000 le combre des moins de gents, mais les discussioos se viogt-cinq aos sous contrat.

« Trente-deux heures pour les travailleurs »

« Trente-deux heures pour les travailleurs, c'est du boulot pour les chômeurs ! », out scandé les manifestants, mercredi 14 juin à Parls, de la place de l'Opéra jusqu'à l'avenue Pierre-la-de-Serbie, où siège le CNPF. Venus exclusivement d'Ile-de-France, à l'appel de l'union régionale de la CFDT, de la CGT, de la Fédération syndicale unitaire (FSU) et de PUulon nationale des syndicats autonomes (UNSA), ils étaient 25 000 selon les organisateurs et 6 000 selon la police. Le gros des troupes était composé de militants de la CPDT qui, à l'attention de leur secrétaire générale, Nicole Notat, ont chanté : « Le jour où tu négocierus, Nicole, on est tous avec toi ! » A l'adresse du président du CNPF, les manifestants out martelé: « Gandois, on vient pour des emplois ! » La journée d'action a été aussi marquée par des manifestations inégalement suivies en province. Les fonctionnaires s'étalent joints au cortège pour réclamer des négociations sur la réduction du temps de travall et l'emploi dans la fouction publique.

La fiscalité sur le tabac va augmenter

Le volet recettes du collectif budgétaire sera examiné le 28 juin

LE GOUVERNEMENT est en passe de boucier la mise au point du volet fiscal du projet de loi de finances rectificative, qui sera examiné le 28 juin en conseil des ministres. Comme prévu, la hausse de 18,6 % à 20 % du taux supérieur de la TVA, dont l'entrée ea vigueur devrait intervenir le 1ª août, sera la disposition la plus spectaculaire puisqu'elle rapportera 13 milliards de francs à l'Etat en 1995 et 37 milbards en année pleine. Le gouvernement a aussi retenu le principe de l'instauration d'une surtaxe exceptionnelle de 10 % à l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF), qui devrait être mise en œuvre à l'automne, ce qui dégagerait 800 miltions de plus.

A ces deux mesures, déjà connues, il faut en ajouter une troisième : le gouvernement devrait également décider une hausse sensible de la fiscalité qui pèse sur le tabac.

Les fameurs-contribuables sont assujettis à une fiscalité à double détente. D'abord, les fabricants doivent répercuter les 18,6 % de TVA qo'ils paient - ainsi que 0,62 % au titre d'une taxe au profit du budget annexe des prestations sociales agricoles (Bapsa) -, sur la base des prix industriels. Sur ce premier prélèvement, un second vient se greffer mais, cette fois, sur les prix de vente au public : l'Etat

prélève un droit de consommation de 54,95 % du prix de vente au détail majoré d'une somme forfaitaire de 30,9375 francs les mille ci-

La fiscalité pèse donc déjà très lourd dans le prix des cigarettes. Si l'on retient la marque la plus vendue en France, le prix de vente de 16,50 francs le paquet se décompose ainsi: la part du fabricant est de 2,805 francs, celle du débitant de 1,32 franc, tandis que la TVA et le Bapsa comptent pour 2.689 francs et les droits de consommation pour 9,686 francs. Au total la fiscalité représente donc 12,375 francs, soit 75 % du prix de vente au détail.

«TAXE SUR LA TAXE» En théorie, un relèvement de 1,4 point de la TVA sur les cigarettes devrait avoir une conséquence infime sur les prix. Mais le système présente une astuce. Puisque les droits de consommation s'appliquent sur les prix publics, ils augmentent mécaniquement, si la TVA est relevée. même si leurs taux ne sont pas majorés. Les industriels parlent d'une « taxe sur la taxe ». Concrètement, si les fabricants répercutent entièrement sur leurs prix la hausse de la TVA, les cigarettes devraient être vendues 6 % plus cher, ce qui rapporterait à l'Etat près de 3 mil-

liards de francs, soit plus de trois fois la surtaxe sur PISF.

Pour que cet effet pervers ne joue pas, les industriels du tabac, qui ont été reçus, mardi 13 juin, par le ministre de l'économie et des finances, Alain Madelin, lui ont demandé que les droits de consournation diminuent légèrement, de sorte que les prix publics p'angmentent que du relèvement de la TVA. Peine perdue : le gouvernement, qui cherche les moyens de financer les mesures de son collectif budgétaire, n'a pas voulu en entendre parier. Les industriels ne sont, certes,

pas obligés de répercuter ces hausses fiscales sur leurs prix. Face à une mesure identique en 1993, ils avaient réagi en ordre dispersé. Certains fabricants avaient relevé leurs prix, d'autres les avaient laissés inchangés et quelques-uns, même, pour manifester leur colère, et faire baisser les recettes fiscales de l'Etat, les avaient dimi-

Cette année, la profession pourrait rechigner mais devrait très largement répercuter la mesure gouvernementale. C'est la raison pour laquelle les prix de vente des cigarettes devraient très sensiblement augmenter dans le courant Alain Beuve-Méry et Alain Faujas

mais moi je m'y retrouve77



MARRAKECH

 départ de Paris à certaines dates hors taxes aériennes • 160 agences en France · (1) 41 41 58 58 . 3615 NF*

Tout le monde s'y retrouve

de la famille de Fernando Rodrigues provoquait l'ouverture d'une nouvelle instruction mettant en cause Henri Jacomet. • AU TERME d'une laborieuse procédure, la chambre d'ac-

cusation de Toulouse renvoyait l'accusé devant la cour d'assises. Libre depuis quatre ans, Jacomet - comme le veut la loi - s'était constitué prisonnier la veille de l'audience, qui a dé-

buté le 6 juin. • MALGRÉ LE DOUTE qui s'est installé dès l'ouverture des débats, l'avocat général François Baxerres avait demandé la réclusion criminelle à perpétuité.

La cour d'assises de la Haute-Garonne a acquitté Henri Jacomet

Les jurés n'ont pas voulu suivre l'avocat général qui avait requis la réclusion criminelle à perpétuité. Un procès exemplaire, qui a permis, jusqu'à la caricature, de mettre en lumière les dysfonctionnements de la machine judiciaire

TOULOUSE de notre envoyé spécial

« Aux quatre questians sur la culpabilité, il a été répondu : non. » Cette courte phrase suffisait, mais la salle retient son souffle. Elle attend le mot magique et ce n'est que lorsque le président Zavaro prononce « l'acquittement » de l'accusé que les applaudissements éclatent. Emporté par l'enthousiasme, le public a nublié les familles des victimes, qui ont d'ailleurs, pour la plupart, préféré ne pas assister au verdict. La salle ne prendra conscience de sa maladresse que lors de l'arrivée tardive de la sœur de Fernando Rodrigues, qui hurle: « C'est une honte! », avant de sangloter longuement dans un silence gêné. Depuis longtemps la cnur s'est retirée mais le public, les larmes aux yeux, debout, immobile et désormals muet, ne parvient pas à quitter la saile. A droite, il y a le chagrin d'une femme dont le frère est mnrt dans des conditinns qui resteront à iamais mystérieuses. A gauche, la mère d'Henri Jacnmet pleure de juie sur l'épaule de son mari. Aux journalistes qui se précipitent, Me Laurent de Caunes, impassible, cache snn émntion en murmurant simplement: «Justice

À l'issue de sa plaidoirie, Me de Caunes avait manifesté son respect pour les parties civiles en déclarant : « Jacomet a beaucoup souffert. On lui a tué sa femme. On l'a accusé d'être l'assassin de sa femme. On lui a dit: " Votre femme ne vous aimait pas" (...) On lui a contesté son deuil. Mais la douleur de Jacomet n'enlève rien à celle des familles des victimes. » Malgré ce respect, il lui avait fallu se battre dans un dossier pouvait démontrer l'innocence de son client qu'en suggérant la culpabilité de Fernando Rodrigues. Enfermé dans cette logique par l'ac-

cusation, l'avocat a dû se résoudre à mener un combat avec des armes des enquêteurs. « Les parties vous demande de juger une affaire civiles et l'accusation ne sont même qui n'est pas élucidée. On fait de vous dont, visiblement, il répugnait à se servir. Il l'a fait calmement, posément, sortant enfin de la passion qui a perverti l'enquête. Mais s'il a fait le procès de Fernando, ce ne fut que pour répondre à l'avocat général, en lui reprochant d'avoir renversé le sophisme de La Footaine, dans un réquisitoire qui signifiait : « SI ce u'est pas tou beau-frère, c'est toi I ».

Mr de Caunes a donc démontré que le suicide était possible. Comme le ministère public, il a imaginé un scénario: Fernando, ivre de fureur, se serait achamé sur son épouse car, effectivement, c'est Joëlle qui porte sur sa gorge les marques de seize coups de sabre. Quant à Fabienne, qui semble avoir été courtisée par Fernando, elle aurait été tuée en voulant s'interposer. Cette cnnstructinn, aussi confuse que celle effectuée par l'accusation pour mettre en cause jacomet, n'avait pour but que de présenter une autre explication du crime. Et l'avocat n'en est pas resté là puisqu'il a laissé la porte ouverte à d'autres hypothèses, en rappelant notamment qu'un homme, déjà accusé de plusieurs crimes, circulait dans la région à cette époque.

LE SOUCI DES PREUVES La famille de Fernando ne devra donc pas lire dans le verdict une condamnation posthume. Elle devra seulement y voir le doute sur la culpabilité de Jacomet, un doute que M de Caunes a largement ex-ploité. Pendant trois heures, l'avocat s'est livré au travail, que l'avocat général François Baxerres avait négligé, de reprise minutieuse de Sans rien laisser dans Pombre, avec la force tranquille de l'homme raisonnable, le défenseur, sans jamais hausser le ton, a pulvérisé les certi-

pas d'accord entre elles sur l'heure du décès des deux femmes et il n'y a pas un témain qui n'ait pas varié d'une heure dans les horaires où ils auraient vu ceci au cela», notait

Il y a bien longtemps que les jurés ue prennent plus de notes quand Me de Caunes leur dit : « On

pas seulement des juges mais des détectives. » Et, alors que son regard allait du siège de l'avocat général au banc de la partie civile, il ajoutait : « Pire encore, an a tenté de vous démontrer que vous n'avez pas à vous soucier des preuves. Mais que fait-on de votre conscience d'homme

Dans une telle affaire, se retrancher derrière le doute est insuffisant car c'est un sentiment ambigu que la loi ne définit pas. En vieillissant, il se transforme et le doute de la culpabilité aboutit parfois au doute de l'innocence. L'ami devient alnrs l'ennemi pnur former le concept insaisissable de l'intime convictinn. Me de Caunes devait donc aller an-delà, contraint par une étrange perversion des principes du droit français à prouver l'innocence de son client. Il s'y employa, snulignant innguement toutes les incohérences du dossier, avant de demander au jury : « Vous acquitterez non seulement avec le bénéfice du doute, mais avec la certitude de l'innocence. »

M. P.

av Lahou Tansi

L'illustration d'une indispensable réforme

LES HASARDS du calendrier judiciaire ont voulu que le procès d'Henri Jacomet s'ouvre au lendemain de l'annonce par Jacques Toubon de son intention d'instaurer une procédure d'appel des décisions rendues en matière criminelle (Le

Mande du 7 juin). SI le garde des sceaux avait souhaité qu'une affaire vienne illustrer son propos en montrant, de facon caricaturale, les dysfunctionnements de la machine judiclaire, snn ANALYSE voeu aurait été exaucé.

On retrouve dans l'affaire Jacomet tous les ingrédients qui composent babituellemment les procès controversés sans qu'on en tire jamais la leçon. De l'affaire Roman à l'affaire Grégory en passant par les procès d'Omar Raddad, de Georges Laugier et de bien d'autres, on retrouve le même gendarme trop sûr de lui, passionné par l'affaire au point de prendre partie en se rangeant aux côtés des victimes. On retrouve aussi une instruction interminable menée sans la rigueur nécessaire, surtout dans les premiers jours de l'enquête. De la même manière, la bataille d'experts est devenue une sorte de cliché inévitable, voire une tradition dont le juge d'instruction accepte le risque avec fata-

Enfin, la chambre d'accusation, nrgane de nstruction, ne ren sion. Combien d'arrêts de renvoi ne sont que la reprise, et parfois la photocopie, du réquisitoire définitif? Surchargée, cette juridiction n'étudie pas intégralement les dossiers et ne s'entoure

pas assez souvent des compléments d'information indispensables. Dans l'affaire d'Henri Jacomet, la simple lecture de l'arrêt de renvoi faisait déjà apparaître que l'accusation ne reposait que sur une construction intellectuelle remplie d'incohérences. Cet aspect a-t-il échappé à ceux qui l'ont rédigé? Ou, selon une pratique discutable mais trop courante, a-t-on décidé de «faire juger» pour se débarrasser d'un dossier qui traînait depuis trop longtemps?

«On vous demande de juger une affaire qui n'est pas élucidée. On fait de vous des détectives », remarquait justement Me de Caunes. Le procédé est infiniment dangereux. Une autre cour d'assises, un autre débat, mené par un autre président mnins rigoureux, pouvaient conduire à une condamnation à la réclusion criminelle à perpétuité au nom de l'intime conviction.

L'ATTITUDE DES AVOÇATS GÉNÉRAUX

En l'occurrence, un autre hasard a voulu que l'affaire soit confiée au président Maurice Zavaro, un magistrat de la cour d'appel de Toulouse qui fait partie de ceux qui exercent la présidence de la cour d'assises comme on pratique un art. Courtois mais ferme, il ne laisse passer aucune affirmation sans vérifier qu'elle a été expliquée dans ses moindres détails. Dans ces conditions, l'audience publique retrouve toute sa puissance et les incohérences apparaissent.

Il n'est donc pas étonnant que ce magistrat se eu favorabl d'appel des arrêts criminels lors d'une journée de réflexion organisée au Sénat en luillet 1994 par l'Association des avocats pénalistes. Placé dans des mains adroites, l'outil le plus dange-

reux est parfaitement maîtrisé. Mais, tous les présidents d'assises n'ayant pas le culte de la rigueur, M. Zavaro admettait que, si un appel devait être instauré, il ne pouvait avoir lieu que devant un jury, le jugement en première instance étant laissé à un tribunal criminel compo-

sé de magistrats. îl y a un an, M. Zavaro avait donc déjà décrit ce qui allait devenir le projet de M. Toubon. En allant plus loin toutefois, car le magistrat ne cachait pas que l'intime conviction lui inspirait la plus grande inquiétude. Pour l'encadrer, il proposait que les arrêts de cour d'assises soient motivés en remarquant: « Si l'intime canviction n'est pas n'importe quoi, si la démarche est rationnelle, on doit pouvoir l'expliquer ratiannelle-

Cela dit, en attendant cette réforme de la cour d'assises, rien n'empêche dès à présent M. Toubon d'agir sur l'attitude des avocats généraux à l'audience, Certes, selon l'adage, « la parole est libre », mais il est sans doute possible de modifier un état d'esprit, de briser une idée reçue selon laquelle le parquet doit soutenir l'accusation à tout prix. Au procès d'Henri Jacomet, l'avocat général a requis comme s'il n'avait pas vu les faiblesses du dossier. Portant jusqu'au bout le fardeau de l'accusation, il a été jusqu'à la justifier par la formule : « Ca ne peut être que lui. » Le bon sens, et même une conception normale du rôle du parquet, auraient dû le conduire à faire part au jury de son embarras. Le parquet en serait sorti grandi.

Maurice Peyrot

Le gourou des « chevaliers du lotus d'or » a été incarcéré à Digne

de notre correspondant « La police, le procureur et le juge ont été abusés. » Tels furent les premiers mots de M. Antoine Béraud, l'avocat de Gilbert Bourdin, mercredi 14 juin, en fin de matinée, devant le palais de justice de Digne (Alpes de Haute-Provence). Quelques instants plus tôt, dans le cabinet du juge d'instruction Yves Bonnet, son client s'était vu signifier une mise en examen pour viols aggravés, tentatives de viols et agressions sexuelles autres que le viol. Le « messie casmaplanétaire » Bnurdin, un Martiniquais âgé de soixante et onze ans, a été incarcéré à la maison d'arrêt de Digne.

14 juin prise en référé, le tribunal

de grande instance de Quimper,

présidé par François Creze, a or-

donné à la société Rothmans To-bacco Company de mndifier les emballages de l'ensemble de ses

marques de cigarettes. Sur ces em-

ballages figure aujourd'hui, précé-

dant le message sanitaire prévu

par la loi Evin de 1991, la mention

« Selan la lai ri 91-32 ». Rejoignant.

l'analyse du Cnmité national

contre le tabagisme défendu par

Mº Francis Caballero, le tribunal

de Quimper estime qu'il y a là « un

de la préposition "selon" (...)insi-

nue dans l'esprit du cansommateur

l'idee qu'il s'agirait d'une mesure

technocratique sans véritable fon-

dement sanitaire », estime le tribu-

nai, qui nrdonne au cigarettier de

supprimer cette mention, sous as-

treinte provisnire de deux francs

par paquet vendu à compter du

«La référence à la lai précédée

trouble manifestement illicite ».

Sa mise en examen résulte des poursuites engagées par une Tou-lonnaise de vingt-neuf ans, prénnumée Florence. En décembre 1994, elle avait déposé plainte, affirmant avoir été victime d'abus sexuels entre sa quatorzième et sa dix-huitième année, alors qu'elle séjnurnait dans la secte avec sa mère (Le Monde du 14 juin). Quatre autres anciennes adeptes ont été entendues comme témoins par les enquêteurs du service régional de police judiciaire de Marseille. Selon elles, « le rapport de soumission morale » entre les femmes de la communauté et le gourou était tel que les relations sexuelles étaient « une sorte d'honneur ».

Le tribunal de Quimper ordonne à Rothmans

de modifier les emballages de ses paquets de cigarettes

est portée à cinq francs par paquet

vendu pnur la marque Galden

Campany 14. Pour ces paquets, le

tribunal estime en effet que

« l'avertissement sanitaire imprimé

en lettres darées sur fond blanc

crème est très peu lisible et est en in-

fraction aux prescriptions de l'arrê-

té du 26 avril 1991 qui dispose que

les avertissements doivent être im-

primés en caractère gras sur fond

contrastant ». Le tribunal souligne

par ailieurs que « le silence ap-

parent de l'autorité administrative

devant une infractian déjà an-

cienne ne saurait permettre à la so-

ciété Rothmans de se prévaloir d'un

quelcanque usage ou fait justifica-

Le fabricant hollandais ayant

décidé de faire appel de cette déci-

sion, les deux parties se retrouve-

ront dans queiques mnis devant la

cour d'appel de Rennes. Il s'agit là

d'un premier succès pour le Comi-

té national contre le tabagisme qui

Pour Me Béraud, qui reprend la thèse de la cabale avancée par les disciples de la secte, on a monté de toutes pièces une affaire imaginaire: « Quand bien même y auraitil eu des rapports sexuels entre la plaienante et mon client - ce que ce dernier dément -, l'infraction ne saurait être constituée puisque dans sa plainte Florence ne parle ni de contraintes physiques ni de violences mais d'une simple obligation mo-

Fort de ces arguments, l'avocat espère nbtenir la remise en liberté de son client dès le 29 juin, date à laquelle est prévue une confrontation entre le fondateur de la religion aumiste et son accusatrice

et Philip Morris, ainsi que contre

la Seita. Tout ceci s'inscrit dans un

climat de plus en plus tendu, les ci-

garettiers cherchant, par voie de

presse notamment, à obtenir une

réécriture de la loi Evin alors que

les associations anti-tabac ne

cessent de durcir leurs actions (Le

Monde du 1º juin).

tructeur. Pour l'heure, le juge d'instruction demeure extrêmement prudent sur ce dossier. Dans une déclaration à la presse, il a rappelé qu'il instruisait cette affaire à charge et à décharge : « Il ne s'agit pas d'une action menée contre les adeptes du Mandarom ou contre la doctrine qu'il prône, mais uniquement contre un individu pour des faits qui lui sont éventuellement imputables. Ce n'est donc pas une affaire de secte mais bien une affaire de mœurs comme il en arrive, hélas,

M. Bnnnet a indiqué que sa tâche principale dans les deux semaines à venir serait de déterminer la réalité ou non des faits et de savoir, dans le cas où ils seraient établis, s'ils ne sont pas prescrits (la jeune femme a quitté la secte en juillet 1985, sa mère en fait touiours partie).

Les propns du magistrat nnt quelque peu rasséréné les quelques membres de la secte, hommes et femmes, présents aux abords du tribunal. Trois heures plus tôt, ils avaient accueilli l'arrivée du Selgneur Hamsah Manarah (Gilbert Bourdin) à bord d'un véhicule de police avec une émotion teintée de

Les «chevaliers du lotus d'or » s'estiment victimes d'un complot car, le même jour, le Conseil d'Etat a jugé irrecevable le pourvoi formé par la secte contre une décision de la cour d'appel de Lyon annulant snn permis de construire un temple-pyramide sur son site de Castellane. Pour la plus haute juridiction administrative, le pourvoi formé par l'Association cultuelle du temple-pyramide ne peut être examiné au fond, car les moyens présentés pour casser la décision de la cour d'appel de Lyon « ne présentent pas un caractère sé-

François de Bouchony

BERNARD TAPIE a été condamné, mercredi 14 juin, par le tribunal correctionnel de Paris à deux amendes, l'une de 10 000 francs, l'autre de 15 000 francs, pour avoir outragé et diffamé les policiers venus l'interpeller à son domicile, munis d'un mandat d'amener du juge d'instruction Eva Joly, le 29 juin 1994. Les policiers qui s'étaient présentés à l'aube au dimicile de M. Tapie avaient été traités notamment d'« ânes bâtés » et de « petits cons ». Les policiers avaient expliqué à l'audience du 10 mai (Le Monde du 12 mai) que l'intervention s'était très mal déroulée et qu'ils avaient dû menotter M. Tapie pour l'emmener dans leurs locaux. Remis en liberté par le juge qui souhaitait l'entendre dans le dossier d'abus de biens sociaux concernant son navire, le Phocéa, M. Tapie avait ensuite expliqué, au journal de France 2 le soir du 30 juin, que les policiers s'étaient servis de leur voiture comme d'un bélier contre le portail de son immeuble, ce que le tribu-

ISLAM : en vue d'assainir le marché de la vlande rituelle (halal), le recteur de la Mosquée de Paris, Dalil Boubakeur, a signé une convention, jeudi 15 juin, avec la Fédération nationale des exploitants d'abattoirs (Fneap). La Mosquée de Paris fournira une « assistance théologique et technique » aux établissements de la Fneap et effectuera des « contrôles permettant de garantir la conformité de l'abattage rituel et des produits halal », stipule la convention. En contrepartie, les propriétaires de l'animal abattu verseront une contribution de 1 F par kilo pour toutes les viandes abattues disposant de la garantie de la Mosquée. Les viandes se verront apposer des poinçons d'authentification garantissant la dénomination « viande hala! ».

■ OBJECTEURS DE CONSCIENCE : le Mouvement des objecteurs

de conscience (MOC) a appelé les objecteurs en service civil à se mettre en grève jeudi 15 et vendredi 16 juin pour protester contre la non-revalorisation des indemnités de service civil depuis dix ans, entraînant, selon le mouvement, une réduction de leur valeur de moitié en francs constants. Le MOC déplore également des retards de remboursement de l'Etat « écrasants » pour les organismes d'accueil des

■ FOOTBALL: Ljubomir Barin, un intermédiaire croate des milieux du football, a été mis en examen, mercredi 14 juin, du chef de recel d'abus de confiance et de complicité de faux par Patrick Fiévet, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Paris. Cette mise en examen s'inscrit dans le cadre d'une information judiciaire ouverte le 21 avril 1992 sur les comptes du Paris-Saint-Germain, en même temps que huit informations visant d'autres clubs de football. M. Barin est soupçonné d'avoir perçu des honoraires non justifiés ou insuffisamment justifiés, pour des interventions qualifiées d'«obscures» par les enquêteurs, à l'occasion de transferts de joueurs. M. Barin a déjà été mis en examen par M. Pierre Philippon, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Marseille, chargé du dossier sur les comptes de l'OM, et par M™ Bernadette Pragout, Juge d'instruction à Bordeaux, chargée de l'enquête sur les comptes des Girondins. Cette dernière l'a fait écrouer.

Bernard Tapie condamné pour outrages à agents

45-M 77-13 40 85 23 54

2.7

HAN PURCELLY, THE SEVERAL There is to be

STATE STATE WHEN

THE ROTE OF THE PARTY OF THE PARTY.

PRINT R PR ALETY.

ment, pas encore jugé nécessaire

de faire connaître sa position.

Cet affrontement, dont l'Issue est essentielle en termes de santé groupes de pression n'a jamais été

le gonvernement n'a pas encore fait connaître sa volonté dans ce aussi intense et Elisabeth Hubert, ministre de la santé publique et de l'assurance maladie n'a, curieuse-

publique, est d'autant plus vif que dnmaine. Les informations les plus contradictoires circulent depuis plusieurs semaines, l'activité des

Sony Labou Tansi

Un écrivain à l'écoute de son pays

L'ÉCRIVAIN congolais Sony Labou Tansi est mort du sida, à l'âge de quarante-huit ans, mercredi 14 juln à Brazzaville, quelques jours après sa femme qui souffrait de la même maladie.

Avec la disparition de Sony Labou Tansi, le Congo et toute l'Afrique francophone perdent une voix qui avait évoqué les grandeurs mais eussi les vicissitudes de le périnde post-colnniale sur le continent noir. Comme ses maîtres et amis, les écrivains Tchicava UTamsi ou Henri Lopes, Sony Labou Tansi était de ces « congaulois » qui écrivent en français mais pensent et vibrent dans la langue de leur conscience, celle de la forêt, de la magie, de l'invisible. « Un jour la terre et le ciel se recoudront », prophétisait Sony, dont l'œuvre romanesque (cinq romans, parmi lesquels La Vie et demie et Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez, tous deux parus au Seuil) s'inspirait aussi de la générosité et du grain de folie répandus dans la littérature latinoaméricaine. Le Seuil doit publier, en octobre, un roman inédit intitu-

lé Le Commencement des douleurs. On croisait dans ses romans des dictateurs burlesques et cruels, des héros immortels capables de sur-

AU CARNET DU MONDE

Catherine JOBIN, François ROUX

sont heureux d'annoncer la naissance de

Claire

Anniversaires de naissance

- Manon, maman et papa, Grany et grand-père, Many et papy, Marie-Bernard, Yves et Elodie, Patrick,

souhaitent, pour le Jour anniversaire de sa

Benjamin COUTURE,

un très joyeux anniversaire et une très

Jean-François BERNIGAUD

Marie Bernigaud-Monlezun, Anne et Jean-Philippo Bernigaud, Les familles Bernigaud, Rodolpho et

L'incinération aura lieu an Père-Lachaise, lundi 19 juin, à 15 h 45.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- La rédaction de France 2

survenu le 12 inin 1995.

out la douleur de faire part du décès de

Jean-François BERNIGAUD, grand reporter, journaliste reporter d'images,

NINA RICCI

SOLDES

Lundi 19 Juin 1995

et jours sutvants

de 10h00 à 18h30

39, avenue Montaigne

22, rue Cambnu

19, Rue François 1er

Nous continuous à l'aimer.

Décès

sance, le 16 juin 1986, à

longue et heureuse vie.

le 9 juin 1995,

Naissances

vivre aux supplices les plus odieux. Tour à tour satirique et bouffon, familier de l'absurde et de la fable qui tourne en virulente critique sociale, Sony Labou Tansi portait en lui la démesure et parfois les caprices du fleuve Congo. « Je ne vendrois pas mes crimes à ceux aul creusent leur pognon dons les culottes de l'Etat », écrivait-il dans Les Yeux du volcan (Seuil). « Parce que mes ancêtres et moi avons appris à respecter le peuple, à ne pas uriner sur sa misère. »

dar Senghor ou Aimé Césaire. Le français valait, à ses yeux et aux

comme une référence, pas comme une obligation de révérence. Aux pères grammairiens parlant de leur condition de nègre avec les mots de la rue d'Uhn, Sony préférait les détournements de l'humour et de la poésie, une certaine réinvention de la langue. Ecrire eu Afrique, c'était s'as-

treindre à la solitude au milieu de la multitude, être sans cesse « dérangé » par les gens du village pour soigner le genou d'un enfant, aider, réparer, consoler. C'était s'en remettre à la nuit pour voir enfin, dans une lumière faible, le travail avancer. Sony Labou Tansi recherchait ce contact avec les siens et le théâtre lui apportait les liens que l'écriture, par certains aspects, lui retirait. « Pour sortir de la solitude, il faut apprendre à parler et à écouter. C'est le sens exact que nous autres Kongo donnons à l'existence », expliquait-il, en 1978, dans un entretien à Jeune Afrique. «Je tente de vérifier avec les mots l'essence profonde de l'existence hu-

maine », poursuivait-il. Par là, il creusait le sillon ouvert avant lui par Amadou Hampâté Ba, Amadou Kourouma ou eucore Cheich Hamidou Kane, ces incarnations d'un véritable métissage de

Georges MENUT,

professeur émérite à la faculté de mériecine

La cérémonie religieuse sera célébrée au temple du Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire), le samedi 17 jain, à 15 heures, et sera suivie de l'inhumation

- M= Mario-José Prouzet-Zinetti.

on épouse, Le docteur et Mª Charles Prouzet

M. et M. Jean-Régis Miquel, Le docteur et M. Jean-Marc Rodolfo,

ont la douleur de faire part du décès du

docteur Jean-Luc PROUZET,

Les obsèques religieuses ont été célébrées le 10 juin, en l'église de Salles-d'Aude.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M. et M. Philippe Selle, et leurs enfants lean-Philippe et Elise, M. Véronique Maury-Selle, M. Philippe Maury et leurs enfants Sébastien et Paul,

Mª Marguerite-Marie Brazillier,

Les familles Seile, Gros, de Béco, Mer-cereau, Martellière, Tuteleers, Vaerman, Khatchikian, Manry,

font part du passage à la maison de Père

M= Jean SELLE, née Joséphine Tutelours,

tuée le lundi 12 juin 1995, dans sa

paration terrestre.

A la joie d'annoncer su seconde naissance dans l'Amour de Dieu, se mête la grande peine de la sé-

La cérémonie religieuse sera célébrée La ceremonio rengense son vineratori le vendred 16 juin, à 10 h 45, par le Père Bernard Grognet, curé, archiprère de la cathédrale Saint-Louis de Versailles, en

l'église Saint-Germain de Saint-Germain-en-Laye.

L'inhumation sura lieu à l'aucien cime-tière de Saint-Germain-en-Laye, dans le caveau de famille.

4, rue Florian, 93220 Gagny. 30, rue Carnot,

- M. Jean Sche.

LI LIO Sailes-d'Ande.

M. et M. Angel Zinetti, M. et M. Pilippo Vannini, Le docteur et M. Jean Osawa, M. et M. Jean-Joseph Zinetti,

Ses parents, Ses amis, Et ceux qui l'ont aimé,

turvenu le 13 iuin 1995.

M™ Martine Menut, 21, rue Blatin, 63000 Clermont-Fernand.

la langue. Eln député après les changements politiques intervenus au Congo en 1993, Sony Labou Tansi s'était illustré par des critiques souvent très sévères à l'encontre du régime du président Pascal Lissouba. Ses positions lui avaient valu d'être privé, un temps, de ses droits d'expression et de circulation. Son passeport fut ainsi bloqué dans les services du ministère congolais des affaires étran-

Ancré dans une opposition résolue, l'écrivain avait exercé son ironie et son verbe sur un pouvoir à qui il reprochait son inaptitude au dialogue et quelques dérives militaires dont furent victimes certains quartiers de Brazzaville lors d'interventions armées en novembre 1993. Un appel signé par mille sept cents personnalités, dont Elie Wiesel, Jean Lacouture et Tahar Ben Jelloun, avait demandé que Pécrivain retrouve la jouissance de ses droits. Sony Labou Tansi avait terminé un roman avant de se trouver très affaibli par la maladie. « l'écris pour être vivant et le demeurer, disait-il. l'écris pour qu'il fosse peur en

Eric Fottorino

- Paris, Beaumont, Saint-Floret. Lundi 12 jain 1995,

Jean-Michel RÉGNIER

nous quittait,

vous prient de vous associer à l'office qui sera dil, vendredi 16 juin 1995, à 11 heures, en l'église Saint-Séverin, 3, rue

> « Toute vie est ponctuée de morts ou de départs, et chacune ou chacun couse de grandes souffrances qu'il vous mieux endurer que de ne pas avoir connu la présence de ces personnes quand elles exis-

Marguerite Yourcenan

Remerciements

- Jacqueline Cobbi, et ses enfants, remercient tous ceux qui leur unt témoi-gné leur sympathie lors du décès de

Claude COBBL

Un nffice religieux sera célébré, le lun-di 19 juin 1995, à 17 h 30, à la synagogue du MJLF, 11, rue Gaston-de-Caïllavet, Paris-15.

- Hardelot (Pas-de-Calais).

Profondément touchées des numbreuses marques de sympathie qui leur out été témoignées lors du décès de

M. Henri MADEUF,

M= Lucienne Madeuf-Sénépart,

Er toute sa famille, prient toutes les personnes qui se sont associées à leur peine de trouver, lei, leurs

P.F. François (21838602).

Messes anniversaires

- Il y a buit ans,

M= Jacques FURET,

née Jeanne Vilmain, professeur de leures classiques

Ceux qui l'out comme voudront bien avoir une pensée pour elle, en union avec la messe qui sera célébrée à son intention, le samedi 17 juin 1995, à 18 h 45, en l'église de Seint-Gervais-la-Forêt (Loir-et-Cher).

rappelée tragiquement à Dieu, nous

Son mari, ses enfants et petits-enfants. « Elle a trop pensé aux autres pour qu'elle soit jamais oubliée. »

Anniversaires

Saint Augustin.

- (73) Château de Beauséjour. Le 15 inin 1987.

Thierry TRICAUD,

ancien élève de l'ENA.

nous ouittait à l'âse de trente 20s.

Il repose dans son jardin préféré.

DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél. 48-00-20-20 - Télex : DROUOT 642 260 ntions téléphoniques au : 48-00-20-17 ou sur minitel, 36-17 Drougt

Souf indications particulières, les expositions auront lieu la velle des ventes, de 11 à 18 h. 'Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 40-75-45-45.

LUNDI 19 JUIN Violons. Mes LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR Livres anciens et modernes, rures et précieux en différents genres. Mes AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET.

MERCREDI 21 JUIN

9- Arts primitifs. Collection Pierre HARTER, Me de RICOLES Expert : M. de Monbrison S.11-Numismatique. Collection J. et S. Monnaies françaises et

étrangères. Jetons de notaires. Monnaies papales. Mes DELORME et FRAYSSE.

Tableaux modernes. Mes LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, 11H et 14H: Importantes estampes anciennes, modernes et

contemporaines. Livres illustrés et affiches. Mes LOUDMER. **VENDREDI 23 JUIN** Importante et ancienne collection d'ARTS PRIMITIFS.

Mes LOUDMER. 15H Importants tableaux et sculptures des XIXe et XXe siècles. Me PICARD. Expert : M. Thierry Picard.

Collection de Mr Roger Imbert. Dessins et tableaux du XIXe siècle. Objets de vitrine et rare mobilier d'époque Charles X, Mes AUDAP, SOLANET, SCP GODEAU-VELLIET. Livres. Autographes. Tableaux, bibelots, mobil Mes BOSCHER, STUDER, FROMENTIN et Me Rémi ADER.

SAMEDI 24 JUIN ARTS PRIMITIFS. 11H Documentation, 14H Art précolombien, Mes LOUDMER.

Rémi ADER, 14, rue Favart (75002) 42.60.62.56 AUDAP, SOLANET. SCP GODEAU-VELLIET, 32, rue Drouot (75009)

BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Ambroise (75002) 42.60.87.87 DELORME, FRAYSSE, 14, Avenue de Messine (7508) 45.62.31.19 LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR, 12, rue Drouot (75009) 42,46,61,16

LOUDMER, 7, rue Rossini (75009) 44.79.50.50 PICARD, 5, rue Drouot (75009) 47,70.77.22 de RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009) 48,74,38.93

LOUDMER

DROUOT RICHELIEU-SALLES 5 ET 6 LUNDI 19 JUEN à 20 H 30 IMPORTANTS TABLEAUX ET SCULPTURES MODERNES Boudin, Brancusi, Degas, Fautrier, Giacometti, Hartung, Léger, Marquet, Morandi, Renoir, Rodin, Tal-Coat, Vlaminck.

Expo. à Drouot : les 17 et 19-06 de 11 h à 18 h.

15

VENTES PAR ADJUDICATION

Régisseur O.S.P. - 64, rue La Boétie-PARIS TEL.: 40.75.45.45 - FAX.: 45.63.89.01

Vente au Palais de Justice de PARIS le jeudi 23 juin 1995, à 14 h 30 - en 1 lot

UNE MAISON et UN APPARTEMENT à PARIS 16º - 28, rue de la Tour

6 pièces princ. pour la maison et 4 pièces princ. pour l'appart.

Mise à Prix : 400 000 F

S'adr. pour rens. à M* L. GALTIER, avocat 59, bd Exelmans. Tél. : 47-43-11-63 Au Greffe du Tribunal de Grande instance de PARIS Visite sur les lleux le lundi 26 juin 1996 de 14 h 30 à 15 h 30

Vente a/salaie immobilière, Palais de Just, NANTERRE le JEUDI 29 JUIN 1995, à 14 houres → EN UN LOT APPARTEMENT de 4 P.P. à NEUILLY-sur-SEINE (92)

8 bis, rue Saint-James su 3° étg. avec TERRASSE — UN STUDIO au 3° étg. HAMBRE au 2° étg. — 3 EMPLAC. de VOIT. et 2 CAVES

MISE A PRIX: 1 000 000 F S'adr. à Mª Marie-Laure GERARD-PAILLARD, avocat à ASNIERES (92).

2, avenue de l'Union. Tél. : 47-93-90-61 - VISITES sur place le 19 JUIN de 15 h à 16 h et les 22 et 23 JUIN, de 10 h 30 à 11 h 30

Vente au enchères au Tribunal de NANTERRE le jeudi 29 juin 1995, à 14 heures – en 1 lot MAISON d'hab. à MARNES-la-COQUETTE (92) 24. avenue Etienne-de-Mongolfier

Mise à Prix : 500 000 F

M- WISLIN, avocat à NEUTLLY-sur-SEINE, 7, avenue de Madrid (Hauts-de-Seine) (Tél. : 47-47-25-30 de 16 h à 18 h). Visite par SCP COCHIN et NUNES huissiers de justice à RUEIL-MALMAISON (92) (tél. : 47-49-00-36)

Vie granis, immobilière Pel. Just. Créteil (94) Jesufi 29 juin 1995 à 9 h 30 APPARTEMENT à MAISONS-ALFORT (94)

Domoine de Château Gallard
 46, AVENUE FOCH, 1, RUE DU MOULIN-DE-L'ENFER, 1 RUE DE LORRAINE et 59, RUE G.-PÉRI - Bitiment B escaller 5 au 5° étage - Type P3 au 2° sous-sol à gauche : Cave - Bâtiment C : Parking n° 1766

MISE A PRIX: 100 000 F S'adr. à Mr Th. MAGLO, avocat, 4 ellée de la Toison-d'Or à CRETEL (94) Tél. : 49-60-01-95 lauchatheannat de 9 h 30 à 12 hiS/place pour vieiter la vendredi 22 juin 1995 de 11 h à 12 h

La bourse en direct 36 15 LEMONDE

Jeux de

36 15 LEMONDE

RÉINVENTION DE LA LANGUE En prise avec son époque, il prolongeait à travers sa passion pour le théâtre une activité débordante de dramaturge, où jaillissaît l'ivresse des mots. Moi, veuve de l'Empire; Je soussigné cardiaque; L'Arc-en-Terre; La Rue des Mouches: Sony Labou Tansi avait, au cours des années 80, présenté nombre de ses pièces au public français, en particulier au Théâtre de Limoges. Il evouait aimer la langue française, mais pas dans le même esprit que les chantres de la négritude guidés par Léopold Sé-

yeux des écrivains congolais, - Les families Mennt, 101, Bekarian ont la douleur de faire part du décès de - M. Michel Fontayne, Ses enfants,
M. et M Samuel Fontsyne,
M. et M Jérôme Fontsyne,

Mº Cornie Fontayne et M. Jean-Bap-ste Ponuné, M. et M= Charlotte Agbavor, M. et M.— Celine Blanc,
Et tous ses petits-enfants Sarah,
Maxime, Adrien, Jean, Komla, Denis,
Latitia, Romain,

Ses frères et sœurs,

Men et M. le pasteur Jean Dieny,

Men et M. le docteur Jacques David-

Beigheder, M= Lise Blayo, Tons ses amis ont la tristesse d'annoncer le décès de

survenu à son domicile, an 136 rue de Mé-pilmontent, 75020 Paris, dans sa soixante

Sylvie FONTAYNE,

et unième année. Un culte aura lieu au temple de l'Etoile, 54-56, avenue de la Grande-Armée, 75017 Paris, le samedi 17 juin 1995, à

- La famille Et les amis de

René FORGEOT, nom de plume Noël DEVAULX.

ont la douleur de faire part de son décès, le 9 juin 1995, à l'âge de quatre-vingt-

avenue Hearl-Rochier,
 Nyone.

- Jean-Claude Lépine, Mireille Grebouval, Sophie et Laurence,

Et toute la famille, ont la tristesse de faire part du décès de M. Armand LÉPINE, ancien magistrat, ancien juge directeur du tribunal d'instance de Saint-Nazaire,

conseiller bonoraire de la cour d'appel de Rennes, chevalier de l'ordre national du Mérite,

Les obsèques ont en lieu le 12 juin, à Saint-Aignan-sur-Cher (Loir-et-Cher).

Le Sioureis, 44750 Campbon. Ses amis et collàgues de France 2 témoignent toute leur smitié à sa famille et à tous ses proches.

> Ses amis, ont la douleur de faire part de la dispari-tion de Edmond LEVY,

chevalier de l'ordre des Arts

Recueillement à la chapelle Saint-Louis de l'hôpital La Pitié-Salpătrière, vendredi 16 juin 1995, à 10 beures.

an cimetière de Robiac (Gard).

ET POUR L' HOMME: Ricci-Club

survenn le 9 juin 1995.

Odile Levy,
 Stephan et François Levy-Kneutz,
 Sa famille,

trvenne dans sa soixante-dixième année.

L'inhumation aura lieu, dans l'intimité,

Cet avis tient lieu de faire-part. 6, me Herschel, 75006 Paris.

> CARNET DU MONDE Télécopieur : 45-66-77-13 Téléphone: 40-65-29-94

10, route de la Faisanderie, 78110 Le Vésinet. Fabrice VILLAIN, mon compagnon, s'est éteint chez lui; apaisé, le 13 juin 1995, après une lutte longue et courageuse contre le sida,

Messes et prières.

et proches qui ont su l'accompagner de leur affection. Jean-Claude Capèle, 52, rue de Dunkertjue, 75009 Paris.

Que soient remerciés lei tous les amis

الرازان والمائلة والماء ويستقالة الأدنوان وتجامع المهيم سنف ويهما فالمهيم فيوار والمهادات فالمهام والمهادات والمائية والمناسب

père, décédé le 5 octobre 1978, Martial TRICAUD, nédecin général de l'armée de l'air.

Une pensée est demandée à ceux qui les out connus, estimés et almés ».

A son souvenir est associé celui de son

40-65-29-96

Ce fureot d'abord les « petits Dragons » (Corée, Hongkong, Singapour et Taiwan) qui marchèrent sur les brisées du Japon, puis apparureot les « nouveaux Dragons » de l'Asie du Sud-Est et enfin la Chine, devenue anjourd'hui une superpuissance polluante. Les effets de cette expansion transparaissent dans les statistiques. Shenyang, au nord-est de la Chine, déverse annuellement 200 000 tonnes d'anhydride de

200 000 tonnes d'anhydride de soufre dans l'atmosphère; les enfants de Manille ont une densité en plomb dans le sang dix fois supérieure à la moyenne; respirer à Séoul ou à Taïpei équivaut à fumer un paquet de cigarettes par jour...

Peut-être est-il déjà trop tard, avancent des chercheurs, pour que ces pays puissent enrayer la destruction de l'environmement à laquelle lls se livreot. Ils avaient pourtant pour voisin le Japon, qui a été le plus dramatique exemple de croissance aveugle et de pollution à outrance des rivières, des mers et de l'atmosphère. Un pays qui connut aussi un sursaut de conscience écologique.

L'archipel a endigué, jusqu'à un certain point, la destruction de son environnement après avoir ajouté des drames à la longue histoire de la douleur humaine. Les grandes maladies de la poliution des années 1950-1960 (Minamata, Itai-Ital, asthme de Yokaiichi ou de Kawasaki). En dépit de la résistance des pouvoirs publics et des industriels accrochés au culte de la croissance, qui, pendant dix ans, nièrent la relation de cause à effet entre maladies et poliution, le mouvement social, largement relayé par la gauche, que suscita ces drames, fi-nit par faire admettre la triste réalité. En août 1968, le gouvernement reconnut les faits dans l'affaire de Minamata. Deux ans plus tard était créée une agence pour l'environne-

La maladie de Minamata, le plus dramatique empoisonnement par le mercure organique de l'histoire industrielle, fit 1283 morts et fut à l'origine de la naissance de centaines d'enfants bandicapés. Fin 1993, près de 3 000 personnes avaient été reconnues victimes tandis que 2 000 autres attendaient que la justice se prononce. On compte par ailleurs cent mille victimes recensées et indemnisées de la pollution de l'air.

D'une manière générale, le Japon connaît des niveaux de qualité de l'air supétieurs à ceux de la plupart des pays industrialisés à la suite de l'adoption des normes les plus sévères du monde pour les moteurs à essence. Mais le cas Kawasaki, dans la banlieue de Tokyo, où l'atmosphère demeure la plus polluée du Japon par l'oxyde d'azote (cinq fois plus que le niveau autorisé par l'Organisation mondiale de la santé), et où sont recensés six mille malades, est symptomatique : le problème est loin d'être régié.

Le Japon, qui a plus ou moins maitrisé la plupart des pollutions industrielles « classiques » an moyen d'un arsenal réglementaire parmi les plus sévères au monde, cherche, depuis le sommet de Rio sur l'environnement (1992), à apparaître sur la scène mondiale comme une « grande puissance verte ». En quète d'un « leadership » de grande puissance civile, il voudrait devenir un chef de file de la défense de l'environnement de la

ship » de grande puissance civile, il voudrait devenir un chef de file de la défense de l'environnement de la planète, en consacrant à cette question une part inportante de son alde au développement.

Le japon a certes accompli des progrès remarquables en matière de lutte contre la pollution, mais il est loin d'être un paradis écologique. Selon Kenichl Miyamoto, spécialiste des questions d'environnement de l'université d'Osaka, la

L'Asie défigurée

Le Japon cherche à apparaître comme une « grande puissance verte », mais les efforts entrepris sur son territoire, dans les années 70, pour lutter contre la détérioration de l'environnement, se sont relâchés

pollutioo sur l'archipei est désormais moins aigué mais plus insidieuse: « Elle est devenue un mal chronique ».

PRÈS l'effort des années 70, un relâchement s'est fait sentir dans la lutte pour la protection de l'environnement : depuis le début de la décennie est notable une remontée des taux de pollution par les gaz d'échappement. Le taux de traitement des eaux usées est en outre le plus faible des pays industrialisés

(44 %) et les déchets solides posent des problèmes insolubles. L'urbanisme reste enfin mal contrôlé et la protection des sites très insuffisante.

Le gouvernement a réagi : un effort d'équipement considérable est entrepris dans le souci, partagé par l'ensemble des forces politiques, d'améliorer le cadre de vie. Les budgets publics consacrés à l'environnement bénéficient d'augmentations substantielles (170 milliards de yens, soit 9,3 milliards de francs en 1994), et les dépenses en re-

cherches et développement, essentiellement menées par le secteur privé, continuent à progresser. En 1994, le marché annuel des éco-industries au Japon représentait 7 000 milliards de yeos (soit 370 milliards de francs) et sa croissance annuelle était de l'ordre de

Parmi les retards enregistrés par le Japon vient en premier lieu le traitement des eaux potables ou résiduaires. Ce retard s'explique pour deux raisons : insuffisance des raccordements des habitations au ré-

seau de tout à l'égout et concurrence entre les administrations, qui paralyse l'adoption de normes unifiées. Depuis quelques années, le marché des équipements de traitement des eaux est en pleine expansion (croissance de 6 % par an d'ici à la fin du siècle). Il pourrait profiter notamment aux eotreprises françaises en raison de leur avance technologique en ce domaine.

La progression rapide du volume des déchets et la raréfaction des sites de décharge est devenue l'une des obsessions de la politique de l'environnement au Japon. Les décharges illégales au bord des routes sont une illustration visible du problème. L'archipel doit gérer 50 millions de tonnes de déchets domestiques par jour et 350 millions de tonnes de déchets industriels par an. La séparation des ordures ménagères est désormais devenue une obligation. Par ailleurs, 70 % des déchets urbains sont incinérés. Mais beaocoup ne peovent pas

Le secteur de la construction est responsable de la majorité des décharges illégales de déchets dans la oature. Longtemps laxistes (la construction étant un des « fromages » des lobbles politiques par le biais des appels d'offres publics), les autorités ont cependant commencé à réagir.

En ce qui concerne les plastiques, on estime qu'au rythme actuel, les dépôts d'ordures auroot atteint leur pleine capacité à Tokyo d'ici cinq ans. La prolifération de l'emballage an Japon rend le problème particulièrement aigu et conduit à intensifier les pratiques de recyclage. A ce type de déchets s'ajoutent les 14,5 millions d'appa-

lines boisées et, dernièrement, la municipalité, qui fêtait à grand renfort de slogans sur l'attachement à la tradition le 1200° anniversaire de la ville, a pourtant laissé s'installer des salons de « massages » dans le quartier traditionnelle de Pontocho, qui court le long de la rivière Kamo... L'Etat japonais a encore à assumer le rôle qui devrait être le sien, afin ne pas laisser aux seules mains des promoteurs la « mise en valeur » du patrimoine, ramenée à

Depuis un siècle, l'Etat nippon, influencé par l'Europe, se dit sensible à la préservation de son patrimoine. Sans succès probants. A sa décharge, on peut faire valoir des facteurs qui limitent son action : la faiblesse, en termes d'influence et de moyeos, de l'Agence de la culture, qui dépend du ministère de l'éducation ; la gestion privée de bon nombre de sites par des associations religieuses, qui ne sont pas les dernières à percevoir ceux-ci comme des sources de profit. Le Japon a encore à inventer une politique de protection du patrimoine adaptée à sa culture.

On note une absence similaire de vision dans l'eco leadership que voudrait avoir Tokyo sur la scène mondiale. Le Japoo est l'un des premiers fournisseurs d'aide pour la protection de l'environnement: au sommet de Rio, il s'est engagé à mettre au service de cette cause près de 1 000 milliards de yens (soit I milliard de dollars) pendant cinq années. Et il a tenu sa promesse, se contentant de verser des subventions sans avoir une politique coordonnée.

L'internationalisation de la protection de l'environnement relève

Tokyo est l'un des premiers donateurs pour la protection de l'environnement, mais derrière cette générosité se profile une stratégie commerciale

reils électroniques (téléviseurs, réfrigérateurs, machines à laver ou cooditionnements d'air) jetés chaque année et souvent abandonnés dans la nature comme les épaves de voitures. Un mouvement de recyclage se dessine chez les constructeurs automobiles.

N autre des domaines où le Japon ne peut guère être un exemple est la protection de la nature et des sites. S'il existe des parcs naturels (14 % du territoire), la législation n'a pas empêché les constructions et un enlaidisseme ot certain de leurs paysages. Le « tout-béton », pour des raisons de sécurité, a en outre longtemps été la norme pour le lit des rivières oo les côtes susceptibles d'être frappées de raz de marée. Résultat: comblements, béton ou tétrapodes enlaidissent plus des deux tiers des côtes nippones.

La destruction, par l'industrialisation des années 60, des paysages de la mer lotérieure, qui comptaient parmi les plus beaux du Japon, est tristement légeodaire. Les îles de la mer intérieure, relativement épargnées par les mé-faits de la forte croissance en raison de leur isolement sont aojourd'hui la proie du tourisme de masse. Depuis la construction de trois ponts entre le Honshu (le centrale de l'archipel) et Shikoku, un « leasure boom », presque aussi dévastateur que l'industrie, avec ses parcs d'attraction, ses marinas, ses plages artificielles, déferle sur

D'une manière générale, le Japon a beaucoup détruit son patrimoine naturel et défiguré son patrimoine culturel. Le sentiment de l'impermanence de toute chose enseignée par le bouddhisme créait les conditions favorables à un effacement de l'ancien. Cette disposition a été subvertie dans le monde moderne par un souci de rentabilisation maximale des terrains et s'est traduite par une destruction irréversible.

Même Kyoto, l'ancienne capitale aux milliers de temples, subit les assauts des promoteurs de l'immobilier et du tourisme. De nouveaux immeubles défigurent l'horizontalité de cette ville entourée de col-

aussi des intérêts bien compris de Tokyo. Les deux tiers des émissions d'anhydride de soufre qui se déversent sur la région proviennent de la Chine et, au rythme actuel, elles atteindront 27 millions de tonnes en l'an 2000. Il n'est pas surprenant que figurent, dans la nouvelle tranche d'aide ao développement japooaise à Pékin, quinze projets portant sur la lutte contre les pollutions. Une autre considération qui n'est pas des moindres : le marché mondial pour l'environnement va doubler d'ici à la fin du siècle pour atteindre 600 milliards de dollars par an. Le « messianisme » écologique nippoo n'est donc pas démué d'arrière-pensées : l'eco business se profile derrière sa générosité. Dernière ambiguité de la « diplomatie écologique » nippone: l'archipel ne semble pas pour autant renoncer à participer à la destruction de l'environnement chez ses voisins: déforestation pour alimenter soo industrie du papier, exportation de pollution par la délocalisation de certaines industries, ravages causés par la prolifération des terrains de golf en Asie du Sud-Est, qui nécessitent l'utilisation de pesticides qui détruisent

ARTIE avec pratiquement un siècle de retard sur le Japon dans la course à la modernisation (qui a commencé dans son cas au début des années 60), la Corée a parcouru les étapes à un train d'enfer au point aujourd'hui d'être candidate à l'entrée à l'OCDE. Mais c'est aussi l'un des plus pollués des « petits Dragons»: réseau hydranlique contaminé, air vicié (Séoul est la seconde ville la plus polluée du monde derrière Mexico et devant Pékin), pluies acides de plus en plus fréquentes, dégradation des sols par les engrais et les pesticides les plus nocifs. Le gouvernement, qui vient d'élever l'Agence pour l'environnement ao rang de ministère, prend tardivement conscience de la gravité de la situation. Prix de ses prouesses économiques : la Corée est un pays écologiquement sinis-

Philippe Pons



hands de nor

promise and control discrepancy of the control of t

The straight braids a bear to the straight and the straig

ment d'entreprise?

- - - P 10 Mg

. ut has

** (Time

1 1 5 4

171 10 4

11.75.8

1. Jan 14

patie à la strategle d'un grande dessi de sest, les principales deterimenters depuise de respons deterimenters depuise qui est égale mère des prompte qui est égale deferies productes salais la régle de basic des souplantiques à la familiapaires colle des partir potations soulles estates des partir potations

-

LA MARK

Tax:

Selle of

Valle durin our spreaturelle of filters planter of the protection of planters of the protection of planters of the protection of the prote

receive de la complement des sières princes des actions de des interes proposes des actions de des interes proposes de des actions de des actions de de de la complet proposes de de de de la complet proposes de de de la complet proposes de de la complet proposes de de la complet de

هلد امن لأص

par Carlos Nine

La question tchétchène

Le Monde

Les nouveaux marchands de mort

N plein Saion du Bourget, qui est aussi une foire aux armements, Pinstitut international de recherche sur la paíx, le Sipri de Stockholm, dont la qualité des travaux est reconnue, publie ses statistiques annuelles qui bouleversent notablement les idées reçues et d'abord l'ordre établi dans le palmarès des marchands de mort.

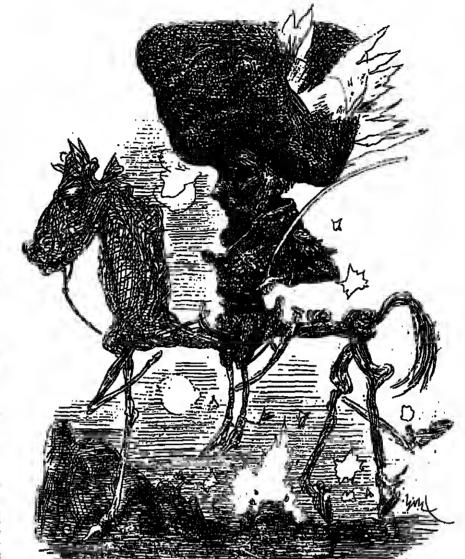
D'nne manière générale, le commerce des armes, c'est-àdire le volume des transactions enregistrées, est en déclin depuis une dizalne d'années et 1994 marque un nouveau recul, avec une diminution de 11 % du chiffre d'affaires (quelque 21,7 milliards de dollars) par rapport à 1993. Les années-record de la décennie 80, où l'on a atteint des 46,3 milliards de dollars de chiffre d'affaires comme en 1987, sont bel et bien du passé. A cette époque, encore, les Etats-Unis et l'ancienne URSS se disputaient la place traditionnelle de numéro un et, derrière, la Prance on le Royaume uni caracolaient, an coude-à-coude. L'éclatement de l'empire sovié-

L'éclatement de l'empire soviétique a eu, aussi, ses effets en matière de commerce international des armements. La situation établie de Moscon s'est effilochée au fil des années parce que le régime de Boris Elisine et les industriels russes paraissent beanconp moins crédibles aux yeux des clients. En 1994, la châte de ses ventes - elles ont été divisées par quatre d'une amée sur l'autre - a été si spectaculaire que la Russie s'est classée, pour la première fois, au cinquième

eile anssi, une dégringolade comparable, passant de son troi-sième rang mondial – en compé-tition avec la Grande-Bretagne selon les années - à la sixième place. Ce n'est guère une surprise. Certes, les Français ont obtenu des contrats, notamment au Moyen Orient et en Asie,qui ont en dn retentissement. Mais, leur concinsion, ponr importante qu'elle ait été sur un plan diplomatique, n'entraîne pas à coup sûr des résultats financiers vertigineux dans la mesure où la France serre ses prix - quitte à faire des opérations blanches pour enlever des marchés.

Ce qui est radicalement nouveau, en revanche, c'est la montée en puissance de pays fournisseurs qui donnent le change en n'étant pas sur le devant de la scène et en sachant rester sinon discrets, du moins modestes. Outre le Royaume uni, qui conserve la troisième place mais qui n'a pas l'habitude de claironner ses contrats, sont apparues l'Allemagne et la Chine, respectivement au deuxième et au quatrième rang en 1994.

L'Allemagne liquide à tout va les stocks de l'ancienne armée de l'Est, au point d'avoir doublé son commerce entre 1993 et 1994, et la Chine a repris une bonne partie de la clientèle de l'ex-URSS. Ce sont les nouveaux marchands d'armes de ces dernières années, Leurs rivaux les connaissent bien, pour se heurter à eux sur le terrain du commerce, le grand public les ignore, et la clientèle les apprécie pour leur discrétion.



Le retour économique du « balladurisme »

Svite de la première page

Hausse du SMIC, des salaires et des retraites, lancement d'un contrat initiative-emploi (CIE) généreux et d'un contrat d'aide à l'emploi des jeunes (CAE), allègements des charges sur les emplois non qualifiés, mais aussi création d'allocations nouvelles pour les plus âgés et pour les familles: toutes les promesses du candidat allaient devenir engagements du gouvernement. Tout y était, sauf les moyens pour les finances. C'était l'amorce de l'« autre logique »: la réduction du chômage comme condition de la baisse des déscrits.

Confirmée par les « lettres de mission » qu'Alain Juppé envoie à ses ministres, cette approche – keynésienne et volontariste, « séguiniste » en quelque sorte – a depuis été largement contredite par les lettres de cadrage pour le budget 1996, puis par les travaux sur le collectif budgétaire. Après la relance, c'est la rigueur toute l'a priorité est à la réduction des déficits. Les dispositifs de soutien à l'emploi – en projet – se réduisent comme peau de chagrin. Les dépenses doivent être réduites, les impôts augmentés, ainsi que la TVA, l'impôt sur la fortune (ISF) et peut-être d'autres taxes diverses.

Ene d'autres taxes diverses.

La relance ou la rigueur ? Tout dépendra en définitive des équilibres globaux qui ressortiront du collectif budgétaire prévu pour le 28 juin. Côté dépenses, chacune des mesures proposées peut en effet avoir un coût global très différent seion les modalités précises qui l'accompagneront. Le CIE coûtera plus ou moins cher selon qu'il bénéficiera à 10 000, 100 000 on 500 000 chômeurs de longue durée. Le débat en cours sur les allègements de charges en faveur des emplois non qualifiés – un allègement « massif » ou des réductions limitées et ciblées – laisse, de même, apparaître des stratégies économiques radicalement différentes.

Pour les recettes, les choix sont, là aussi, encore très ouverts. Ils portent sur le montant global de l'effort qui sera demandé aux Français et sur sa répartition. La logique keynésieune poussée à l'extrême conduirait à n'augmenter aucun impôt. Stimulée par les dépenses nouvelles, la consommation devrait doper la croissance, favoriser la création d'emplois et conduire ainsi, à terme, à une réduction des déficits publics et sociaux. C'était « l'autre logique » si souvent opposée par le candidat Chirac aux tenants de la « pensée unique ». Le président Chirac semble vouloir lui préférer maintenant la rigueur budgétaire immé-

diate.

Volontarisme ou libératisme? Jacques Chirac
n'a pas encore vraiment choisi entre M. Séguin et
M. Madelin. L'attitude adoptée à l'égard des PME
est significative. Sous l'influence de M. Madelin,
le candidat Chirac avait annoncé qu'il « libéreruit
les forces vives » du pays: il pensait alors aux
2,4 millions de petits entrepreneurs, des créateurs d'emplois en puissance. Alain Juppé a bien
annoncé, dans son discours de politique géné-

rale, un *plan PME », avec des financements nouveaux, des droits de transmission réduits et un allègement de l'impôt « formalités ». C'est un plan pour demain. Dans l'immédiat, le gouvernement promet aux patrons de PME des réductions declarges sociales, mais il les contraint d'abord à augmenter leurs « smicards », à ne pas réper-

angmenter leurs «smicards», à ne pas répercate la hausse de la TVA dans leurs prix et à payer, éventuellement, une surtaxe sur l'ISF. S'inspirant du volontarisme de M. Séguin, l'Etat mobilise dans le même temps les préfets et derrière eux toute l'administration.

M. Chirac bénéficiait de conditions très favorables pour mettre en œuvre le changement promis. Il disposait, avec ses amis, de toutes les manettes du pouvoir. L'amélioration de la conjoncture économique et la perspective de nouvelles baisses de taux en Allemagne alimentaient la confiance des consommateurs et des chefs d'entreprise. Depuis le 7 mai, Jacques Chirac n'a peut-être pas tiré le meilleur parti de cette situation. Il a brouillé ses messages : la France le paie d'ores et déjà par le maintien de taux d'intérêt à des niveaux toujours élevés. Il y avait bien sûr les élections municipales. M. Chirac et M. Juppé ne voulaient rien faire qui puisse les perturber. Il leur fallait temporiser, pour éviter une crise monétaire, un conflit social ou une crispation politicienne. Tout indique pourtant que la pente suivie désormais par l'équipe suppé conduit vers un « retour de Balladur » : la stabilité du franc et la rigueur budgétaire prenant progressivement le dessus sur la priorité à l'emploi.

RALLIEMENT APPARENT

Comment expliquer ce ralliement apparent de M. Chirac et de ses amis à la « pensée unique »? Première hypothèse : les chiraquiens étaient récllement déterminés à mener « une révolution culturelle ». Ce n'est qu'en prenant les clés du pouvoir qu'ils auraient découvert l'ampleur réelle des déficits et l'absence totale de marge de manœuvre. Une telle hypothèse ne peut être retenue : l'équipe du nouveau président est composée de personnalités compétentes et averties. Dix des ministres d'Alain Juppé faisaient partie du gouvernement d'Edouard Balladur. Faut-il invoquer alors, autre hypothèse, le cynisme nécessaire des hommes politiques? Les chiraquiens en campagne savaient parfaitement qu'il n'y avait pas une « pensée unique », mais une réalité unique. Ce serait faire un procès d'intention que

de retenir un tel scénario. Il reste une dernière hypothèse: celle de la ruse. Jacques Chirac et Alain Juppé sont déterminés à faire ce qu'ils ont promis - la « révolution culturelle » - et à obtenir une réelle décrue du chômage. Ils out un projet et sont prêts à l'imposer, quitte à provoquer des crises. Pour des raisons électorales mais aussi pour mieux se préparer, ils ont préféré temporiser. Pendant l'intérim, ils en out profité pour donner quelques gages. Aux chômeurs et aux exclus, ils ont montré qu'ils avaient la fibre sociale : c'est la hausse du SMIC et de l'impôt sur la fortune. Aux marchés financiers, ils ont dit leur volonté de préserver le SME. S'il devait y avoir maintenant une crise, ce ne serait pas alors de leur fait. Et ce serait l'occasion de lancer le vrai changement, le « chiraquisme ». Ce qui distinguera le «chiraquisme» du «balladurisme », on devrait finalement le savoir bientôt.

Erik Izraelewicz

AU FIL DES PAGES / Politique

Serviteur de l'Etat et du héros

tous ceux qui revent d'un portefeuille ministériel, et aux autres qui s'interrogent sur la fonction, il faudrait conseiller la lecture des Memoires, de Michel Debré, dont le cinquième et dernier tome vient de paraître. Toute considération politique mise à part, ils auraient ainsi une idée forte de ce que doit être un ministre dans l'exercice de ses fonctions : un serviteur de l'Etat qui n'hesite pas à se plonger dans les dos-siers, à entreprendre des réformes, à onenter avec précision l'action de ses services, à veiller à l'exécution de ses directives, à sanctionner les fautes, à se porter sur le terrain même en l'absence des médias, à faire et à refaire la loi. De ce point de vue, Michel Debré aura été un ministre, un premier ministre et un élu particuliérement activiste.

Le dernier tome de ses mémoires est celui de l'adieu aux affaires et à la vie politique, dont il s'est retiré en 1992, à l'âge de quatre-vingts ans. Il couvre la période allant de 1969, année marquée par la démission du général de Gaulle, à 1993. Michel Debré fut ministre d'Etat chargé de la défense nationale dans les gouvernements Chaban-Delmas et Messmer, sous la présidence de Georges Pompidou, jusqu'au renouvellement législatif de 1973. De Jacques Chaban-Delmas, qu'il tient pour un ami, il n'en relève pas moins « la prodigieuse ignorance », notamment dans les dossiers sociaux auxquels il prétendait s'attaquer, et il livre ce jugement de Georges Pompidou : « Notre ami n'est pas et ne sera jamais un homme d'Etat. » Le même lui confiera que Valéry Giscard d'Estaing avait tenté « d'être directement le successeur du Général ».

De l'action menée au ministère de la défense, on retiendra le coup de pouce donné à la poursuite du projet Arlane, au moment où il paraissait menacé, la promotion des femmes jusqu'à l'Ecole polytechnique, la prise en compte de la menace susceptible de provenir du Sud. Le mémorialiste revient sur ce dernier point pour en soullgner la pressante réalité de nos jours, de même qu'il marque sa réserve à l'égard des missions de l'ONU confiées aux contingents nationaliste.

Combattre tout ce qui pouvait conduire à la primauté de l'entité européenne sur les nations

Comme député de la Réunion, jusqu'à 1983, et maire d'Amboise, Michel Debré est ensuite passé d'une attitude toute de méfiance à l'égard du président Giscard d'Estaing à celle d'opposant déclaré au pouvoir socialiste incarné par François Mitterrand. Il a relevé l'étendard du gaullisme, concurrenment à Jacques Chirac, à l'élection présidentielle de 1981, avec un résultat décevant (1,66 %), ce qui l'avait conduit à s'interroger sur son retrait de la vie politique. Mais il y avait, pour un tel tempérament, d'autres combats à mener, comme il l'avait fait avant le retour au pouvoir du général de Gaulle en 1958. Il s'agissait, cette fois, de s'opposer à tout ce qui menaçait l'édifice institutionnel de la Ve République, dont il avait été l'un des principaux artisans, de combattre tout ce qui pouvait conduire à la primauté de l'entité européenne sur les nations, d'œuvrer à une politique nataliste et de dénoncer la décentralisation, etc.

Au terme de sa carrière, Michel Debré s'interroge sur le gaullisme sans de Gaulle: Il le définit comme « l'expression la plus farte et, en même temps, la mieux adaptée, la plus fidèle d nos traditions et, en même temps, la plus neuve de ce long mouvement qui a fait des Français et des Françaises des hommes et des femmes libres au sein d'un peuple fier d'être lui-même et auvert au travail en cammun avec tous les peuples de la Terre (...), la forme la plus moderne du patriotisme ». Il s'est mis au service de cette ambition, comme serviteur de l'Etat et du « héras » qu'était, à son sens, de Gaulle. Les héros sont rares, notamment en politique, observe le mémonaliste qu'i, si passionné qu'il soit, déclare que c'est la raison qui l'a attaché à celui qu'il a

André Laurens

★ Combettre toujours, Mémoires 1969-1993, de Michel Debré, Albin Michel, 332 p., 150 F.

RECTIFICATIF

M. Trani et Vélizy

Contrairement à ce que nous avons écrit dans Le Monde du 13 juin, en commentaire des résultats des élections municipales dans les Yvelines, Antoine Trani (div.d.), ancien maire de Vélizy, n'avait pas été « invalidé pour délit d'ingérence », mais déclaré inéligible par le Conseil d'Etat, le 26 février 1990, en tant qu'entrepreneur de service public, qualité incompatible, à l'époque de cet arrêt, avec un mandat électif. M. Trani n'a donc pas fait l'objet d'une condamnation pénale, comme l'implique le terme de « délit », employé par erreur.

Gouvernement d'entreprise?

ment du nouveau capltalisme à la française, né des campagnes de privatisations de 1986-1987 et 1993-1994, semble toujours aussi contestable et incohérent La logique des conseils d'administration et des intérêts qui v sont représentés est loin de correspondre à la défense des intérêts do plus grand nombre des actionnaires. Jusqu'à présent, les solidarités idéologiques et sociologiques entre dirigeants, issus pour la plupart de la haute administration, et le système des participations croisées entre groupes privatisés rendaient difficile la sanction des èchecs et des erreurs.

L'arrivée de pratiques venues d'outre-Atlantique et baptisées « gouvernement d'entreprise » devait donner aux actionnaires anonymes – et à leurs intérêts – voix an chapitre. Il est à craindre que cette irruption de la démocratie dans les conseils d'administration et les assemblées ne soit qu'une mode on un leurre. L'exemple des maiheurs de la compagnie Suez suffirait à le démontrer.

Les actionnaires de Suez ont ainsi pu assister, mercredl 14 juin, à un spectacle rare et consternant: celui de grands patrons français de groupes privatisés au cours des dernières années réglant des comptes en public. Tour à tour, Jacques Friedmann, Phillipe Jaffré et Jean-Louls Beffa, respectivement présidents de PUAP, d'Elf et de Saint-Gobain, s'en sont

E mode de fonctionnement du nouveau capitalisme à la française, né des es de privatisations de leurs contestable et in-La logique des conseils stration et des intérêts

Voir dans ce spectacle l'émergence d'un prétendu « gouvernement d'entreprise » et la montée en puissance, tant attendue, du pouvoir des actionnaires est abusif. Il s'agit en fait d'ambitions opposées et contrariées. Celle des patrons de l'UAP et de la BNP, frustrés de voir Suez leur échapper et de ne pouvoir réaliser leur rêve de « très grande fusion », et celle de Gérard Worms, président de Snez, désireux de limiter Pinfluence d'actionnaires encombrants en se jetant dans les bras de François Pinault.

Sans une accélération subite, au cours des dernières semaines, de la compétition entre les projets des uns et des autres, les grands actionnaires de Suez se seralent sans donte préoccupés avec moins d'énergie d'un vide stratégique et d'une renta-bilité insuffisante qu'ils ont cautionnés pendant des années. Ils ont en tout cas démontré qu'il ne suffit pas en France d'être les principaux actionnaires d'nn groupe - avec 30 % du capital pour le contrôler. Quant à la masse des anonymes, des petits porteurs et autres possesseurs de parts de sicav et de contrats d'assurance-vie, qui en détiennent 70 %, elle peut seulement compter les coups.

Le Monde est édité par la SA Le Monde, société anonyme avez directoire et conseil de surveillan Directoire : Jean-Marie Colombani, président du directoire, directeur de la publication ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur de la rédaction Enc Pialloux, directeur de la gestiou : Anne Chanssebourg, directeur délégué Directeur adjoint de la rédaction : Sowy Pienel Rédacteurs en chef : Thomas Ferencei, Robert 5046, égioints à la direction de la rédaction jean-Paul Besset, Brunn de Cranas, Luirent Greilsanter, Danière Heymann, Bertrand Le Gendre, Mamuel Lucbert, Luc Rosenzweig Alain Rollatt, conterlier de la direction ; Daniel Vernet, directeur des relations leur-matinable : Alain Roumeol, secrétaire efoéral de la rédaction ;

Conseil de surveillance: Alain Minc, président; Otivier Biffand, vice-président
Anciens directeurs: Hubert Beure-Méry (1944-1969), Jacques Parvet (1969-1962),
André Laurens (1962-1985), André Fontaine (1983-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)
Le Monde est étité par la SA Le Monde. Durée de la société: cent ans à compter du 10 écorniere l'
Capital social: 820 000 F. Principaux actionnaires : Société civiée « Les pédacteurs du Monde ».

Le Mande-Entreprises, Jean-Marie Colombani, président du directoire
RÉDACTION ET SIÈCE SOCIAL; 15, RUE FALCURERE 75501 PARIS CEDEX 15
TEL.; (1) 40-45-25-25 TEÉCOpieur; (1) 40-45-25-99 TEICs; 206-806F

DMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEILVE-MERT 94852 TYRY-5UR-SEINÉ CEDEX
TEL.; (1) 46-45-25-25 TEÉCOpieur; (1) 47-40-30-10 TEICs; 206-31)F

Prolifération nucléaire et pensée unique

par Jean-Louis Bessis

'INCARTADE française sur les essais nucléaires déchaîne les controverses. L'obsolescence du traité de non-prolifération nucléaire (TNP) passe inaperçue. La récente reconduction illimitée. inconditionnelle et unanime du TNP a été présentée comme une avancée pour l'humanité, un succès pour les diplomaties occidentales. Et sl celles-cl faisaient fausse route? Obsédées par la reconduction ad vitam aeternam du TNP par le plus grand nombre de pays possible, elles ont peut-être laissé passer l'occasion de compléter un traité dont on cerne mieux, vingtcinq ans après sa première mouture, les insuffisances et les effets pervers. Encore faut-il s'extraire, ne serait-ce qu'un instant, de la « pensée unique » qui règne sur les états-majors et les chancelle-

Le TNP institue une dissymétrie entre deux types de pays: ceux dotés de l'arme oucléaire et les autres. Les premiers, les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, se voient reconnaître le « port d'arme » nucléaire en tant qu'ayant fabriqué et fait exploser une telle arme avant le 1° juillet 1967 (article 9). Ils s'engagent à ne pas alder un État oon doté à acquérir l'arme

nucléaire. Les autres, les non-dotés, s'engagent à la fois à ne pas chercher à s'en doter et à accepter les contrôles de l'Agence internationale pour l'énergie atomique (AIEA).

En somme, le TNP ferme les portes du club nucléaire. En contrepartie, les États non dotés se voient recomaître « le droit au développement pacifique de l'énergie atomique » (article 4) et les dotés s'engagent à cesser la course aux armements et à progresser dans la voie du désammement nucléaire général (article 6).

On peut faire de cet article 6 deux lectures. Cynique : Il s'agit d'une simple « clause de style », destinée à introduire dans le TNP un semblant d'équilibre, histoire de le rendre « signable » par le plus grand nombre. Lecture « causale » : Il s'agit d'une clause déterminante du traité. L'engagement, par les uns, de désarmer, constitue la principale contrepartie à l'acceptation, par les autres, de « rester faibles ». En somme, si le TNP consacrait, en 1970, une aristocratie nucléaire, celle-ci n'était que provisoire et avait vocation à se résorber avec le désarmement.

Les puissances uucléaires ont résolument opté pour la lecture cynique : elles n'ont Jamais renoncé à l'arme nucléaire. Du reste.

elles ne se privent pas de la moderniser. En arrachant à la communauté internationale la reconduction illimitée du TNP, tout en repoussant le moindre calendrier de désarmement, les puissances nucléaires ont choisi de péremiser la dissymétrie entre Etats dotés et Etats non dotés. La reconduction du TNP fait

l'impasse sur l'introduction d'un mécanisme de contrainte au sein du traité comme sur l'insuffisance manifeste des moyens de contrôle et de sanction dout dispose l'AIEA. Et aussi sur le sort des trois Etats nucléaires « officieux » : Israël, Inde et Pakistan. Non signataires du TNP, ils ne peuvent le rejoindre sans renoncer à l'arme nucléaire. Sauf à modifier le traité pour leur faire place dans le club. Cela constituerait, nous dit-on, une prime au fait accompil.

du club, on invoque aussi la renonciation unilatérale à l'arme atomique par l'Afrique du Sud, en mars 1993: ce précédent « historique » donnerait une raison d'espérer un geste analogue des trois « officieux ». Mais ou omet de préciser que le président De Klerk était essentiellement animé par la crainte de voir la bombe passer aux mains de la majorité noire. Israël, Inde et Pakistan ne sont pas

Pour justifier leur maintien hors

près de conclure des accords régionaux de dénucléarisation. Dès lors, pour commode que soit la fiction de puissance officieuse, le choix s'impose : les officialiser ou les contraindre à renoncer. Dans un cas comme dans l'autre, l'actuelle rédaction du TNP est inadaptée. Les Etats-Unis eux-mêmes n'ont-ils pas déjà proposé d'élargir le club en échange du gei des arsenanx des nouveaux venus ?

tôt ou tard
substituer au TNP
un instrument
juridique
plus équilibré,
plus réaliste
et plus contraignant

il faudra

« Toutes les parties s'engagent à faciliter le développement de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques, en particulier sur le territoire des Etats non dotés » (article 4). Seule contrepartie tangible à l'engage-

ment de rester faibles, cette clause fait du TNP un traité de prolifération du nucléaire civil. L'AIEA a comme mission à la fois de promouvoir Pusage pacifique du nucléaire et de vérifier que ces applications de meurent blen pacifiques. Mais peut-on à la fois être promoteur et régulateur, acteur et surveillant, assistant et contrôleur?

En 1970, on pouvait encore croire difficilement franchissable la frontière du civil au militaire. On sait aujourd'hul que tout plutonium est à la fois militaire et civil, que tout uranium faiblement enrichi (UFE) est source potentielle de phutonium et d'uranium hautemeut enrichi (UHE), que tout pays doté d'une capacité de retraitement et d'emichissement peut réaliser cette conversion.

Le TNP est organisé autour d'une ligne de partage dont on mesure désormais la porosité : fallait-il le reconduire en l'état, sans y intégrer un dispositif réglementant la production et le marché des matières nucléaires « militarisables »? Par exemple, en concentrant dans les pays « nucléairement sûrs » les capacités de retraitement sirs » les capacités de retraitement.

Il faudra bien, tôt ou tard, substituer an TNP un instrument juridique plus équilibré, plus réaliste

et plus contralgnant. La convention d'Interdiction des armes chimiques (CIAC), conclue en janvier 1993 par 154 pays, après plus de viugt ans de négociations, pourrait servir de modèle ar futur TNP. Equilibré: le CIAC ne fait pas deux polds, deux mesures, les Etats signataires s'engagent tous à renoncer aux armes chimiques, à ne pas tenter d'en produire ou à s'en déposséder. Réaliste: il prend la mesure du caractère dual de nombreuses substances chimiques. Il prévoit un régime d'inspection sévère, notamment pour les sites « non déclarés ».

nombreuses substances chimiques. Il prévoit un régime d'inspection sévère, notamment pour les sites « non déclarés ». Contraignant: il prévoit des sanctions à l'encontre des signataires récalcitrants et des pressions drastiques sur les non-signataires suspects.

Ce qui a été possible pour le chimique doit l'être pour le nuciéaire. Encore faudra-t-il que les chancelleries se résolvent à reconsidérer le dogme de la nonréécriture du TNP. Un chantier en regard duquel la question des essais français apparaît bien dérisoire.

Jean-Louis Bessis enseigne le droit à l'université Paris-VIII et à l'Institut d'études politiques de Paris.

Les essais Contre la dissuasion

E président de la République, mettant fin au moratoire déclaré en 1992, a décidé que la France procéderait à huit essais nucléaires d'ici au mois de mal procbain. Cette décision a été prise « après mûre réflexion » par le chef de l'État afin de préserver la fiabilité de notre dissuasion. Les experts civils et militaires consulcus de cette nécessité. Ce n'est guère étonnant. Les experts du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) ont aussi peu vocation à se prononcer pour l'arrêt des essais nucléaires que les dindes sont por-

par Pascal Boniface

tées à plébisciter Noël. Notre dissuasion aurait-elle été menacée en cas de prolongation du moratoire ? Si cela avait été le cas, nui doute qu'il aurait fallu être prêt à payer le prix des protestations loternationales prévisibles. Le général de Gaulle a eu raison, en son temps, de braver l'opprobre d'une large partie du monde pour doter la France d'un outil de dissuasion nucléaire, ga-rante de notre indépendance et de notre sécurité, demain comme hier. Aujourd'hui, il ne s'agit plus d'accéder an statut de puissance nucléaire - ce qui n'a effectivement pas de prix - mais de perfectionner notre arsenal. La vraie question est donc de savoir si les avantages techniques qu'apporteront ces essais n'auront pas un coût stratégique exorbitant.

La fin du moratoire va permettre de jeter le bébé de la dissuasion avec l'eau du bain des essais nucléaires

Il est difficile – ou inquiétant – de croire que la sécurité de nos armes nucléaires a encore besoin d'essais. Si cela était, on pourrait dire, au minimum, que le CEA n'a guère été prévoyant. On peut craindre que ce dernier ne fasse preuve d'un perfectionnisme qui pourrait se révéler coupable.

En 1981, la France procédait à douze essais par an. Lorsque le pouvoir politique a voulu en réduire le nombre, le CEA a, à chaque fois, mis en avant les dangers mortels qu'une telle réduction ferait courir à la France. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cet alarmisme n'était heureusement

pas de mise. De même, il y a deux ans, le CEA estimait indispensable de procéder à de nouveaux essais pour valider la tête du M45. Il reconnaît aujourd'hui que ce n'est pas nécessaire et que la crédibilité de la dissuasion est assurée jusqu'en 2005-2010.

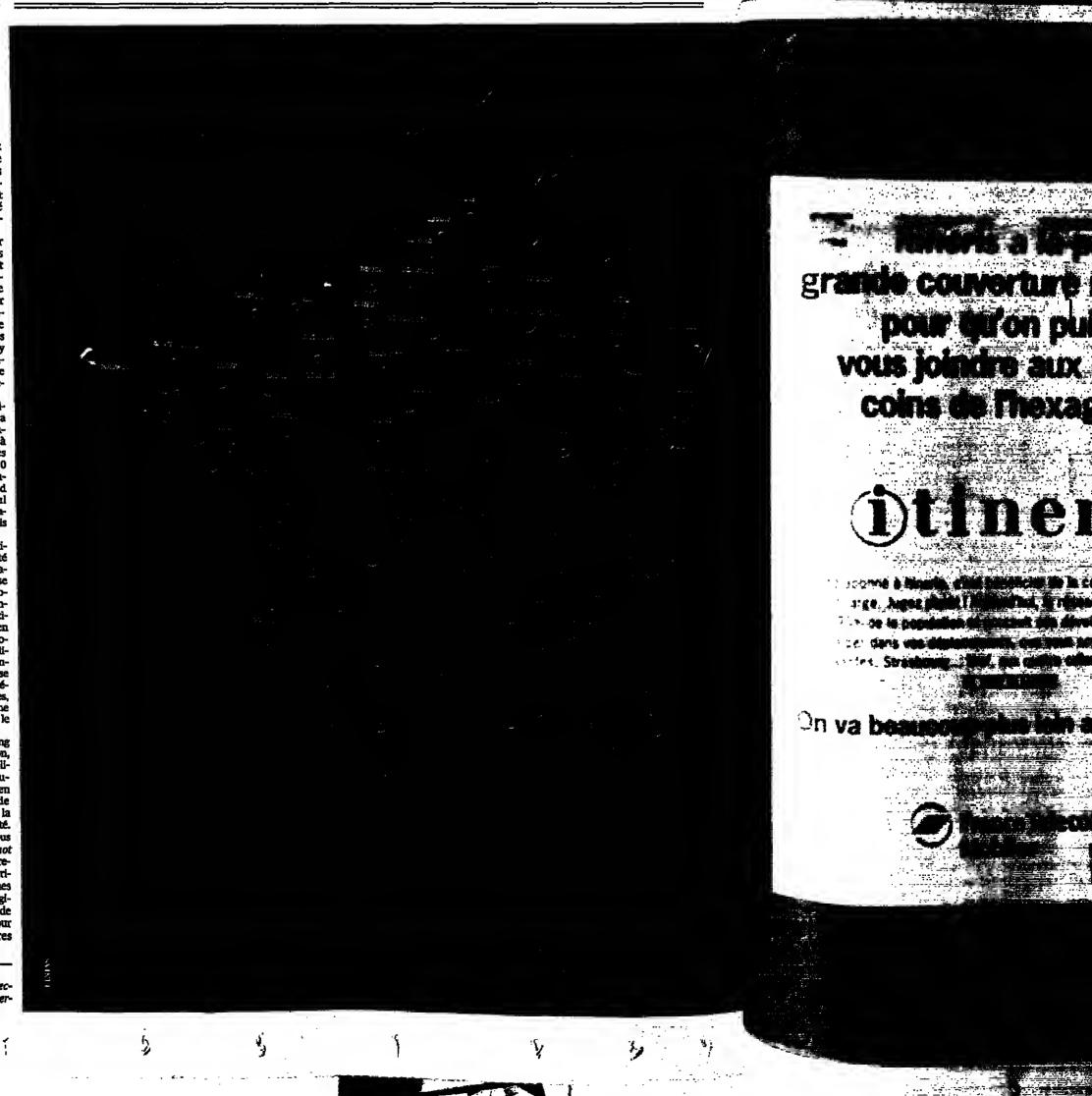
Certes, il n'y a ancun danger écologique à procéder à des essais nucléaires, ce que pourront constater les experts internationaux invités par le président. Le véritable problème est ailleurs, car il dépasse largement le cadre soudain devenu étroit du Pacifique sud. C'est en effet l'ensemble des pays qui, du nord an sud, et y compris chez nos alliés occidentaux, vont condamner la reprise des essais et provoquer un isolement diplomatique de la France.

Il y a plus grave encore. La décision de reprendre les essais va constituer un extraordinaire cadeau à tous ceux qui s'opposent à la dissuasion. Les grandes vagues antinucléaires des anuées 80 étalent retombées. La fin du moratoire va permettre la mise sur pied d'un tribunal permanent qui risque de jeter le bébé de la dissuasion avec l'ean du bain des essais nucléaires.

La prolongation illimitée du traité de non-prolifération a déjà été pavée par une certaine délégitimation de la dissuasion. La reprise des essais va l'accentuer et provoquer la mise sur la sellette du principe même de la dissuasion. Les cicatrices resterout ouvertes bien après mai 1996. De plus, au moment où on réfléchit sur la coordination entre les dissuasions française et britannique et la défense européenne, cette décision va réveiller les démons antinucléaires, qui ne dormaient que sur une oreille, en Allemagne et dans le reste de l'Europe occidentale.

Loin, donc, de renforcer à long terme notre force de dissuasion, les essais risquent de la saper politiquement. Si l'État doit aujourd'hui être modeste tout en étant efficace, la modestle de notre concept de dissussion est la condition même de son efficacité. Si nous paraissons arrogants, nous seront condamnés. Last but not least, on peut craindre que la reprise des essais n'ait pour but véritable de mettre au point des armes permettant des frappes chirurgicales. On abandonnerait alors, de fait, le concept de dissuasion pour aller vers des armes nucléaires d'emploi.

Pascal Boniface est directeur de l'Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS)



de la Direction des centres d'expé-

rimentations nucléaires, le général

Paul Véricel, qui, un mois avant

l'annonce du moratoire, déclarait

à pleines pages de La Dépêche de

Tahiti que Mururoa serait « bon

Après s'être heuries à l'intransi-

geance ombragense de l'ancien lo-

cataire de l'Elysée, les experts mili-

talres ont vite soodé la

« résistance » dn nonveau et sa

pour le service jusqu'en 2010 » l

Incohérences

par Bruno Barrillot

l'avis des experts - juges et parties - du Commissariat à l'énergie atomique, annonçant aujourd'hui qu'ils renoncent à la validation de la tête oucléaire dite TN-75 qui devait équiper les sousmarins nucléaires lance-engins de la nouvelle génération? En 1993, ils avaient - après un an de moratoire - présenté l'homologation de la TN-75 comme « l'aboutissement

d'un projet difficile et ambitieux ».
Pourquoi, il y a quelques mois, fallait-il vingt essais et, aujourd'hui, seulement buit pour « modéliser » les simulations ? N'importe quel responsable de la Direction des applications militaires reconnaîtra que chaque tir nucléaire « réel » o'est que le proloogement d'une longue série. d'expériences et le point de départ d'analyses programmées, réperto-riées et interprétées par les super ordinateurs Cray (américains I) du centre d'études de Limeil. Qu'ontils donc fait de trente ans de mesures ainsi engrangées ?

Faut-il se laisser impressionner par ce laser mégajoule - gigantesque pompe à finances - si indispensable aux simulations, mais qui o'entrera en service qu'en 2002, six annoncés pour 1996? Les lasers,

AUT-IL se rendre à on le sait, sont à la base d'une immeose panoplie d'armes oouvelles, dites non létales. L'attribution d'un tel champ de recherche à la Direction des applications mílitaires du CEA ne promet rien qui vaille. En septembre prochain, l'ONU s'apprête d'ailleurs à condamner ces fusils lasers et autres armes aveuglantes comme contraires au droit de la guerre, ce qui inquiète les autorités fran-

Les experts, qui disent tout et le contraire de tout, l'emportent encore.

Mais personne ne paraît se soucier de la Polynésie, au bord de l'explosion sociale.

çaises, qui veulent « préserver les utilisations courantes et légitimes des faisceaux losers ».

Pant-il se rendre à l'avis des experts militaires ? L'amiral Lanzade, an lendemain du moratoire, s'était déjà fait le porte-parole de leurs « nombreuses interrogations ». Le démenti présidentiel fut rude, en effet, notamment pour le patron

réelle voionté d'ajuster les crédits à son ambition déclarée pour la défense de la Prance. Une nouvelle fois, ce sont des avis « techniques » qui ont senis déterminé une décision évidemment poll-

Pallait-Il déclarer recevables les avis de tous ces experts du Parlement qui, après aodition en

commission des mêmes chefs militaires et des mêmes directeurs du CEA - saos le moindre débat contradictoire - répètent rapport après rapport que « demain, les essais seront indispensables »? En réalité, l'urgence n'était pas à la reprise des tirs nucléaires, mais bien au réajustement des perspectives de sécurité de la France. Révision qui aurait conduit ootre pays vers un désarmement progressif de sa force de frappe, en cohérence avec son adhésion au Traité de non-prolifération.

SI l'on se réfère à une récente estimation dn Department of Energy, aux États-Unis, ni les crédits ni les emplois oe devraient faire défaut aux bureaux d'étude du CEA au terme d'une telle évolution. On prévoit en effet, outre-Atlantique, que la réhabilitation des installations nucléaires militaires américaines nécessitera une dépense de 500 milliards de dollars sur plus de soixante-quinze ans.

A-t-oo oublié, dans le débat, que les sites d'expérimentation Mururoa et Fangataufa - se trouvent en Polynésie, territoire d'outre-mer au bord de l'explosion sociale? L'argent de la bombe déversé à flots depuis trente ans o'a servi qu'à enrichir la bourgeoisie au pouvoir, qui a perdu toute crédibilité, ainsi qu'un représeo-

tant de l'Eglise évangélique de Polynésie le rappelait récemment avec véhémence, dans ce langage émaillé de réminiscences bibliques: « Ta parole n'a plus de poids parce que ta bouche est pleine d'argent. »
De fait, l'exaspération est

grande pour toute une frange de la jeunesse maorie - privée de son propre paradis -, exclue très tôt de l'école, sans espoir d'emploi, vouée à la délinquance et à la mendicité. Aujourd'hui largement émancipés de l'emprise des Eglises et de moins en moins doclles aux directives non violentes des chefs indépendantistes et des responsables syndicaux, ces jeunes des bidonvilles tahitiens ne se contenteront peut-être plus de brûler, comme en février dernier, le seul drapeau tricolore devant les camé-

ras de télévision. Qu'on se rappelle les émeutes qui avaient mis Papeete à feu et à sang en octobre

A Tahiti, l'urgence n'était certainement pas à la reprise des essais. li eût mieux valu amorcer le biian politique, économique, social, sanitaire et environnemental - de trente ans du Centre d'expérimentation du Pacifique. Il eût été préférable de mettre en route le développement « durable » d'un pays que trois décennies de crédits déversés sans compter par la France n'ont pas réussi à amorcer.

Bruno Barrillot est directeur du Centre de documentation et de recherche sur la paix et les

Confiscation

par René Cruse

E mot « expert », surtout en matière nucléaire, résonne aujourd'hul de manlère magique. En forçant un peu les choses, ce mot évoque le « gourou », celui qui sait, face à celui qui ne peut répliquer en issance de cause.

Je ne discute pas ici de la compétence des experts qui ont remis récemment un rapport au président de la République tendant à mettre fin au moratoire international ao bénéfice d'une simulation de la bombe atomique française. Mais Je veux dire, à la suite du philosophe phénoménologue Karl Jaspers (dans son livre La Bombe atomique et l'Avenir de l'homme), que, dans une telle matière, où il en va de l'avenir même de l'homanité, personne n'est compétent sans les autres. Sans tous les autres.

Certes, en matière atomique, le physicien a une compétence, de nême le stragège militaire, l'éconofaut ajouter le moraliste, trop souvent laissé pour compte. La compétence de l'un ne peut être isolée de celle des autres, au risque de s'enliser dans l'irrationnel absolu. Or, le domaine de l'atome en général et de l'arme nucléaire en particuller appartient exclusivement aux groupes de pression, qui échappent, par nature, à l'appréciation démocratique. Domaine ô combien réser-

Il s'ensuit que, le débat étant verrouillé, oo oous fabrique un « consensus » purement artificiel. Il n'est pas vrai que l'arme mucléaire, pas plus d'ailleurs que le mucléaire dit «civil», soit inévitable, et qu'il ne se trouve plus personne pour contester l'un et l'antre. Cette contestation n'a jamais pu s'exprimer autrement que par un bulletin de vote politique. Choix indistinct parce que noyé dans mille autres projets. Faute d'un débat contradictoire largement et honnêtement médiatisé, le bulletin de vote n'a jamais été, en la matière, qu'un blanc-

seing. L'opposant reste marginalisé par une machine à faire l'opinion. Le citoyen, ainsi frustré de son droit le plus élémentaire de débattre, a toujours été relégué au rang d'irres-ponsable, aussi généreux que farfelu, au dire des experts.

Il y a, certes, les spécialistes de l'armement nucléaire. Mais tous les autres, aui les entend?

C'est pourquoi, en 1967, j'avais tenté, à Nevers, de soulever publiquement, politiquement, la question des compétences, en me présentant miste, le politique, l'ingénieur. Et il à une élection législative. J'avais centré ma campagne sur le renoncement à « la bombe ». Pour ce faire, et afin de ne pas être taxé d'idéalisme, j'avais mis en avant, sur la base de l'argumentation de François Mitterrand, qui prétendait alors en faire sa « priorité des priorités », tous les dossiers techniques et politiques dont je pouvais disposer à l'époque. On sait que M. Mitterrand au pouvoir s'est, par la suite, soumis - un temps du moins - aux groupes de pression. J'ai échoué. Seul le PSU m'avait soutenu.

Mais je n'ai pas pour autant changé d'avis sur la question de la compétence tronquée des experts. Il reste évident, compte tenu de la conjoncture internationale, que la reprise des essais nucléaires relève du fait du prince. Au mépris de toutes les populations concernées. Pour la plus grande honte de la

René Cruse, ancien pasteur, est un militant antinucléaire

AU COURRIER DU . MONDE

Touche pas à mon Jaurès!

Une fois de plus, Madeleine Rébérloux, professeur émérite - et présidente d'honneur de la Ligue des droits de l'bomme, dont je suis membre également - monte au créneau pour réhabiliter la mémoire de son grand saint laic, Jean Jaurès (Le Monde du 27 mai).

La séance de la Chambre des députés de juillet 1898 ; les *Preuves* pu-bliées en 1899. Certes, c'est blen, et il faut le saluer. Mais dans ce cas, il faut tout dire. Qu'a fait Jaurès en 1894 ? En 1895 ? En 1896 ? En 1897 ? Et même encore au début de l'amnée 1898 ? Nicole Leibovitz a rappelé dans Le Nouvei Observateur que « jusqu'en 1898 Jean jaurès n'u pas caché son hostitté à l'égard d'Alfred Dreyfus. Cette année-là, il a même signé le manifeste du groupe socialiste exhortant les uns et les autres à se mêfler des "anamisants" et des "judalsants". Pour finir, elle le qualifie de « rallié de la dernière heure ».

Par contre, c'est tout de suite que dans la Justice du 17 novembre 1894, le premier, l'anarchiste Bernard Lazare, a dit non, et déjà tout y est. Il va revenir à la charge en rédigeant

trois brochures eo 1896, 1897 et 1898.

Jean-Jacques Gandini Montpellier

GROTESQUE APPEL

AUX ARMES

Une fois de plus, il y a beaucoup de beaux discours ou de beaux écrits. Et aussi de belles âmes, dont aucune o'est prête à mourir ou à envoyer son fils mourir pour la Bosnie. Tous ces gens n'ont rien appris. Sans parier de 1914, il suffit d'évoquer l'Indochine ou l'Algérie, où beaucoup d'entre nous sont allés. On ne règle pas une guerre civile avec des armées étrangères. On ne préserve pas la paix avec des bombardiers. On ne fait pas la guerre « en blanc ». comme l'a si justement dit un générat applais en Bosnic.

Tout cela est grotesque et lamentable, mais « l'appel aux armes » de certains journalistes et « intellectuels » est, hri, scandalcux. Il n'y a aucune chance de rétablir un mininum de paix dans ces régions avec de telles conditions.

> Bruno Lambert, Croix (Nord)



et ses dirigeants. Jacques Friedmann, président de l'UAP a pris la tête de l'opposition, suivi par Philippe Jaffré et de Jean-Louis Beffa, respectivement patrons d'Elf Aqui-

taine et de Saint-Gobain. Ils ont infligé à Gérard Worms, le patron de Suez, un désaveu public au cours d'une séance survoltée. Ce demier se refuse à envisager une démission. • LES ACTIONNAIRES opposants ont obtenu in extremis la modification d'une résolution qui rend de fait impossible à réaliser le projet de rapprochement avec le groupe

Pinault envisagé par les allies de Gé-rard Worms. O L'UAP, ELF AQUI-TAINE ET SAINT-GOBAIN, étalent partisans d'un projet de fusion entre l'UAP, la BNP et Suez.

L'assemblée générale de Suez a tourné à l'affrontement

Jacques Friedmann (UAP) a pris la tête de l'opposition des grands actionnaires contre Gérard Worms et lui a reproché publiquement son absence de stratégie et son manque de transparence

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de Suez avait été convoquée à 14 h 30 mercredi 14 juin à la Maison de la chimie à Paris. Dès 13 h 30, un flot continu de petits actionnaires envahissait la rue Saint-Dominique pour assister à la réunion. Certains d'entre eux venaient de l'autre rive de la Seine, où venait de se dérouler l'assemblée générale de la Lyonnaise des eaux, serrant encore sous leur bras la documentation et le « petit cadeau » - une montre - qui venait de leur être remis. La séance présidée par Jérôme Monod avait somme toute été banale. Rien de comparable à ce que promettait l'assemblée de

Depuis quinze jours, aucun des participants n'ignorait la guerre onverte que se livraient - par presse interposée - certains grands actionnaires et Gérard Worms, le patron de Suez, sur fond de projets concurrents concernant l'avenir de la compagnie, La veille encore, Jacques Friedmann, le président de l'UAP et premier actionnaire de Suez, avait donné le ton dans une interview accordée à La Tribune Desfossés (Le Monde du 14 juin).

SAINT-BARTHÉLÉMY »

L'atmosphère était donc par avance électrique, et le grand amphi contenant buit cents places se remplissait un peu dans la bousculade. Dans l'escaller conduisant au premier étage, oo pouvait crolser les administrateurs, visage fermé ou affichant une désinvolture de façade. «La Saint Barthélemy n'est pas prévue pour ou-

jourd'hui », lançait, optimiste, le vicomte Davignon, président de la Société générale de Belgique est blême. Sa voix chevrote légèrement lorsqu'il s'excuse pour ce retard, dont il n'est, précise-t-il, que (SGB), principale filiale de Suez. «Le canseil risque d'être lang», avertissait, goguenard, Philippe Jaffré, patron d'Elf Aquitaine, en s'engouffrant dans la petite salle. Il savait de quoi il parlait. Car la partie de bras de fer entre la coalition bostile au projet de rapprochement du Suez avec François Pinault, dont il fait partie aux côtés de Jean-Louis Beffa, président de Saint-Gobain, et Jacques Friedmann, et les autres administrateurs promettait d'être sportive. Au centre du débat, la résolution numéro 10 (voir ci-dessous). Un blanc-seing accordé à Gérard Worms lors du conseil du 11 avril, qu'il s'agissait désormais pour MM. Friedmann, Jaffré et Beffa, de bloquer, compte tenu des événements de ces dernières se-

14 b 45, la salle, comble, commence à frapper dans ses mains pour manifester son impatience, 14 b 50, un haut-parleur résonne : « Le conseil se prolongeant, nous vous demondons d'avoir un peu de patience ». Huées. « C'est inadmissible, s'insurge un petit actionnaire. Ils n'avaient qu'à s'engueuler avant. » Un résumé de la situation qui provoque un petit sourire chez soo voisin, Georges Chodroo de Courcel, patron des participations de la BNP, qui, au cours des derniers mois, est régulièrement mooté dans le capital de Suez pour atteindre quelque S %. L'arrivée de Gérard Worms à la tribune calme à peine l'assemblée. Il

« partiellement responsable ». Le premier rang est encore pratiquement vide, hormis Jean-François Lepetit, vice-président direc-teur général d'Indosuez, dont la banque devrait sous pen quitter l'orbite de Suez. A la tribune, le directeur financier égrène les résultats 1994. Gérard Worms met régulièrement la main dans sa poche pour y puiser les petits cachous qu'il mâcbe sans discontinuer. Dans les allées, un ballet incessant commence. Jean-Louis Beffa et Jérôme Monod arrivent après avoir clos un conseil qui s'est poursuivi en l'absence de Gérard Worms.

CHUCHOTEMENTS

Ce dernier vient de terminer son exposé sur le bilan des cinq premiers mois de l'année, la stratégie et les résolutions à venir et passe le relais aux commissaires aux comptes. Son fidèle bras droit, Philippe Llotier, descend les quelques marches de la tribune pour parler à Jérôme Monod. Jean-Louis Beffa retraverse la salle pour sortir. Gérard Mestrallet, directeur général de la SGB, et Etienne Davignon viennent rejoindre leurs collègues au premier rang. Oo passe aux questions écrites. Philippe Liotier redescend de la tribune pour se concerter avec Gérard Mestrallet. Jacques Friedman et Philippe Jaffré arrivent à leur tour. M. Beffa revient. En passant, il chuchote quelques mots à M. Chodron de Courcel. Jacques Friedmann se décale de deux

places pour se pencher vers Jérôme Manod. Les questions écrites sont épuisées face à une

salle très réactive. « Avant de passer oux ouestions orales, ie me tourne vers le premier rang et donne la parole à M. Fried-mann. » Il est 16 b 10. Le patron de l'UAP empoigne le micro, tire de sa poche un papier sur lequel il a griffonné un texte et commence un réquisitoire sévère de l'action de Gérard Worms (voir d'-contre).

té. J'appuie la résolution proposée et je me réjouis que M. Worms et le conseil l'ait acceptée. » L'assistance retient son souffie. Jean-Louis Beffa se dresse à son tour : « Je m'associe aux déclarations de l'UAP et d'Elf Aquitaine. » Fermez le ban. La salle s'ébroue de ce moment de violence extrême.

conseil en a sa part de responsabili-

D'une voix blanche, Gérard Worms intervient à son tour et entame une série de passe d'armes à

Jérôme Monod se veut arbitre

Jérôme Monod se refuse à choisir. Publiquement, du moins. Interrogé, mardi 14 juin lors de l'assemblée générale de ses actionnaires, sur l'avenir de Suez dont il est administrateur, le PDG de la Lyonnaise des eaux s'est fait aussi équitable que possible. « Les grands ensembles sont intéressants, a-t-il d'abord déclaré en faisant allusion à l'ambitieux projet de rapprochement entre la BNP, PUAP et Suez. Je nurends tout à fait l'intérêt de constituer un groupe de taille mondiale. » Mais, a-t-il aussitôt ajouté en évoquant le projet concurrent d'alliance entre Suez et l'empire de François Pinanit, «il y n de l'autre côté un entrepreneur-né, qui a gagné beaucoup d'argent ». Le PDG de la Lyonnaise des eaux en a conclu : « Il faut réfléchir, calmer le jeu. Nous avons un peu de temps. Pas trop. Les informations dont nous disposons sont insuffisantes aujourd'hui. »

Jérôme Monod ne vent se fâcher avec personne. On le comprend. La compagnie financière est son principal actionnaire, avec plus de 20 % des droits de vote...

De mémoire d'actionnaire, on n'avait jamais vu ça. Un désaveu public que le président de Suez accuse sans broocher. A peine Jacques Friedmann s'est-il rassis, laissant l'aodience interloquée, que Jérôme Jaffré prend à son tour la parole: « le m'associe pleinement à M. Priedmann. Nous avons des difficultés de stratégie. Le fleurets mouchetés: «A propos de io BNP, je trouve totalement naturel que les présidents des grands groupes puissent s'entretenir entre eux. Il est aussi naturel que le président de Suez indique que telle ou telle idée ne lui paraît pas opportune pour son groupe. » Ajoutant peu après, s'agissant des administrateurs « dissidents » : « Je vou-

drais leur donner acte, même si certains se sont exprimés avec véhémence, qu'ils agiront dans l'intérêt de votre société. » înterpellé par un actionnaire qui lui demande s'il va tirer les conséquences de ce désaveu public, le patron de Suez précise qu'il n'a pas l'intention de démissionner.

MACHINE BLOQUÉE

« Je ne me retirerai pas tant que le conseil me conserve so confiance », affirme-t-il. Il jone sa tête et le sait, mais résiste à la pression qui monte. Seule l'assimilation par un intervenant de Spez à une Sicay rend sa voix plus tranchante: « Un groupe qui o pris la SGB et l'a rentabilisée, ce n'est pas une Sicav. Un groupe qui o pris Sofinco n'est pos une sicov. Un groupe qui a acheté Gartmore, WI Carr et Chevreux de Virieux, ce n'est pas une sicav. »

Il se battra jusqu'au bout. La sortie des trois ténors est cependant allée au-delà de son objectif: en rendant impossible un éventuel rapprochement entre Suez et de Pinault, elle a bloqué la machine Suez. Il est 17 h 30. Après avoir donné lecture do résultats des votes. l'ensemble des résolutions ont été adoptées à la quasi-manimité, Gérard Worms lève la séance devant une salle totalement désertée. Les petits porteurs sont déjà repartis avec une bonteille de Sauternes et un bloc de foie gras, en ignorant encore tout de l'avenir de la société dont ils sont action-

Babette Stern

La déclaration de Jacques Friedmann aux actionnaires

« MONSIEUR le président, mesdames et messieurs les actionnoires, je m'adresse à vaus en tant que président de l'UAP, un des principaux octiannoires et un odministrateur



gnie de Suez. L'évolutian et le fanctionnement de notre compagnie au cours

niers mais ne me paraissent pas satisfaisants et justifient une réactian ferme de l'actiannaire que ie

» Après les ventes d'actifs et la perte considérable de 1994, la définition d'une stratégie glabale. caherente et carrespondant à l'intérêt de l'ensemble des actionnaires, était indispensable et urgente. Des administrateurs l'ant demandée à plusieurs reprises. Le conseil d'administration n'a été saisi d'aucun plan répandant à ces exigences. C'est par des voies inhabituelles que certains projets,

madifiant de façan fondamentole l'actionnariat de natre société et engageant son avenir, ont été publiquement révélés olors qu'ils ovaient, semble-l-il, été étudiés et fait l'objet de canversotions approfondies depuis plusieurs mois.

» Celo fragilise à l'évidence natre groupe. Ma qualité d'actionnaire m'impose de manifester publiquement devant l'assemblée générale ma désapprobation devant de telles pratiques. Soucieux de mes responsabilités, je voterai paur les résolutions ressortant de l'assemblée générale ardinaire. A l'inverse, je ne pourrais accepter de vater la résolution nº 10 de l'assemblée générale extraardinaire qu'à lo conditian que cette résolutian ne puisse en aucune facan s'appliquer aux affres publiques d'échange.

» Je dépose danc un amendement en ce sens, que le canseil d'odministration a approuvé. Je demonde que ma décloration soit annexée au pracès-verbal et la

Les grands actionnaires de la Compagnie bloquent toute initiative de son président LES PRINCIPAUX actionnaires de Suez que sont l'UAP, Saint-Gobain, Elf Aquitaine et la

BNP sont parvenus à leur fin en rendant unpossible à réaliser le rapprochement entre Pinault-Printemps-La Redoute (PPR) et Suez. Le projet, très avancé selon ses adversaires, et à l'état de simple esquisse « parmi d'autres », selon Gérard Worms, le président de Suez, aurait consisté à réaliser l'échange des actions PPR contre des titres Suez nouvellement créés. Jacques Friedmann, le président de l'UAP,

Jean-Louis Beffa, le patron de Saint-Gobain, et Phillipe Jaffré, celui d'Elf, ont obtenu, en passant en force, la modification de la dizième résolution présentée mercredi 14 juin au vote de l'assemblée. Elle donnait la possibilité au conseil, pendant vingt-six mois, d'émettre des actions nouvelles dans la limite maximale de 10 milliards de francs de nominal. L'amendement à cette résolution, présenté par M. Friedmann et finalement adopté, supprime la possi-bilité pour le conseil d'émettre des titres dans le cadre d'une OPE (offre publique d'échange) et condamme M. Worms, s'il veut toujours une fusion avec PPR, à abtenir ce qu'il n'avait pas le 14 juin, un soutien inconditionnel de ses ac-

Pour MM. Friedmann, Beffa, Jaffré et paur Michel Pébereau, le président de la BNP, qui n'est pas au conseil mais possède 5 % de Suez,

il était hors de question de laisser Suez « tom-ber entre les griffes » de François Pinault. D'au-Suez d'une stratégie enfin claire qui permettant plus que l'UAP et la BNP, auraient bien voulu mettre également la main sur Suez via un schéma, plus ou moins avancé selon les sources, de « très grande fusian » (Le Monde du

Le rapprochement avec le groupe Pinault devient impossible

Mais le paradaze et le malheur de Suez, c'est que ses principaux actionnaires n'ont pas le pouvoir et sout même très nettement minoritaires au sein d'un consell qui prend ses décisions à la majorité. Ils ont donc utilisé leur seule arme : la possibilité de rejeter les résolutions votées en assemblée, à partir du moment au au moins un tiers des actions représentées votent contre. L'UAP, Saint-Gobain, Eif et leur allié, la BNP, disposent à eux quatre d'environ 22% des actions Suez et près de 30% des droits de vote ; les « opposants » à M. Worms n'ant danc aucun mal à bloquer les résolutions. D'autant plus facilement d'ailleurs que lors de l'assemblée, S5,62 % des actions étaient représentées et 18,5 % des titres suffisaient pour rejeter toutes les résolutions.

La situation est donc aujourd'hui complètement bloquée. Les principaux actionnaires ne peuvent forcer le canseil à se plier à leurs désirs et ce dernier ne peut abtenir, lors des assemblées, le vote des résolutions dont il a besom pour mettre ses schémas en place. Cet

trait de répondre à la question de fond : à quoi sert la Compagnie et quel est son métier ? Une interrogation qui aurait moins d'acuité si la Compagnie affichait une rentabilité satisfai-

« RECOLLER LES MORCEAUX »

En tout cas, Gérard Worms ne renonce pas. Il a évoqué devant l'assemblée d'autres possibilités que celle de l'alliance avec PPR pour « redonner à Suez son esprit de conquête ». Le Nouvel Observateur du 15 juin révèle un de ses schémas: une fusion entre Suez et sa principale filiale, la Société générale de Belgique. Les deux groupes pourraient transférer l'ensemble de leurs participations à une filiale commune dont ils détiendraient chacun 50 %. Aux dires des dirigeants de Suez, les principaux actionnaires sont au courant de l'existence d'un tel projet, mais il en existe d'autres, et de grande ampleur. Un nouveau conseil devrait se réunir dans les prochaines semaines pour « recoller les morceaux ». Mais il faudra que les administrateurs dépassent leurs querelles d'amourpropre pour se préoccuper de donner enfin un

La perspective d'une baisse des taux d'intérêt allemands s'éloigne

Le statu quo de la Bundesbank accroît, pour le moment, la nervosité des marchés financiers

LA BUNDESBANK a une nouvelle fois déçu les opérateurs des marchés financiers, mercredi 14 juin, en décidant de ne pas abaisser ses taux directeurs. Reflet de ce désappointement, le contrat notionnel du Matif a reculé de S2 centièmes, la Bourse de Paris s'est repliée de 1,52 % tandis que le dollar glissait de 1,41 mark à

Les analystes estiment que la présence du ministre allemand des finances Theo Waigel à ce conseil était une raisoo suffisante pour que la Bundesbank n'agisse pas. La banque centrale allemande veille jalousement à son indépendance. Une baisse de ses taux directeurs, mercredi, aurait pu être interpré-

et une concessian au gouvernement aliemand, d'autant qu'elle se serait située à la veille du sommet du G7 d'Halifax. De nombreux experts avaient déjà reproché à la Bundesbank d'avoir assoupli sa politique monétaire, le 30 mars dernier, pour des raisons d'ordre externe et en particulier pour tenter d'enrayer la coute du billet vert. La banque centrale allemande ne pouvait pas se permettre d'éveiller un nouveau soupçon et risquer de

perdre une partie de sa crédibilité. Des éléments économiques plaidaient égalemeot pour le statu quo. L'indice des prix à la consommation au mois de mai, initiale-

a été révisé à 2,2 %. De la même facon, l'agrégat monétaire M3 s'est finalement replié de 1,5 % en avril (et non de 1,8 %). Si ces révisions n'ant pas fondamentalement remis en cause la qualité de ces chiffres, elles avaient quelque peu inflationniste ». assombri l'hotizon.

été décus par les propos tenus par . ces commentaires ni le statu quo plusieurs dirigeants de la Bundes- sur les taux décidé mercredi ne rebank lors de la conférence de mettent en cause les perspectives presse qui a suivi le conseil. « Nous ne voyons pas de raientissement de monétaire allemande au cours des l'octivité économique à ce stade », a expliqué son président Hans Tietmeyer. Deux jours plus tôt, avec un certain sens de la provocation, il avait affirmé qu'« une hausse des

Otmar Issing, chef des économistes de la Bundesbank, a pour sa part estimé qu'« Il n'est pas encore temps de dire au revoir au danger Certains économistes gardent

Les investisseurs ont également " toutefois espoir. Ils jugent que ni d'assouplissement de la politique prochains mois. Celni-ci pourrait prendre la forme d'une réduction progressive du taux des prises en pension qui se situe aujourd'hui à 4,5 %. Les opérateurs des marchés ment annoncé en hausse de 2,1%, toux était improbable », alors financiers sont plus sceptiques. Se-

même que les opérateurs n'avaient loo les cours des contrats à terme, qu'une baisse des taux à l'esprit. les taux à trois mais en Allemagne les taux à trois mais en Allemagne se situeralent à 4,36 % à la fin du mois de septembre, soit une balsse minime par rapport à leur niveau actuel de 4,45 %. Pis: les taux allemands commenceraient à remonter dès l'automne pour s'établir à 4,50 % à la fin de l'année. Si elles se révélaient exactes, ces anticipations constitueraient une mauvaise nouvelle pour l'économie française dans la mesure où elles impliqueraient le maintien de taux d'intérêt à court terme très élevés eo.

> Mais il se pomrait que les marches financiers changent à nooveau d'avis et redeviennent plus optimistes. Ils ne sont plus à un re

virement près. Vendredi, le marché obligataire américain avait très brutalement baissé après que le président de la Réserve fédérale Alan Greenspan eut écarté l'idée d'une récession aux Etats-Unis. Il s'est violemment repris mardi lorsqu'Alan Greenspan a évoqué cette fois la perspective « d'une récession molle ». A vrai dire, la volatilité actuelle des cours résulte avant tout de l'incapacité manifeste des antorités monétaires internationales, notamment aux Etats-Unis et eo Allemagne, à savoir précisément où se situe l'activité économique et quelle attitude adopter en consé-

P.A.D.



LYONNAIS DES EAUX

ASSEMBLEE OF NEWARK DER ATTE

NO POINTS EVOQUES A L'ABBORLE

OF TAKE

Acres 2 genies diffiction in Groupe a manu su 1986 m tu tett Quelles sont ses purspontins pour 1995 ?

VELL ON 100 mallards de france (4274) et une antido The Mr. to 1995, new develop arraginary will in harrie turing des audites de Sarvices, de le pob er de l'affiguement frite agresfile des greches dabe ?

10 at 154 472 to the distribution that the en de parter dem part à des de 18 5 des la to be a specifical amount of the last de field The same policies do personal de la companya del companya de la companya de la companya del companya de la comp FOR COMM. SERVICES OF

de Lyonneire des Bost & des stantes de la ci ge rhounden seine genfte seine genfte ein Service & Graph disputed to problems por all



Le président d'Air France est confirmé dans ses fonctions

Christian Blanc a « les coudées franches » pour restructurer Air Inter

Le ministre de l'aménagement du territoire, de l'équi-pement et des transports, Bernard Pons, met l'emploi au centre de ses priorités et défend un service public à privatisation de la Compagnie générale maritime.

« POUR ce qui est du groupe Air France et des deux compagnies Air Prance et Air Inter, le gouvernement entend confirmer Christian Blanc dans la mission qui iul a été conflée », a annoncé le ministre de l'aménagement du territoire, de l'équipement et des transports, Rernard Pons, mercredi 14 juin. « Son objectif demeure le maintien d'un groupe aérien français », a précisé le

Nommé à la tête d'Air France par le gouvernement d'Edouard Balladur, Christian Blanc, homme de gauche et artisan de la réconciliation calédonienne, a reçu le soutien de son ministre de tutelle, Bernard Pons, qui avait décidé l'assaut de la grotte d'Ouvéa, en 1988, comme ministre des DOM-TOM. Le groupe Air France traverse une crise d'identité et plus particulièrement sa compagnie Air Inter. Son PDG, Michel Bernard, a démissinnné le 15 mai, à la suite d'une série de grèves, alors qu'il tentait de rapprocher sa compagnie et les activités européennes d'Air Prance selon la stratégie définie par Christian Blanc.

La recapitalisation d'Air France devrait « s'appliquer selon le calen-drier prévu », a estimé M. Pons. La compagnie, qui a déjà recu 10 milliards de francs, devrait recevoir 5 milliards supplémentaires dès cette année, après que la Commis-sion de Bruxelles a donné son aval, les 5 milliards de francs restants en 1996, Enfin, M. Blanc a « les coudées franches » pour décider de l'avenir d'Air Inter et « le gouvernement le confortera dans ses décisions quand il les fera connaître ». Deux scénarios sont actuellement à l'étude pour assurer le devenir d'Air Inter en Europe, au sein ou en dehors d'Air

France. Christian Blanc devait rencontrer le secrétaire d'Etat aux transports, Anne-Marie Idrac, mardi 15 huin, après s'être entretenu avec M. Pons, vendredi dernier. Le temps presse et l'intersyndicale d'Air Inter a rejeté, hmdi 14 juin, les deux scénarios à l'étude. Dans une lettre ouverte adressée au premier ministre, l'intersyndicale a menacé de faire grève avant le 30 juin, faute d'une réponse « acceptable ».

M. Pons demande à la SNCF « d'avoir une politique commerciale plus dynamique »

En ce qui concerne, l'avenir de la SNCF, le gouvernement devrait prendre son temps pour finaliser le contrat de plan qui lie l'entreprise publique et l'Etat pour la période 1996-2000. Il n'y aura pas de décision au mois de juillet comme le souhaitaient le gouvernement précédent et le président de l'entreprise publique, Jean Bergougnoux, mais dici à la fin de l'année. M. Pons a demandé à la SNCF, dont la dette attelenalt 155 milliards de francs fin 1994, « d'avoir une politique commerciale plus dynamique», en précisant que « lo marge de monœuvre (en matière de suppressions d'emplois) était « assez limitée ».

En revanche, le gouvernemen n'entend pes remettre en question

LYONNAISE

DES EAUX

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES

14 JUIN 1995

Après 2 années difficiles, le Groupe a connu en 1994 une améliaration de ses

En 1994, Lyonnaise des Eaux a repris sa marche en avant, avec un chiffre d'affaires qui atteint désormais le niveau de 100 militards de francs (+7%), et une amélioration significative du résultat net (+32% à | 061 MF). En 1995, nous devrions enregistrer une nouvelle progression, sous

l'effet conjugué de la bonne tenue des activités de Services, de la poursuite du redressement du

Le Groupe a réalisé, en 1994, 43% de son chiffre d'affaires hors de France, et ce dans près de 100

pays. Notre ambition est de porter cette part à plus de 50 % dans les prochaines années, principalement en Europe, sur le continent américain et en Asie du Sud-Est. Notre développement à l'étranger s'appuie sur une politique de partenariat, tant avec des institutions financières internatio-

rales qu'avec des groupes locaux, permettant notamment, pour les projets les plus importants, de

En mettant formellement les points sur les i : dès le 10 novembre 1994, nous avons décidé de

supprimer tout financement de la vie politique. En réaffirmant nos règles de conduite profession-

Le nam de Lyonnaise des Eaux a été plusieurs fois cité dans les " affaires ".

Comment le Groupe compte-t-il assurer son développement à l'international?

pôle Construction, et de l'allégement très sensible des pertes dans l'Immobilier.

Comment pensez-vous rétablir votre image auprès de vos clients?

nelle : toutes les sociétés du Groupe disposent aujourd'hui d'un code d'échique et

ont désigné parmi leurs administrateurs un comité qui veille à sa bonne application.

Ces codes sont autant de protections pour nos actionnaires, nos dients et nos

collaborateurs. Par ailleurs, je suis convaincu que notre professionnalisme n'est pas

mis en cause, mais qu'il nous appartient d'expliquer sans relâche notre métier de

base, l'eau, car nous avons sans doute été trop discrets dans notre communication.

INO POINTS ÉVOQUÉS À L'ASSEMBLÉE

résultats. Quelles sont sas perspectives pour 1995?

limiter notre investissement en capital et donc notre risque.

l'unicité de l'entreprise. Le décret d'application du 10 mai transposant en drnit français une directive communautaire qui vise ootamment à une séparation comptable de la gestion des infrastructures et de l'exploitation constitue « le point ultime » de l'évolution de l'entreprise, a estimé M™ Idrac. M. Pons a réaffirmé que le gouvernement en-tendait « défendre et promouvoir le service public à la française ». Selon hii, « l'abaissement des coûts par l'effet mécanique de la concurrence ne peut tenir lieu de politique d'intérêt public et garantir à elle seule l'égalité

des conditions d'accès ». Le ministre a indiqué mercredi 14 juin que le gouvernement comptait « prendre son temps »
pour privatiser le groupe public maritime CGM. Prévue par le précédent gouvernement, cette privatisatinn n'a pas été remise en question par le gouvernement Juppé. La procédure technique se poursuit, avec l'aide des banquesconseils du gouvernement et de l'entreprise, pour déterminer un cahier des charges préalable au lance-

ment de l'appel d'offres. L'emploi figure au rang des priorités de M. Pons. Un « comité ministéciel pour l'emploi » réunira tous les mois les principaux responsables, à savoir les services du ministère, les entreprises sous tutelle (entreprises de transport ou sociétés d'autoroute), a-t-il annoncé. En matière de sécurité mutière, M. Pons a laissé entendre qu'il classerait sans suite le projet de loi sur les délits de très grande vitesse, mais qu'une baisse du taux d'alcoolémie était à l'étude.

Les syndicats signent l'accord sur le statut unique du personnel de Schneider Electric

12 000 salariés bénéficieront de cet alignement

LE 16 JUIN 1988, après quatre mois de bataille acharnée, Didier Pineau-Valencienne, PDG de Schneider, réussissait enfin soo nffre publique d'achat (OPA) sur Télémécanique. Cette entreprise, à la culture si particulière, all'ait devoir cohabiter avec Merlin-Gerin, autre filiale du groupe, à laquelle tout l'opposait. Il fallut attendre le 1ª fanvier 1994 pour que les deux eotreprises fusionneot ao sein d'une même entité : Schneider Elec-

Le jeudi 15 juin 1995, sept ans après la fin de l'OPA, marque l'ultime étape de l'intégration de Télémécanique. Les syndicats devaient signer un accord important unifiant le statut des 12 000 salariés de Schneider Electric 5A. Après plus de quinze mois de discussions et un climat social tendu Phlyer 1994, les deux principaux syndicats, la CFDT, majoritaire chez Merlin-Gerin, et Force ouvrière, première organisation chez Télémécanique, ont en effet décidé d'apposer leurs paraphes

sur ce texte de près de 150 pages. Pour la direction, qui faisait de ce statut unique une question de principe, la tâche était ardue : salaires. congés, système de classifications, culture syndicale... les « bleus » de la Télémécanique et les « orange » de Merlin-Gerin n'avaient nen de commun_ si ce n'est un ferme attachement à leur statut. C'est pourquoi les partenaires sociaux devalent signer le 15 juin pas moins de quatorze accords, dont cinq uniquement pour gérer la transition avec les nouvelles règles qui entreront en vigneur le 1º janvier 1996. La direction, qui au début exigealt que le nouveau statut s'élabore « à coût constant », a dû rapidement

faire machine arrière. Les syndicats reconnaissent que la plupart du temps les nouveaux textes se som calés sur la situation la plus avantageuse pour les salariés. Certains chiffrent à 250 millions de francs le surcoût représenté par cet accord.

Les cnngés exceptionnels dont bénéficiaient les anciens de Merlin-Gerin (quatre inurs supplémentaires à partir de dix ans d'ancienneté) sont étendus à l'ensemble des salariés. 5'appliquera également à tous le système de fin de carrière, extrèmement généreux et datant de la Libération, que possédait Merlin-Gerin. En fonction de leur ancienneté, les salariés pourront avoir jusqu'à quatorze mois de congés de fin de carrière oon travaillés, mais payés. Possibilité leur sera donnée de travailler et de bénéficier à leur retraite d'une prime correspondant à quatorze mois de salaire.

Les systèmes de rémunération, eux aussi très différents, ont été rebâtis sur ceux de Télémécanique, jugės plus avantageux. Les systèmes de retraite et de prévoyance complémentaires ont été alignés vers le haut, les non-cadres bénéficiant des mêmes avantages sociaux que les cadres. Seuls les cadres de Télémécanique, qui jusqu'à présent voyaient l'ensemble de leurs consations payées par l'employeur, seront légèrement défavorisés puisque ce privilège est aboli. Même le droit syndical est généreux: toutes les heures de délégation existantes sont maintenues et la direction accorde en outre aux syndicats un budget de fonctionnement de 1.8 million de francs par

Frédéric Lemaître

FRANCE TÉLÉCOM: l'npérateur public a annoncé jeudi 15 juin un allongement de la du-rée d'une unité de 19 à 21 secondes pour les appels interur-bains à compter du 29 juin, soit une baisse de tarif de 10 % environ. Une communication d'une minute entre Paris et Lille, Lyon nu Marseille coutera 2,19 francs, cootre 2.43 francs au tarif plein. Cette même minute sera facturée 1,46 fraoc en tarif blanc, 1,22 franc en période bleue et 0,73 franc entre 22 h 30 et 6 heures (bleu nuit). La baisse concerne les appeis d'une distance supérieure à 100 kilnmètres. Elle exclut les appels passés d'une cabine publique ou par le 36-10 (cartes France Télécom du type Pastel). Le prix des appels locaux ne change pas.

KLEINWORT BENSON: la banque d'affaires britannique a annoocé jeudi 15 juin avoir reçu une nffre de rachat de la part de la seconde banque privée allemande, la Dresdner Bank, Le conseil d'administratino de Kleinwort Benson a indiqué que le mnntant de l'offre de la Dresdner s'établissait « autour de la valeur actuelle sur le marché » de la banque britannique, soit 980 millions de livres environ (7,7 milliards de francs). Le cnoseil d'administration de Meinwart Benson « a accepté d'examiner quels benéfices pourraient résulter d'une combinaison des activités » entre les deux

M CARBONE LORRAINE: le décret de privatisation de la filiale de Pechiney, spécialisée dans les composants industriels, devait être signé jeudi 15 juin. Le groupe d'aluminium va céder 21 % de Carbone Lorraine à Paribas, ramenant ainsi sa participation à 40 %. Dans le même temps, Carbone Lorraine devrait reprendre le contrôle d'Ugimag, autre filiale de Pechiney spécialisée dans les almants, et procéder une augmentatino de capital de 250 millions de francs environ. A l'issue de cette réorganisation de son activité « cnmposants et systèmes », Pechiney sera désendetté de 1 milliard de

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Paurquai avez-vaus annancé une réforme du made de fanctiannement du Consell d'Administration ? Depuis 15 ans, le développement considérable de nos activités (avec un chiffre d'affaires porté de

12 à 100 milliards de francs), notre internationalisation accélérée, notre ouverture vers d'autres cultures d'encreorise, nous ont conduits naturellement à mener une réforme en profondeur de notre arganisation. Nous avons d'abord décidé, en avril dernier, de créer 3 comités au sein du Conseil d'Administration : un comité d'éthique, un comité des rémunérations et un comité d'audit. Puis, nous avons pris l'Initiative d'nuvrir celui-ci à des administrateurs extérieurs, n'ayant aucun lien avec le Groupe : Gerhard Cromme, Président du Comité Exécutif de Fried Krupp AG et Jacques Lagarde, Vice-Président de Gillette Company. Ils apporteront au Conseil de Lyonnaise des Eaux l'expérience acquise dans de grandes sociétés étrangères et participeront, comme les autres administrateurs, aux comités nouvellement créés dont la composition sera déterminée lors du Conseil d'Administration du 5 juillet prochain.

Un très grand nombre de Français ne s'y retrouvent pas dans leur facture d'eau. Ils ne savent pas où va l'argent, ni à quoi il sert. Comment pouvez-vous les faire changer d'avis? Les factures d'eau sont en effet généralement peu compréhensibles. Sur certaines d'entre elles figurent jusqu'à 10 organismes publics différents à qui sont rétrocédés une partie des montants versés. En moyenne, la part de Lyonnaise des Eaux ne représente que la moitié de ce qui est payé par nos clients, mais ceux-ci n'en savent rien. Pour jouer complètement la carte de la trans-

parence, un nouveau modèle de facture, élaboré en concertation avec nos consommateurs, sera

IVIDENDE NET: 11,50 F PAR ACTION, OPTION DE PAIEMENT EN ACTIONS

L'Assemblée a décidé de porter le dividende à 11,50 F par actinn, hors avoir fiscal. Du 21 juin au 10 juillet Inclus, les actionnaires auront la possibilité d'opter pour un paiement en actions, émises au prix unitaire de 456 F. La mise en paiement en numéraire interviendra le 31 juillet 1995.

RÉATION D'UN COMITÉ DES ACTIONNAIRES

En annonçant lars de l'Assemblée Générale, la création d'un comité consultatif de 12 actionnaires. Lyonyaise des Eaux montre son souci d'associer plus étroitement les quelque 100 000 actionnaires individuels qui lui font confiance. Ce comité consultatif aura pour mission d'aider la société et sa direction de la communication dans sa politique d'information des actionnaires. Ce comité regroupera des personnes choisies sur la base de critères permettant de lui donner une composition aussi équilibrée que possible.

Si vous désirez, en cant qu'actionnaire de Lyonnaise des Eaux, marquer votre intérêt pour ce comité consultatif, merci de nous le faire savoir et, si vous le souhaitez, d'adresser votre candidature avant le 15 juillet, à l'attention de : Madame Anne-Marie Daniel, Service Actionnaires - Lyonnaise des Eaux -72, avenue de la Liberté - 92 000 Nanterre.

L'Europe hésite à se lancer dans la station spatiale internationale

A deux ans et demi de l'assemblage des premiers éléments, la France et l'Allemagne n'ont pas encore réussi à s'entendre sur le montant de leur participation au projet. La réponse est attendue en octobre

La crise économique n'aide pas à la réalisamanque encore plus de 2,5 milliards de francs aux Européens pour boucler le financement de leur participation à la future station spa-

LA NASA, promoteur du projet,

ayant préféré, pour raisons finan-

cières, ne pas faire le déplace-

ment, l'Agence spatiale euro-

péenne (ESA) apparaît, au Salon du Bourget, comme le principal

défenseur de la station spatiale in-

ternationale (ISS), alias R-Alpha.

l'aventure. Le premier élément de la station - un module baptisé FGB comportant des systèmes de navigation et d'alimentation en énergie - est en cours de finition dans les ateliers de la société russe Khrunichev, pour un lancement, prévu en novembre 1997, par une fusée russe Proton. L'usine Boeing de Huntsville (Alabama) terminera à la fin du mois la construction du second élément - un « node ».

L'ESA a même poussé le paradoxe à consacrer, cette semaine, une journée entière au sujet alors qu'elle est précisément le seul des « partenaires » solbcités par les Etats-Unls à n'avoir pas encore confirmé sa participation à ce projet. Une situation particulièrement inconfortable pour les responsables du spatial européen. En effet, « l'assemblage en orbite Si tout se déroule comme prévu.

des premiers éléments de cette statian va commencer dans deux ans et demi. Or un projet comme celui que naus présentons à titre de participation européenne exige en général cinq ans de dévelappement. Il serait temps que naus naus décidions », commente, désabusé, Jôrg Feustel-Büechl, directeur des vols habités et de la microgravité à YESA. Les autres pays n'ont en effet pas attendu la décision européenne pour se lancer dans

Un bidon et un remorqueur

 COF. Le Columbus Orbital Facility est un laboratoire pressurisé, en forme de bidon cylindrique de 6,7 mètres de longueur pour 4,5 mètres de diamètre pesant 12 tonnes. Il accueillera dix racks pouvant contenir chacun 700 kg de matériel scientifique. Le développement du COF coûtera au total 1 290 millions d'écus (8,4 milliards de francs) sur sept ans, de 1996 à 2003. ◆ ATV. L'Automated Transfer Vehicle est une sorte de remorqueur spatial. C'est un moteur doté d'un système de navigation qui, lancé par Ariane S. pourra, en Orbite, amener lusqu'à 9 tonnes de charge utile à l'air libre, ou 6,7 tonnes dans un conteneur pressurisé à la station. Il pourrait aussi servir à « remonter » la station sur une orbite plus haute. Son développement coûtera 826 millions d'écus (5,37 milliards de francs) sur sept ans.

temps presse. Des éléments de la station sont

nir à Toulouse en octobre pour une ultime

ou adaptateur de branchement et de raccordement - qui devrait être expédié en orbite en décembre

INE NÉGOCIATION DIFFICILE

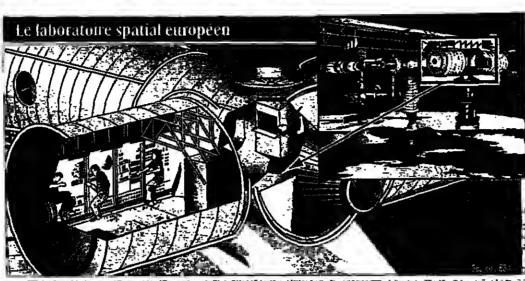
l'assemblage en orbite sera terminé en juin 2002. La statiou, qui pourra accueillir en permanence six astronautes, comprendra alors six modules-laboratoires pressurisés où seront menées des recherches en microgravité (biologie, médecine et technologie), astronomiques ou d'observation de la Terre. L'un de ces « bidons » sera fourni par la NASA, trois par l'agence russe RKA (sur financement américain), un par le Japon et le dernier, le COF (Columbus Orbital Facility) par l'Europe, qui construira aussi une sorte de « remorqueur spatial », l'ATV (AutOmated Transfer Vehicle). Les Canadiens fabriquent, pour leur part, un bras articulé pour la manipula-

tion des charges lourdes en orbite. Mais, alors que le développement de tous ces éléments est eo bonne voie, les Européens continuent de se demander s'ils vont entrer dans la danse. Si cette valse-hésitation continue, le COF pourrait bien, en 2002, faire figure de « bidun manquant ». Certes, tous les responsables affirment avec conviction que «l'Europe ne peut pas rester à l'écart » de ce que la NASA qualifie de « plus important programme scientifique et technalogique en coopération internationale jamais lance dans l'Histoire ». Et le conseil de l'ESA a tenu. le 24 mars dernier, à * réaffirmer la détermination de

l'Europe à jouer un rôle actif ». Les ministres des Etats membres de l'ESA doivent - en principe prendre enfin une décision lors de leur prochaine rencontre, prévue en octobre à Toulnuse. « Ce sera une négociation difficile », dont

tiale internationale, pourtant déjà réduite au déjà en cours de fabrication aux Etats-Unis, strict minimum. Les ministres doivent se réutage commencera fin 1997 pour se terminer négociation dont l'issue est incertaine. Le en 2002. Les Européens, s'ils reportent encore leur décision, risquent de ne pas être

prêts. Certains responsables et Industriels français ne cachent pas leur peu d'intérêt pour ce projet politiquement prestigieux, mais à l'utilité scientifique et technologique



Le laboratoire spotiol européen , ou COE (Cohambus Orbital Facility) devrait réjoindre la station Internationale un début de l'année 2002. À condition que les États hembres de l'Agence spatiale. européenne (ESA) se mette in enfin d'accord sur son financement

« le succès n'est pas assuré », a déjà prévenn François Fillon, ministre français des technologies, de l'information et de la poste, chargé des questions spatiales.

En dépit de plusieurs années de discussions, les Etats membres de l'ESA ne sont toujours pas parvenus, en effet, à un accord sur le financement du projet. La crise économique aidant, chacun cherche à diminuer sa quote-part financière. En mars dernier, à la demande des gouvernements, la direction de l'ESA a réduit de 45 % les propositions qu'elle leur avait faites quelques mois plus tôt. Au prix de l'abandon d'un projet de capsule devant servir au transport des astronautes, le coût de la participation européenne à la station R-Alpha pour la période 1996-2000 est désormals chiffré par l'ESA à 1 842 millions d'écus. Mais, reconnaît Jörg Feustel-Büechl, dans l'état actuel des négociations, « il nous manque 20 à 25 % de cette somme ».

Les responsables de l'ESA travaillent d'arrache-pied à la préparation d'un nouveau compromis, qu'ils doivent présenter les 21 et 22 juin. Leur marge de manœuvre est très étroite. Il est difficile de réduire encore le programme. Certaines charges financières pourraient éventuellement, être un peu étalées, explique l'un d'eux. Les

Américains pourraient aussi accepter des paiements en nature, sous forme de vois d'Ariane-5. On évoque aussi un report du lancement du COF. Mais, dans ce cas, le « bidon » européen rejoindrait la station plusieurs mois après sa mise en service.

LE POIDS DES « PETITS PAYS »

Seuls les Allemands, qui financent 56 % du COF, sembleut déterminés. Mais ils refusent, cependant, d'augmenter leur part. La décision finale des « petits pays » encore hésitants sera sans doute déterminante. L'Allemagne

Mais le marchandage sera rude.

Jean-Paul Dufour

tentera peut-être aussi de monnayer sa participation au développement futur d'Arlane-5 (projet mené par les Français) contre m effort supplémentaire de Paris.

La France et l'Europe doivent « soigneusement peser les termes de leur engagement, qui ne peut et ne doit pas se faire au détriment de nos autres priorités », a déjà préveuo François Fillon. Pour les Francais, les vols habités ne constituent pas «la priorité des





SALON DU BOURGET

BOEING : le constructeur aéronautique américain a annoncé, mercredi 14 juin, le prochain lancement du B-777 allongé, le B-777-300, qui a obteno 31 intentions d'achats, dont 20 nouvelles, venant de quatre compagnies asia-tiques, All Nippon Airways, Korean Air Lines, Cathay Pacific, et Thai Airways International. Le montant total des contrats s'élève-ra à 3,1 milliards de dollars (15,5 milliards de francs). L'avion. un biréacteur gros-porteur concurrent des Airbus A330 et A340, pourra transporter entre 394 et 550 passagers. Il sera le plus long du moude, dépassant de

3,2 mètres le B-747-400. Pavionneur américain va vendre au ministère français de la défense deux avions radar E-2C Hawkeye pour équiper le futur porte-avions Charles-de-Gaulle. La valeur totale de la commande, qui inclut un soutien logistique, est de 562 miltions de dollars (1,8 milliard de francs). La France envisage à terme d'acheter quatre Hawkeye au total. Les deux premiers exemplaires seront mis à la disposition de l'aéronavale au dernier trimestre 1997. Uu accord de compensatiou industrielle en faveur de sous-traitants français est prévu eu complément de la commande

PRATT and WHITNEY : le motoriste américain, filiale du groupe United Technologies, a été retenu, le mercredi 14 juio, par le constructeur aéronautique russe fliouchine pour motoriser soo avioo de transport régional 11-114PC, versioo modernisée de l'Illiouchine 114.

MAEROPLOT: la compagnie russe va prochainement ajouter deux Airbus supplémentaires à sa flotte d'A310-300, qu'elle reprend à la compagnie Diamond Sakha Airliues, portant ainsi à six le nombre total de long-courriers A310 exploités sur soo réseau international cet été, a annoncé Airbus le mardi 13 juin. Airbus estime à quatre cents unités le nombre d'avions de plus de cent places qui scront pécessaires dans la Fédération de Russie pour remplacer le

pare d'appareils vieillissant. MAUR ET ESPACE : le 7 forum organisé par le Gifas (Groupement des industries françaises aéronautiques et spatiales) pour informer les lycéens et étudiants sur les formations et les métiers du secteur, doit se tenir au Salon du Bourget le samedi 17 juin, de 9 b 30 à SPLACES BOURS

147.5

1 1992

er error i 🗫

4. / 4 tot

CONTRACTOR STATE

+ .F T01

· PH I

1 2 Proper

" : LONG

A T BOOK F

er en

400

: 5 Mark

1 1 1 2

: - 520

NEW THE PART AS THE PARTY WAS AND THE MARKET TO STATE OF THE PARTY. Today frances & Francisco & Sudian TALK & Married & 2 THESE PRINTS BY home de 17.9 priest, por the party



KUAIS



Regular du Matif

That transporer - 3 design ... v tring tiete felle frafte THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T W. S. CHARL SAME AGAIN. the or the La Marialton Contracts & seat fembe

months of the same

THE RESERVE OF COMMENT A SECURITION OF THE PARTY OF THE P rendement de l'oblight we dear de 1773 % por re mande de même durée. Mente es déficiels des légit thater observed four as the most o'clabing state \$7,0



Le nouvel avion de transport militaire d'Aérospatiale éprouve des difficultés à décoller LE GROUPE FRANÇAIS Aéro- lois, le PDG du groupe, espère qu'il tion en série qui devrait s'étaler de descente à très forte pente get, le consortium aéronautique en commandant, l'an dernier, européen Airbus Industrie a an-(pour éviter la menace des armes jusqu'en 2013. vingt-cinq Hercules aux Etats-Unis. Au Salon du Bourget, on a vu le

spatiale devrait lancer, en janvier 1996, la phase de prédéveloppement d'un nouvel avion de transport militaire, dénummé ATF (avinn de transport futur), en coopération européenne. Louis Gal-

sera suivi par quatre partenaires (Alenia, en Italie; Casa, en Espagne; British Aernspace, au Royaume-Uni, et DASA en Allemagne). Le processus est déjà en route. Le mercredi 14 juin, au Bour-

SECRÉTARIAT DU TRANSPORT

METROPOLITANOS S.A.

APPEL D'OFFRES POUR LA RÉALISATION D'UNE ÉTUDE SUR LA VIABILITÉ D'UN SYSTÈME INTÉGRAL DE TRANSPORT POUR LA RÉGION MÉTROPOLITAINE DE BUENOS AERES

Il s'agit d'un appel d'offres national et international d'antécédents et méthodologie, avec un prix fixe, pour l'engagement d'une équipe professionnelle ou compagnies de consultants de

formation multidisciplinaire, pour la réalisation d'une ÉTUDE SUR LA VIABILITÉ D'UN SYSTÈME INTÉGRAL DE TRANSPORT POUR LA RÉGION MÉTROPOLITAINE DE BUENOS AIRES, concer-

nant les idées, stratégles et propositions spécifiques pour le dé-

veloppement de solutions pour le transport, par des moyens al-

ternatifs et complémentaires envisageant l'usage des espaces

publics et mécanismes d'authinancement correspondants,

pour le moyen et long terme, avec des achèvements par étapes,

Présentation des propositions : le 01/08/95 - A 13 heures.

Lieu de présentation : Bartnlomé Mitre 2815 - 1er piso.

Of. 102 - Buenos Aeres - Argentine.

FE.ME.S.A. - Bartolomé Mitre 2815 - I piso. Of. 118 -

C.P. 1201 - Buenos Aeres - Argentine

Fax: (541) 865-4140

Prix total de l'étude: \$ 505 000,00 (TVA comprise)

Droit d'inscription: \$ 1 767,50

Informations et achat des cahiers des char

dans la période qui comprend les prochaînes trente années.

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL PUBLIC Nº 777

FERROCARRILES

noncé la création d'une société sous sa responsabilité, accueillant les quatre industriels associés dans le consortium rejoints par Alenia. Selon Jean Pierson, administrateur gérant d'Airbus Industrie, les participations de chacun seront proportinunelles aux commandes d'avions des pays impliqués dans cette filiale. La nouvelle société, qui MINISTÈRE D'ÉCONOMIE ET D'ŒUVRES s'appellera probablement Airbus ET SERVICES PUBLICS Military Company (AMC), pourrait

> Airbus accueille ainsi pour la première fois un programme militaire. Mais tout n'est pas encore joué. L'ATF se heurte à l'existence d'un avion américain déjà éprouvé dont la version la plus moderne, le Hercules C-130J, est proposée par son constructeur, Lockheed-Ma-

également associet les sociétés Flabel (en Belgique), Ogma (au Portu-

gal) et Tusas (en Turquie) à son

rietta, à des pays européens. A l'origine, l'Allemagne et la France, qui apparaissent comme les pays moteurs de l'opération, ont ressenti le besoin de remplacer leurs flottes de Transall C-160 vieillissant. Dans le cas de la France, par exemple, les premiers Transall vont disparaître à partir de 2003 et les derniers à compter de 2015. Certaines expéditions hors du territoire national, comme au Cambodge ou au Rwanda à la demande de l'ONU, ont contraint l'état-maior français à faire appel à des avions loués à la Russie ou aux Etats-Unis. D'où le projet d'un avion qui leur succéderait, avec un premier vol en 2001 et une mise en

service en 2004 pour une produc-

Dans sa configuration actuelle, l'ATF se présente comme un avion

quadriturbopropulseur (la Snecma française a fait alliance avec MTU en Allemagne et Fiat-Avro en Italie sur un moteur de 9 000 ch.) capable d'acheminer 25 tonnes sur des distances de 3 700 kilomètres et à la vitesse de croisière de Mach 0,68.

L'ATF,

un appareil avec des caractéristiques de « tout-terrain »

Les dimensions de la soute, qui sont une exigence des clients, sont de 4 mètres de large pour 3,85 mètres de haut et 17,25 mètres de long, soit un espace compatible avec l'encombrement de l'hélicoptère Tigre na du véhicule blindé modulaire (VBM) qui doivent équiper les armées de terre française et allemande. L'ATF possède les caractéristiques « tout-terrain » du Transall, grace à son train d'atterrissage. Il est plioté à deux et devrait emprunter des élements de technologie (alliages spéciaux et composites) de l'Airbus européen.

Les états-majors ont préconisé l'usage de l'hélice - à la différence des Etats-Unis, où le choix s'est porté sur le quadriréacteur lourd CI7 - parce qu'elle permet des emplois tactiques de l'appareil: terrains sommairement équipés, taux

sol-air), moindre coût à l'achat et à l'entretien, moteurs moins sensibles aux injections de débris de toutes sortes. Le choix de ce turbopropulseur à hélices fut une longue et dure bataille entre les états-majors et les constructeurs de réac-Les industriels de buit Etats européens se sont regroupés pour

bâtir ce programme: la France, l'Allemagne, l'Espagne, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Belgique, le Portugal et la Turquie. Ils avaient fondé le groupe Euroflag chargé de gérer le projet. Mais, dès 1995, il a été décidé de substituer à Euroflag une filiale du consortium européen Airbus, qui, dans l'esprit des partisans de cette formule, offre l'avantage non négligeable d'appliquer à un matériel militaire un système de gestion civile avec l'objectif de permettre une réduction sensible des

Si l'on en croit Aérospatiale, les besoins des pays coucernés par l'ATF seraient de l'ordre de trois

cents exemplaires, dont soixantedeux pour l'armée de l'air française. Cette évaluation tieut compte du fait que les pays engagés dans l'industrialisation de l'appareil en achètent aussi. Or rien n'est moins certain. Face à l'ATF, en effet, l'avion Hercules C-130), la version la plus moderne d'un quadrimoteur déjà produit à des mil-llers d'exemplaires par Lockheed-Marietta, cherche à gagner l'adhésion de nouveaux clients en Europe. Déjà, le Royaume-Uni, dont l'industrie participe à la fabri-

cation de l'ATF, s'est laissé tenter

Norman Augustine, essayer de placer une quinzaine d'exemplaires de ce même avion à des interlocuteurs italiens alors que les groupes Alenia et Fiat-Avro coopèrent sur PATF. Ne dit-on pas que la Turquie et la Belgique font l'objet de pressions pour retenir le C-1301 de préférence à son rival européen? Aérospatiale a calculé que le nombre d'emplois créés par le programme AIF pourrait s'élever, à plein régime, à quelque 35 000 dans l'in-dustrie européenne (dont 7 000 en France) pour une durée de quinze ans. Ce qui représente un marché équivalant à la fabrication de 500 Airbus A-320. A l'état-major de l'armée de l'air

PDG du constructeur américain,

française, on explique volontiers que l'échec de l'ATF obligerait les aviations européennes à acheter aux Etats-Unis des Hercules C-130 « sur étagères » (selon les disponibilités du constructeur). Mais cette acquisition ne satisferait pas tous les besoins, en particulier les liai-sons à grande distance et à charge marchande maximale. Pour rempir la mission, il faudrait donc acheter un nombre plus élevé de C-130J. La France estime qu'elle aurait besoin de cent vingt Hercules dans ces conditions ou d'un « panachage » de sa flotte de transport, qui, aux côtés d'un nombre moindre de C-130J, inclurait également des quadriréacteurs lourds C-5A Galaxy (d'occasion) ou des C-17 (à un prix sensiblement plus élevé).

Jacques Isnard

SALON DU BOURGET

Prochain b

mpagnies ask

il Airways, to ley Pacific a mational te

or ottan s'ene

- . Dancy, Pavior

i. de dollar

gros-porter

- irbus A330 a

... Portet entre 34

i sa ra le ph

inspessaor de

ale de la défens

Le valeur tout

• Fish milliard &

on isage ;

. 2 smiers etem

i disposito

· 34 dernier m

.....स्टीट का क्

∵...талçай≾

Tiemeni de b

. " accord de

. Le cu grave

TE TOTAL

11 1 - 17s. par k

anouter

7 17 22 20

Colle

THE STATE

7700

9112

. c:728

744

and the second

and the second second

The state of the state of

FARM

The state

and the second

·crzi 🚾

· Jogethan St

- mariane

27 02 3 mg

Tique ma

1-gional

qui inclut u

-- : 7 de 562**01**

11-alie Hantes

PRATE one AHITMEY: km

at At Hitt toot . In compagnie

New Property of the Control of Rate

the same of the sa

■ AJR 17 (50 V.1) 16 7 新闻

- incit

1900 to 1900 to 1900 to 20 (00%)

1. Borga

18 mg 1847a

and the second

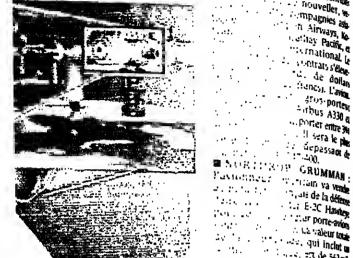
4 100 Long

introle

A 1 1 2 2 2 2 2

19433

hage, le B-77 i intentok nouvellei w



derest execute a Mation more of the contract desirate

A Property of the Control of the

many with a prairie of the con-Section Parall Dispute

ve des difficultés à décoller

grant and the second of the second of the second

The second secon

a 動力 カーナナル 体験が基 ない リーデー デー

Bandwick by the entre court of the

Appropriate the Maria Control of the Control

Annal of the second of the sec

 $\operatorname{dist}_{\mathcal{A}}(x,y,z,z,z) = \sum_{i=1}^{n} (x_i - x_i) \sum_{i=1}^{n} (x_i - x_i)$

one de la companya d Jan Barana Arabana

The same of the control of the contr

· 安徽中设建、安建28 19

The state of the s क्षत्र के कि एक कि कि समिति । किया के कि

And the second s

1942 - 1940 A.A. (1) 11 - 11 - 4 - 2 - 1 والمنافق المنطوري

1000

Target State of

1 0 0 0 7 1 0 5 PV 7 $R_{\mathrm{phi}}^{\mathrm{total}}(\rho) \approx_{\mathrm{phi}} (\rho \cdot \rho) = (1 + \rho) \rho \cdot (1 + \rho) = (1 + \rho) \cdot (1 + \rho) \cdot (1 + \rho) = (1 + \rho$

FINANCES ET MARCHÉS

LE MONDE/VENDREDI 16 JUIN 1995 / 21

■ EN BAISSE DE 1,79 % à mi-séance, la Bourse de Tokyo a opéré un specta-culaire renversement de tendance jeudi après-midi pour finir en hausse de 1,41 % à 14 867,26 points.

■ LE DOLLAR était pratiquement stable jeudi matin dans les premiers échanges entre banques à Paris, à 4,9150/4,9165 francs contre 4,9130/ 4.9180 mercredi en clôture.

CAC 40

×

CAC 40

¥

WALL STREET a battu de justesse un nouveau record mercredi à l'issue d'une séance irrégulière. L'indice Dow Jones a gagné 6,57 points, soit 0,15 % à 4 491,08 points.

SBF 120

7

■ LA BUNDESBANK a décidé à l'issue d'un conseil central mercredi de laisser ses taux directeurs inchangés, le taux d'escompte restant fixé à 4% et le taux Lombard à 6 %.

■ L'OPEP produit environ 500 000 barils de pétrole de plus que le plafond fixé pour 1995, a déclaré mercredi le ministre indonésien des mines et de l'énergie, président de l'organisation.

MILAN

1

FRANCIOET

LONDRES

FT 100

137457 [

1335,69

1300,45

1268-23

1252,78

7197.35

7 10 m

1269.32

¥

DOW JONES

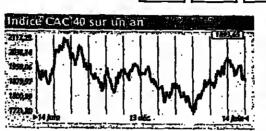
LES PLACES BOURSIÈRES

Reprise technique à Paris

APRÈS le très net recul de mercredi, la Bourse de Paris se ressaisissait jeudi 15 juin. En hausse de 0,36 % au début des échanges, les valeurs françaises affichaient quelques minutes plus tard une avance de 0,42% à 1901,59 points. Les transactions avoisinalent 260 millions de francs.

La veille, la décision de la Bundesbank de laisser en l'état sa politique de crédit a causé quelques tourments sur les marchés des obligations et des actions, l'indice CAC 40 revenant sous les 1 900 points. En hausse de 0,33 % peu après l'ouverture, l'indice de référence a terminé la journée sur une perte de 1,52 % à 1 893,65 points. Il était déià revenu sous les 1900 points vendredi dernier pour la première fois depuis le 20 avril dernier. Contrastant avec les deux premières séances de la semaine, l'activité a été importante le volume des échanges s'élevant à 5,2 milliards de francs.

Du côté des valeurs, les échanges ont été importants sur la Générale



perdu 2,65 %. Recul de 4 % de Nordon et de 3,8 % de Legrand. Groupe André a finl en repli de 3,65 %, Thomson-CSF de 3,1 % et Renault

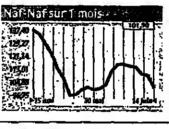
de 3 %. Les valeurs sensibles à l'évolution des taux d'intérêt ont également cédé du terrain comme Axa - 3,3 %, la Compagnie bancaire - 2,3 % et Crédit foncier - 2 %.

CAC 40

¥

Naf-Naf, valeur du jour

SEANCE MÉDIOCRE, mercredi 14 juin, pour le groupe de confection à la Bourse de Paris où le titre a baissé de 6,6 % à 101,90 francs dans un marché de 28 000 titres. Le groupe a an-noncé un résultat net (incluant Che-vignon) divisé par huit, à 10,1 millions de francs pour son exercice clos le 28 février, largement inférieur à l'objectif affiché de 100 millions. Une provision de 17 millions de francs avant impôts pour dépréciation du titre Naf-Naf ainsi qu'un resserrement de la marge brute, expliquent cet écart spectaculaire. Le chiffre d'affaires consolidé de l'exercice écoulé (94/95) s'est établi à 1,16 milliard contre 1,06 milliard pour l'exercice précédent.



NEW YORK

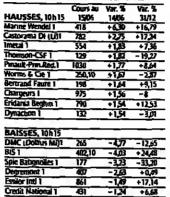
Boeing Co Caterpillar Inc. Chevron Corp. Coca-Cola Co

sney Corp.

Les valeurs du Dow-Jones

AU REGLEMENT MENSUEL

PRINCIPAUX ÉCARTS

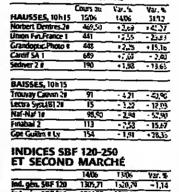




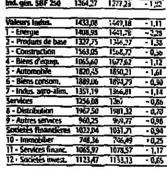
Sélection de valeurs du FT 100

LONDRES

57,50



PRINCIPAUX ÉCARTS



Ind. Second Marché 246,49 247,14 -0,25

FRANCFORT

Les valeurs du Dax 30

1258,33 1226,15 119436 246,13 21233 235,36

236,72 233,59

Nouveau record à Wall Street

APRÈS un spectaculaire retournement de tendance intervenu l'aprèsmidi, la Bourse de Tokyo a fini en nette hausse de 1,41 % jeudi. L'indice Nikkel, qui cédait 1,79 % à miséance, a terminé sur un gain de 206,77 points à 14 867,26.

Mercredi, Wall Street a battu de justesse un nouveau record à l'issue d'une séance irrégulière et dominée par des opérations de mise à jour, à l'approche de l'expiration trimesindices boursiers, vendredi. L'indice Dow Jones a gagné 6,57 points, soit 0,15 % à 4491,08 points. La Bourse de Londres a accentué ses pertes en fin de séance, après l'ouverture en baisse de Wall Street. L'indice Footsie des cent grandes valeurs a clôturé en baisse de 8,2 points, soit 0,2 %, à 3 339,8 points. La publication d'indices économiques britanniques

(chômage et salaires) avait initialement été bien accueillie, mais les valeurs ont commencé à glisser après le maintien des taux directeurs de la Bundesbank. En revanche, peu infinencées par le maintien des taux allemands, les actions ont terminé en légère hausse à Francfort. L'indice DAX a terminé à 2 198,02 points en hausse de 12,91 points, soit un gain de 0,61 %.

INDICES MONDIAUX

 \rightarrow

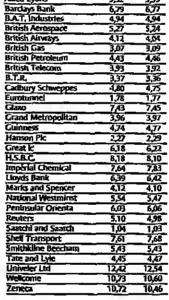
1

QAT 10 ans

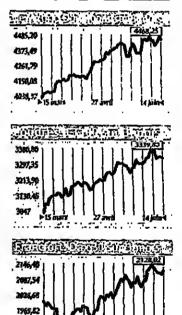
jour le jour

	Cours au	COGES SOL	Var.
	14/06	13/06	en %
Paris CAC 40	1893,65	1922,79	-1,54
New-York/D) indus.	4468,25	;4484,51	~0,36
Tokyo/Nildel	14660,50	14599,70	+0,41
Londres/FT100	3339,80	3348	-0,25
Francion/Dax 30	2128,02	~2115,11.	+0,61
Frankfort/Commer.	783,41	: 779.72	+0,47
Bruxelles/Bel 20	1630,57	-1634,12	-0,22
Bruxelles/General	1411,53	1414.60	-0,22
MilaryMIB 30	14309	14810	-0,01
Amsterdam/Ge, Che	287,60	- 288,70	-0,38
Madrid/ibex 35	295,47	295,50	-0,01
Stockholm/Alfarsal	1243,58	.1258,13	-1,17
Londres FT30	2512,40.	2511,80	+0,02
Hong Kong/Hang S	. 9364,77	9103,17	+2,79
Singapour/Strait t	2138,23	2138,23	

NEW YORK FRANCFORT FRANCFORT ¥ ¥ × X



304,50 302,60 344,30 342,80 Bast AG Bayer AG Bay hyp&Wechselbk Bayer Vereinsbank 431,50 430,20 337,20 333,50 167,80 165,50 70,20 70 40.40 Dresdner BK AG FR Veba AG Viag Webag AG



LES MONNAIES

4,9355

US/DM US/¥ 1,3988 **→** 84,3700

_		
ı	DM/F	
- [7	7
١,	3,5128	7,8920
_		

Timide reprise du Matif

LES TAUX

LE CONTRAT NOTIONNEL du Matif – le contrat à terme sur les obligations d'Etat françaises – a ouvert jeudi matin en légère bausse. L'échéance juin gagnait 10 centièmes à 115,44 après quelques minutes de transactions. La veille, le contrat notionnel avait vivement reculé à la suite de la décision de la Bundesbank de ne pas abaisser ses taux directeurs. Il avait perdu 52 centièmes. La volatilité des marchés obligataires

LES TAUX DE RÉFÉRENCE

MARCHÉ OBLIGATAIRE

	TAUX DE RENDEMENT	au 14/06	au 13/06	(base 100 fin
•	Fonds d'État 3 à 5 ans	6,39	6,94	103,19
	Fonds of Boat 5 & 7 ans.	7,12	7.08	103,84
	Fonds d'Etat 7 à 10 ans	. 7,40	7.G -	105,46
	Fonds of Etat 10 à 15 ans	7,61	7,60	103,98
	Fonds of Etat. 20 à 30 ans	7,98	B	106,80
	Obligations françaises	7,68	768	104,92
	Foods d'État à TME	-0,84	~10.61	100,67
	Fonds of Etat & TRE	-0,47	- GA2	99,80
	Obligat franc & TME	-0,49	-0,48 -	99,71
	Obligat, franc. à TRE	+0,11	+0.07	100,47

internationaux est plus grande que jamais. Le taux de rendement de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à dix ans s'inscrivait jeudi matin à 7,49 %, soit m écart de 0,73 % par rapport aux titres d'Etat alle-mands de même durée. Les taux d'intérêt à court terme se détendaient légèrement grâce à la hausse du franc observée face au deutschemark. Les taux à trois mois s'établissaient à 7,15 %.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 8,25 %)

1 an PIBOR FRANCS Pibor Francs 1 mo Pibor Francs 3 mo Pibor Francs 6 mois Pibor Francs 9 mois Pibor Francs 12 moi Pibor Ecu 3 mois MATIF Échéances 14/06

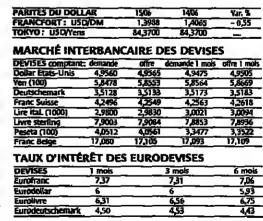
CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40 25782 1936 = 1930 1886 1 1890 2710 1931,50 1931,50 1887 1892,50 1 1942 1942 1947 1997

Repli du dollar

LE BILLET VERT s'inscrivait en baisse, jeudi matin 15 juin, lors des premières transactions entre banques sur les places européennes. Il s'échangeait à 1,4005 mark, 84.35 vens et 4.92 francs. Le dollar avait reculé, la veille, après la décision de la Bundesbank de laisser inchangés ses taux directeurs. Les investisseurs ont également été décus par les propos tenus par phisieurs dirigeants de la Bundesbank à l'issue du conseil. La perspective d'une

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS ISES cours BDF 1406 % 1306 Ach lagore (100 dm) 351,2800 - 0,22 339 Greec (100 drach.)
Suidec (100 krs)
Suidse (100 F)
Norvège (100 k)
Autriche (100 sch)
Espagne (100 pes.)
Portugal (100 esc.
Canada 1 dollar (a

baisse des taux allemands, favorable au billet vert car elle rendrait le deutschemark moins rémunérateur, semble tout à coup s'être éloignée. Cela, toutefois, n'a pas entraîné de tensions sur les devises européennes. Le franc était en légère hausse jeudi matin face à la monnaie allemande - il s'échangeait à 3,5055 francs pour 1 deutschemark, tout comme la lire qui s'inscrivait à un cours de 1168 pour 1 mark.



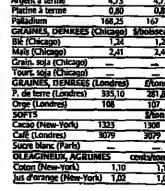
L'OR

	POST 1 AND	
Or fin (k. barre)	61000	61000
Or fin (en lingot)	61600	<u>61550</u>
Once d'Or Londres	387	387,75
Pièce française(20f)	351	354
Pièce suisse (20f)	352	354
Pièce Union lat(20°)	355	354
Piece 20 dollars us	2400	2400
Pièce 10 dollars us	1310	1260
Pièce 50 pesos mex.	2285	2285

LE PÉTROLE En dollars

LES MATIÈRES PREMIÈRES





2112420

13910,58 1976,27 203,49 133,72

133,72 9752,73 484,77 1045,40 1218,92 1734,02 51,27,40 145,34 1402,85 1191,15

ŗ.

13/6 975/6 10224 115/2 770/02 51226 1476 19784

1977/25 Revenu-Vert. 1977/25 Revenu-Vert. 1977/2 St-Honoré Paclique. 1973/1 St-Honoré Real.

Sensinalor SEVEA SEI-ONP Assur

Atout Futur C.

Atout Futur D.

Aza Valeurs PER Carience 1

Eurock Leaders

France Obligat

Franck Pfem

HUM Monetaire

٤,

...1708,04

Fonsica

Les astrono

450 000 millioned

Monde

A HEAD

.....

. 大家 上湖

-- m 3

· I · Sweeten

1.00

- -:

The second state of

.

٠,-

18 14 24

 0.15 ± 1000

72 ern

French and committee . Des principes 34

 des astres les plus proches ing engagging by more designed. Which is the Consessor is set it, the profites Paper policies de l'andre, laggée de l'attendant mager de l'addignation byfinde diese me with the becreate the or the princes. tenn des que langues desires pien semperaries y à lan que queses semperaries y à lan que queses meric offer or resident for nieri ann cifelli anne malde peut spen de est es dévalentes. O à l'auto de Domont, une deles tranje simile à l'années-babiles.

tere to constitution of Cartinches, a hydroxyn. M. constitute, games. he provestions, Captains, des transp. Motors belong proves a cale o'est administration. character depression in modifie de la culte de jugides. Les charactes d'y securit une sease de la Proje sons draw materials.

States, smales & & ...

States, smales & & ...

Trade Aposter draw Couls Major

** Trade to plus tolkings allowance

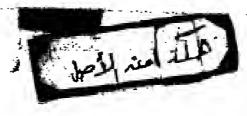
** Trade tolkings

** Trade

Art Jamele of plac hallingage give

quête de planètes géants

NI STATE OF THE PART OF THE PA



1018,56 1206,58

12809,31 937,87

1666,57 14003,93

784,57 1617,31

16317253

3198,63 121,80 1249,12 605,35

187253

SYMBOLES.

O cours du jour; + cours précédent.

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT

3615 LEMONDE

Publicité financière Le Monde: (1) 44 43 76 26

AUJOURD'HUI

PLANÈTES. A ce jour, toutes les tentatives pour découvrir d'autres formes de vie dans l'Univers ont échoue. Pragmatiques, les astronomes se sont plutôt orientés vers la

recherche de systèmes planétaires différents du nôtre qui seraient en orbite autour d'autres étoiles. • LES PREMIERS INDICES de l'existence possible de tels astres ont été révé-

les, en 1983, par un petit satellite travaillant dans l'infra-rouge et conçu par les Hollandais, les Britanniques et les Américains. • LE MEILLEUR CAN-DIDAT est une étoile jeune, Beta pic-

toris, située à 450 000 milliards de kilomètres du Soleil, qui présente, en rotation autour d'elle, un de ces disques de poussières, de particules et de gaz dont l'accrétion progres-

sive peut former des planètes. TOUS LES OBSERVATOIRES ont l'œil rive sur cette étoile. Mais aussi sur d'autres qui pourraient être des pouponnières de planetes.

Les astronomes cherchent un système solaire autour de « Beta Pictoris »

Située à 450 000 milliards de kilomètres de la Terre cette étoile est entourée d'un disque de poussières, de particules et de gaz en rotation dont l'agglomération progressive pourrait déboucher sur la constitution d'astres

« EXISTE-T-IL d'autres formes de vie intelligentes dans l'Univers? Et si oui, pourquoi ne nous ont-elles pas contactés ? » « Sans doute, parce au'elles sont trop intelligentes », τέpondait sans Ditié un chercheur dans

un dessin humoristique désormais célèbre. Si tel est le cas, il ne reste plus à la communauté astronomique qu'à tenter de découvrir par ellemême ces autres formes de vie ou, à défaut, de localiser les systèmes planétaires analogues aux nôtres qui pourraient les abriter, Jusqu'à maintenant, la quête des premières, n'a pas donné de résultats, à l'exception d'une méprise qui fit prendre un instant la musique d'une étoile à neutrons - un pulsar - pour le babillage de petits hommes verts. Quant à la recherche des seconds, elle est en devenir et, semble-t-il, pleine de pro-

C'est un petit satellite astronomique infrarouge, IRAS, conçu par les Britanniques, les Néerlandais et

Pourquoi s'ablimer les yeux à

les Américains, qui a donné l'alerte en 1983. A partir des images qu'il avait recueillies, le JPL (Jet Propulsion Laboratory de Pasadena, Californie) crut pouvoir annoncer la déconverte - près de deux étoiles ayant deux fois la taille du Soleil, Vega et Beta Pictoris - d'une grande quantité de particules solides. Celles-ci étaient apparemment rassemblées en un disque, précurseur nécessaire à la formation de futures planètes. Il n'en fallait pas plus pour chauffer les imaginations et lancer les chercheurs dans une quête fervente de ces planètes des songes que le petit satellite laissait entrevoir.

L'affaire n'eut guère de suite, mais un an plus tard, sur la foi de clichés pris par l'observatoire de Las Campanas au Chili. Bradford Smith de l'université d'Arizona et Richard Terrile du JPL annonçaient qu'un système planétaire était en formation à proximité d'une jeune étoile, Beta Pictoris.

CAMÉRAS ANTI-ÉBLOUISSEMENT

N'était-ce pas aller un peu vite en besogne? Non. Onze ans plus tard, Beta Pictoris demeure toujours un excellent candidat. Loin d'être infirmée, l'existence d'un mince disque de poussières en rotation autour d'elle a bien été confirmée. Par phénomène d'accrétion, ces particules pourraient progressivement former des corps de quelques kilomètres de diamètre, les « planétisimaux », qui serviraient ensuite de « matière première » à la fabrication de véritables

Pour découvrir ces objets, la



no et de particules de mandere de rotation formé de gaz et de particules. Les de mans de l'application de la complete de la complete des forces gravitationnelles des forces gravitationnelles de la complete de la comp

communauté astronomique s'est dépensée sans compter et a puisé allègrement dans la panoplie des techniques d'observation qui était à sa disposition pour mieux cerner le véntable portrait de Beta Pictoris, Andébut, en 1984, des chercheurs ont pu détecter, en masquant cette étoile: avec un coronographe pour ne pas être éblouis, la présence d'un disque de matière compris entire 100 unités astronomiques (cent fois la distance de la Terre au Soleil, soit 15 milliards de kilomètres) et 400 unités astrono-

S'étendait-il plus près encore de l'étoile ? Impossible de le dire à l'époque. Les instruments de mesure. disponibles ne permettalent:pas de-

distinguer, dans cette zone, la lumière ténue produite par le disque de celle extrêmement brillante émise par Beta Pictoris. Depuis, de grands progrès ont été faits. Par exemple, des astronomes ont équipé un des télescopes de la Silla (Chili) de caméras à CCD anti-éblouissement analogues à celles utilisées pour distinguer de nult le numéro minéralogique des voitures. L'expérience, menée, en 1992, par François Colas, Christian Buil, Alfred Vidal-Madjar, Alain Lecavelier et Anne-Marie Lagrange, a permis de mieux préciser les contours du fameux

Mais c'est avec une autre technique, encore en développement, qu'on espère les plus grands progrès. Grâce aux travaux conjoints des astronomes de l'observatoire de Meudon et des chercheurs de l'Onera (Office national d'études et de recherches aéronautiques), il a été possible de développer une optique adaptative pour le télescope de 3.60 mètres de l'Observatoire européen de l'hémisphère sud (ESO). Ce dispositif, issu de technologies militaires, pennet de corriger en temps réel les effets des turbulences de l'at-

mosphère qui brouillent les images. Equipés de cette optique très spéciale et d'un nouveau type de coronographe, Jean-Luc Beuzit, David Mouliet et Anne-Marie Lagrange ont pu, en: décembre 1994, « s'approcher» à 3.6 milliards de kilomètres (24 unités astronomiques) de la surface de l'étoile et observer plus finement dans le proche infrarouge le disone protoplanétaire de Beta Pictoris. D'autres, comme Pierre-Olivier Lagage et Eric Pantin, ont, au prix d'une résolution légèrement dégradée, pratiquement flirté avec la surface de l'étoile grâce à une caméra (TIMMI) travaillant dans l'Infrarouge. Enfin, le télescope spatial Hubble, que sa position met à l'abri des perturbations de l'atmosphère, vient de prendre dans le visible des

clichés aussi bons que ceux obterrus à l'ESO avec l'optique adaptative du 3.60 mètres.

Dans ce domaine, « l'important, ce n'est pas de disposer d'une bonne image de l'objet, mais d'en avoir un grand nombre prises dans toutes les lumières possibles », précise Anne-Marie Lagrange. On peut ainsi établir « une carte des densités de matière et obtenir des indications précieuses sur

rées par la brillante étoile. « Beuucoup se sont montrés sceptiques quant à cette hypothèse », confesse Anne-Marie Lagrange. Mais, une étude, menée l'an dernier depuis sept télescopes de l'hémisphère sud en liaison avec le télescope spatial Hubble et le satellite d'observation dans l'ultraviolet IUE, a permis de la conforter, d'autant que l'on a découvert dans certe région des traces de monoxyde de carbone, une molécule très présente dans les comètes.

Si des comètes existent et qu'elles plongent dans les étoiles comme certaines d'entre elles le font dans le Soleil, c'est peut-être qu'elles y sont envoyées par des planètes géantes dont la gravité modifie leur trajectoire vers une fin spectaculaire. Demièrement, Alain Lecavelier des Etangs, Alfred Vidal Madjar et quelques autres, reprenant des résultats obtenus par l'observatoire de Genève, ont pu montrer par photométrie que la luminosité de Beta Pictoris avait varié. Hypothèse possible : la présence d'une grosse planète de ce type qui serait passée devant l'étoile.

L'était se resserre donc autour de Beta Pictoris. Mais il n'est pas impossible que la réponse vienne d'autres astres, les étoiles T Tauri et les étoiles de Herbig, qui sont susceptibles de

Des millions de soleils à observer

Une grande partie des projets de détection de planètes font appel des techniques classiques d'imagerle directe, de photométrie, d'optique adaptative, de spectroscople ou d'astrométrie. D'autres sont plus ambitieux, comme ce projet qui consiste à équiper aussi le télescope de Hubble d'une optique adptative, pour lui donner un regard d'aigle. Ou cet autre de l'Agence spatiale européenne qui vise à la mise en orbite, à 525 millions de kilomètres de la Terre, de quatre télescopes de 1 mètre de diamètre (projet Darwin) capables de détecter par interférométrie des planètes de la taille de la Terre et de rechercher d'éventuelles traces de vie trahles par la présence de molécales d'oxygène sous forme d'ozone.

Les Européens, qui construisent au Chill un nouvel observatoire, le VLT (Le Monde du 19 avril), attendent beaucoup de ces techniques d'interférométrie, mais aussi de la détection de ce qu'on appelle les lentilles gravitationnelles, pour repérer le passage de planètes devant des étoiles. Les Américaius veulent aller plus loin et envisagent de suivre pendant huit ans 35 millions d'étoiles dont le comportement perturbé pourrait lever le voile sur quelque 500 Jupiters, 300 Saturnes et 140 Neptunes l

la taille des particules du disque ». Mais, on peut aussi, avec des techniques de spectroscopie, en obtenir d'autres. C'est ainsi que deux chercheurs américains à Hawai ont montré que les spectres de lumière arrils observaient dans ces zones ressemblaient étonnamment à ceux des comètes... Surprenant.

LA CHUTE DES COMÈTES

Pourtant, d'autres recherches, menées également grâce à des techniques de spectroscopie, ont montré dès 1987 que des gaz qui tombaient sur Beta Pictoris étaient sans doute dus à l'évaporation de comètes attiposséder aussi des disques circumstellaires et - qui sait ? - des planètes que les astronomes espèrent bien découvrir soit avec les technologies actuelles d'ûment améliorées soit avec d'autres à développer rapidement. Les projets d'études sur la recherche de ces planètes ne manquent pas, comme en témoignent les nombreuses propositions présentées lors du colloque international qui s'est tenu du 15 au 17 mai à Boulder (Colorado). E. T. n'est plus très loin. A quand le pre-

Jean-François Augereau

Le « guide bleu » des astres les plus proches

rechercher des planètes autour d'étoiles situées à des centaines d'années-humière du Soleil ? Pourquoi ne pas regarder un petit peu plus près ? C'est que, en fait, il y a peu de chances pour que les vingt-cinq étoiles les plus proches de nous, situées dans un rayon de 12 années-humière (une année-lumière vaut environ 9 500 milliards de kilomètres) possèdent un cortège de planètes. De plus, la plupart sont des astres froids, des naines rouges, dont les planètes, s'il y en a, doivent être sombres et glacés. Si l'on considère que notre voisinage stellaire n'est ni trop encombré ni trop désert, on peut estimer que l'espace qui nous sépare de l'amas de Hyades contient 46 000 étoiles. Et sur le chemin des Pléiades, on peut en rencontrer environ 1 million. Chacune de ces étoiles constitue une cible potentielle pour les chasseurs de planètes des années à venir. ● Alpha du Centaure, située à 4.3 années-kumière, est le système

stellaire le plus proche du Soleil. Visible depuis l'hémisphère sud, il est constitué de trois étoiles : Aloha du Centaure A et B, des étoiles similaires à notre Soleil, gravitent Pune autour de l'autre, tandis que Proxima, rouge et faiblement brillante, décrit une orbite qui les encercie. Dans de tels systèmes multi-solaires, il y peu de chance pour que des planètes - quand bien même elles se scraient formées – aient une orbite assez stable pour que la vie s'y développe. • L'étoile de Barnard, une naine rouge située à 6 années-lumière. dans la constellation d'Ophluchus, a longtemps été considérée comme une cible prometteuse. Cenendant. des travaux récents laissent penser ou elle n'est ceinturée d'aucune planète dépassant la moitié de la taille de Jupiter. Les chances d'y trouver une sœur de la Terre sont donc minces. ● Sirlus, située à 8,7

années-lumière dans Canis Major, est l'étoile la plus brillante observée depuis la Terre - elle est trois fois plus chaude et plus lumineuse que

système d'étoile double. Son compagnon, Sirius B, est une minuscule naine blanche, parvenue. aux derniers stades de son: évolution. Bien que le système de Sirius soit une destination excitante. les voyageurs, s'ils sont urx jour capables de voyager à la vitesse de la lumière (300 000 km pars seconde) et au-delà, ne doivent pas s'attendre à y trouver quelque planète que ce Procyon, distant de 11,3 années-lumière, est lui aussi un système double, moins visible: cependant. Procyon A est une étoile

iaune, un peu plus brillanteret

chande que le Soleil, tandissone.

Procyion B, comme Sirius B, est une

le Soleil. Elle appartient à un

naine blanche. ● Epsilon Eridani enfin, située à 10,8 années-himière, est une étoile de taille respectable, un peu plus faible et petite que le Soleil. Un pen: plus loin (11,4 années-lumière), Epsilon Indi, située dans la constellation méridionale d'Indus, est presque similaire, quoique moins

En quête de planètes géantes pour découvrir l'existence éventuelle de nouvelles « Terres »

DANS SON DERNIER LIVRE l'astronome américain Carl Sagan constate que la vie humaine est jusqu'alors restée cantonnée à une seule planète, plutôt petite, la Terre. L'environnement des autres astres de notre système solaire est hostile à la vie. Mais n'y a-t-il pas, ailleurs dans l'Univers, d'autres Terres? En existe-t-il qui gravitent autour d'une étoile similaire à notre Soleil et qui contiennent assez d'eau liquide et d'oxygène atmosphérique pour accueillir la vie?

Nous aurons bientôt les moyens de répondre à ces questions. Au tournant du millénaire, de puissants télescopes terrestres et des appareils optiques orbitaux, actuelment en construction, devraient pointer leurs lentilles vers de grosses planètes valsant autour d'étoiles. Dans un article publié le 25 mai dans Nature, l'équipe d'Adam Burrows, de l'université d'Arizona, a présenté ces cibles que les nouveaux télescopes devront traquer. Il est impossible d'espérer Photographier des planètes resablant à la Terre tant que les téseront pas plus disponibles. Ces planètes sont trop petites. Leur éclat est noyé par celui, bien puissant, de lours étoiles-mères.

C'est pourquoi les astronomes ont choisi une autre approche. Ils scrutent les cieux pour y trouver des planètes géantes, similaires à Jupiter. Principalement composée de gaz, cette planète est 317 fois plus massive que la Terre, circule sur une orbite cinq fois plus éloignée du Soleil et émet d'importantes bouffées de radiations. De tels astres sont de bonnes cibles parce qu'ils ont une taille imposante et qu'ils croisent dans le vide à grande distance de leur étoilemère. D'autre part, ils émettent dans l'infrarouge alors que le Soleil, qui rayonne beaucoup dans le visible, le fait peu

M. Burrows et ses collègues utilisent des modèles de l'évolution des systèmes planétaires pour montrer que ces jeunes « jupiters » seraient plus chauds que les anciens, qu'ils émettent plus d'infrarouges et sont plus facilement dé-

lescopes spatiaux sophistiqués ne tectables à longue distance, Jupiter est âgée de 4,5 milliards d'années. Une planète de Pamas des Pléiades, deux fois moins massive, mais agée. d'à peine 70 millions d'années, serait 200 fois plus brillante. Une autre planète, située dans l'amas plus ancien des Hyades, viieux de 600 millions d'années, serait, elle, dix-huit fois plus brillante. Les Hyades et les Pléiades sont tous deux situés dans la constellation de Taurus, et leurs étoiles sont aisément visibles à l'œil nu.

La prochaine génération d'instruments pourra-t-elle détecter de telles planètes? Les amas des Pléiades et des Hyades sont distants de notre Solell de 4088 et de 147 années-lumière. Les caractéristiques des futurs télescopes terrestres (Large Binocular Telescone: du mont Graham, dans PArizona, et télescopes géants de huit miètres de diamètre), celles de la caméra infrarouge et du spectromètresmultiobjet (Nicmos) du télescope:spatial Hubble, ainsi que les performances des prochains télescopes spatiaux infrarouge ISO et SURTE.

suggèrent clairement que la réponse est oui. Les plus puissants de ces instruments devraient pouvoir détecter des planètes ayant cinq fois la masse de Jupiter et distantes de 98 années-lumière. Nicmos pourra même voir toute planète isolée avant six fois la masse de lupiter et gravitant autour d'une étoile: « ordinaire. » aussi éloignée que les Pléiades : plus la planète sera jeune et massive, plus il sera facile de la déceler.

DES PHÉNOMÈNES RARES Dans un article publié par Nature le 9 février, Ben Zuckerman et ses collègues de l'université de Californie ont montré que les très jeunes étolles ont tendance à expulser des gaz an-delà de leur propre ravon d'attraction avant ou'ils aient eu le temps de se condenser pour former des planètes du type de Jupiter. Les modèles acruels indiquent que ces grosses planètes ne se forment que dans la période courte -de un à dix millions d'annéesqui suit la naissance de leur étoilemère. Cependant, certaines obser-

vations suggèreot que les gaz s'échappent bien plus rapidement; ces nuées se dissiperaient en quelques millions d'années seulement. Si théorie et observations sont exactes, il y a des chances pour que les planètes gazeuses géantes soient extrêmement rares, quand bien même les planètes de taille terrestre seraient nombreuses.

D'autres travaux montrent que

des systèmes solaires ne comprenant pas de pseudo-« Jupíters » ne pourraient pas non plus abriter de planètes ressemblant à la Terre. Certes, cette dernière a subi un intense bombardement d'astéroides et de comètes, qui a pu arracher assez de matière pour former la Lune: Mais, il y a environ quatre milliards d'années, les champs gravitationnels de Jupiter et de Saturne ont permis de repousser ces gigantesques obus aux confins du système solaire. La vie, apparne sur Terre il y a 3,6 milliards d'amnées, a donc pu évoluer grâce à l'influence pacificatrice de ces géantes ga-

Mais, si celles-ci sont nom-

breuses, des comètes provenant d'autres systèmes solaires devraient apparaître dans le nôtre de temps en temps. Or ce n'est pas le cas. Et, si les planètes géantes sont rares, celles plus petites, ayant la taille de la Terre, devraient être arrosées par une pluie perpétuelle de comètes et d'astéroïdes. Le dernier astéroïde massif ayant touché la Terre, il y a 65 millions d'années, a, selon certains scientifiques, entrainé la disparition des dinosaures... Sans Jupiter, de tels impacts se seraient succédé tous les 100 000 ans. et il fait peu de doute que nous ne serions pas là pour en parler.

Voilà pourquoi la découverte d'un nouveau Jupiter constituerait un signe encourageant, une raison de penser que d'autres planètes semblables à la Terre existent dans l'Univers.

Henry Gee

Page réalisée par les rédactions du *Monde* et de la revue scientifique internationale Naun début de championnat laboriezux, les

basketteurs de Houston ont assuré le ur quali-

fication face à Utah, puis Phoenix, : avant de

battre San Antonio en finale de Cornférence.

L'Américain d'origine nigériane Hak xem Ola-

Houston enlève un deuxième titre consécutif en NBA

Auteur de 35 points dans le match décisif contre Orlando (*113-101), Hakeem Olajuwon a confirmé son rang de meilleur basketteur du charmpionnat américain

L'équipe des Houston Rockets a conservé son titre en NBA, le championnat professionnel américain de basket-ball, en battant pour la quatrième fois en quatre rencontres les Orlando Magic (113-101), mercredi 14 juin à dépens des Los Angeles Lakers en 1989. Après

correspondance

été pour le perdant du jour.

Son premier geste de vainqueur a

Hakeem Olajuwon a porté une

courte accolade à Shaquille O'Neal.

Uo acte simple, modeste et discret.

Un geste à son image. Houston vient

den finir d'une incroyable saison,

dominant Orlando (113-101) pour

l'emporter par quatre victoires à rien. Et s'offrir un deuxième titre na-

tional de basket-ball consécutif.

« The Dream » (Le rêve), le sumom

que la NBA a fini par lui trouver, a

mené les siens vers ce triomphe. Il

pourrait s'en glouisier. Mais Hakeem Olajuwon o'est pas homme à se

plaire dans la lumière. Il s'éclipse

doucement, fuit les honneurs de ce

soir de victoire et laisse aux autres le

The Dream. Un rêve américain

qu'il porte avec peine et dont il ne

sait que faire. « Je suis trop dif-

Différent? Chez lui, cela tient lieu

d'euphémisme. A trente-deux ans,

Hakeem Olajuwon traine dans son

ombre une longue camière de joueur

de basket. Choisi par les Houston

Rockets au début de l'été 1984, alors

qu'il régnait en maître sous les pa-

niers du championnat universitaire,

Il n'a jamais quitté cette équipe.

Mais douze années passées en NBA

férent... », souffle-t-il pour toute

plaisir des commentaires.

un sans-faute en phase finale. La dernière en date était celle des Detroit Pistons aux

Son passé le distingue de la masse.

Hakeem Olajuwon a grandi à Lagos,

au Nieétia, loin de ces terrains de

fortune qui poussent comme de

l'herbe folle entre les tours des villes

américaines. Fils d'un propriétaire

il ne se connaît aucun souvenir d'en-

fance à partager avec le commun

des joueurs de la NBA. « Moi, dit-il.

je n'ai jamais rêvé de basket. A Lagos,

parfois du hockey sur gazon ». A quinze ans, une taille de géant

l'amène à tenter sa chance sous les

paniers. L'exercice l'amuse. Il excelle

dans l'art du shoot et se laisse vite

prendre au jeu des premières sélec-

tions régionales. A dix-sept ans, le

pays le réclame pour enfiler le mail-

lot national lors d'un tournoi ju-

niors. Son talent fait merveille. Sa

tape dans l'œil d'un entraîneur amé-

ricain, Chris Pond, venu sillonner le

Son nom traverse l'océan avant

que lui-même ne se décide à faire le

voyage. Il se laisse volontiers tenter

par un essai new-yorkais, attiré par Manhattan, séduit par le prestige

apparent du Saint-John Collège. Au

continent noir dans l'espoir de déni-

finesse, mais Hakeem Olahiwon

technique manque de

ther une perle rare.

faisais du football, du handball et

Houston. C'est la sixième fois dans l'histoire

de cette compétition qu'une équipe réussit

n'ont pas suffi à le confondre avec dernier moment, pourtant, une anpisse le retient an pays. « J'ai amulé mon hillet d'avion, il faisait trop froid à New Yark », se souvient-il avec amusement. A Houston, Pair est plus chaud. L'étudiant nigérian sera donc texan. Les années ont passé depuis ces

d'une fabrique de ciment, troisième remiers pas posés avec timidité sur le campus de l'université. roon d'une famille de cinq enfants, Hakeem Olajuwon a conservé les

d'enfiler bientôt, sans doute lors des leux d'Atlanta, l'e maillot des Etats-Unis. Il est Amé ricain. An moins en apparence.

Sa différence, Hakeem Olajuwon la porte désort nais avec une plus grande discrétic m. Elevé dans le respect de l'islam i Il a pris tout son temps pour se : décider à en adopter l'attitude. « Ce a mon premier pèlerinage à la Mecqu'es, en 1992, qui a servi

Olajuwon, nouvelle star d'Unde Bein's

A la veille de la finale du championnat NBA, Hajkeem Olajuwon, la vedette des Houston Rockets, a signé un contra it de trois aus pour assurer la promotion du viz Uncle Ben's. « Cet soccord marque une étape importante dans ma carrière car j'ai grandi len mangeant du riz Uncle Ben's au Nigeria et j'ai maintenant la chan ce de travailler pour cette grande société », a commenté le joueur, qu'il semble prendre à cœur ce nouveau rôle. Le groupe alimentaire M lars inc., auquel appartient le riz Uncle Ben's, a, dans le passé, été c ritiqué pour son utilisation des gens de couleur pour la promoti on de ses produits. « Uncle Ben's est toujours représenté en majordou ne ou en valet. C'est à mon avis la continuation d'un stéréotype péjors tif de l'homme noir, dont nous n'avons pas besoin », estime Marilyn : Kern-Foxworth, professeur de journalisme à l'université du Texas. - (A P.)

traces d'un accent africain mals il a choisi, ces derniers temps, de porter un passeport américain. Il s'amuse parfois à lâcher quelques mots dans Pun des quatre dialectes de Lagos qu'il parle encore avec aisance, mais

de déclic », ra conte-t-il. Anjourd'hui, il explique o e jamais voyager sans emporter soi à tapis de prière et une étrange bou ssole qui lui montre la direction de l'Orient. « Je suis un homme en p aix », répète-t-il en écho son regard se fait gournand à l'idée à ses perfort hances, comme s'il vou-

lait signifier que l'issue d'une rencontre ne pouvait être, pour lui, que dérisoire.

juwon a été le principal artisan de ce

triomphe en réussissant 32,8 points en moyenne par match dans la phase finale, en éclipsant Shaquille O'Neal, le meilleur joueur

Cette saison, son nom a tardé à se faire entendre. An début du champiormat: les chances des Houston Rockets de conserver leur titre semblaient bien minces. Plus tard, le retour de Michael Tordan a reterru tous les regards et

renoussé dans l'ombre l'ensemble de ses rivaux. Hakeem Olainwon a patienté en silence avant de se montrer. Mais il n'a pius été question que de lui lorsqu'il a décidé que le temps était venu de se faire remarquer. En finale de Conférence.

Hakeem Olajuwoo a réussi une performance que les historiens du sport se sont empressés de ranger en bonne place dans la légende. Il a marqué 35, 41, 42 et 43 points, pour étouffer à lui seul les ambitions des San Antonio Spurs. Une réussite individuelle que Clyde Drexier, son partenaire à Houston, a décrit en ses mots : « Il est le meilleur joueur de la planète. De toutes les planètes. » Mais lui-même a refusé l'éloge. « Mon ambition n'est pas le succès, mais la victoire de mon équipe », a-t-il simplement expliqué. Mercredi soir, Hakeem Olajuwon a mené les siens vers un succès que le pays n'est pas

Le XV de France se trouve une charnière par défaut pour affronter les Springboks

de notre envoyé spécial Dans un coin de l'hôtel du XV de France, mercredi 14 juin, Aubin Hueber verse des larmes de rage et lance des propos peu amènes sur son entraîneur Pierre Berbizier. «S'il n'avait pas eu autant de cautions à l'époque de Jacques Fou-

row, dit-it, il n'auroit pas connu la carrière qu'il a *faite.* » La colère fait bouillonner le demi de mêlée, qui a longtemps agacé ses équipiers par son zèle auprès de l'enca-

COUPE DU MONDE drement de la sélection. Le joueur de Toulon vit comme une humiliation le fait d'être le seul expulsé de l'équipe qui avait battu l'Irlande (36-12) en quart de finale et qui se heurtera aux Springboks sud-africains en demi-finale, samedi 17 juin. Il se retrouve ainsi seul à payer la faillite de la chamière contre les Irlandais : l'ouvreur Christophe Deylaud, lui aussi critiqué pour une prestation au moins aussi mauvaise que son partenaire, a conservé son poste. Et Aubin Hueber lit comme un camoufiet supplémentaire l'identité de son remplaçant qui ne faisait même pas partie du groupe retenu pour cette Coupe du

Un peu plus loin, Fabien Galthié commente son « petit conte de fées » avec la retenue qu'impose sa situation. Le demi de mélée de Colomiers se retrouve titulaire pour une demifinale de Coupe du monde alors cu'il n'est entré dans le groupe des vingt-six Prançais que depuis une grosse semaine, pour remplacer Guy Accoceberry blessé pendant France-

Ecosse. Comme Albert Cigagna, arrivé en même temps que lui, Fabien Galthié n'a pas participé aux stages de préparation à la compétition. Sur l'ordre protocolaire des demis de mélée français, il se situe même en quatrième ou disquième position, decrière Alain Macabiau de Perpignan, voire Jérôme Cazal-

Mais le joueur a su transformer cette disgrâce en chance. Pour combler une fin de sainational, il a choisi de partir en Afrique du Sud pour jouer dans un club et dans l'équipe de la province du Cap. Sa présence sur les lieux mêmes de la Coupe du monde a convaincu les sélectionneurs de faire appel à lui quand il a falls remplacer Accoceberry.

« UK PARI UN PEU FOU » Elle lui offre aujourd'hui l'occasion de participer pour la deuxième fois à la compétition suprême des rugbymen, après avoir été titolaire pendant toote l'édition de 1991. A l'époque, tous les oracles promettaient un bel avenir au jeune demi de mélée de vingt-deux ans qui avait succédé par surprise à Pierre Berbizier. Hélas, Fabien Galthié n'est jamais parvenu à se montrer à la hauteur de ces espoirs. Les grands rendez-vous internationaux semblaient inhiber son talent et brider son imagination. Le joueur n'a plus porté le maillot bleu que par intermittence avant de disparaître de l'équipe en mars 1994, sur une ultime défaite

quatorzième sélection. Pourquoi dès lors le réintroduire dans le XV de France avant le match le plus important que celui-ci ait à jouer depuis quatre ans? Pierre

face aux Anglais au Parc des Princes loss sa

Berbizier s'est montré peu diser t sur les raisons de son « pari un peu fou » d'alig ther deux demis qui n'ont jamais joué ensemb le. L'entraîneur mise sur la comaissance du ruj by sud-africain accumulée par Fabien Galthié : in deux mois. Il justifie la modification de la chiamière par son manque d'efficacité contre l'ir lande du, seion lui, à un «manque de complie jité» entre Deyland et Hueber, ce qu'ont de menti les deux

lorsqu'il lui a fallu expliquer l'Panivée d'Albert Cigagna pour remplacer Ph llippe Benetton. Comme s'il constatait à nouv sau les limites de sa politique de préparation : à la Coupe du monde, fondée sur une notion o de groupe qu'il est obligé de bafouer pendar it la compétition en faisant appel à des élément la extérieurs.

Mais Pierre Berbizier ne peut surtout que constater son impuissance fac je à une tendance lourde du rugby français. A jutrefois, le choix d'un demi de mêlée ou d'ouv erture provoquait à coup sûr des polémiques e intre amateurs de rugby. La profusion de talen is à ces postes et de candidats à ces places en réquipe de France provoquait l'embarras des sé sectionneurs. Depois quelques années, ils n le se prononcent plus que par défaut.

Ainsi Pierre Berbizier a es sayé douze paires de demis depuis sa prise de fonction en 1992, ancune n'ayant réellement k'à pointure requise pour l'équipe de France, à l'exception du tandem Accocebery-Devland lor is de la tournée en Nouvelle-Zelande. Depuis, Christophe Deylaud peine à imposer en éc pipe de France le talent dont il fait profiter le 5 itade toulousain et les demis de mélée se succè ident sans pouvoir

Cette baisse de niveau, sans doute due aux frilosités actuelles du championnat, bandicape doublement le XV de France. Elle ouit à la continuité du jeu sur le terrain, entre avants et arrières. Elle empêche celle des résultats sur la durée. L'irrégularité, l'absence d'identité de jeu de la selection, tiennent en grande partie à ces carences de la charmère, quels que soient les joueurs qui la composent. Elles condamment Pierre Berbizier à un bricolage de dernière micause, juste avant d'affonter des Springboks qui, eux, n'out pas eu besoin de se casser la tête pour aligner l'un des meilleurs tandems de cette Coupe du monde.

Yérôme Fenoglio

■ L'équipe de France, qui rencontrera l'Afrique du Sud, samedi 17 juin à Durban, aura la composition suivante : fean-Luc Sadourny (Colomiers) - Emile Ntamack (Stade toulousain), Philippe Sella (Agen), Thierry Lacroix (Dax), Philippe Saint-André (Montferrand-cap.) - (o) Christophe Deylaud (Stade toulousain), (m) Fabien Galthié (Cooutlers) - Laurent Cabannes (RCF), Marc Cécillon (Bourgoin), Abdelatif Benazzi (Agen) - Olivier Roumat (Dax), Olivier Merle (Montferrand) - Christian Califano (Stade toulousain), Jean-Michel Gonzalez (Bayonne), Louis Armary (Lourdes). Les remplaçants seront: Franck Mesnel (RCF), Yann Delaigue (Toulon), Aubin Hueber (Toulon), Albert Cigagna (Stade Touloosain), Philippe Gallart (Béziers) et Laurent Bénézech (RCF).

Fabrice Tiozzo rêve d'enlever la couronne WBC des mi-lourds au boxeur jamaïcain Måke McCallum

de notre bureau régional Avant le championnat du monde (WBC) des mi-lourds, prévu au Palais des sports de Lyon-Gerland, vendredi 26 join, le boxeur français Fabrice Tiozzo, vingt-six ans, a affiché vestimentairement ses intentions. Lors de la conférence de presse d'avant-

monde. Il iui fandra pour cela battre le jamaïcain Mike McCal-lum, trente-huit ans, déjà trois fois champion du monde de la catégorie des 79.379 kilos.

Personne ne semble prévoir de Waterloo pour ce Fabrice-là, souvent présenté comme un besoigneux du ring, comme un revenchard qui réussirait enfin à marcher sur les brisées du cadet de la familie eo compensant sou manque de génie par du travail, beaucoup de travail. « Mon frère?

C'est plas un bourricot i s'insurge Franck I lest moins doué que Christophe, C'est vrui, mais Christophe est un sur doué. Fabrice possède la vitesse, the coup d'œil et, en plus, il bosse. Il a une capacité cardiaque énorm . Durant le combat, il récupère: en vingt secondes d'un effort de troi si minutes car, en nombre de pulson ons par minute, il n'est jamais ceu-dessus du seuil de l'endurance. » Franck a tiré contre Fabrice mais il ne se rappelle pas Pavon imis au sol « ou alors, c'était Il y lot igtemps».

Le Prançais sait que McCallum versaire de boxer.

Et alors, tout sera possible.

La télévision rapportera plus de 900 millions de dollars aux JO d'Atlanta

LES REVENUS provenant de la télévision aux Jeux olympiques d'Atlanta atteindront la somme record de plus de 906 millions de dollars (environ 4,5 milliards de francs), soit 47% de plus qu'aux Jeux de Barcelone, selon une analyse du Comité international olympique (CIO) rendue publique mercredi 14 juin à Budapest. La chaîne américaine de télévision NBC, qui participe pour plus de la moltié de ce moutant avec 456 millions de dollars, a déjà vendo 80 % de l'espace publicitaire disponible dans ses programmes et est assurée d'un bénéfice de près de 100 millions de dollars. Le CIO conservera 40 % du produit de la télévision, soit 360 millions de dollars, et le comité organisateur (ACOG) 60 %, soit 540 miltions de dollars. La part du CIO est ensuite divisée entre les composantes du mouvement olympique (fédérations ioternationales. comités nationaux olympiques). Le télédiffuseor-hôte, AOB (Atlanta Olympic Broadcasting), a prévu de produire 3 000 heures de retransmissions en direct sur les 271 épreuves du programme à destination de plus de 200 pays.

DÉPÊCHES

MAUTOMOBILISME: l'écurie Simtek de formule 1, confrontée à de graves difficultés financières, a confirmé, mercredi 14 juin, avoir été placée sous administration judiciaire. Absente do Grand Prix du Canada dimanche 11 juin, l'écurie, basée en Grande-Bretagne, a précisé que le soutien promis par différents partenaires ne s'était pas concrétisé au cours des derniers

■ BASKET-BALL: Péquipe de Prance, médaille d'argent de la prétédente édition du championnat d'Europe de basket-ball féminin, a été éliminée, mardi 13 juin. de l'Euro 95 après avoir été batti par la Russie 78-55, à Bruo (République tchèque). Cette défaite, la quatrième consécutive, prive les Françaises d'une place en quarts de finale, et surtout d'un éventuel podium qui leur aurait permis de participer aux Jeux olympiques d'Atlanta, en 1996. - (AFP.)

■ NATATION: le Russe Denis Pankratov, 21 ans, a battu mercredi 14 juin le record du monde du 200 mètres papillon en nageant la distance en 1 min 55 s 22 lors de la réunion de Canet-en-Roussillon (Pyréoées-Orieotales). L'ancien record était détenu depuis le 11 janvier 1991 par l'Américaio Melvin Stewart en 1 min 55 s 69.

RUGBY: une procédure disciplinaire est engagée contre Patrick Soula, le talonneur toulousain, qui a subi un contrôle antidopage positif lors de la finale du championnat de Prance, Toulouse-Castres, le 6 mai (Le Monde du 14 juin). L'échelle des sanctions va d'une suspension avec sursis pour Patrick Soula jusqu'à la perte du titre pour Toulouse, une fois la « volonté ou non de se daper » établie, a précisé, mardi 13 juin, Jean-Louis Barthès, directeur des ser-vices administratifs de la FFR. Des traces de Diantalvic, un antalgique qui figure sur la liste des produits interdits par le Comité international olympique (ClO), avaient été décelées dans les urines de Patrick Soula. Le docteur Patrick Tépé, médecin du Stade toulousain, et le joueur plaident leur bonne foi, en soulignant que le médicament incriminé avait été prescrit par un généraliste pour soigner une sciatique, ignorant qu'il figurait sur la liste do CIO. Le Castres olympique, battu en finale do championnat de France, a affirmé mercredi sa « solidarité » envers le Stade toulousain. Le président du club, Pierre-Yves Revol, a précisé que «l'image du Stade toulousain ne saurait être ternie par cet incident ».

TENNIS: le Suédois Magnus Larsson s'est cassé la cheville au cours d'un match d'exhibition mercredi 14 juin en Suède. Le numéro 11 mondial sera éloigné des courts pendant six semaines et ne participera donc pas au tournoi de Wimbledon. - (Reuter.)

sensible remonté les températures.



TS CROISES

4 5 8 7 8 8 - selende tone be THE RESERVE OF THE PERSON

ten freicht un feinell, g. E. Cal.

M Series 34 - VAL S

BRIDGE BUTTON

ONNE

Stage.

....

CIMENTS		المستانين للمرتبعين
		17.7.7.5
		1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 1 -
- Secret	<u> </u>	
	The second second	
A STATE OF		
		122
1556	Party Philippe	
	Street, Square, Square	
1187		
	377.2	
X :		
	11217	
See \$	4	
		1-7
2012 00		and the same of the same of
	Section 1 or 1860.	THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN
A STATE OF S	ALC: NO PERSONAL PROPERTY AND PERSONAL PROPERTY PROPERTY AND PERSONAL PROPERTY AND PERSO	THE RESERVE OF THE PARTY.
*** *** **** ***** ****** ******	the same of the sa	The second second
4 34 6 1	字 物 京 李 春 美	T
=:.		A STATE OF THE PARTY OF THE PAR
_		
	TO WEST	THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN
		1
* * * * * -		
	2 2 2 2 2 2 2 2 2	يد بيد
		100
₩ -43	C 2 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	
,		
	T12772-1-212-1-212-1-212-1-212-1-212-1-212-1-212-1-212-1-212-1-212-1-212-1-212-1-212-1-212-1-212-1-212-1-212-1	
	The state of the s	
		Name and Address of the Owner, where the Person of the Owner, where the Person of the Owner, where the Owner,
•		THE RESERVE OF THE PARTY OF THE
4.00		
· 		
		-
	چان بېمىر دەكلىدۇنىي راۋا سىد	
	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	7
-		
		-
		Fix British

ALCOHOLD TO STATE OF THE STATE

RÉSULTATS BASKET-BALL CHAMPIONNAT D'EUROPE FÉMININ à Brio (République tchèque) 6º journée Poule A Russie - France

78-55 67-62 65-56 Russie - Allemagne Italie - Rép. Ichèque Classoment: 1. Italie, 12 pts; 2. Russie, 11; 3. République tchèque, 10; 4. Lituanie, 8; 5. Yougoslavie, 8; 6. France, 8; 7. Allemagne, 6. Moldavie - Hongrie Slovaquie - Croatie Oktaine - Roumanne Classement - 1. Ukraine, 11 pts; 2. Slovaquie, 11; 3. Croate. 10; 4. Moldane, 9; 5. Es-pagne, 8; 6. Roumanie, 7; 7. Hongrie, 7. Les quatre premières équipes de chaque poule sont qualifiées pour les quarts de finale.

FOOTBALL MONDIAL FÉMININ EN SUÈDE Quarts de finale Norvège - Danemark Allemanne - Anoline 1-1 (ap. prol.)

Chine qualifiée aux tirs au but (4-3) HANDBALL COUPE DE FRANCE Demi-finales retour LYON

combat, il arborait un flamboyant tee-shirt orné de la phrase « Once is not enough » - une seule fois, ce n'est pas assez...-, une devise en guise de pronostic. C'est en effet dans cette ville

même que son frère Christophe, trente-deux ans, a cooquis, le 30 mars 1990, un premier titre mondial pour le « clan ». Comme l'aîné, Franck, trente-six ans, ancien boxeur poids lourd aujourd'hui tenancier de boîte de nuit, est devenu depuis le promoteur du benjamin, Fabrice est donc le deuxième et sans doute le dernier des Tiozzo à pouvoir briguer la ceinture de champion du

Une éventualité qui n'est guère du goût de McCallum, toujours portant lunettes noires: « Fabrice Tiozzo est joli garçon. C'est dom-mage. Je vais lui abîmer le portrait. » Il y aura dans l'arène près de neuf mille spectateurs pour assister à la collision et une bourse assez confortable pour réparer de prévisibles dégâts. On parle de 4,5 millions de francs, à partager entre les deux combattants, grâce à l'importance des droits de télé-

DE L'E AU DANS LES CHEVEUX En vingt-huit combats profes-

sionn els, le benjamin des Tiozzo n'a co annu qu'une seule défaite, en 1993, là Levallois, contre Virgil Hill. «Il i était jeune, il a perdu d'un point :>, certifie un aficionado. Il se dém ène depuis sept mois pour boxe at McCallum. Depuis peu, il a été r éjoint à Lyon, sa ville d'adoption par son entraîneur fétiche, José Berrido, venu de Saint-Do-

mingue. Il vient de passer huit jours « au vert » dans le Jura pour s'abriter de toutes les sollicitations.

est l'un des plus grands boxeurs de la planète, avec onze titres mondiaux dans trois catégories de poids, cinquante et un combats, un match nul et deux défaites dont Pune contre James Toney, sur lequel il prit ensuite une revanche. Le Jamaicain est doté d'une allonge supérieure et d'une confondante aptitude à empêcher l'ad-

A 20 h 30, vendredi 26 juin, Fabrice se passera de l'eau dans les cheveux, seule superstition qu'il avoue. Il empruntera le couloir sans peignoir sur les épaules, en cognant déjà les ombres. Il entrera sur le ring « comme un sauvage », promet encore l'un de ses proches. Ses deux frères seront près de lui.

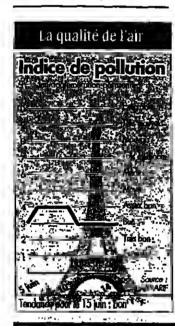
Gérard Buétas

Sensible remontée des températures

LA STUATION météorologique va se débloquer : le flux de nordouest responsable de la fraîcheur de ces derniers jours va laisser place à un courant d'ouest progressivement plus chaud. Cependant, les régions de la moitié nord garderont une certaine nébulosité. Vendredi, sur les Pyrénées, le Massif central et les Alpes, le ciel sera bien nuageux et des ondées se déclencheront dans le courant de la journée avec localement un ca-



Prévisions pour le 16 juin vers 12h00



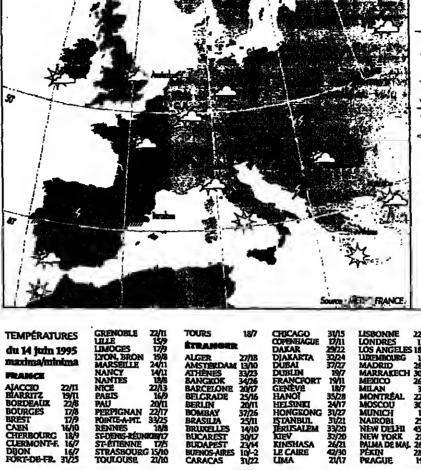
ractère orageux. Près de la Méditerranée, le soleil será bien présent en général. Sur le Roussillon et la Corse, Il sera parfois voilé. Sur les Alpes-Maritimes, des cumulus bourgeonnants agrémenteront le ciel jusque près des côtes. Sur les régions de Pouest et du sud-ouest, de la Manche occidentale aux plaines du Bassin aquitain, les éclaircies seront belles, d'autant plus lorsque Pon se dirigera vers la façade atlantique. Un peu plus à l'est, do Pas-de-Calais à l'île-de-France, la Bourgogne et la région lyonnaise, le ciel aura un aspect plus variable et ménagera des moments ensoleillés. Du Nord à la Champagne et à la Franche-Comté, les éclaircies alterneront avec les passages nuageux et de petites averses. Enfin, des Ar-dennes à la Lorraine et à l'Alsace, la masse mageuse sera encore assez conséquente et portense de petites averses.

Les températures minimales seront parfois hasses, souvent comprises entre 8 et 11 degrés dans Pintérieur du pays, mais elles pourront être plus hasses dans le Centre et certaines vallées alpines. Sur le littoral de la Manche et de l'Atlantique, elles s'étageront entre 11 et 13 degrés. Près de la Méditer-ranée, il fera de 13 à 16 degrés. L'évolution diurne sera conséquente puisque les maximales sur la moitié nord partiront de 17 à 18 degrés près de la Manche pour atteindre 19 degrés dans le Nord-Est, 20 à 22 degrés du Bassin parisien au sud de la Bretagne. Plus au sud, le thermomètre indiquera 22 à 25 degrés.

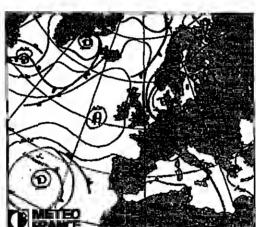
Samedi, l'amélioration se poursuivra, sauf près de la Manche. De la Bretagne à la Normandie et au Nord, le ciel s'enmagera au fil des heures et des petites pluies côtières sont attendues l'après-midi. Sur les autres régions, le soleil l'emportera permettant le retour à des températures de saison. (Document établi avec le support

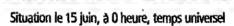
technique spécial de Météo-France.)













Prévisions pour le 17 juin, à 0 heure, temps universel

nie britannique. - (AP.)

Il y a 50 ans dans Le Monde Ravensbrück

RAVENSBRÜCK, sinistre paysage que les pins, le sable, les étangs sous le soleil, ne parviennent pas à faire sourire tant il y eut de souffrance et de mort sous ce ciel bas obscurci à jamais par les fumées du crématoire. Sur les « blocks » flottent quelques drapeaux rouges et tricolores. Mais un mois et demi après la délivrance, plusieurs centaines de Français et quelques Françaises gisent encore sur les paillasses du « Revier », mal nourris, insuffisamment soignés, faute de médicaments, livrés presque au désespoir né de la sensation de l'abandon, loin de la patrie dans ce

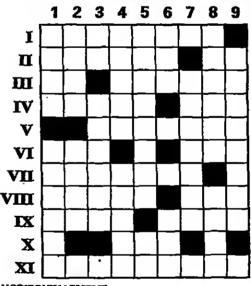
coin maudit du Mecklembourg. On s'occupe d'eux cependant. En premier lieu, une femme admi-rahle, dont on ne dira jamais assez le dévouement : M= Vaillant-Couturier. Elle n'a pas voulu revenir après dix-huit mois d'Auschwitz et des mois et des mois de Ravensbrück - tant qu'il restera là-bas un de ses compatriotes. A plusieurs reprises, on l'en a priée. « Non. dit-elle, si je partois « ils » se croiroient encore plus obandonnés. » Chaque jour cette magnifique Française parcourt les blocks, re-lève les courages, donne de l'espoir, qui n'est trop souvent que de l'illusion. Le mot de sainteté vient à l'esprit quand on voit cette grande sœur de charité auprès de ces hommes et de ces femmes dont plusieurs meurent chaque

Autour d'elle, des aumôniers, deux officiers - les lieutenants d'Astier de Lavigerie et Chapman, - venus des camps de prisonniers de guerre et restés, eux aussi, bé-névolement, font de leur mieux pour obtenir des autorités soviétiques et des autorités britanniques les camions et les avions nécessaires - il en faut si peu l pour faire revenir en France les derniers déportés.

(16 juin 1945.)

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 6584



HORIZONTALEMENT

I. Il gâche sciemment une bonne partie de son existence. - II. Mêne une vie de chien. Son jour précède tous les autres. - III. Préfixe. La petite commission. - IV. Peut monter à la tête. Elle a tous ses fonds en Suisse. - V. Cald'utile. - VII. Chétive créature. - VIII. Est toujours uniforme. Se donna au premier venu. - IX. Peut porter la culotte. Verts. - X. Firent l'objet d'un troc entre un pigeon et un renard. - XI. Particulièrement vive quand elle est

TEMPÉRATURES

du 14 juin 1995 maxima/minima

VERTICALEMENT

1. Ils sont instables et souvent fous. Dont on est venu à bout. - 2. L'une est vague, l'autre tranchante. Ornements. - 3. Le milieu pour épater. Dilatent la rate. -4. Supportent parfois bien des soucis. Déferlements populaires. - 5. Sommet atteint par un aigle. Jadis adoré. - 6. Fit fureur. Service pour lequel la salade était recommandée. - 7. Ne manquent pas de sel. - 8. Visait peut-être trop haut. Se déplace avec une certaine pompe. - 9. Leurs bains ne pouvaient être que salés.

SOLUTION DU Nº 6583

HORIZONTALEMENT

I. Citations. — II. Ophtalmie. — III. Lear. Lice. — IV. Ecran. Se. — V. Rå. Basses. — VI. Rivai. — VII. Utile. Obi. - VIII. Sa. Atones. - IX. Ecrits. Es. - X. Solrées. -

VERTICALEMENT 1. Coléreuses. - 2. Ipéca. Tacot. - 3. Thar. Ri. Ri. - 4. Atrabilaire. - 5. Ta. Navettes. - 6. Ill. Sa. Osés. -

7. Omission. Sa. - 8. Nicée. Bée. - 9. Sée. Suisses.

10 h 30, 2, rue d'Arcole (Paris autrefois). ILA SAINTE-CHAPELLE (50 F +

de Murard). L'HÔTEL DE LASSAY, rési-

lancé un programme de développement de soo secteur touristique. Les infrastructures hôtelières, les

dans plusieurs endroits de la colo-

■ VIETNAM. Le Vietnam, qui prévoit la visite de neuf millions de touristes étrangers d'ici à 2010, a parcs de loisirs vont être rénovés, et plusieurs sites parmi lesquels Huê, l'ancienne capitale impériale, la baie d'Along, Hanoï et Ho Chi Minh-Ville, voot être mis en valeur. - (Reuter.)

partir de reieves effectue:

ETATS-UNIS. Jusqu'au 31 décembre, United Airlines offre à ses passagers sept jours de parking et

une nuit à l'hôtel Hvatt Regence Paris - Charles-de-Gaulle, pour tout achat d'un billet transatlantique United Airlines en première classe, en classe connaisseur ou en classe économique plein tarif.

■ GUIDE. Pacific Travel Fact File, qui a été créé voici près de vingt ans, est désormais disponible en France. Ce guide de 700 pages, en anglais, couvre vingt-trois îles du Pacifique et fournit des renseignements sur les hôtels, les lignes aériennes, mais aussi sur les coutumes locales (distribué par SCM Développement, 223, avenue Pierre-Brossolette, 92120 Mon-

PARIS EN VISITE

LE CARNET

DU VOYAGEUR

■ JAPON. World Air Network.

compagnie charter appartenant au

groupe All Nippon Airways, va

cesser ses activités. Depuis sa créa-

tion, il y a cinq ans, la compagnie,

qui assurait des vols entre le Ja-

pon, Singapour et Hongkong, a ac-

cumulé de lourdes pertes. - (AFP.)

■ HONGKONG. Depuis le 7 juin,

les habitants d'Hongkong peuvent

prendre connaissance de la qualité

de l'air qu'ils respirent chaque jour

grâce à un indice de pollution éta-

Samedi 17 juin

#L'ÎLE SAINT-LOUIS (50 F), prix d'entrée), 10 h 30, devant les grilles du palais de justice (Sabine

dence du président de l'Assemblée nationale (carte d'identité, 55 F), 11 heures, sortie du métro Assemblée nationale (Paris et son his-

MUSÉE DU LOUVRE (33 F + prix d'entrée): la sculpture des pays du Nord, 11 h 30; les primitifs français et l'école de Fontainebleau, 14 h 30 (Musées nationaux). musée du moyen age (34 f + prix d'entrée) : les Thermes antiques et leurs galeries souterraines, 14 heures ; l'hôtel des abbés de Cluny et les collections médiévales, 15 h 30 (Musées nationaux). MUSÉE D'ART MODERNE : exposition Chagall (25 F + prix d'en-

trée), 14 h 30 (Musées de la Ville de Paris). MUSÉE CARNAVALET: Paris et les Parisiens à travers les siècles (25 F + prix d'entrée), 14 h 30 (Mu-sées de la Ville de Paris). ■ MUSÉE D'ORSAY: visite par

artiste, Manet (34 F + prix d'entrée), 14 h 30 (Musées nationaux). MUSÉE DU PETTI PALAIS : exposition Carthage (25 F + prix d'entrée), 14 h 30 (Musées de la Ville de Paris).

M PALAIS GALLIERA: exposition Dessins de mode (25 F + prix d'entrée), 14 h 30, 10, avenue Pierre I de Serbie (Musées de la Ville de

Paris). **M LA CHAMBRE DE COMMERCE**

trouge). ET D'INDUSTRIE DE PARIS (37 F), 15 heures, 27, avenue de

Friedland (Monuments histo-

■ LE CIMETIÈRE RÉVOLUTION-NAIRE DE PICPUS (60 F). 15 heures, sortie du métro Picpus (Isabelle Haufler).

M DU CIMETIÈRE DE LA VIL-LETTE au carrefour de la devise (60 F), 15 heures, angle de l'aveune Jean-Jaurès et de la rue d'Hautpoul (Vincent de Langlade).

MLA MOSQUÉE DE PARIS (37 F
+ prix d'entrée), 15 heures, sortie du métro Monge côté escalier roulant (Monuments historiques). ■ LE PANTHÉON et la montagne

Sainte-Geneviève (45 F + prix d'entrée), 15 heures, sortie du métro Cardinal-Lemoine (Conoalssance d'ici et d'ailleurs).

LTATS DES GRANDES ÉCOLES

Admissibilité

16/6 : ESIEE, **ENSAI*, INSEE***

3615 LEMONDE " également par téléphone au 36-70-30-70 JEUX 0 2 9 A A A A 1) 23 (3) (3) (4) (7) -

ABONNEMENTS DU Bulletin à renvoyer accompagné de votre réglement à : Le Monde Service abannemer 1, place Hubert-Beuve-Méty - 94852 lvry-aur-Seine Cedex - Tél. : 33 (I) 49-40-32-90. Le Monde

je cholsis ia darće salvante	Prance	Suisse, Relatione, Lucembourg, Pays-Bas	Autres pays de l'Union excepéenne
3 mois	536 F	572 F	790 F
☐ 6 mois	1 038 F	1 123 F	1 560 F
□ 1 an	1 890 F	2 086 F	2 960 F
9462 my-sur-Scine, 1	'tance, socumé dass post R : Send midrese change omecits aux TSA : Dittel	ly for \$ 902 per year < III hi06106 : age publi at Champlain N.S. US, an is to BAS of N-Y Not 1584, Champla RACCIONAL MESUA SIERVICS, Inc. 23451-296 USA Tel.: 800.02838.66	å sålldastat stalling effices. Ån N.Y. 1209-150 3330 Pacific Avenue Solte 40
Nom: Adresse:		. Prénom:	
Code postal : Pays :		Ville:	501 MQ 001
Ci-joint mon règ	lement de :	FF par chè	
Signature et date ol	dieatolies		

ment d'adresse : Dar écrit 10 jours avant votre départ PP. Park DTN Par téléphone 4 jours. (Merci d'indiquer votre numéro d'abonné.) Renseignements : Portage à domicile © Suspension vacances. ■ Tarif autres pays étrangers • Paiement par prélèvements automatiques mensuels. 33 (1) 49-60-32-90 de 8 h 30 à 17 heures du hundi au vendredi. Par Minitel 3615 code LE MONDE, accès ABO.

LES SERVICES Monde

40-65-25-25

DC MOTION	10 00 20 20
Télématique	3615 code LE MONDE 3617 LMPLUS
Documentation	3617 code LMDOC ou 36-29-04-56
CD-ROM:	(1) 43-37-66-11
Index et microfi	ilms: (1) 40-65-29-33
Cours de la Bou	urse: 3615 LE MONDE
Films à Paris et 36-68-03-78 ou 361	en province : 15 LE MONDE (2,19 Filmin)
Le Monde	est édité par la SA Le Monde, so- cité anonyme avec directoire et conseil de surveillance.
l'accord de l'adminis	tout article est interdite sans
rº 57 437.	ISSN: 0395-2037
12, rue 948	erie du <i>Monde :</i> M. Gunsbourg, 52 hry-cedex.
PRINIE	D IN FRANCE.
Secold Side de la SA La Monde et de Milita	Président-directeur général : tran-Marie Colombani Directeur général : Gérard Morax Membras du Comité de direction :
el Maje Europe SA	Dominique Alduy, Gisèle Peyou

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08

Tel.: (1) 44-43-76-00; fax: (1) 44-43-77-30

CULTURE

GALERIES La 26 Foire d'art contemporain a lieu à Bâle (Suisse) jusqu'au 19 juin. Considérée par ses organisateurs comme la plus importante au monde, et par les ex-

posants comme la plus professionnelle, elle réunit cette année plus de 250 galeries venues de 22 pays et de quatre continents qui exposent leurs plus beaux tableaux. Elle se situe également en franche concurrence avec la FIAC parisienne, affaiblie par son départ forcé du Grand Palais. POUR LA PRE-MIÈRE FOIS, des galeries françaises

bénéficient d'une subvention du ministère de la culture pour y participer, à condition qu'elles consacrent la moitié de leur stand à des artistes vivants, français ou ré-

sidant en France. • INTERNET entre dans la danse de l'art contempo-rain, via les galeries de New York, qui inaugurent un service qui offre de fantastiques possibilités.

Bâle et Paris se disputent le marché de l'art contemporain

La foire suisse se pose comme un Salon très professionnel. Et ne cache pas sa volonté de concurrencer son homologue française, la FIAC, encore affaiblie par son déménagement du Grand Palais

Messe Basel. Schweizer Mustermesse in Basel, CH 4021 Bale. Téi : (19) 41 61-686-20-20. Du 14 au

BALE de natre envoyé spécial La Foire de Bâle est bien située. Chronologiquement, elle s'insère cette année entre l'ouverture de la Biennale de Venise et l'emballage du Reichstag par Christo. Nombreux sont les visiteurs, en particulier américains, à inscrire les trois étapes sur leur calendrier. Géographiquement, la proximité de la France, de l'Italie, et surtout de l'Allemagne iui attire un public, certes restreint par rapport aux foules de la FIAC, mais choisi: c'est-à-dire qu'il s'abstient de dire des bêtises devant les tableaux, se renseigne, et surtout demande les prix.

Au sein de la ville même, la manifestation est située dans un quartier voué tont entier aux foires de toute nature. Une étude estime les retombées économiques pour la ville de Bâle à 938 millions de francs suisses -environ 3,75 milliards de francs -, pour l'ensemble des

Sur le réseau Internet

Gallery Guide est un de ces mensuels qui fleurissent partout, publiant un liste d'expositions limitée aux gaieries qui ont bien voulu payer pour y figurer. A Paris, une trentaine de Heux seulede 35 dollars (environ 175 francs) qui leur permet de figurer dans l'édition du *Gallery Guide*. On pouvait les comprendre : la version imprimée est peu lisible, et par trop limitative. Mais les voiià, pour le même prix ou presque, dans le réseau internet. et les possibilités offertes sont fantastiques. Préparer sa prochaine visite aux galeries de New York, retrouver partout dans le monde qui expose quoi... Les galeries peuvent également savoir qui s'est connecté sur leur stock électronique et sont à même de prendre ensuite contact avec cet amateur potentiel... Ce résean est encore balbutiant, Il lui manque en particulier des currespondants qui puissent couvrir le monde entier, mais Il

paraît promis à un bel avenir. * Art Now Inc. 97 Grayrock Rd. P. O. Box 5541, Clinton, New Jersey 08809. Tél.: (19) 1-908-638-5255. Accès Internet : http://www.artsonline.com/gg. htm.

foires, sur la seule saison 1993-1994. La « Kunst Messe » bénéficle done d'une infrastructure sans faille, et parfois hors d'échelle.

Enfin, elle dure peu : cinq jours. C'est suffisant pour faire des affaires sans déserter sa propre boutique au-delà du raisonnable, et pas assez long pour s'apercevoir que Bâle n'est pas une ville bien gaie. Mais les galeristes se moqueut de l'animation anémique des vieux quartiers : vissés sur leur stand, c'est à peine s'ils savent qu'il y a une cité autour d'eux, pourvue, entre autres, d'un des musées les plus attacbants d'Europe. Us sont là pour le négoce, même si le marché de l'art affiche, à Bâle comme ailleurs, un encéphalogramme plat. Durant les années folles, la

folre fouctionnait comme les marchés aux puces: les bonnes affaires se faisaient entre marchands, bien avant l'ouverture. Les galeries « classiques » et cossues installées au rez-de-chaussé montaient d'un étage pour faire leurs emplettes chez les jeunes. Les jeunes exilés du premier revaient de devenir un jour Beyeler ou Krugier

Mais même les grands mar-chands n'ont plus d'argent, ou préfèrent le dépenser dans les salles de ventes. On les comprend: les prix susurrés (on les affiche rarement) sont supérieurs à ceux des ventes publiques dans des proportions non négligeables. Il est vrai que les œuvres proposées sont d'une autre qualité. Mais, comme les marchands n'ont pas encore redécouvert le troc, les échanges sont rares.

La douane, aujourd'hui, est le seul vrai handicap de la Foire de Bâle

Michel Durand-Dessert n'en a cure. Ce célèbre galeriste parisien renone avec Bale après une longue bouderie, et pour une bonne raison: « Je vends plus à la FIAC, mois je dois venir pour n'être pas coupé du marché internotional. Souvent, j'ochète ici plus que je ne vends, mais c'est le seul 50lon réellement professionnel. » Ce que

tous ses confrères confirment. La subvention offerte par le ministère de la culture (voir cicontre) n'a pas, affirme-t-il, déterminé son choix: « C'est un coup de pouce, mais nous serions revenus de toute façon. » La Foire de Bâle a donc tout pour elle, y



Paul Rebeyrolle: « Splendeur de la vérité », 1994, technique mixte sur toile, galerie Templon.

compris ces institutions que le lites de ces fameux entrepôts des galeristes désormais familiers monde entier envie à la Suisse que sont les zones franches: à proximité des aéroports de Genève et de Zurich se trouvent les .- . Et le client aurait tort de s'en deux plus grands musées d'art. . priver. D'autant que pointe ici la . contemporain du monde. Des kilomètres de cimaises, des mètres des conditions optimales. La plupart des grandes galeries y ont un dépôt. Les achats s'y font en toute discrétion, les œuvres ne se déplacent que de la distance qui sépare deux conteneurs. Sur la foire, les étiquettes portent des mentions à peine discrètes signalant que, temporairement extra-

« sous-douanes », elles sont à même d'y retourner si le client le souhaite.

seule tare du système suisse : ses douaniers. Des limiers capables teur sur votre stand, de vous demander un prix, et de le comparer avec votre déclaration préalable. Gare à celui qui sous-estime un tableau. Le gabelou suisse exige de connaître le prix de vente au public. Impossible de consentir la moindre ristourne au client fidèle, ou au marchand ami. Pour

des facilités européennes, le jeu ressemble à un casse-tête chinois. Avec, en cas de vente, une TVA de près de 1% supérieure à ce qui se pratique dans l'Hexagone. La douane, aujourd'hui, est le seul vrai handicap de la Foire de Bâle.

conscientes du problème qu'elles ont créé, en avril 1995, une association professionnelle, bâtie sur le modèle français du comité des galeries d'art. Sa déclaration d'intention ne laisse aucun doute quant à ses objectifs : «L'Associotion des galèries suisses va s'investir à alléger [sic] les règles admi-

nistratives liées ou commerce d'œuvres d'ort, oussi bien en Suisse qu'à l'étranger. Pour ceci, il faut, entre autres créer des règles précises concernant la TVA, comme il est d'usage dans les différents pays de lo Communouté européenne, et un allègement des impôts en cas de succession et de legs... » On prend mieux la mesure de l'ampleur des difficultés en constatant que le siège de l'association est installé chez un avocat bălois, qui ne devrait pas chômer ces prochaines

Car, pour les organisateurs de la Foire de Bâle, le problème est simple: il n'y a, d'après eux, pas de place en Europe pour plus de deux foires internationales. Celle de Cologne s'étant depuis longtemps installée dans le secteur de l'art le plus contemporain, les Suisses ont entamé une lutte à couteaux tirés pour faire de leur manifestation une réussite dans ce secteur bien plus lucratif qu'ils baptisent « moderne classique », convrant en gros le siècle jusqu'aux années 60.

Leur principal concurrent reste la FIAC, à Paris, qu'ils regardent sans tendresse et verraient blen dépérir sans regrets. La France a eu durant près de quinze ans une politique volontariste en matière d'arts plastiques, qualifiée un peu vite de manifestation de l'art officiel: Mais elle suscitait le plus grand intérêt hors de nos frontières. Le retard à combler pour revenir sur la scène internationale était énorme; mais, depuis quelques années, les galeries étrangères se tournaient à pouveau vers Paris. Qu'elles pourfait.

Le déclin programmé de la FIAC, boutée hors du Grand Palais, risque de n'être que l'avantgost d'une nouvelle traversée do désert. La dernière a duré nn quart de siècle.

Harry Bellet

Des Français subventionnés

LA LOCATION d'un stand de 60 m² à Bâle coûte un peu plus de 70 000 francs français, auxquels il faut ajouter les frais de transport, d'assurance, de logement. Le tanf grimpe vite aux alentours de 150 000 francs, budget moyen d'un exposant. D'après Anne Lahumière, compte tenu des pourcentages dus aux artistes, ou du prix d'achat d'une œuvre ancienne, une galerie doit, pour rentrer dans ses frais, vendre pour au moins 450 000 francs de tableaux. Le secteur « jeunes galeries » (moins de cinq ans d'ace) bénéficie d'un prix de faveur : le stand de 30 m² leur est facturé environ 20 000 francs. A l'initiative du Comité français des galeries

d'art, la délégation aux arts plastiques (DAP) a décidé cette année de subventionner les marchands qui en feraient la demande, à condition qu'ils consacrent au moins la moitié de leur stand à des artistes vivants, français, ou résidant en France. Cinq galeries parisiennes qui exposent plutôt des étrangers, des artistes défunts, ou qui tout simplement préfèrent se passer de la manne gouvernementale se sont abstenues de déposer un dossier.

Vingt-six des trente et une galeries venues de l'Hexagone toucheront donc 36 000 francs, soit la moitié du prix de leur stand, qui devraient leur être versés directement sur présentation des factures. C'est une petite incitation, compte tenu des coûts cités plus haut. Elle paraîtra cependant scandaleuse à certains, pour qui un galeriste ne peut être qu'un négrier, ou qui esti-ment nécessaire de laisser jouer les lois du marché. Cependant, bon nombre de jeunes galeries n'auraient pu se frotter à leurs aînés sans cette aide. Et l'Autriche, l'Espagne et certains Lander allemands pratiquent le principe de la subvention (bien plus élevée dans la plupart des cas) depuis longtemps, ce qui n'est pas sans rapport avec la pénétration de leurs artistes sur la scène internationale.

Ha, B.

L'érotisme est omniprésent à l'étage des jeunes galeries

BALE

de notre envoyé spécial « Les réserves sont de sortie ! » Cette réflexion d'un visiteur, vieil habitué des lleux, résume bien la qualité des œuvres exposées : désespérés par la médiocrité des ventes, ou désireux de briller dans cette vîtrine internationale qu'est Bâle, les marchands ont exhumé leurs plus beaux tableaux, ceux que secrètement ils espéraient garder pour leur vieux jours. D'autres, aux stocks moins fournis, peaufinent la décoration de leur stand. Le Genevois Pierre Hubert remporte la palme du kitsch avec un mur extérieur peint en rouge sang et constellé d'inscriptions de Robert Barry. L'intérieur a été confié à deux autres artistes, John Armieder et Sylvie Fleury, ce qui donne une alternance de vert pistache et de jaune pour l'un, et de fournire acrylique rose pour l'autre. Là-dessus, on a accroché des tableaux. Ceux qui résistent au traitement sont rares, et on distingue vaguement un Hains et un Fontana. Mais de tels dérapages sont heureusement l'exception : à Bâle, on montre le meilleur, et si la foire est un peu moins spectaculaire qu'en 1994, moins fournie en toiles dignes des meilleurs musées, les

ceuvres exposées sont de qualité, et de format assez raisonnable pour figurer

Statistiquement, les deux peintres les plus montrés ici tous les ans sont Picasso et Dubuffet. La troisième place est plus disputée : en 1994, elle revenait à Sol Lewitt. C'est Andy Warhol gui la décroche cette armée. Bâle permet aussi de se faire une idée assez juste des tendances du marché : Liliane Durand-Dessert se souvient par exemple d'une « armée Richter », où les toiles de l'artiste alternand poussaient sur tous les stands, mais ce phénomène a perdu de son ampicus. En l'absence d'orientation précise, le mieux est donc de partir à la pêche. En commençant pas les eaux poissonneures des grandes galeries suisses: Jan Krugier, par exemple, peut être un des meilleurs amateurs de dessins de sa génération. Il le prouve en accrochant côte à côte Cézanne et Poussin, Cézanne et Tintoret, Cézanne et Véronèse. C'est une réussite. Avec, en point d'orgue, un tableau cubiste de Picasso, une rareté de 1911, à la fimite de

Ernst Beyeler n'est pas en reste : en attendant l'inauguration du musée qu'il compte offrir à la ville de Bâle, il croirait dans la chapelle peinte par

donne un avant-goût de la richesse de ses collections dans une exposition baptisée « Surréalisme », un festival où Dali obtoic Magnitte et où trône un fort beau Miro. Moins excitant toutefois que celui déniché par le Parisien Marc Blondeau, la Maison avec polmier, un paysage « détailliste » peint par le Ca-

CONFRONTATION FRANCO-AMERICAINE A la Marlborough, un grand panneau accroché au-dessus des Kitaj signale à ceux qui l'ignoreraient que leur artiste vient de décrocher le Lion d'or à la Biennale de Venise. On lui préférera sans hésiter un très beau Bacon qui figurait dans l'exposition organisée à Paris par Lelong en 1986. Hans Mayer a comme d'habitude déniché des œuvres spectaculaires de Nam June Paik. Son stand, un peu bourré, contraste avec celui de son voisin, le très attendu New-Yorkais Gagosian. Une merveille de concision : deux salles, profondes et étirées. Dans l'une, des tolles anciennes et immenses d'Andy Warhol. Dans l'autre, d'exceptionnels et gigantesques papiers noirs de Richard Serra, les Deadweights. On se

Rothko à Houston, la puissance brutale d'un temple paien en plus.

A l'étage, la section consacrée aux photographies tourne à la confrontation franco-américaine : les Français Michel Chomette et Alain Paviot moutrent de beaux tirages anciens, dont un bei ensemble d'Eli Lotar. Une galerie de La Nouvelle-Orléans pré-sente des figures d'Indiens burinés à souhait, et des portraits d'artistes célèbres qui ne le sont pas moins. Mais le melange de tirages originaux, d'épreuves récentes et des planches arrachées à un des ouze volumes de l'Animal Locomotion publié par Muybridge en 1887 trouble un peu. Ce qui n'est pas le cas chez son voisin, Lutter, de New York, qui étiquette chacune de ses photos avec une précision mantaque, mais de bon aloi, et y fait même figurer ses prix. Un miliardaire anarchiste pourra donc s'offrir le portrait de Bakoumine, par Nadar, pour la bagatelle de 35 000 francs suisses (140 000 francs environ).

Pour les pauvres. Il reste le secteur « jeunes galeries » où on sent un professomalisme nassant moins perceptible naguère. C'est peut être moios fou, moins gai, mais ressurant en ces temps de crise. La vi-

talité a toutefois du bon, et c'est à l'étage que se dégage la principale tendance de cette foire: un amour immodéré pour le sere. L'érotisme est partout, dans les installations, les photographies et les peintures. Cette innocente manie gagne même des galeries plus âgées : Daniel Templon montre un Rebeyrolle tornide, et le portrait d'un de not célèbres conservateurs de musée peint par Corpet, en pied, de face, et tout no. Mais

la paime revient à la galerie Jablonka, de Cologue: les sado-maso y trouveront l'Araki de leurs rêves, les pomographes défilerent devant douze dessins très lestes de Clemente, et Cilbert et George raviront les autres. On a même pensé aux voyeurs, avec un beau petit Picasso, le Peintre et son modèle. Le vieux faune est décidément partout.

Ha.B.

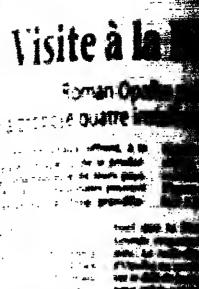
ETVDES

Retrouvez notre sommaire de Juin sur Minitel: 3615 SJ*Etudes

En vente dans les grandes librairies.

ETUDES - 144 pages - 55 F (11 no par an) 14, rue d'Assas - 75006 PARIS - 2(1) 44 39 48 48





SEALINK DIT: IL FAUT **COURIR LES MER** POUR VOIR DU PAY

The Party



■ MÉCÉNAT: les entreprises se

sont davantage engagées en 1994, après une année 1993 plutôt morose, selon un rapport que vient de publier l'Association pour le dévelop-

pement du mécénat industriel et commercial (ADMICAL). Selon l'association, le volume consacré par les entreprises au mécénat a représenté

Visite à la Biennale, chez les oubliés du palmarès

Roman Opalka peint le temps qui passe. César poursuit ses monumentales compressions.

Bill Viola propose quatre installations vidéo trop démonstratives... et un trio de femmes revigore le pavillon néerlandais

tallations vidéo qui cherchent à im-

pressionner de quatre façons diffé-

rentes. C'est trop, trop de vedettariat, trop de démonstration

de la maîtrise technique de l'artiste

sur tous les terrains de la vidéo. Il

oblige à traverser un couloir de

murmures ponctués de visages bâil-

lonnés et troubles, puis une pièce

coup de poing, jouant sur un

contraste d'images en vis-a-vis, d'un

côté celle d'un homme qui se lave

lentement le corps dans des bains

minables tandis que l'autre écran

mitraille des images d'explosion, de

La découverte d'Arthur Bispo do Rosario

Arthur Bispo do Rosario (1911-1989) brodait sur des tentures, des

chasubles et des drapeaux, des listes de vêtements, des bateaux de

guerre, ou l'histoire des habitants de la planète Terre. Il fait penser

au travail des tissus liturgiques traditionnels du Brésil on d'ailleurs,

Il entourait avec soin des objets ordinaires, outils, râpes et capsules,

de fils de coton rose ou bleu, et, plus surprenant, montait en ta-

bleaux des bottes en caoutchouc ou des boutellles en plastique

pleines de bouts de papiers de couleur. On pense au pop art et au

nouveau réalisme. Ces œuvres, eu particulier, font dire aux Brésliens, qui rendent hommage à Arthur Bispo do Rosario, que soo

œuvre réalisée à partir des années 60 jusqu'à sa mort en asile psy-

chiatrique n'appartient pas à Part brut, mais à Part tout court. Est-ce

si important? Ne sommes-nous pas désormais en mesure de re-

connaître de très grands créateurs parmi les outsiders?

Vingt-sept pavillons nationaux offrent, à la Biennale de Venise, un aperçu de la production artistique contemporaine de leurs pays. Nombre de participations nationales peuvent s'evérer modestes ou par trop grandilo-

Dignes d'une mention que le jury officiel ne leur a pas forcément accordée. Telle l'œuvre

quentes. Mais quelques interventions dis-crètes, plusieurs prestations d'envergure, méritent qu'on s'y attarde plus longuement.

de Roman Opalka, qui représente la Pologne dans le pavillon des Giardini. Il montre dix-neuf tableaux sur lesquels il a peint en blanc des nombres qui se suivent en ligne... Il y as-

socie la photo de son visage, qu'il réalise à l'issue de chaque tableau, et l'enregistre-ment de sa voix disant les nombres pendant qu'il les peint. Seule survivance de l'art

au pinceau sur un fond toujours plus blanc, conceptuel que la Biennale accueille aussi du palmarès (Le Monde du 11 biblique de la Visitation, avec flottejuin), Bill Viola propose quatre insments de tissus et mains qui se

frôlent avec grâce, est très émou-

Les Anglais, qui n'ont pas attendu que le vent de la Biennale tourne pour y propulser de bons vieux peintres, présentent Leon Kossof, un petit maître qui laboure ses sujets, nus, portraits, ou scènes de rue, dans l'épaisseur de ses pâtes, plus fondues aujourd'hui qu'il y a vingt ans, comme en témoignent ses deux ou trois tableaux exposés au Palazzo Grassi. Dans un autre genre, le contemu du pavillon allemand o'a rien de bien stimulant. Va pour la

de portraits en pied de filles en slip qui, sous des debors d'adolescentes mal dégrossies, respirent une énergie féroce. Maria Roosen y pose ses boules de verre en forme d'outresseins sur des fauteuils, et Marijke Van Warmerdam y balance des projections, celle d'une fille qui fait le potrier ou d'un homme qui saute. Soit trois facons de décliner des images du corps, qui rejoignent la thématique de l'exposition de Jean Clair, « Identité et altérité », mais sans ce pathos morbide dont fait état l'exposition du Musée Correr

où Marlene Dumas figure aussi, Le pavillon de la Belgique, où Vermeiren poursuit son interrogation sur le lieu de la sculpture, se tient, Au pavillon tchèque, un très bon artiste, Karel Malich, propose dans one petite salle blanche ses paysages dans Pair, traversés de ressorts à boudin, de fils embrouillés. Ils ont l'énergie du gribouillis d'où peuvent émerger un bras et une main, qui semble tenir un crayon, et font penser aux embrouillaminis du cerveau,

ou du chef-d'œuvre inconnu. Dans le pavilion istaélien, en par-tie transformé en dépôt de livres, deux artistes, Joshua Neustein et Uri Tzaig, et l'écrivain David Grossman se sont fédérés pour développer une métaphore intéressante autour de la notion d'archives écrites et visuelles. Une idée qui traverse aussi le pavillon autrichien, transformé en pavillon des médias, submergé d'images réelles et virtuelles, et où, c'est délibéré de la part des artistes qui l'ont investi, le visiteur perd pied. La réflexion est d'actualité.

Geneviève Breerette

★ Giardini de Castello, jusqu'au

15 octobre.

entre 700 et 800 millions de francs, une augmentation de près de 100 millions par rapport à 1993. Huit cent cinquante entreprises ont été recensées. Les principaux domaines aidés sont la musique, les ans plastiques et les musées. Le cinema et l'audiovisuel se maintiennent, les parents pauvres restent la photographie, la danse, l'architecture et le de-MMUSIQUE: le compositeur itatien Luciano Berio, qui fête en 1995 ses soixante-dix ans, a ajouté à ses Sequenza (commencées en 1958), à la suite d'une commande de l'Ensemble InterContemporain (EIC), un douzième épisode pour basson solo qui devait être donné le 15 juin par le basson Pascal Gallois de l'EIC, au Châtelet. Au cours de ce concert,

David Robertson dirigera l'EIC et le London Sinfonietta Voices, dans Coro, que Berio a composé en 1976. A la demande de la Fondation Mozart de Prague, le compositeur a complé-té la Zaïde, une œuvre inachevée de Mozart dui sera créée à Florence, du 17 au 22 juin. Elle sera donnée à Paris, au Théâtre de l'Europe, du 15 au 21 septembre.

■ Les 32º Fêtes musicales en Touraine, qui devaient avoir lieu à la fin du mois de juin, sont reportées à septembre, à des dates qui ne sont pas encore communiquées. Le pianiste Sviatoslav Richter, ame de ce festival tourangeau, a été victime d'un léger accident. Tel. : (16) 47-21-65-00,

■ CINÉMA: le public de Yokohama va découvrir diverses facettes du cinéma français avec La Cité des enfants perdus, La Haine ou Gazon maudit, à l'occasion du troisième Festival du film français, qui a lieu du 15 au 19 juin, sous la présidence de Sylvie Vartan. Des acteurs, des réalisateurs, des producteurs et des exportateurs accompagnent les quatorze films présentés par Unifrance Film International, l'organisme chargé de la promotion du cinéma français à l'étranger, que préside Daniel Toscan du Plantier.

VENISE

de notre envoyée spéciale Roman Opalka est né en France en 1931 et vit en France, mais il faut croire qu'il est tonjours Polonais, puisqu'il représente la Pologne dans le pavillon des Giardini. Où, égal et

fidèle à luimeme, il montre dixoeuf tableaux de même format sur lesquels il a peint eo blanc au

pinceau sur un food toujoors plus blanc, des nombres qui se suivent en lignes, le premier en haut à gauche étant le chiffre qui suit le dernier inscrit en bas à droite du tableau précédent. Le premier de ces tableaux, nommé Détails, daté de 1965, allait de 1 à 35 327. Le fond était noir. Aujourd'hui le fond est gris pâle et les nombres de plus en plus grands – le dernier proposé à la Biennale est 4045244 - et de plus en plus illisibles. L'artiste qui ajoute 1 % de blanc au fond de chaque toile a calculé qu'il lui faudrait trente ans de sa vie d'artiste pour arriver au nombre de 5 000 000, et qu'au combre 7777777 sa peinture deviendrait effectivement complètemeot blanche. A ces peintures, Opalka associe la photo de son visage, qu'il réalise à l'issue de chaque tableau-détail, et l'enregistrement de sa voix disant les nombres pen-

dant qu'il les peint. Cette folle entreprise artistique qui s'est fixé pour tâche de peindre le temps, le temps de l'œuvre, le temps compté de l'homme jusqu'à sa disparition, prend avec le temps toujours plus de sens, est a peu près la seule survivance de l'art concep-

tuel que la Bieonale accueille. Lourde responsabilité, bien assumée. Le radicalisme très pertinent d'Opalka ne serait-il pas apte à relever le défi de Jean Clair? Apte à rappeler qu'un artiste conceptuel dur et pur n'est pas forcément un songecreux. Cette écriture blanche, calme mais imparfaite, et visuellement belle, ce qui ne gâte rien, où le corps des nombres fuit dans le blanc de la toile, en dirait-elle moins que beaucoup d'images de corps humains rongés, boursouflés?

Opalka o'a pas eu de prix, César non plus et ce n'est pas faute de poids: sa pièce principale, un impressionoant monument de compressions de voitures et de deux-roues récupérés chez des ferrailleurs de Lyon et mis en paquets, pèse plus de cinq cents tonnes. D'où la nécessité de consolider les fondations du pavillon français (en allant chercher le fond de la lagune à douze mètres) qu'il o'est plus question de casser, comme Jean Nouvel l'avait proposé lors d'une demière Biennale – il est classé –, et qu'il fallait de toute façon étayer.

COUP DE POING

Bien que le geste et le projet ne solent pas neufs - l'un et l'autre remontent au début des années 60-, cette nouvelle prestation de César, qui prend presque toute la salle centrale, fait de l'effet. Elle suffisait. Les carcasses de voltures noires écrasées en galettes sur les murs des salles latérales, qu'elles soient présentées à la verticale appuyées au sol, ou à l'horizontale accrochées en tableaux, relèvent d'un esthétisme gratuit qui nuit au sérieux avec lequel on peut lire aujourd'hui, plus

qu'hier, la pièce centrale. Au pavilion américain, écarté lui violences, dont les éclats se répercutent sur l'image de l'homme. Avec son à l'appui.

La troisième installation, faite d'écrans de voiles, qui joue sur l'opacité et la transparence des images, n'est pas très originale. La dernière pièce, en revanche, relève de ce que Viola sait le mieux faire : se référer à la peinture ancienne. Sa mise en scène au ralenti du thème

dérive des portraits photographiques de Thomas Ruff, mais c'est Catharina Pritsch qui prend presque tonte la place pour pas grandchose: une idée d'architecture concentrationnaire, trop grande

pour elle. Le pavilion néerlandais est mille fois meilleur, avec son trio de femmes. Marleoe Dumas, un peintre solide, y montre une suite



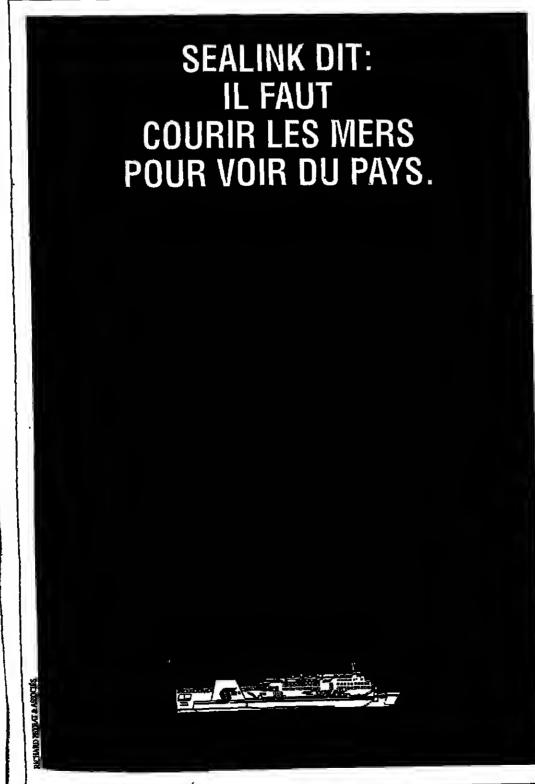
ET JUSQU'AU 30 JUIN 1995

1 JOUR A/R 149 F WAY O Á'LLCZEJE. THE SAKUTION (SHE LA LIENE CALAIS-DOUNIES

3 JOURS A/R 299 F 1 YOTTURE ET JUSCOF? 5 JOURS A/R

10 JOURS A/R 489 F PAR YOTURE 50 F MR MASSAGER.

LES PONTS SUR LA MANCHE



A Genève, « Orphée » de Gluck conclut en beauté quinze ans de direction par Hughes Gall

Le public a salué l'interprétation mais sifflé la mise en scène

Le Grand Théâtre de Genève présente, jusqu'au version originale italienne (1762), où le rôle-titre production remarquable dôt l'ère d'Hugues Gall du prend la direction de l'Opéra de Paris et sera

juin, *Orph*ée de Gluck, dans une version de ritait interprétée par un soprano, et celle de Parlioz datant de 1859, qui avait rapproché la ris (1774), réécrite par Gluck pour un ténor. Cette

ORPHÉE, de Gluck. Mise en scène : Andreas Homoki. Décors et costumes: Wolfgang Gussmann. Lumières : Yves Bernard. Avec Anne Sofie Von Otter, mezzo soprano, Barbara Bonney et Elisabeth Futral, sopranos. Chœurs du Grand Théâtre, Orchestre de la Suisse romande, Jeffrey Tate, direction. Genève: Grand Théâtre, les 15, 18, 21, 24, 27, 30 juin à 20 heures. Tél.: 19-41-22-311-23-11. Places de 20 à 99 francs suisses.

GENÈVE

de notre envoyé spécial « Eurydice, Eurydice. » La déploration sort de la bouche d'un jeune garçon piacé à l'avant-scène, à peine dégagé de la masse sombre du choeur. Il faut quelque temps pour reconnaître dans la silhouette longiligne en complet-veston la mezzosoprano Anne Sofie Von Otter. Mais l'intensité, la netteté du chant n'appartiennent qu'à elle. La cantatrice suédoise est l'interprète idéale du rôle d'Orphée dans l'opéra de du phrasé, égalité de la voix dans tous les registres, ligne musicale ex-ceptionnelle et intelligence rare du texte, de la musique, du personnage. Pas de sentimentalisme, mais du sentiment, comme dans l'air J'ai perdu mon Eurydice, pris sur un tempo rapide, chanté d'une façon presque froide, détachée, et pourtant in-

Le deuxième grand protagoniste

d'Orphée est le chœur. Celui du Grand Théâtre de Genève est magnifique. Le trio des solistes est complété par Barbara Bonney (Eurydice) et la jeune Elisabeth Futral (l'Amour), elles aussi très musiciennes et excellentes. Jeffrey Tate conduit l'Orchestre de la Suisse romande avec un rien de distance, sans jamais relâcher la tension dramatique : la translucidité des cordes, la tendresse des bois prédominent, et l'orchestre, en grande formation, reste pourtant léger.

La version choisie est celle de Berlioz (1859). Le compositeur français a rapproché la version originale italienne (1762), où le rôle-titre était interprété par un soprano, et celle de

un ténor. Sa révision a consisté en quelques changements d'orchestration, qui donnent parfois une tonalité berliozienne, et surtout en la retransposition du rôle-titre pour la mezzo Pauline Viardot. Cette version s'est imposée, on comprend pourquol: elle respecte l'esprit, même si elle déplace parfois la lettre.

Le public de Genève a fait une ovation aux interprètes. Des sifflets ont accueilli le metteur en scène Andreas Homoki et le costumier-décorateur Wolfgang Gussmann. Sans doute certains Genevois n'ont-ils pas apprécié qu'ils aient transformé l'Amour en un petit écolier facétieux, béret vissé sur la tête et qui porte ses alles comme un cartable sur ses épaules : c'est pourtant une façon joliment malicieuse de détourner la convention. La réalisation des maîtres d'œuvre allemands a, d'ailleurs, beaucoup de tenue.

Sous les éclairages très concentrés d'Yves Bernard, les chœurs - stricts costumes noirs et cheveux gominés - se fondent en une foule anonyme

d'où émerge peu à peu Orphée. Un grand panneau coulissant aux cou-leurs mauves projette celui-ci à l'avant-scène on s'ouvre sur le plateau pour des effets de perspective. Seule la robe blanche d'Eurydice éclaire un peu cette vision d'oratorio noir suspendu entre ciel, terre et enfers. L'élément essentiel des décors et des accessoires réside dans les grandes pages de papier à musique, aux portées griffonnées de notes, qui courent tout an long du spectacle comme un leitmotiv. Proissées,

comme bouchers pour repousser Orphée. L'effet est par moments répétitif, mais devient poétique quand un chapelet de bateaux en papier s'évanouit dans le lointain comme antant de points lumineux. Cette production dôt en beauté l'ère d'Hugues Gall qui, après avoir régné sur Genève pendant quinze ans, va prendre la direction des Opéras de Paris, alors que Renée Au-

phan lui succédera à la tête du

elles se transforment en rochers ou

en conques. Les Furies s'en servent

Pierre Moulinier

Le country rock classique et subtil des Jayhawks

Le groupe de Minneapolis a donné, le 13 juin, un concert au Hot Brass à Paris. Pour accompagner un disque remarquable

DANS LE ROCK, le talent ne suffit pas toujours. Presque par définition, le genre exige des poses rebelles. Les Jaybawks n'ont finalement de subversif que le classicisme. Au conformisme de la révolte obligatoire, ce groupe américain oppose le respect des traditions et le travail bien fait. Leur leader, Mark Olson, avouait récemment : « Nous ne voulons qu'une chose, écrire des chansons qui touchent les gens. Il se trouve que cela a déjà été fait... » Le groupe s'attache, avec bumilité, à sculpter finement des mélodies selon les lois d'un country

rock subtil édictées par Gram Par-

sons, Neil Young on The Band. Ce refus des provocations condamnait le quatuor à une carrière lente. Quand il se forme à Minneapolis, à la fin des années 80, la ville résonne encore des décibels de Hüsker Dü et des Replacements, groupes locaux précurseurs du grunge. S'ils ne sout pas restés insensibles à cette furie, Mark et ses compagnous ont surtout retenu le soin que portaient ces formations à leurs compositions. Un premier album passé inaperçu et un accident de vointre contraignant le batteur et le guitariste à une longue convalescence plongeront les Jayhawks dans

un découragement presque fatal. En 1989, Blue Earth, compilation de trois ans de maquettes, fera remarquer à quelques amoureux des belles chansons américaines la finesse des guitares et des refrains. Requinqués par cet accueil, le groupe signe sur le label Def American un album - Hollywood Town Hall - réalisé par George Drakoulias, producteur en vogue. Un disque piébiscité par la critique mais qui a eu du mal à trouver son public. Le surpassant encore par la variété de ses mélodies, leur nouvel album, le magnifique Tomorrow the Green

Grass, semble devoir connaître le même sort.

Le 13 juin, sur la scène du Hot Brass, club parisien plus habitué aux performances de jazz contemporain, on devine que le groupe ne semble pas décider à forcer les portes du succès. Certes, peu aidés par des choix vestimentaires très Middlewest, les Jayhawks manquent de charisme. Phutôt que de se préoccuper du public autrement que de façon baualement sympathique, les musiciens s'appliquent à interpréter leurs chansons. On aimerait sans doute plus de séduction brute mais le charme tranquille finit par opérer.

Dessiné par la guitare carillonnante de Gary Louris, consolidé par les riffs acoustiques de Mark Olson finement relancés par le piano de Karen Grotberg, le jeu des voix tisse de frissonnantes harmonies. La pureté de l'exercice vocal évoque la technique des Everly Brothers, ses résonances mélodiques rappellent que les Beatles, comme Bob Dylan, influencerent les Byrds quand, dans les années 60, ils mélèrent les pre-

miers pop, rock, folk et country.

Que leurs chansons soient d'une fragilité suspendue (Blue, Two Hearts, Over my Shoulder) ou accélèrent des pulsions plus organiques (Miss Williams Guitar, Real Light), les Jayhawks ne surjouent jamais des émotions nostalgiques. Quitte à se priver du lyrisme qui fait le succès de leurs amis les Counting Crows, on à ne pas risquer les envolées de REM, leurs cousins new wave.

Stéphane Davet

EMA

A 1 14 25.55

.....

100000

* Disque: Tomorrow the Green Grass, 1 CD American, 74321 236802. Distribue par BMG."

Quand quatre solistes convertissent au jazz la ville nouvelle de Sénart

NUIT DE TOUTES LES MU-SIQUES, avec Urban Quartet, Pierre Tiboum/François Thuillier, Laurent Debocs/David Chevallier, «African Project» de Philippe Sellam et Gilles Rennes, Linley Marthe/Nelson Veras. A partir de 20 h 45. le 16 tuto. LA COUPOLE, 14, rue Jean-François Millet, 77380 Combs la-Ville, Tel.: 64-88-69-IL De 60 F à 85 F.

Les habitants de Sénart se sout longtemps demandé ce qui pouvait les her. Le regroupement administratif, en 1973, de dix communes de Seine-et-Marne et de l'Essonne pour former aujourd'hui la ville nouvelle de Sénart leur a toujours semblé artificiel. En revanche, La Coupole, conçue par Jean Nouvel et inaugurée il y a dix ans, est bien plus concrète. S'il faut se trouver une identité, elle passera par cette scène nationale. Les habitants en sout convaincus. Même si celle-ci, divisée en deux (un gros morceau à Combs-la-Ville, un plus petit à Moissy), participe aussi à cet aménagement un rien schizophré-

A la direction de La Coupole se trouvent Alain Grasset et Georges Buisson. Inséparables depuis vingt ans, ils ont vu naître la MC93 de Bobigny, sont passés par le TEP, ancienne manière, puis au centre d'action culturelle d'Yerres. Ils ont bérité du bâtiment dans un « no man's land sans passé, une ville à lo campagne en train de se d'amateurs, et une diversité de construire », explique Georges

Les deux «fauteurs de troubles culturels » connaissent surtout le théâtre. Ils ont secoué le public, ont organisé des représentations à domicile, inondé les communes de Sénart d'informations sur leur programmation. « On o maintenent trente mille spectateurs sur une saison, un budget de 17 millions de francs auquel il manque 4 à 5 mil-

lions pour affirmer nos projets artis-

Parmi ceux-ci, la présence, depuis 1993, du collectif « la Scène et marnaise de création musicale » pèse volontairement d'un bon poids. Quatre solistes et compositeurs du jazz l'ont foodé : le contrebassiste Patrice Caratini, le pianiste

Andy Emicr, le saxophoniste François Jeanneau et le vibraphoniste Philippe Macé. « Quatre à vivre, en Seine-et-Marne, le quotidien des be-soins culturels », explique Patrice Caratini. Quatre activistes de l'intervention pédagogique et sur le terrain. « On aime ce type d'action qui n'est pas séparée de l'activité de musicien. Lubat a été un des pre-miers. Maintenant tout le monde s'y met », s'amuse François Jeanneau.

LES PETITES PERMES AUSSI...

A La Coupole, la Scène et marnaise a trouvé une demande pour que s'installe le jazz. Le collectif de réflexion est devenu un quartette. ils out joué à domicile, deux saisons de suite, dans les pavillons ou les petites fermes. Ils ont ensuite créé le POM, une moyenne formation de treize instrumentistes, transformable selon les envies et les besoins orchestraux en grand POM ou en petit POM. Le POM joue André Hodeir on Marc Ducret, Pierre Michelot ou Zool Fleis-

« La Scène et marnaise fonctionne un peu comme les troupes de danse en résidence, ajoute Patrice Caratini. Il y a ici un creuset de stagiaires et cultures et de déracinements que Paris ne connaît plus. Pour le jazz, c'est un mélange fondamental. » La « Nuit de toutes les musiques », qu'ils organisent pour sept cents spectateurs, leur paraît en être le symbole. Ainsi, le jazz dans ses larges acceptions, fédérateur et rassembleur, y sera célébré au-delà de l'éphémère d'un concert.

Sylvain Sictier



VE SOIRÉE A PARIS

好一种 加水水流 神景寺家家食

STATEMENT SPRINGE of Principals Statistical SPINE APPRIES FIL A PROPERTY.

Experience below to have been proportionally become TATOME - I WANTED THE LEGEL TOO PROPERTY DE SALE PROPERTY AND A SECOND PROPE French Service Brigades Comme THE PERSON ASSESSED. CONTRACT OF THE PROPERTY OF PARTY.

NAMED THE RESIDENCE TO THE ... MARK PART IT IN 18 THE PROPERTY OF There is the transfer of the state of the st

CAT ALL THE AMERICAN MANAGES THE PERSONS. id it will will been become delay 12 100-00 to 120, while tradeplace floorthe first of the second and the fire the Manager Sporter. The state of the last state of the state of

the distinct Fire frangere the manufement befatte. Der Genten gemein Gereit. Carliman, Marr die dunge, Daren Re-rfarpitet, Latin b. Burren, Stagfielen

LA SANTAN DEL BOUTCHS.

7 Ser. Bit Chiler marchemergerer die feiffen THE SECTION AND LAND LAND THE Tarr Crief, Magende, Joseph Bereite

Will berging beiter bei ber fiebe bie bei

at the motion tower bearing to the father. And See Select Pripage (Tr. Sale Sarenge & April & (Sales) ATT TO THE PARTY OF THE PARTY O Terrapolages, April 199 (36 56 75 55) (1971年 - 40 年 70 年 1984年 (1971年 - 1971年 - 1

A ST LENGTH SET BRANCH STATE ratefie begient beefen beimen

A few at Armstone & 15 44 45 The state of the same of the s 14. discretion was in (S. 46.78.

SELECTION

A STANDARD BU MAN

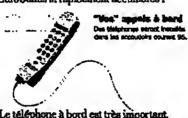
to the smit Abber street Sale

name fanter is an Magnet Partielle. The same Water all the 经中央的 计直接



Personnellement SAS m' a conquise ! Conquise par sa pone-

tualité, la qualité de ses services, l'efficacité de son personnel, ainsi que par les attentions particulières qu'elle nous réserve. En voyageant sur SAS, on se sent vraiment pri-vilégiée... d'ailleurs cet été, je pars aux USA ou en Chine grace aux points EuroBonus ai rapidement accumulés l



Le téléphone à bord est très important. Il me permet de prévenir mes clients ... ou ma famille de mes changements de dernière

Sur ross longs countiers, le sepse à la carte vous permet de composer votre ceurs. Vous avez décorsaile le choix



Un repas équilibré et varié : rien de tel pour se régénérer avant une réunion. Sur SAS, j'apprécie de pouvoir composer mon repas et la qualité des produits est toujours irréprochable. Le pause-déjeuner ? Toujours un



l'aime profiter du temps de vol pour me détendre, mais il m'est bien souvent indispensable de travailler Sur SAS, je dispose de la place nécessaire pour étaler mes affaires sans gêner personne! Et avec mon ordinateur équipé d'un modern-fax, je peux faxer mes travaux depuis l'avion.



Notre objectif : vous permettre d'organiser Mero de m'adresser plus d'informations sur les aventages offerts per l'EuroCines SAS. vos voyages comme vous le souhait Notre ambition : faire de SAS EuroC Your Own Class, "votre" Classe Affai

vos voyages comme vous le souhaitez.	ou par fax au 05 90 86 40.	3	
	C.M. C. Mrne Nom	Présen	
Notre ambition : faire de SAS EuroClass	Fonction5	colifa	
Your Own Class, "votre" Classe Affaires.	Adresse souhaitée : 🗆 Domicile 🗘 Professionnelle	Adresse	
		'보호	
Remplissez le coupon, ci-contre, vous	Code postalF	9/4	
recevrez notre cadeau de bienvenue	N° de tel domicile	t" de tel professionnel	
lors de votre prochain voyage en EuroClass			
SAS: le meilleur choix pour la Scandinavie.	Montreations SaS : Paris (1) 47 42 06 14, Lyon 72 22 64 32, Nice 92 21 24 65, Frience 65 70 CD 86.		

qu'au 21 août. Carthage, l'histo

lundi et fêtes. Jusqu'au 17 septi

13 heures et de 14 h 30 à 19 heures ; sa-

medi de 10 heures à 19 heures. Fermé di-manche et lundi. Jusqu'au 31 août.

Alain Clément, Anita Molinero, Krzysz-tof Wodiczko

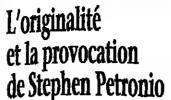
00. De 13 heures à 19 heures. Fermé lun-

nale supérieure des Beaux

John Chamberlain

di. Jusqu'au 23 juillet. Le Design des années

let. 30 F.



Le chorégraphe prend une place à part dans la danse américaine

IL A FALLU un certain temps à Stephen Petronio pour s'échapper de l'emprise formelle de Trisha Brown, et puis un beau jour. presque soudainement, Stephen Petronio est appara: vif, audacieux, préoccupé par la fragilité du corps, n'hésitant pas pourtant à mettre le plaisir en exergue de son travail. A la Maison de la culture de Bobigny, il présente trois inédits: Previous (1986), The King Is dead (1993), pièce pour laquelle Cindy Sherman a composé



l'environnement visuel, et Lareigne, une création sur une musique de David Linton. Pour accompagner la danse sinueuse, loventive de Petronio, Manolo imagine des costumes, souvent osés, souvent déshabillés, et Ken Tabachnick est l'éclairagiste de

* Maison de la culture 93, 1, boulevard Lénine, 93000 Boblgny. 20 h 30, les 15, 16 et 17. Tél. : 48-31-11-45. De 50 F à 130 F.

UNE SOIRÉE A PARIS

Cabestan et Arnaud

Maisonneuve Chansons de marins, polkas, chants de travail : les musiciens de Cabestan sont incollables sur la richesse du répertoire breton. Le chanteur, Amaud Maisonneuve. de Quimper, a une voix formidable. Accordéon diatonique, violon, veuze, guitare, mandoline, Cabestan est un des meilleurs groupes de musique traditionnelle de France.

Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris-16. M. Passy. 20 heures, le 15. TEL: 42-30-15-16. 20 F.

Musiciens funambules évoluant avec grâce sur un fil tendu entre Inde et Occident, Ithal est un trio formé de Ravi Prasad (chant), Philippe Renaut (trombone) et Guillaume de Chassy (trombone). Un mélange subtil et inédit de rythmes, d'harmonies et de mélopées venus du folklore, du jazz et de musiques savantes.

Passage du Nord-Ouest, 13, rue du Faubourg-Montmartre, Paris-9. Mª Rue Montmartre, 20 h 30, le 15. Tél.: 47-70-81-47, 80 F.

Jean-Christophe Paré Quand il parle de danse, Jean-Christophe Paré possède l'un des jugements les plus percutants, attentifs, qui soient. Et sa danse, le plus souvent, a la grâce de ceux qui se préoccupent des autres. Ex-danseur de l'Opéra de Paris, il aurait pu se contenter de faire admirer sa présence angélique, sa magnifique technique, mais il a préféré cher-

cher, interroger, cet art qui le passionne. Centre Georges-Pompidou, rue Rambuteau, Paris-4 . M. Rambuteau. Le Paune dévoilé: 18 h 30, le 15. Les Deux Limites et Tout est lié: 20 h 30, les 16 et 17; 16 heures, le 18.

TEL: 44-78-13-15. De 70 F à 90 F. Viviane Amoux et Prançois Michaud Viviane Amoux est à l'accordéon et Prançois Michaud au violon. Lames et cordes pour un répertoire frais, ludique et swingant qui passe des standards du jazz à quelques clins d'œils aux séries télévisées (Mission

impossible), du folklore canadien à la chanson de Paris. Satellit Café, 44, rue de la Folie-Méricourt, Paris 11. M. Oberkampf. 21 heures, le 15. Tél.: 47-00-48-87.

lerie, 5º étage, place Georges-Pompidou, Paris 4º. Mº Rambuteau. Tél.: 44-

Une sélection

ART

des vernissages

et des expositions VERNISSAGES

Aperto 95 CREDAC, 93, avenue Georges-Gosnat, 94 lvny-sur-Seine. Tél. : 49-60-25-06. De 14 heures à 19 heures ; dimanche de 11 heures à 18 heures. Fermé lundi. Du 15 iuin au 23 iuillet.

rs juit au 25 juinet. Carlo (1916-1974) L'Aracine, musée d'ert brut, parc de l'hôtel de ville, 93 Neuilly-sur-Marne. Tél.: 43-09-62-73. De 14 heures à 18 heures. Fermé lundi, mardi et mercre di. Du 18 juin au 10 septembre. riges portes ouvertes

Ateliers d'artistes du Xº arron renseignements: Art Kanal 10, 32, rue Jecques-Louvel-Tessier, Paris 10°. M° Goncourt. Tél.: 44-52-06-10. De 5 heures à 21 heures. Du 16 au 19 juin. Alain Lambilliotte, Irmgard Sigg Centre d'art contemporain-galerie Fer-nand-Léger, 93, evenue Georges Gos-nat, 94 hyry-sur-Seine. Tél.: 49-60-25-06.

De 14 heures à 19 heures ; dimanche de 11 heures à 18 heures. Fermé le 14 juillet. Fermé lundi. Du 15 juin au 23 juillet.

PARIS

Architecture de la Renalssance italienne, de Brumelleschi à Michel-Ange Musée national des Monuments fran çais, palais de Chaillot, place du Trocadé-ro, Paris 16°. Mº Trocadéro. Tél.: 44-05-39-10. De 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 31 juillet. 36 F.

L'Art du tampon Musée de la Poste, galerie, 34, boule-vard de Vaugirard, Paris 15-. Mº Mont-parnasse-Bienvenûe. Tél.: 42-79-23-45. De 10 heures à 18 heures ; dimanche de 12 heures à 19 heures, Fermé jours fériés, Jusqu'au 27 août.

Galerie Artcurial, 9, avenue Matignon, Paris 8°. M° Franklin-Roosevelt, Tél.: 42-99-16-16. De 10 h 30 à 19 h 15. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 8 juillet.

Galerie Renos Xippas, 108, rue Vieille-du-Temple, Paris 3+, MF Filles-du-Cal-vaire, Tél.: 40-27-05-55, De 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 13 juillet. Pierre Bonnard

Galerie Schmit, 396, rue Saint-Honoré, Paris 1º. Mº Concorde, Tél. : 42-60-36-36. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30. Fermé dimanche, Jusqu'au Miguel Branco Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Ar-chives, Paris 3°. M° Hötel-de-Ville, Tél.:

42-78-08-36. De 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au istantin Brancusi (1876-1957)

Centre Georges-Pompidou, grande ga-

rue Saint-Merri, Paris 4. M Hôtel-de-

Ville. Tel.: 42-78-43-44. De 10 heures à 78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedl, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi, Jus-29 iuillet

Musée du Petit-Palais, avenue Winston-Churchill, Paris 8°. M° Champs-Elysées-Clemen ceau. Tél.: 42-65-12-73. De 10 heures à 17 h 40 : noctume mercred jusqu'à 21 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 2 juillet. 40 f.

Galerie Jennifer Flay, 7, rue Debelleyme Marc Chagall, les années nisses 1907-Paris 3º. Mº Saint-Sébastien-Froissart. Tel.: 48-87-40-02. De 10 h 30 Musée d'Art moderne de la Ville de Pa-ris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 16°. Mª Alma-Marceau, léna. Tél.: 53-67-40-00. De 10 heures à 19 heures. Fermé 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jus-

Galerie Pierre Brullé, 25, rue de Tour Galeria Karsten Grève, 5, rue Debel-leyme, Paris 3". Mª Saint-Sébastien-Froisrt. Tél. : 42-77-19-37. De 10 heures à

Pères, Paris 6º, Mº Sèvres-Babvione, Tel. : 49-26-03-06. De 11 heures a 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'eu

Matta: glisser dans le vent Arts, 13, quai Melaquais, Paris 6. Mº Saint-Germain-des-Prés. Tél.: 47-03-50-

Le Design des années pop Musée des Arts décoratifs, nef. 107, rue de Rivoli, Paris ™. M° Tuileries ou Palais-Royal. Tél. : 44-55-57-50. De 12 h 30 à 18 heures ; dimenche de 12 heures à 18 heures. Fermé lundi, mardi. Jusqu'au 27 août. 20 F.

Galerie Louis Carré & Cie, 111, avenue de Henri Michaux, estampes Messine, Paris 8°, Mº Miromesnil. Tél.: 45-62-57-07. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30. Jusqu'au 1" juillet. Centre national de la photographie, hô-

tel Salomon-de-Rothschild, 11, rue Berryer, Paris & M. Ftorle, George-V, Ternes, Tél.: 53-76-12-32. De 12 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 31 juil

Nya Kabakov Galerie Thaddaeus Ropac, 7, rue Debel-leyme, Paris 3°, M° Filles-du-Calvaire. Tél.: 42-72-99-00. De 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi, Jusgu'au 13 iuillet.

Centre Georges-Pompidou, forum, place Georges-Pompidou, Paris 4°. Mº Rambuteau. Tél.: 44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, di-manche et jours fériès de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi, Jusqu'au 4 septembre, 27 F.

Max Klinger Galerie Berggruen & Cie, 70, rue de l'Université, Paris 7*. M° Solferino, Tél, : 42-22-02-12. De 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 13 juillet.

Galerie Maeght, hôtel Le Rebours-12,

13 heures et de 14 heures a 19 heures. Fermé dimanche ec lundi. Jusqu'au

Lapicque Galerie Patrice Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts, Paris 6°. M° Saint-Germaindes-Prés. Tél. : 46-34-15-01. De 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 18 h 30. Fer mė dimanche et lundi. Jusqu'au 22 juil-

qu'au 7 juilles. Malevitch Tehr itch, Tchachnik, Souietine

non, Paris 6. M. Odéon. Tel.: 43-25-18-73. De 11 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 18 h 30. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 22 jui8et. Matta : comme elle est vierge ma forêt Galerie Dionne, 19 bis, rue des Saints-

lerie de France, 50-52, rue de la Verrerie. Paris 4. Mº Hôtel-de-Ville. Tél.: 42-74-38-00. De 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 7 juillet. Hans Memling

Musée du Louvre, aile Richelieu, calles des peintures frençaises, entrée par la pyramide, Paris 1º. Mº Palais-Royal, wre, Tél. : 40-20-51-51. De 9 heures à 17 h 15. Fermé mardi, Jusqu'au 14 août. Billet d'accès au musée ; 40 F de 9 heures à 15 heures ; 20 F après 15 heures et di-

thèque nationale, galerie Colbert, 2. rue Vivienne et 6. rue des Petits-Champs, Paris 2. M. Bourse, Palais-Royal, Quatre-Septembre, Tél.: 47-03-81-10. De 12 heures à 19 heures, Ferme dimanche. Jusqu'au 20 juillet.

Zoran Music Grand Palais, 3, avenue du Général-Eisenhower, Paris &. M. Champs-Elysées-Clemenceau. Tél.: 44-13-17-17. De 10 heures à 20 heures ; mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 3 juil let 42 F, lundi : 29 F. Noces tissées, noces brodées

Musée national des Arts africains et océaniens, 293, avenue Daumesnil, Paris 12°, M° Porte-Dorée, Tél. : 44-74-84-80, De 10 heures à 17 h 30; samedi, dimanche de 10 heures à 18 heures, Fermé mardi. Jusqu'au 3 juillet. 35 F. Les Peintres de la couleur en Provence

1875-1920 Musée du Luxembourg, 19, rue de Vau-girard, Paris 6°. M° Luxembourg. Tél. : 42-34-25-94. De 11 heures à 18 heures ; Jeudi jusqu'à 20 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 6 août. 31 F, mardi : 21 F. Raymond Pettitbon, Jim Shaw, Benja-

Galerie Praz-Delavallade, 10, rue Saint-Sabin, Paris 11°. MP Bréguet-Sabin. Tél. : 43-38-52-60, De 14 heures à 19 heures.

Fermé dimanche et lunoi. Jusqu'au 13 juillet.

Pied-à-terre IV : Bernard Comment, Re to Emch, Richard Müller & Jan Kopp Centre culturel suisse, 38, rue des Francsurgeois, Paris 3t. Mº Saint-Paul Té! 42-71-38-38. De 14 heures à 19 heures Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 2 juillet Traité du trait

Musée du Louvre, hall Napoleon, entrée par la pyramide, Paris tr. Mr Palais-Royal, Musée-du-Louvre, Tel : 40-20-51-51. De 10 heures à 22 heures. Fermé mardı. Jusqu'au 24 juillet. 28 F, gratuit pour **David Tremlett**

Galerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe, Paris 11°. Mº Bastille. Tel.: 48-66-92-23. De 11 heures a 13 heures et de 14 houres à 19 heures. Forme dimanche et lundi. Jusqu'au 29 juillet. Trente ans de Jeune sculpture à Paris

avec Denvs Chevalier Couvent des Cordeliers, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris 6°. Mº Odéon. Tél. : 43-29-39-64. De 11 heures à 19 heures. Fermé lun. Jusqu'au 25 jum. Les Trésors retrouvés des atéliers d'ar-

tistes au temps de Rodin

Le Louvre des antiquaires, 2, place du Palais-Royal, Paris 2º. Mº Palais-Royal. Tél. : 42-97-27-20. De 11 heures à 18 h 30. Visites-conférences les jeudi 22 juin ; 6 et 20 juillet, et 7 septembre à 14 h 30 et à 19 heures ; prix : 35 f. Ferme lundi, Jusembre. 20 F. Juan Uslé

Galerie Daniel Templon, 30, ruc Beau-bourg, Paris 3-, Me Rambuteau. Tel. : 42-72-14-10. De 10 heures à 19 heures. Ferme dimanche. Jusqu'au 13 juillet.

ILE-DE-FRANCE

Christian Broutin: la vitesse de la lu-

Château, orangerie, 1, rue de l'Audience, 95 La Roche-Guyon, Tél. : 34-79-74-42. De 10 heures à 18 heures ; same dimanche et jours fériés jusqu'à 19 heures. Jusqu'au 9 juillet. La Collection Denys Chevalier

Musée d'Art et d'Histoire, 11, rue des Pierres, 92 Meudon. Tél. : 46-23-87-13. De 14 heures à 18 heures. Fermé lundi, mardi. Jusqu'au 2 juillet. 15 F. La Ferme du buisson, centre d'art

contemporain, allée de la Ferme, 77 Noi-siel. Tél. : 64-62-77-00. De 14 heures à 18 heures et les soirs de spectacles jusqu'à 21 heures, Fermé lundi. Jusqu'au Jean-Paul Riopelle

Château, écuries, 1, rue de l'Audience, 95 La Roche-Guyon. Tél. : 34-79-74-42. De 10 heures à 18 heures ; samedi, dimanche et jours fériés jusqu'à 19 heures. Jusqu'au 17 septembre.

Anne Rochette, Yoon-Hee Maison d'art contemporain Chaillioux, 5, rue Julien-Chaillioux, 94 Fresnes, Tél. : 46-68-58-31. De 14 heures à 19 heures ; samedi de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures : dimanche de 10 heures à 13 heures. Fermé lundi. Jus-

CINÉMA

Tous les nouveaux films de la semaine et une sélection

des films en exclusivité **NOUVEAUX FILMS**

AUGUSTIN Film français d'Anne Fontaine, avec Jean-Chrétien Sibertin-Blanc, Stépha-nie Zhang, Guy Casabonne, Nora Hablb, Claude Pecher, James Lord

(1 h O1). Forum Orient Express, 1° (36-65-70-67); 14-Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83; 36-68-68-12); Gaumont Marl-9nan, 8 (36-68-75-55; réservation:

CLEAN, 5HAVEN Film américain de Lodga Kerrigan, avec Peter Greene, Robert Albert, Jernifer Mac Donald (1 h 17).

Interdit-16 ans. VO: Radne Odéon, 6° (43-26-19-68). DON JUAN DEMARCO Film américain de Jeremy Leven, avec Marion Brando, Johnny Depp, Faye Dunaway, Rachel Ticotin, Sob Dishy,

Talisa Soto (1 h 40).

VO: UGC Odéon, dolby, 6 (36-68-37-62); La Pagode, 7 (36-68-75-07; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Ambassade, dolby, 8 (43-59-19-08) 36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, & (36-68-49-56); Geumont Gobelins Rodin, dolby, 13° [36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10]; Sept Parnassiens, dolby, 14° (43-20-32-20); 14-Juillet Beaugranelle, dolby, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24): UGC Malliot, dolby, 17° (36-68-31-34); Pathé Weplar, dolby.

18* (36-58-20-22). VF: Rex, dolby, 2* (36-68-70-23); UGC Montparnasse, dolby, 6 (36-65-70-14; 36-68-70-14); Saint-Lazare-Paser, dolby, 8 |43-87-35-43; 36-65-71-88) : Gaumont Opéra Français, dolby, 9 (36-68-75-55; réservation 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12* (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation: 40-30-20-70); UGC Lyon 8as-tille, dolby, 12° (36-68-62-33); UGC Gobelins, dolby, 13^a (36-68-22-27); Gaumont Alésia, dolby, 14^a (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); UGC

Convention, dolby, 15° (36-68-29-31). DUMB AND DUMBER Film américain de Peter Farrelly, avec Jim Carrey, Jeff Daniels, Lauran Holy. Teri Garr, Karen Duffy; Mike Starr,

Charles Rocket (1 h 46). VO: Forum Orient Express, dolby, 1* (36-65-70-67) ; UGC Danton, dolby, 6* (36-68-34-21); Gaumont Marignan, dolby, 8 (36-68-75-55; reservation: 40-30-20-10); UGC Normandie, dol-by, 8: (36-68-49-56); Gauttont Gobe-lins Fauvette, dolby, 13: (36-68-75-75; réservation: 40-30-20-10). VF : Rex (le Grand Rex), dolby, 2° (36-68-70-23); UGC Montparnasse, dolby, 6° (36-65-70-14); 7a-

ramount Opéra, dolby, 9º (47-42-56-31; 36-68-81-09; réservation: 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12* (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation : 40-30-20-10); UGC Lyon 8astille, dolby, 12* (36-68-62-33); UGC Gobelins, dolby, 13° (36-68-22-27); Gaumont Alésla, dolby, 14° (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Miramar, dolby, 14" (36-65-70-39; réservation: 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15 (36-68-29-31); Pathé Wepler, dolby, 18º (36-68-20-22): Le Gambetta, dolby, 20° (46-36-10-96; 36-65-71-44; ré-

vation : 40-30-20-10). **ÉTAT DES LIEUX** Film français de Jean-François Richet et Patrick Dell'Isola, avec Patrick Dell'Isola, Marc de Jonge, Denis Po-dalydès, Patrick Parroux, Stéphane Ferrara, Andrée Damant (1 h 20). 14-Juillet Beaubourg, 3* (36-68-69-23); Espace Saint-Michel, 5* (44-07-20-49); 14-Juillet Bastille, 11* (43-57-

LA GUERRE DES BOUTONS. **CA RECOMMENCE**

Film britannico-français de John roberts, avec John Coffey, Gregg Fitz-gerald, Eveanna Ryan, Liam Cunning-ham, Colm Meaney, John Murphy VO: George-V, dolby, 8 (36-68-43-

47).
VF: Forum Orient Express, 1* (36-65-70-67); Rex, dolby, 2* [36-68-70-23); Publicis Saint-Germain, 6* (36-68-75-55); George-V, dolby, 8* (36-68-43-47); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31; 36-68-81-09); réservation : 40-30-20-200. 20-10); UGC Lyon 8astille, 12 (36-68-62-33) : Gaumont Gobelins Fauvette. dolby, 13" (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Miramar, dolby, 14" (36-65-70-39; réservation: 40-30-20-10); Mistral, dolby, 14* (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15* (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Pathé Wepler, dolby, 18* (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20* (46-36-10-96; 36-65-71-44; réservation: 40-30-20-

LA VIE SEXUELLE DES BELGES Film belge de Jen Bucquoy, avec Jaan-Hanry Compère, Noé Francq, Isabelle Legros, Sophie Schneidar

(1 h 35). 14-Juillet Beaubourg, 3º (36-68-69-23); Europa Panthéon (ex-Reflet Pan-théon), 5° (43-54-15-04); Elysées Lincoln, 8º (43-59-36-14); 8ienven0e Montparnasse, dolby, 15° (36-65-70-38; réservation : 40-30-20-10).

SÉLECTION

A LA RECHERCHE DU MARI DE MA FEMME de Mohamed Abderrahman Tazi, evec Bachír Skirej, Mouna Fettou, Nama Lemcherki, Amina Rachid, Ahmed Taib al-Ali, Mohamed Afifi. Marocain (1 h 28). VO: Sept Parnassiens, 14* (43-20-32-

CARRINGTON

de Christopher Hampton, avec Emma Thompson, Jonathan Pryce, Steven Waddington, Rufus Seell, Penelope Wilton

Franco-britannique (2 h). VO: Gaumont les Halles, dolby, 1° (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10) : Gaumont Opera Imperial, dolby, 2* (36-68-75-55 ; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet Hautefeullle, dolby, 6" (46-33-79-38; 36-68-68-12); La Pa-gode, 7" (36-68-75-07; reservation: 40-30-20-10); Gaumont Ambassade, dolby, 8" (43-59-19-08; 36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); George-V, dolby, 8 (36-68-43-47); 14-Julliet 8astille, 11º (43-57-90-81; 36-68-69-27); Les Nation, dolby, 12 (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13* (36-68-75-13; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Parnasse. dolby, 14" (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15" (45-75-79-79; 36-68-69-24); UGC Maillot, 17º (36-68-31-34); Pathé Wepler, dolby, 18° (36-68-20-

de Ron Shelton, avec Tommy Lee Jones, Robert Wuhl, Lolita Davidovich, Ned Sellamy, Scott Burkholder, Allan Malamud. Américain (2 h 10).

VO : Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13* (36-68-75-55 ; réservation : LE CYGNE ET LA PRINCESSE

dessin animé Américain (1 h 28). VF: George-V, 8 (36-68-43-47); UGC Lyon Bastille, 12 (36-68-62-33); UGC Gobelins, dolby, 13° (36-68-22-27); Mistral, 14° (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); UGC Convention, 15° (36-68-29-31); Pathé Wepler, doiby, 18° (36-68-20-22). FAST

avec Frédéric Gélard, Jaan-François Stévenin, Karln Viard, Nathalie

Français (1 h 45). Forum Orient Express, 1" (36-65-70-67) ; Saint-André-des-Arts I, 6 (43-26-48-18) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08; 36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10): Les Montparnos, 149 (36-65-70-42; réservation: 40-30-20-10); Pathé Wepler, 18* (36-68-20-22).

GRANITZA de Hristian Notchev llian 5lmeonov,

avec Petar Popyordanov, Marian Volev, Naoum Schopov; Nicolal Dugo-Sulgare (1 h 25).

VO: Images d'eilleurs, 5º (45-87-18-LA HAINE de Mathieu Kassovitz avec Vincent Cassel, Hubert Kounde, 5ald Taghmaoul, Karlm 8elkhadra, Edouard Montoute, François Levan-

Français, noir et blanc (1 h 35).

Gaumont les Halles, dolby, 1er (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); Rex, dolby, 2º (36-68-70-23); 14-Juillet 8eeubourg, dolby, 3* (36-68-69-23); 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6* (46-33-79-38; 36-68-68-12); 14-Juillet Odéon, dolby, 6* (43-25-59-83; 36-68-68-12); UGC Rotonde, dolby, 6* (36-65-70-73; 36-68-70-14); Gaumont Ambassade, dolby, 8º (43-59-19-08; 36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Le Baizac, dolby, 8" (45-61-10-60); Gaumont Opéra Français, dolby, 9" (36-68-75-55; réservetion: 40-30-20-10); 14-Juillet Bastille, dolby, 11" (43-57-90-81; 36-68-69-27); Les Na-tion, dolby, 12" (43-43-04-67; 36-65-71-33; réservation: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12° (36-58-62-33); Gaumont Gobellns Fauvette, dolby, 13° (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, dolby, 14* (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Mistral, dolby, 14* (36-65-70-41; réservation: 40-30-20-10); 14-Juillet 8eaugrenelle, dolby, 15* (45-75-79-79; 36-68-69-24); Gaumont Conven-

tion, dolby, 15° (36-68-75-55; réser-

vation: 40-30-20-10); Majestic Passy,

164 (36-68-48-56); UGC Maillot, 174 68-31-34); Pathé Wepler, dolby, 18* (36-68-20-22) ; Le Gambetta, THX, dolby, 20* (46-36-10-96 ; 36-65-71-44 ; réservation: 40-30-20-10). JEFFERSON A PARIS

de James Ivory, avec Nick Nolte, Greta Scacchi, Gwy-neth Paltrow, Thandie Newton, 5eth

Américain (2 h 19).

VO; Gaumont les Halles, dolby, 1° (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2° (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); UGC Odéon, 6. (36-68-37-62); Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8' (43-59-04-67; réservation: 40-30-20-10); La 8astille, dolby, 11° (43-07-48-60); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13* (36-68-75-13; réservation : 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, dolby, 14" (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24); Majestic Passy, dolby, 16° (36-68-

JLG/JLG, de Jean-Luc Godard. avec Geneviève Pasquier, Denis Ja-dot, Brigitte Bastien, Elisabeth Kaza, André Labarthe, Louis Séguin. Français (1 h 20). Studio des Ursulines, 5° (43-26-19-09;

réservation : 40-30-20-10). KISS OF OEATH de 8arbet Schroeder avec Oavid Caruso, Nicolas Cage, Sa-

Hunt, Michael Rapapor Américain (1 h 40). Interdit-12 ans. VO: Gaumont les Halles, dolby, 1º 68-75-55; réservation: 40-30-20-10): 14-Juillet Odéon, dolby, 6º (43-25-59-83; 36-68-68-12); UGC Mont-parnasse, 6* (36-65-70-14; 36-68-70parnasse, 6° (36-65-70-14; 36-68-70-14); 8larritz-Majestic, dolby, 8° (36-68-48-56); Gaumont Marignan, dol-by, 8° (36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); George-V, dolby, 8° (36-68-43-47); Pathé Wepler, dolby, 18° (36-68-20-22).

muel L. Jackson, Kathryn Erbe, Helen

LISBONNE STORY de Wim Wenders

avec ROdiger Voglar, Patrick 8auchau, Vasco Sequeira, Canto E Castro, Viriato José da Silva, Joao Canijo. Allemand-portugals (1 h 40). VO: L'Arlequin, dolby, 6 (45-44-28-80); UGC Montparnasse, 6 (36-65-70-14; 36-68-70-14); Publicis Champs-Elysées, dolby, 8 (47-20-76-23; 36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10); Gaumont Opéra Français, dolby, 9* (36-68-75-55; réservation : 40-30-20-10); Majestic 8astille, dolby, 11" (36-68-48-56); Escuriel, dolby, 13" (47-07-28-04)

ROB ROY de Michael Caton-Jones, Liam Neeson, Jessica Lange, John Hurt, Tim Roth,Eric Stoltz, Brian Cox, Andrew Kelr. Américain (2 h 17). VO: Gaumont les Halles, dolby, 1°

(36-68-75-55; réservation: 40-30-20-10): 14-Juillet Odéon, dolby, 6* (43-25-59-83; 36-68-68-12); Gaumont Marignan, dolby, 8° (36-68-75-55 ; ré-servation : 40-30-20-10) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13* [36-68-75-13; réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juillet 8eaugrenelle, dolby, 15⁻ 145-75-79-79; 36-68-69-24); Gaumont Ki-nopanorama, dolby, 15⁻ (43-06-50-50; 36-68-75-15; réservation: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16" (36-68-48-56); UGC Maillot, dolby, 17"

(36-68-31-34). SALAM CINÉMA de Mohsen Makhmalbaf, avec Azadeh 2angeneh, Marvam Keyhan, Feyzolah Ghashghai, Shag-hayegh Djodat.

VO: 14-Juillet Beaubourg. 3° (36-68-69-23); 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6* (46-33-79-38 : 36-68-68-12). VIVE L'AMOUR de Tsai Ming-Liang avec Yang Kuei-Mei, Chen Chao-Jung, Lee Kang-Sheng. Chinois | 1 h 58).

VO: Lucernaire, 6º (45-44-57-34). WAATI de Souleymane Cissé, avec Lineo Kefuoe Tsolo. Sidi Yava Cissé, Aicha Amerou, Mohamed Oicko. Mariane Amarou Franco-malien (2 h 20). VO : Forum Orient Express, 1" (36-65-70-67); Le 5aint-Germain-des-Prés,

Salle G. de 8aauregard, 6° |42-22-87-23); UGC Rotonde, 6° (36-65-70-73; 36-68-70-14); Le 8alzac, dolby, 8° |45-61-10-60); 14-Juillet 8astille, 71° (43-57-90-81; 36-68-69-27). REPRISES

OTHELLO de Orson Welles. avec Orson Welles, Suzanne Cloutler, Michael McLiammoir. Américain, 1952 | 1 h 35). VO: Grand Action, dolby, 5' (43-29-

44-40; 36-65-70-63); Mac-Mahon, dolby, 17* (43-29-79-89; 36-65-70-48). PLATINUM 8LONDE de Frank Capra, avec Jean Harlow, Loretta Young, Robert Williams, Louise Closser Hala, Donald Dillaway, Reginald Owen. Américain, 1931, noir et blanc (1 h 32).

VO: Le Quartier Latin, 5° (43-26-84-PRÉTE-MOI TON MARI de David Swift. avec Jack Lemmon, Romy Schneider,

Edward G. Robinson. Américain, 1964 (2 h 10). VO: Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5- (43-54-51-60). RACCROCHEZ, C'EST UNE ERREUR I da Anatole Litvak, evec Barbara Stanwyck, Burt Lancas-

ter, Ann Richards, Wendell Corey, Harold Vermilyea, Ed Begley. Américain, 1948, noir et blanc (1 h 29). VO: Reflet Mèdicis I, 5 (43-54-42-34).

Ingénieur ESIEE en 3 ans

Ecole Supérieure d'Ingénieurs en Electronique et Electrotechnique

Admission sur titre réservée aux candidats des classes préparatoires Maths Spé déclarés admissibles ou concours commun Mines-Ponts



1999年,1998年1998年,1998年,1998年,1998年,1998年,1998年,1998年,1998年,1998年,1998年,1998年,1998年,1998年,1998年,1998年,1998年,19

25 places réservées à la rentrée 95-96 L'ESIEE est la grande école d'ingénieurs de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, établissement public sous tutella du Ministère de

Renseignements : (1) 45 92 65 05

Industrie.

Ī

« Le Monde » prévoit un retour à l'équilibre dès 1996

LE MONDE va mettre en œuvre formatiques de gestion et un plan équilibré de productivité. Il a été un dispositif global d'éconnmies destiné à accompagner l'opération proposé aux parteoaires sociaux de recapitalisation ainsi que les une concertation approfondie sur mesures de redressement engaces projets et sur leurs cooségées depuis le début de l'année. Un quences sur l'évnlution de l'emcommuniqué du conseil de surveilploi. Le plan définitif de redresselance Monde SA, qui s'est réuni le ment sera soumis au prochain 12 juin, en précise les modalités :

« Le conseil de surveillance du Monde SA s'est réuni lundi 12 juin sous la présidence d'Alain Minc et en présence des nouveaux membres du conseil. A l'issue de la première étape de l'augmentation de capital, Pierre Faurre, président de la Sagem, Pierre Lescure, président de Canal Plus, et Pierre Richard, président du Crédit local de France, ont été nommés au conseil de surveillance au titre des nouvelles sociétés d'actionnaires': Iéna Presse. Le Monde Presse et Le Monde investisseurs (Le Monde du 13 avril).

» Le conseil de surveillance a examiné la situation économique et les premières prévisions à trols ans. Le directoire a présenté les objectifs et la procédure du redressement de l'entreprise. Ce dispositif complémentaire, qui avait été prévu comme devant être annoncé à mi-juin, est indissociable du renouvean éditorial et de la recapitalisation de la société. L'objectif global d'économies, pour assurer la marche normale du redressement - exploitation équilibrée dès 1996 et bénéficiaire en 1997 -,

s'élève à 57 millions de francs. » Les mesures envisagées pour atteindre cet objectif concernent la dimmution des charges immobilières, la refonte des systèmes in-

conseil de surveillance. » [Né le 15 lanvier 1942. Pierre Faurre est. depuis 1987, président-directeur général de la Société d'applications générales d'électricité et de mécanique (Sagem). Ancien élève de l'Ecole polytechnique, ingénieur au corps des mines. Pierre Faurre est entré en 1972 à la Sagem comme secrétaire eénéral. Il est adminis trateur de la Compagnie de Saint-Gobain. de Radio-Classique, de Schlumberger, de la Société générale et de la Compagnie de Suez.]

INÉ le 2 hullet 1945. Pletre Lescure est PDG de Canai Plus depuis 1994. Diplômé du Centre de formation des journalistes (CF)), Plerre Lescure est également PDG d'Ellipse programmes et de la société Le Studio Canal Aus, deux filiales de Canal Plus. Il est aussi membre du comité stratégique d'Havas depuis 1991, président de la société en nom collectif Canal Plus droits audiovisuels, de la chaîne câbiée Canal Jimmy et cogérant de Club Hachette vidéo. Enfin, Pierre Lescure est. président de la Société à objet sportif (SOS), chargée de gérer le club de football Paris-

Né le 9 mars 1941, Pierre Richard est président-directeur général du Crédit local de Prance depuis 1993. Ancien élève de l'Ecole polytechnique, ingénieur des ponts et chaussées, Pierre Richard a été conseiller technique au secrétariat général de la présidence de la République de 1974 à 1978, Il a été ensuite directeur général des collectivités locales au ministère de l'intérieur, puis, en 1983, directeur général adjoint de la Caisse des dépôts et consignations, chargé du développement

Washington fuit les enjeux culturels

L'administration américaine a pris le parti de considérer les quotas de diffusion comme de simples barrières commerciales

hors des cercles de l'administra-

«ÉVITER, autant que possible, toute rhétorique sur les enjeux culturels. » Cette recommandation est le cœur d'une note confidentielle, qui est parue récemment dans Inside US Trade, une lettre d'informations consacrée à l'actualité américaine du commerce, et qui brosse les traits principaux de « La stratégie audiovisuelle des Etats-Unis ». Celle-ci a été élaborée par l'administration américaine dans le but de venir à bout des « borrières commerciales » qui entravent les exportations de programmes américains eo Europe mais aussi daos le reste do monde.

La réglementation audiovisuelle européenne, le projet de directive Télévision sans frontières et les quotas qui obligent les chaînes de télévision européennes à consacrer une proportion majoritaire de leur temps de diffusion aux œuvres européennes sont à peine évoqués, comme si les Américains considéraient le problème comme

PROTECTIONNISME Reste que la manière dont les pays du moode se défendent contre Hollywood est identique partout: tous invoquent le droit de protéger leur « culture ». Il n'y a donc là rien d'étonnant à ce que les Américains aient pris strictement le parti inverse : fuir tout débat sur la culture et discuter des quotas de diffusion comme d'une barrière commerciale et uniquement cela. Cette note confidentielle, qui

n'aurait jamais dû filtrer en de-

FRANCE 3

13.35 Magazine : Vincent à l'heure.

14.35 Série: La croisière s'amuse,

15.30 Série : Simon et Simon.

pour un champion

18.55 Le 19-20 de l'information.

20.05 Jeu: Fa si la chanter.

20.35 Tout le sport.

20.50 Cinéma :

(1990)

22.45 Météo, Journal

20.45 Keno.

A 19.08, Journal regional.

L'Ecole des héros.

23.15 Les Dossiers de l'Histoire.

Film américain de Daniel Petrie

to Londres, les Français parlent aux Français, de Jean-Michel Rodrigo. Cinquante-cinq ans après l'appel

lancé de Londres par le général de Gaulle, le témoignage de Jean Marin, récemment disparu, pilier du célèbre programme de la BBC: « Les Français parlent aux Fran-

Mademoiselle Batavia, de Pierre Pampini avec Gilette Barbier.

0.15 Court métrage : Libre court.

Le Quotidien et l'intéressant, de Paul

16,25 Les Minikeums

18.20 Jeu : Questions

18.50 Un livre, un jour.

17.35 Une pêche d'enfer.

tion ne vise pas seulement l'Europe. Les Américaios senteot monter des tendances protectionnistes au Canada, au Mexique, en Amérique du Sud, en Chine, en Russie, au Vietnam et en Afrique du Sud. Pour tous ces pays ou zones géographiques, le but affi-ché par les Etats-Unis est le même : Ils cberchent à obtenir une « libéralisation des réglementations existantes, empêcher que de nauvelles restrictions soient introduites ».

Pour aboutir à ce résultat, des techniques classiques de lobbying ont été élaborées. Ainsi, il est conseillé de répondre aux « offensives larges » de « monière très ciblée ». Ensuite, les dossiers audiovisuels et de télécommunications devront « toujours être liés », de manière à ce que la déréglementation des télécoms fraye la voie à une déréglementation de l'audiovisuel.

La note recommande aussi de chercher des alliés et pour ce faire d'« établir discrètement lo liste des organismes qui peuvent être affectés par les restrictions sur les programmes: diffuseurs, publicitaires, entreprises de téléphones, fournisseurs, associations de consommo-

Pour parfaire ce lobbying, la note recommande d'expliquer aux « responsobles odministrotifs des ministères des affaires étrangères, de l'économie et des finonces, du commerce, des télécommunications et aux représentants du secteur privé » des pays visés qu'un système de restrictions « bloque le dévelop-

pement d'un réseau de télécommunications avancé et la bonne santé d'un secteur audiovisuel. De telles discussions doivent lier l'accès au marché et un bon niveau de protection de la propriété intellectuelle ».

STRATÉGIE DE CONTACTS Pour les pays en voie de développement, la note propose la mise en place de «séminaires» orgaolsés et dirigés par des équipes composées de membres de l'administration américaine et du secteur privé et dont le but est de former « les bureaucrates » des gouvernements du tiers-monde. Et, comme l'administration américaine ne doute de rien, elle propose de « se coordonner avec des institutions internotionales comme

lo Bonque mondiale ». Toojours dans l'idée de chercher des alliés contre l'Europe, la note propose également de lister les pays d'Amérique latine dont les exportations de programmes peuvent être affectées par la directive Télévision sans frontières. Les programmes veodus par le Mexique à l'Espagne et par le Brésil au Portugal peuvent souffrir indirectement des quotas.

Il est eosuite préconisé on contact étroit entre l'administration américaine et les représentants du « secteur privé » du cinéma et de la télévision pour mener à bien cette stratégie. La phrase suivante : « Des efforts doivent être accomplis pour obtenir des articles favorables dans la presse locale », laisse également réveur,

Yves Mamou

MAGENCE FRANCE-PRESSE: PAFP va céder 35 % des parts de sa filiale Intermonde - qui fournit notamment à la presse régionale des grilles de jeux et de programmes télévisés - à Hachette Filipacchi Presse, pour 1,2 million de francs. Cette cession suscite l'Inquiétude des salariés de la filiale, car Hachette a repris cet automne sa principale concurrente, l'agence Prescott, qui fournit les mêmes services. Hachette reconnaît qu'elle envisage de « créer des synergies » entre les deux sociétés! Lionel Fleury a estirné, mercredi 14 juin, que

l'AFP envisageait « à terme de se retirer » de ces activités. ■ ALLEMAGNE : le groupe Springer (Bild, Die Welt, etc.) a armoncé un bénéfice net de 122,6 millions de deutschemarks (environ 370 millions de francs) en hausse de 72 % par rapport à 1993. Le chiffre d'affaires du groupe, en hausse de 3,1 % en 1994 (3,9 milliards de deutschemarks, environ 14 milliards de francs), est composé à 60 % par les journaux et à 25 % par les magazines, le reste touchant principalement à des activités d'imprimerie. Les quatre premiers mois de l'anoée 1995 (jaovier-avril) semblent prometteurs, avec une hausse de 5 % du chiffre d'affaires à 1,7 milliard de DM par rapport à la même période de 1994. Le groupe a bénéficié d'une hausse sensible des recettes de publicité pour la presse écrite en Allemagne au début 1995 (+7% en janvier-

■ PUBLICITÉ : le président du directoire de Publicis, Maurice Lévy, a indiqué mercredi que le groupe publicitaire pensait « améliorer son résultat net » en 1995 après avoir réalisé un bénéfice de 120,5 millions de francs en 1994. M. Lévy a estimé que les négociations en cours pour résoudre le désaccord avec le partenaire américain de Publicis, True North, devraient aboutir au dernier trimestre de 1995.

وهيره والمسا

 $\tau_{i} = i\tau_{i} \cdot M$

10 mm

7.2.<u>2</u>2 () 2 (5

· 49/4

1 18 4 PM

ينيد جينت - ا

مهنور الأواات

- CAR

Territoria

distance " wood "

Alterna Augminages.

Carrier Car

State on semelon

5 77.723

500

100

the steer

11117

1100

 $M_{\rm A}=2$

to distant

Same.

· - 4 36.000

1...15.22

e e maje.



The my Marie Mes Sintis with THE AS ARREST TO STATE AND ADDRESS. MANAGEM NO. NO. BERNEY TOP . MANAGEMENT Secret from the waters and 7 and the Paris

THE RESERVE AND THE PARTY OF TH THEY F. IT MAY THE SHEET STREET cland in historia but after a street my street the same of the sa than he madely by the persons

TF 1

13.40 Les Feux de l'amour. 14.30 Série : Dalias.

15.20 Série : La loi est la Inl. 16.15 Jeu : Une famille en nr. 16.50 Club Dorothée.

17.25 Série : Les Garçons de la plage. 17.55 Série : Les Nouvelles

Filles d'à côté. 18.25 Série : K 2000. 19.15 Magazine : Coucou l

19.50 Le Bébête Show (et 1.00). 20.00 Journal, Tiercé, La Minute hippique, Météo.

20.50 Séria: Julie Lescaut.

Trafics, de Josée Dayan. Un routier est retrouvé assassiné dans son camion sur un parking d'autoroute. Julie perse à un règlement de compte entre transpor-

22.30 Magazine: Familie, je vous aime. Une journée à la nursery de Fleury-Mérogis ; Femmes de boxeurs : Famille de pompiers. 23.55 Magazine : Ex libris. L'amour, la mort et l'au-delà. Avec

France Huser et Bernard Geniès, Pierre Rey, Katherine Quenot, Michel de Grèce. Alexandre Jardin Sirin Pathanophai. 1.05 Journal, Météo. 1.15 Programmes de nuit. Histoires naturelles (et 4.00, 5.05); 2.10, TF 1 nuit (et 2.50, 3.50); 2.20,

Côté cœur : 3.00, Les Aventures du jeune Patrick Pacard [6/6] ; 4.30, Mésaventures ; 4.55, Musique.

FRANCE 2

13.45 Série : Inspecteur Derrick. 14.45 Série : L'Enquêteur,

15.40 Tierce. En direct de Chantilly. 15.55 Variétés : La Chance aux chansons (et 5,10), Frédo.et les chanteurs d'amour.

16.40 Des chiffres et des lettres. 17.10 Série : Seconde B. Lycée sans frontière.

18.10 Série : Sauvés par le gong. 18.45 Jeu : Que le meilleur gagne. 19.10 Flash d'informations. 19.15 Studio Gabriel (et 2.15). 19.55 Bonne Nuit les petits.

Pas de vent. 19.59 Journal, Météo, Point route.

20.55 Magazîne : Envoyé spécial. L'affaire silicone ; Le Petit Livre des 22.30 Expression directe. CGC.

22.40 Cinéma : Les Inconnus dans la maison. Film français de Henri Decoin (1942). 0.23 Les Films Lumière (rediff.).

0.25 Journal, Météo, Journal des courses. 0.55 Le Cerde de minuit. Présenté par Laure Adler.

2.45 Programmes de nuit. Bas les masques (rediff.); 3.55, 24 heures d'infos; 4.20, Jeu: Pyramide, (rediff.); 4.45, Treize néophytes et deux pros; 5.50, Dessin

M 6

13.25 Téléfilm : Cote d'alerte. De David Lister, avec David Dukes,

Susan Anspach. Pour retrouver une cassette qui prouve que leur usine produit des gaz de combat et non pas des engrais, des Libyens prennent en otage un groupe de touristes améri-

15.10 Boulevard des dips (et 1.10,

17.00 Variétés : Hit Machine. Emission présentée par Yves Noël et Ophélie Winter. 17.30 Série : Classe mannequin.

18.00 Série : V. Le Héros. 19.00 Série : Robocop. 19.54 Six minutes d'informations,

Météo. 20.00 Série : Madame est servie. 20.35 Magazine : Passé simple, Présenté par Marielle Fournier. 1927 : l'Atlantique vaincu. Le 20 mai 1927, l'Américain Charles

Lindbergh atterrissait au Bourget devant 600 000 personnes. Il avait quitté les Flats-Unis trente-matre heures plus tôt à bord du Spirit-of-Saint-Louis. Le « fou volant » réalisait ainsi un vieux rêve : la traversée de l'Atlantique sans escale.

20.50 Cinéma: Un monde sans pitié. Film français d'Enc Rochant (1989).

22.30 Cinéma : Blackout. Film américain de Douglas Hickon (1984).

0.15 Magazine : Fréquenstar (et 5.10). 3.00 Rediffusions.

LA CINQUIÈME CANAL +

13.35 Cinéma : Au-dessus de la loi. ■

Film américain de Vic Armstrong (1992). 15.20 Cinéma : King of the Hill. Film américain de Steven Soder bergh (1993). 17.05 Basket-ball américain.

Résumé du quatrième match de la finale NBA: Houston-Orlando.

- En CLAIR JUSQU'λ 20.35 18.30 Jeu: Pizzarollo. 18.40 Magazine : Nulle part ailleurs.

Présenté par Jérôme Bonaldi, puis à 19.10, par Philippe Gildas et Antoine de Caunes. 19.20 Magazine : Zérorama. Présenté par Daisy d'Errata, Eric Lau-

gerias, Marianne Nizan, Albert Algoud, Christophe Bertin, José Garcia, Karl Zéro. 19.55 Les Guignois.

20.30 Le Journal du cinéma.

22.10 Flash d'informations.

20.35 Cinéma : Kuffs. Film américain de Bruce A. Evans

22.20 Cinéma : Beaucoup de bruit pour rien.

Film britannique de Kenneth Bra nagh (1992, v.o.). 0.05 Cinéma : L'histoire du garçon

qui voulait qu'on l'embrasse. Il Film français de Philippe Harel (1993).

> Rêve de béton, de Gary Pollard (1992, 30 min); New York Absurdi-ties, de William Goins (1993, 15 min); Famous in New York, de Hen-ning Lohner (1995, 20 min); The Cage, de Noah Lemer (1993, 17 min); i Don't Wanna Be a Boy, d'Alec Behrens et Marjin Musser

De Sian Roderick. 1.35 Cinéma, de notre tamps. La Nouvelle Vague par elle-même, de Robert Valey (rediff., 60 min).

Les programmes complets de radin, de télévision et une

13.30 pefi. 14.00 Documentaire: La Guerre froide

15.00 Embarquement porte nº 1. Grenade 15.30 Le Corps humain.

16.00 Perspectives. Effets de serre. 16.25 Attention santé. 16.30 Feuilleton: Schulm

l'espion de l'empereur [6/13]. 17.30 Rintintin Monsieur Shakespeare.

18.00 Les Enfants de John. 18.30 Le Monde des animaux 18.57 Le journal du temps.

ARTE

19.00 Magazine : Confetti. 19.30 ▶ Documentaire : Un grand magasin à Cuba. De Maniyn Watelet et Szymon Zaleski.

20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Solrée thématique : New York, New York.

20.41 Courts métrages : Cartes postales de NYC. Nocturne, de Tom DiCillo; The Bowery, printemps 1994, de Sara Driver; Rain, Slit or Snow, de Rosie Perez ; High Heel Nights, de Beth B. 2. Muzork, de Jaron Lanier; NYC 3/94, de Hal Hardey (et 1.10).

(1995).

sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notra supplément daté dimanche fundi. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision * : 🗆 Film à éviter ; E On peut voir ; E E Ne pas manquer ; E E E Chef-d'œuvre ou

FRANCE 2

13 85 Sarte : Magnetings Durent

M. IS Don challenge Halle hallows 13.54 3404 Recental 2 ----

ty of Sarta Las desiring andress 18.05 Stoke Salesia was be going 19.10 Flock of Service Contractions

75.15 Shalls Call 198 of 8 12 79.36 Spools Hall in print.

20.25 Migfilm : Meigraft Mary of the second of the seco

Park total in Section 19 Mean marks Taxable in were to constitute properties applica-The a second part of the second

district and eathers. Service of the Servic 2 Fig. 12th Falls - Lander - In ter Statement lies lielars or Commercial Commercial Commercial of the Commercial Comm

The state of the s

#1.5 ATOME & DETAIL . 31 4 de Verseber : Noveleis. Phone on American land, inter-1.15 Les Plans Lagraders ------1.20 Journal, Miless. Journal des courses

1.56 Programmes de nois. THE SECTION AND DESCRIPTION OF THE PARTY. C. C. Sear Bridge

tata ier Auster du liegene en 1984. Lui The same of the sa The state of the s THE PARTY OF THE P

THE CONTRACT OF STREET The First State of the Party of the State of THE RESERVATION OF THE PROPERTY OF THE PROPERT

A Committee of the Comm MATERIAL STATES OF THE STATES

and the said fine the said

Section 120 O.35 Musique Graffiti.
 Quintette op. 34, scherzo, de Brahms, par le Quatuor de Cleveland, sol. Gyorgy 5ebok, piano (15). A STATE OF THE PROPERTY. 21.25 Documentaire: New York intime. Le Broadway de Jeny Lewis ; Vol-taire, une chauve-souris dans وميكون دي 1.45 Sport : Golf. En direct. lazz 6; 4.00, Fanzine; 4.25, Culture nière journée de l'US Open (80 min.). l'underground; Abel Ferrara en salle de montage pour The Addiction, de Henning Lohner (et 22.15, 0.20). MCM découvertes. 21.00 Autour du groove. 21.30 MCM Rock Legends. 22.25 MCM Home vidéo. 23.00 Radio Mag. 0.30 FRANCE-MUSIQUE 19.05 Domaine privé. 21.35 Moyen métrage : Keep it for Yourself. De Claire Denis (1990). Emmanuel Carrère, écrivain. 20.00 Concert. Donné le 15 mars, au Royal Festival Hall de Londres, par l'Orchestre symphonique de la BBC, dir. Andrew Davis: Ceuvres d'Elgar: Ouverture; Concerto pour violoncelle et orchestre op. 85, Antonio Meneses, violoncelle; 5ymphonie nº 2. 22.00 Soliste. Alfred Brendel, piano. Polonaise pour piano nº 7 cn. 61. Belentrice Espaise piano nº 7 cn. 61. Belentrice piano nº 7 cn. 61. Be **RADIO** Blah-Blah Métal (30 min).
MTV 20.00 Greatest Hits. 21.00 Most Wanted. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 CineMatic. 23.30 Concert: Carter. 0.00 The End 7 (90 min). 22.25 New York côté courts. FRANCE-CULTURE 19.00 Agora, Michel Le Bris (Fragments du Royaume). 19.30 Perspectives scientifiques. Mécanismes mentaux, mécanismes sociaux. 4. Homolo-(90 min). EUROSPORT 19.30 Eurosportnews. 20.00 gies du mental et du social, 20.00 Musique: Le Rythme et la Raison. Yves Nat par ses élèves (4). 20.30 Fiction. Les Jours

CÂBLE

TV 5 19.25 Météo des ring continents (et 21.55). 19.30 Journal de la TSR. En direct. 20.00 Max et les ferrailleurs.

Film français de Claude Sautet (1971). 21.50 3000 scénarios contre un virus. 22,00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.40 Géopolis. 0.00 Tell Quel. 0.30 Journal de France 3. Edition Soir 3. 1.00 Visions d'Amérique

PLANETE 19.20 Autoroute: Quand le nougat a le goût de bouchon. D'Antoine Bordier et Enc Burnand. 20.05 Fleur de scene. De Marie-Claire Quiquemelle. 20.35 le ne sais pas lire, mais je me soigne. De Leslie Jenkins et Daniel Pasche. 21.25 Alcan Highway, la route de l'Alaska. De 0ale Johnson. 22.25 ▶ A la rencontre du ciel et de la terre. De Jacques Dubuisson. 23.20 Ballerina. De Derek Bailey (4/4). La Relève. 0 20 Nous l'avons tant aimée, la révolution. De Steven Winter et Daniel Cohn-Bendit [2/4]. Le Prolétanat (55 min). PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première

infos (et 0.45). 19.15 Tout Paris (et 20.30,

0.15). 19.45 Meilleurs souvenirs. 20.00

Ecran total. 21.00 Match d'amour. Film amèricain de Busby Berkeley (1949, v.o.). 22.30 Ecran total. 23.00 Concert:

L'Orchestre de Paris pour les jeunes. Enre-gistré au Châtelet le 17 décembre 1994, 1.00 Musiques en scènes (25 min). CANAL J 17.35 Les Triplés, 17.40 La Panthère rose. 17.55 Soirée Domino. C'est comme moi ; 18.00, Où est Charly?; 18.20. Tip top dip; 18.25, Skippy : 18.55, Jeux vidéo : 19.00, Montre-moi ta ville ; 19.15, Jeux vidéo : 19.20, Rébus. 19.30 Série : Océane. CANAL JIMMY 20.00 Chronique du

CANAL JIMMY 20.00 Chronique dzi front. 20.04 Nuit Boby Lapointe. Présentée par France Roche et Edouard Baer. 20.05 Tirez sur le pianiste. **III III** Film français de François Truffaut (1960, N.). 21.25 Nuit Boby Lapointe (suite). Invités: Claude Sautet, Louis Nucera, Ticky Holgado, Richard Di Rosa, Pierre Etaix, Philippe Weil, Philippe Gildas, et les jeunes musiciens qui reprennent le répertoire lapointesque. 23.35 Le Meifleur du pire. 0.05 Souvenir.

Tous en scène (70 min).
SERIE CLUB 19.00 Série : Le Grand Chaparral (et 23.15). 19.50 Série : Ne mangez pas les marguerites. 20.15 Série : Flipper le dauphin. 20.45 Série : L'Esprit de famille (et 0.10). 21.40 Série : Mission impossible. 22.30 Série: Flash. Magie noire. 0.00 Le

Club. 1.00 Série: Hong-Kong Connection (40 min). MCMI 19.30 Blah-Blah Groove (et 23.30). 20.10 MCM Mag (et 22.30, 1.00). 20.40

Basket-ball. Les temps forts du champion-nat d'Europe des clubs. 21.30 ATP Tour Magazine. 22.00 Body-building, Résumé. Championnats du monde 1994. A Kupolen (Suède). 23.00 Keinn. 0.00 Golf. 1.00

Eurosportnews (30 min).

CINIÉ CINIÉRIL 19.00 Le Retour de Topper.

Film américain de Roy Del Ruth (1941, N., v.o.). 20.30 Têtes de pioches.

Film américain de John G Blystone (1938, N.).

21.25 Le Club. 22.45 Eva.

Film francoitalien de Joseph Losey (1962, N., v.o.). 0.35

Le Chelch blanc.

Ellimitation de Federal Communication de Federal Communicati rico Fellini (1952, N., v.o., 80 min). CINÉ CINÉMAS 19.00 Mothra contre Godzilla. ■ Film japonais d'Inoshiro Honda (1964, v.o.). 20.30 Sept secondes en enfer.

■ Film américain de John Sturges (1967). 22.10 l'ai tué Raspoutine. ■ 11 Fam français

pards. Film français de Pierre Tchemia (1974, 90 min).

perdus, de Jérôme d'Astier. 21.28 Poésie sur parole. Fables et poèmes pour rire avec Dieu (4) (rediff.). 21.32 Profils perdus. Pieme Promberger ou la passion du cinéma (2).

22.40 Les Nuits magnétiques. Le miroir japonais. 3. Tradition et création, 0.05 Du jour au lendemain. Jean Daive (La Condition d'Infini). 0.50 Coda. 1.00 Les Nuits de France, Cultura (radiff). Entretières page France-Culture (rediff.). Entretiens avec Edouard Pignon; 3.23, Récital Jacques Rebotier; 3.51, Le Judaisme et la culture allemande ; 4.25, Fernando Pessoa (Le Livre de l'intranquillité); 5.54, La Nourriture ennemie : enquête sur l'anorexie,

zz. vv souste. Arred brendel, piano. Polo-naise pour piano nº 7 op. 61 Polontaise Fan-taisie, de Chopin ; Seize Danses allemandes D 783, de Schubert. 22.25 Dépêche-notes (rediff.). 22.30 Musique pluriel. Pour l'image pour 14 instruments, de Hurel, par l'Ensemble instrumental, dir. Ed Spanjaard; Arrane, de Gaussin, lau Gottlich, siana

Arcane, de Gaussin, Jay Gottlieb, piano. 23.07 Ainsì la nuit. Œuvres de Milhaud, du Groupe des six, Poulenc, des Singphonic Comedians. 0.00 Tapage noctume. Profession? Arrangeur I Divers extraits musicaux. Musiques traditionnelles, par l'Orchestre philharmonique de la radio de Hanovre NDR 1.00 Les Muite de Crana Musicaux. NDR. 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector, Œuvres de Smetana. Dvorak, Rimski-Korsakov, Ravel, Stravinsky, Chostakovitch, Ellington, Bernstein, Elgar, Saint-Saens, Spohr, Mozart, Purcell, Haen-

0.30 Manhattan, le miroir éclaté.

ACT COLUMN TO A

RADIO - TÉLÉVISION

Chantal Picault, la réalisatrice du téléfilm « Terre brûlée », s'efforce de montrer comment le désespoir peut engendrer la violence dans le monde rural

UN CRI: « Halte au massacre paysan! * C'est par cette injonction que débute le premier téléfilm de Chantal Picault intitulé: Terre brûlée, programmé par Arte. Rangs serrés d'agriculteurs contre CRS, dérapages et affrootements lorsque les forces de l'ordre chargent, les images donnent une impression de déjàvu. Les scènes de violence, rappellent La Haine, le film de Mathieu Kassowitz.

Sans insister sur l'aspect documentaire, Chantal Picault s'efforce de ne pas s'éloigner de la trame sociale de l'histoire. Elle ne souhaitait pas réaliser un film intimiste mais conserver une vraie épaisseur aux persoonages. Les jeunes de la cité filmée par Mathieu Kassowitz expriment la haine qui est eo eux, les agriculteurs de Terre brûlée ont la rage au coeur. Une rage qui est commune à tous ceux qui n'ont plus grand-chose à perdre.

« Ce qui m'intéresse ce sont les incidences des problèmes de société sur la vie quatidienne des gens », explique Philippe Moyl, l'un des scénaristes de ce téléfilm que la chaîne franco-allemande avait déjà diffusé en 1992. « Je n'avais pas envie d'énumérer toutes les arigines du malaise paysan, de décrire lourdement les raisons de leurs difficultés. Il est bien plus intéressant de rentrer dans lo vie des personnages, de choisir une situation donnée et d'en montrer taus les aspects, »

Pour mieux restituer l'ambiance et pour décrire sans cari-



caturer, Chantal Picault est allée enquêter sur le terrain avant de tourner. Cette démarche lui a semblé d'autant plus nécessaire qu'elle oe conoaissait pas le monde rural. « J'ai toujours vécu dans de grandes villes. Je n'en étais pas au stade des lieux communs du type: les paysans ne sont jamais contents alors qu'ils vivent une vie merveilleuse au grand air I Mais il fallait tout de même que j'en sache

Au fil de ses balades à travers la France, et plus particulièrement dans le Nord où elle a tourné son film, la réalisatrice a pu affiner les traits de caractère de ses person-

nages. Elle ne voulait surtout pas qu'Yves Lemanceau, la figure principale du film, interprété par Thierry Frémont, ressemble à n'importe quel paysan de n'importe quelle région.

Si la descente aux enfers d'Yves, de traites impayées en flambée de violence finale, peut sembler banale aux agriculteurs en difficulté, ses relations avec les autres personnages - Raymond, le copain, manager de groupe de rock de retour au village, et Josy, ouvrière du textile - soot plus originales. Face à la détresse d'Yves, qui ne peut pas envisager d'abandonner sa terre. Raymond

préconise la violence. Entre les deux amis, pris dans la spirale explosive du désespoir, Josy va tenter de freiner l'enchaînement des catastrophes. Elle n'a qu'un rêve, « aller voir le soleil d'Italie ». Mais elle aime le beau Yves et voudrait briser le lien morbide qui attache le jeune agriculteur à la ferme depuis que sa mère s'est suicidée.

SPIRALE EXPLOSIVE

C'est sans doute cette attirance des personnages pour leurs racines qui a le plus passionné Chantal Picault. Depuis Terre brûlée, elle a réalisé un long-métrage, L'Accroche-cœur, et plusieurs téléfilms qui ont au moins un point commun. « Je me suis rendu compte que tous mes films sont centrés sur la questian des arigines, de l'endroit d'où l'on vient et qui a contribué à forger votre personnalité », assure la réalisatrice.

Son dernier téléfilm, iotltulé Vent d'oubli, qui sera diffusé sur France 2 à la rentrée, n'est pas éloigné de ce thème. Une jeune Vietnamienne de père américaio à la recherche de sa famille débarque en France. Elle y fait la connaissance de son oncle, un légionnaire enfermé dans ses souvenirs et ses rancœurs. Une autre histoire d'incompréhension et de violence mais qui s'achève, comme Terre brûlée, sur une note

16 juin. 20 h 40.

* Terre brûlée, Arte, vendredi avait réussi à mettre la main sur

Des goûts... par Agailie Logeart

POUR QUI fait commerce de bons sentiments, l'histoire de Nicolas Green est une histoire en or. Nicolas était un petit garçon de sept ans qui vivait en Californie avec ses parents. Puis ils sont partis en vacances en Calabre. Là, des bandits prenant la voiture de ces touristes pour celle d'un bijoutier qu'ils voulaient dévaliser, leur ont tiré dessus. Nicolas a été touché à la tête. Deux jours plus tard, il est mort. Les parents ont décide de faire don de ses organes à ceux oui en auraient besoin. Ce fut dramatique, terrible et généreux. L'histoire pourrait s'arrêter là.

Mais c'est mal connaître TF L Raconter une histoire ne suffit pas. Il faut la montrer. Montrer les photos du petit garçon, bien sûr. Et le film tourné par ses parents lors de son dernier anniversaire. Les interroger, évidenment, sur ieur douleur et ieur hauteur d'âme. Mais cela non plus ne suffisalt pas. Le rève consistait à mettre en présence les parents et ceux qui vivent grâce aux greffons rélevés sur leur petit garçon. La loi française interdit ce genre de rencontre. Aussi l'histoire des Green est-elle une aubaine. Pensez-donc! Ils sont américains, et les receveurs italiens : il n'y a dès lors plus de problème pour les réunir sur un plateau de télévi-

Comme il avait l'air heureux du tour de force, Jean-Pierre Pernaut, qui présentait cette tragique histoire au cours d'une émission spéciale diffusée à l'occasion de la journée nationale du don d'organes I Sur les sept greffés, TF 1

cinq d'entre eux. On se serait cru à « Perdu de vue ». Ils étaient là, mais oui, dans la coulisse, et ils allaient nous rejoindre maintenant. tout de suite! Musique, maestro! Les voilà, ils arrivent, ils sont 12. Il y a Francesco, qui a eu droit à une comée. Et puis Silvia, qui a reçu le pancréas. Et voilà Anna Maria qui a hérité d'un rein. LL, c'est Dome nica qui a eu l'autre cornée. Et voici Maria qui a change de foie. Désolé pour le cœur, il est resté en Italie. . Vaus les trouvez beaux, vous les aimez ?», demande Jean-Pierre Pernaut aux parents de Ni-

On n'invente rien. Cette ques tion, il l'ose. Il n'a pas peur de prendre une claque. D'aißeurs, quand on sourit comme Jean-Pierre Pernaut, avec cet air béat comme illuminé d'une flamme intérieure ou du simple bonheur d'être Jean-Pierre Pernaut soimême, la rebuffade ne fait pas partie du programme. Du drame d'autrui, faisons notre miel. Qui oserait invoquer la décence élémentaire, lorsqu'on est face au héraut d'une grande cause nationale? D'ailleurs, Jacques Chirac, notre président à tous, n'a pas manqué (ce fut dit à deux reprises au cas où l'on n'aurait pas bien compris) d'apponer son soutien à son ami le Pr. Cabrol, parrain de cette grande opération pour le don d'organes. Avec pareille caution, on aurait sûrement tort de

faire la mauvaise tête. Oh, et puls, juste un détail. Comme le précisait le générique, Jean-Pierre Pernaut était habillé par Cerrutti. Il ne peut donc s'agir que d'un homme de goût.

TF 1

13.40 Feuilleton:

- Les Feux de l'amous 14.30 Série : Dallas, 15.20 Série : La loi est la loi.
- 16.15 Jeu : Une famille en or. 17.25 Série : Les Garçons de la plage.
- 17.55 Série : Les Nouvelles Filles d'à côté. 18.25 Série : K 2000.

19.15 Magazine : Cources I

19.50 Le Bébête Show (et 0.50). 20.00 Journal

La Minute hippique, Météo.

20.45 Téléfilm: La Star aux deux visages

De Donna Deitch, avec Andrea Rogh, Rick Springfield. Le mannequin-vedette d'un grand couturier est souffrante. Elle demande à sa sœur jumelle de la rempiacer pour un important défilé à Paris. Personne ne s'apercoit du subterfuge. Mais saura-t-elle garder

22.25 Magazine : Combien ça coûte ? Présenté par Jean-Pierre Pernaut et

23.55 Série : Chapeau melon et Bottes de cuir. 0.55 Journal, Météo.

1.10 Programmes de nuit.
Millionnaire; 1.40, TF 1 nuit (et 2.40, 3.45); 1.50, Histoires naturelles (et 3.55, 5.05); 2.50, L'Equipe Cousteau en Amazonie; 4.25, Série: Mésaventures: 4.50

FRANCE 2

13.45 Série : Inspecteur Derrick. 14.50 Série : L'Enquêteur.

- 15.50 Variétés: La Chance aux chansons. 16.35 Des chiffres et des lettres.
- 17.40 Série : Les Années collège. 18.05 Série : Sauvés par le gong. 18.45 Jeu : Que le meilleur gagne.
- 19.10 Flash d'informations. 19.15 Studio Gabriel (et 4.50). 19.55 Bonne Nuit les petits. 19.59 Journal, Météo, Point route.

20.55 Téléfilm : Maigret. Maigret et la vente à la bougie. Un sombre huis-clos dans une auberge. Un crime, puis une mysté rieuse histoire de trésor caché... Maigret enquête. D'après une nou-

velle de Georges Simenon adaptée pour la télévision par le cinéaste Pierre Granier-Deferre. 22.45 Bouillon de culture Présenté par Bernard Pivot. Cinéma m'était conté. Invités : Jacques Perrin, producteur (Les Enfants de Lumière); Bernard Chardère (Le Roman des Lumière, Les images des Lumière) ; Pierre Tchernia ; Christian Janicot (Anthologie du cinéma invi-

0.00 Variétés : Taratata. Présenté par Nagui. Avec Patrick Bruel, Zucchero, Alliance Ethnik. 1.15 Les Films Lumière (rediff.). 1.20 Journal, Météo,

Journal des courses. 1.50 Programmes de nuit. Le Tap; 2.20, Mix; 2.50 Mix Monde; 3.50, Multi Mix; 5.20, 24 houres d'infos; 5.45, Nuit blanche;

VENDRED! 16 JUIN FRANCE 3

- 13.35 Magazine : Vincent à l'heure. 14.35 Série : La croisière s'amuse.
- 15.30 Série : Simon et Simon. 16.25 Les Minikeums. 17.35 Une pêche d'enfer.
- pour un champion. 18.50 Un livre, un jour. Brancusi, sous la direction de Margit Rowell, Ann Temkin, Friedrich Teja
- 18.55 Le 19-20 de l'information. A 19.08, Journal régional. 20.05 Jeu: Fa si la chanter. 20.35 Tout le sport. 20.40 Consomag.

20.50 Magazine: Thafassa. Le Jour des dauphirs, de Nicolas Jouvin et Nedjma Berder. Depuis des siècles, les pêcheurs de la côte mauritanienne utilisent les dauphins pour capturer les bancs de mulets qui migrent le long des

- 21.50 Magazine : Faut pas rêver. Invité : Michel Petrucciani. Colom-bie : les Indiens Kogi ; Portugal : les ceillets de la révolution ; Paris jazz. 22.55 Météo, Journal.
- 23.25 > Magazine : Strip-tease.
 0.20 Magazine : L'Heure du golf. La compétition: l'Open de Ham-
- bourg.

 0.50 Musique Graffiti.

 Les Noces de Figaro, de Mozart,
 ouverture, par l'Ensemble orchestral
 de Paris, dir. Gilbert Varga (10 min).

M 6

13.25 Téléfilm : El Diablo. De Peter Markle, avec Anthony Edwards, Louis Gossett Jr.

Un jeune instituteur, citadin un peu gauche, part à la poursuite d'un annès avoir semé la mort dans le vil lage, s'est enfui en enlevant une

des élèves de l'école. 15.20 Boulevard des clips (et 1.15, 6.05). 17.00 Variétés : Hit Machine.

Emission présentée par Yves Noël et Ophélie Winter. 17.30 Série : Classe mannec 10.00 Série : V. Le traître.

19.00 Série : Robocop. 19.54 Six minutes d'informations, 20.00 Série : Madame est servie. 20.35 Magazine : Capital (et 23.25). Présenté par Emmanuel Chain.

20.45 Téléfilm : Union diabolique. D'Yves Simoneau, avec Treat Williams, Arliss Howard. Un ancien flic assessine le man de sa maîtresse pour partager avec elle

les deux contrats d'assurance-vie souscrits par le couple. 22.35 Série : Aux frontières du réel.

Vengeance d'outre-tombe. 23.35 Magazine : Secrets de ferrime. Détective privé.

0.05 Dance Machine Club. Présenté par Ophélie Winter. 3.00 Rediffusions.
Préquentar; 3.55, Sea, Sex and Sun; 4.50, La Tête de l'emploi; 5.15, Culture pub; 5.40, Fanzine.

CANAL +

- 13.35 Cinéma:Sliver.□ Film américain de Phillip Noyce
- 15.20 Série : Babylon 5 [9/22]. La Brute. 16.05 Cînêma : Un filcet demi. 🗷 Film américain de Henry Winkler
- (1993). 17.35 Le Journal du cinéma du mercredi (rediff.). 18.00 Canaille peluche.
- En CLAIR JUSQU'A 20.35 18.30 Jeu:Pizzarollo. 18.40 Nulle part ailleurs.
- 19.20 Zérorama. 19.55 Les Guignols. 20.30 Le Journal du cinéma.
- 20.35 Sport : Boxe. En direct. Match de championnat du monde WBC des poids mi-lourds, au palais des sports de Lyon : Mike McCathum
- (Jamaique)-Fabrice Tiozzo (France). 22.55 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : La Vengeance d'une bionde. 🗆
- Film français de Jeannot Sawaro (1993).0.30 Cinéma :
- Au-dessus de la loi. Film américain de Vic Armstrong (1992, v.o.).
- 2.15 Sport : Golf. En direct. 2º journée de l'US Open.
- 3.00 Sport : Basket-ball américain. Cinquième match de la finale NBA. En direct de Houston (sous réserve). 3.35 Cinéma : Bosna I ☐
 Film français de Bernard-Henri Lévy
 et Alain Ferrari (1994).

Concert franco-allemand (Emis simultané-ment sur Hessischer Rundfunk, Mitteldeut-scher Rundfunk et Saarländischer Rund-

14.00 Magazine : Découverte. 15.00 Embarquement porte nº 1. Vienne (redifi.).

LA CINQUIÈME

15.30 Alió I La Terra. L'écriture (1).

13.30 Dėfi.

- Cliches de la Terre. 16.25 Attention santé. 16.30 Feuilleton: Schulmeister;
- espion de l'empereur [7/13]. 17.30 Rintintin. 18.00 Les Enfants de John
- 18.30 Magazine : Le Monde des animaux. Akyon, oiseau de légende. 18.57 Le Journal du Temps.

ARTE

- 19.00 Magazine : Confetti. Présenté par Alex Taylor et Annette
- Gerlach. 19.30 Documentaire : Vivre dans les jardins d'Allah. D'Adnan Ramahi. A la rencontre de paysages rocheux abritant de nombreuses peintures
- rupestres et des musulmans à part qui y vivent : les Touaregs. 20.30 8 1/2 Journal.

20,40 Téléfilm : Terre brûlée De Chantal Picault, avec Thierry Frémont, Sandrine Dumas. La révolte d'un petit exploitant agricole contre la politique du gouvernement et le pouvoir des banques.

Loin de Hollywood. L'art européen du cinéma muet (2/6). Domaine scandinave, la terre promise du septième art, de Kevin Brownlow et David Gill

23.10 Cinéma : Le Monode noir. Film français de Georges Lautner (1961, N.).

0.40 Magazine : Algérie maint Proposé par Patrice Barrat, réalise avec des journalistes algériens. Dossier: Droits de l'homme; Reportages sur l'arbitraire en Algéne et sur les violences; Humour: Fellag, reportage à Paris et Marseille; Invité: Yaucel Benadauda, dit madame Doudoune.

1.40 Documentaire: Christo in Paris. Le Pont-Neuf emballé, d'Albert et David Maysles (rediff., 58 min).

CÂBLE

TV 5 19.25 Météo des cinq continents (et 21.55). 19.30 Journal de la RTBF. En direct. 20.00 Passe-moi les iumelles. 21.00 L'Hebdo. 22.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 22.40 Taratata. Rediff. de France 2 du 9 juin. 0.00 Intérieur nuit. 0.30 Journal de France 3. Edition Soir 3.

1.00 Visions d'Amérique (15 min). PLANETE 19.40 ➤ Neinsager: Les Suisses qui disent non. De Jacob Berger et Béatrice Barton. 20,35 Autoroute : Quand le nougat a le goût de bouchon. D'Antoine Bordier et Eric Burnand, 21.20 Vendanges, histoire mondiale du vin. [3/13] L'Empire du vin. De Christopher Raffing. 21.50 Je ne sais pas ire, mais je me soigne. De Lesie Jenkirs et Daniel Pasche. 22.40 Alcan Highway, la route de l'Alaska. De Dale Johnson. 23.40 A la rencontre du ciel et de la terre. De acques Oubuisson. 0.35 Ballerina. La

Reine (4/4). De Derek Bailey.

PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première infos (et 1.00). 19.15 Tout Paris (et 20.30. 0.45). 19.45 Meilleurs souvenirs. 20.00 Musiques en scènes (et 22.00). 21.00 Emboutellage, 22.30 La Tosca. Opéra en trois actes de Giacomo Puccini. Enregistré dans les Arènes de Vérane en 1984 CANAL J 17.40 La Panthère rose. 17.55 Soirée Domino. 17.55, C'est comme moi ;

18.00, Où est Charly 7 ; 18.20, Futê-rusê ; 18.25, Skippy ; 18.55, Tip top dip ; 19.00, Bêtes pas bêtes ; 19.15, Tip top dip ; 19.20, Rébus. 19.30 Série : Océane. CANAL JIMMY 20.00 The Muppet Show. 20.30 Série : Les Envahisseurs. Le Procès. 21,20 Série: Au nom de la loi. Baa-Baa. 21.50 Destinations séries. 22.20 Chronique moscovite. 22.25 Série: Dream On. Conflits de génération. 22.50 Série: Seinfeld. 23.15 Country Box. 23.45 Série: New York Police Blues. 0.30 Série: Michel Vaillant. 1.00 T'as pas une tidée ? (55 min).

SERRE CLUB 19.00 Série : Le Grand Chaparral. 19.50 Série : Ne mangez pas les marguerites. 20.15 Série : Ripper le dau-

marguernes. 20.15 Sene: happer le dau-phin. 20.45 Série: Julien Fontanes, magis-trat (et 23.50). 22.15 Série: Flash. 23.00 Série: Nick Mancuso, les dossiers secrets du FBI. Alerte à la bombe. (50 min). NICMI 20.10 MCM Mag. Spécial festival du film de Paris. 20.40 MCM découvertes. 21.00 Concret: Transport Pal Envenistré 21.00 Concert: Treponem Pal. Enregistré au Monde de l'Art en décembre 1994. 22.00 MCM Dance Club. 0.30 Rave On

MTV 20.00 Greatest Hits. 21.00 Most

والمنافع وال

(90 min).

Wanted. 22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night 23.15 CineMatic. 23.30 The Zig and Zag Show. 0.00 Party Zone (120 min).

EUROSPORT 19.30 Eurosportnews (et 1.00), 20.00 Aérobic, 20.30 Gymnastique. En direct. Coupe d'Europe : finale. A Rome. poids lourds. Lennox Lewis (G-B) - Lionel Butter (E-U). A Sacramento. 0.00 Sailing

(60 min).
CINE CINEFIL 19.00 Le Cheikh blanc. III Film italien de Federico Fellini (1952, N., v.o.). 20.30 Les Aventures de David Balfour. I Film américain d'Alfred L. Werker (1938, N.). 22.00 The Daving Young Man. Film américain de William A. Seiter (1935, N., v.o.). 23.20 Mariage incognito.

Film américain de George Stevens (1938, N.). 0.50 Don Quichotte. français de Georg Wilhelm Pabst (1933, N.,

CIMÉ CIMÉMAS 18.30 Téléfilm : Incident à Crestridge. De Jud Taylor. Avec Bruce Davi-son (95 min). 20.05 Le Nouveau Bazar de Ciné Cinémas. 21.00 Calme blanc. III Film australien de Philip Noyce (1989). 22.35 Le Solitaire. Film américain de Michael Mann (1980, v.o.). 0.35 Manhattan Project : The Deadly Game. III Film américain de Marshall Brickman (1986, 110 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora. Pierre Moustiers (L'Or du torrent), 19.30 Perspec-tives scientifiques. Biologie et médecine. Les greffes de moelle osseuse (2), 20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. Yves Nat par ses élèves (5). 20.30 Radio archives. Manuscrits retrouvés. 21.28 Poésie sur parole Fables et poèmes pour nre avec Dieu (5) (rediff.) 21.32 Musique : Black and Blue. L'homme de Newport (2). 22.40 Les Nuits L'homme de Newport (2). 22.40 Les Nuis-magnétiques. Le miroir japonais. 4. La psy-ché et le corps. 0.05 Du jour au lendemain. Nicole Casanova (Sainte-Beuve). 0.50 Coda. Montmadre en liesse (5). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). Entretiens avec Jacques Brel; 2.03, Christophe Colomb, de Paul Claudei; 3.57, Le Sentiment religieux au XVIII siècle; 5.59, Les Ensablés ou les derniers témpins d'une histories occultée. demiers témoins d'une histoire occultée. FRANCE MUSIQUE 19.05 Domaine privé. Gérard Courchelle, journaliste. 20.00

funk). En direct de la salle Pleyel, à Paris, par l'Orchestre philharm*a*nique de Radio-France, dir. Michael Schönwandt : Concerto pour piano et orchestre nº 2, de Brahms, Misha Dichter, piano ; Pelleas et Mélisande op. 5. de Schoenberg. 22.00 Soliste. Alfred Brendel, pianiste. Sonate pour piano nº 21 op. 53 Waldstein, de Beethoven. 22.25 Dépèche-nøtes. 22.30 Musique pluriel. Œuvres de Lenot, Durville, Dalbavie. 23.07 Ainsi la nuit. Œuvres de Turina, De Falla, Toldra et Turina, Rodrigo et De Falla. 0.00 Jazz dub. En direct de la Coupole, à Combs-laville (Seine-et-Marne), par le sextette Sel-lam-Renne et le duo Nelson Veras, guitare, et Linley, basse. 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector. Œuvres de Haydn, Beethoven, Chopin, Schumann, Liszt, Wagner, R. Strauss, Bartok, traditionelles de Roumanie, Enesco, Martinu, Honegger, Duparc, Onslow, Gluck, Stamitz, Kuhlau, Mendelssohn.

Le Monde

L'année des treize lunes

par Pierre Georges

IL PLEUT. Il vente. Il mouille, c'est la fête à la grenouille. Le printemps fait naufrage. Les températures soot en berne. Le moral aussi. L'agriculture française se désespère. Les foins ne se font pas et se couchent de dépit. Les pucerons se la coulent douce. Les roses n'éclosent que le temps d'une éclaircie. Les pommes de terre ont une bronchite. Les mais végètent, manque de chaleur plutôt que manque d'eau.

L'anticyclooe des Acores fait uoe dépression. Rieo o'arrête plus les vagues successives de stratocumulus, cumulonimbus, altostratus. Il pleut. Il vente. Il mouille. C'est un complot contre

Il o'y a plus de saison, moosieur. Et à peine d'horizon, tant le ciel lourd et bas... Mais qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu? Rieo de spécial, rien qu'on ne sache. Ce o'est pas la faute à la bombe. Pas même la faute à Chirac. Ce serait plutôt la faote à pas de chance, Les saints de glace furent au rendez-vous, novers et vignes ratatinés sur pied. Les promesses de fruits ont gelé sur l'arbre. L'été sera, par caprice météorologique. remis à une date ultérieure. Il sera indien ou ne sera pas.

On eo était là de l'intense réflexioo lorsque l'explication est venue des tréfonds de la France, de la sagesse des anciens. Il pleut, il vente, il mouille? Cette bonne blague. Evidenment I Puisqu'on est l'année des treize hmes !

L'année des treize lunes, voilà bien notre chance, une chinoiserie du temps. Consultés de boo matin, pour ainsi dire tirés du lit, les gens du très poétique Bureau des Ephémérides n'out po que

Diplomatle: M. Chirac appelle le Congrès américain à soutenir sa poli-

Défense : les huit essais nucléaires

français auront une puissance Infe-

Russle : Moscou attribue à des

Tchétchènes l'attaque de Bonde-

Guinée : les résultats des élections

législatives sont contestés par l'oppo-

Paris: l'attribution des logements

Gauche: retrouvailles au sommet à

Chômage: le contrat initiative-em-

ploi entrera en vigueur le 1º juillet 11

Justice: l'acquittement d'Henri Ja-

Editoriaux: Les nouveaux mar-

chands de mort; Gouvernement

Débats : Prolifération nucléaire et

pensee unique, par Jean-Louis Bes-

sis; Les essais et la dissuasion, par

Incohérences, par Bruno Barrillot :

Confiscation, par René Cruse, Au

FERMETURE
DES PLACES ASIATIQUES
Tokyo Nikkei 14660,50 +0,42 -24,61

Honk Kong index 9364,77 +2,87 +14,32

Tokyo, Nikkei sur 3 mois

Cours relevés le jeudi 15 juin, à 10 h 15 (Paris)

SOMMAIRE

INTERNATIONAL

rieure à 150 kilotonnes

tique bosniaque

FRANCE

par la Ville

SOCIÉTÉ

HORIZONS

d'entreprise

Pascal Boniface

courrier du Monde

BOURSE

Enquête : l'Asie défigurée

confirmer l'atroce information 1995, année fatale, sera bien, eo effet, celle des treize nouvelles lunes. Même que cela a commencé le 1ª janvier, Nouvel an, nouvelle lune. Et qu'en mars, mois habituel d'arrivée du printemps, il y eut deux nouvelles hines pour le prix d'une. Mais ajoutent ces gens pleins d'expérience et de savoir, on ne voit pas vraiment en quoi cela peut influencer le

temps et les ouages! Scientifiques de pen de foi ! Treize lunes à table cette année et cela ne serait pas un présage funeste? Le soleil qui n'en finirait plus d'avoir rendez-vous avec l'astre blanc – donc pas avec nous, car oo ne saurait être au ciel et au moulin -, et ce oe serait pas une manière de malédiction? C'est pourtant l'enfance de l'art et la météorologie : « Soleil blanc mouille les gens. >

L'année des treize lunes, fatalitas i il va falloir réviser ses classiques. Treize lunes? «Si chantent les grenavilles, demain temps de gribouille ». Treize lunes? « Ciel pommelé, femme fardée ne sont pas de longue du-rée ». Treize lunes? «Araignée tissant, mauvais temps ». Treize lunes? « Quand le pivert crie, pas lain est la pluie ».

Treize lunes? Pêcbeur, reste couché i C'est cela même. Une année à rester couché. A ne plus bouger, à ne plus faire de projets. Eté fermé pour cause de lunaison bégayante. Une année-parapluie à tuer le temps, à fureter dans les dictionnaires au mot lune et à y découvrir cette citatioo totalemeot abracadabrante de Flaubert mais fort opportune: « Il perdit encare trois lunes à équiper les éléphants.»

Suez : actionnaires et dirigeants

s'affrontent lors de l'assemblée gé-

Air France: le gouvernement

confirme le président Christian Blanc

Astronomie: la recherche d'un sys-

tème solaire autour de l'étoile Beta

Basket-Ball: Houston remporte la

Arts: la 26 Foire d'art contemporain

Les oubliés du palmarès de la Bien-

Opéra: Orphée de Gluck, à Genève,

Audiovisuel : les quotas de diffu-

sion, simples barrières commerciales

21-22

30-31

Cours au Var. en % Var. en % 14/06 13/06 fin 94

ENTREPRISES

dans ses fonctions

AUJOURD'HUI

finale de la NBA

CULTURE

nale de Venise

dôt l'ére Hugues Gall

pour Washington

Carnet

SERVICES

Finances et marchés

Météorologie

Abonnements

Guide culturel

Radio-Télévision

TOUTE LA SOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

DES PLACES EUROPEENNES

COMMUNICATION

8 et 9

La mutinerie d'une unité de l'armée irakienne a été réprimée par les troupes fidèles au régime

Ces incidents font suite à des émeutes, en mai, dans la région d'Abou Gharib

recueillies à Amman, en Jordanie, une mutinerie a éclaté, mercredi 14 juin, dans une garnisoo située à uoe vingtaine de kilomètres à l'ouest de Bagdad, dans une région qui a été le théâtre, en mai, de sanglantes émeutes, violemment réprimées. Des témoins contactés par téléphone ont affirmé que, mercredi matin, un bataillon de blindés avait attaqué les émetteurs de la radio irakienne à Abou Gharib et qu'une épaisse fumée noire s'élevait au-dessus des lieux.

Toutefois, mercredi soir à Bagdad, aucune interruption des programmes n'avait été constatée au cours de la journée et la télévision a démenti ces informations, les qualifiant de « propagande ». Mais des diplomates arabes en poste à Bagdad, sans pouvoir fournir de détails, ont indiqué, jeudi, que des troubles s'étaient produits, la veille, dans le périmètre des importantes installations militaires qui se trouvent à Abou Gharib et que le secteur était isolé du reste du pays. L'unité qui s'est mutinée - sur-

nommée le «bataillon du parti», parce que, jusqu'alors, très fidèle au parti Baas an pouvoir - est commandée par le général Turki Ismail el-Doulaimi, membre de la puissante tribu sunnite des Doulaimi qui est depuis longtemps liée au régime du président Saddam Hussein. Les Doulaimi, parmi lesqueis se recrutent combre d'officiers de la Garde républicaine - véritable garde prétorienne du chef de l'Etat font partie do deuxième cercie

L'INSURRECTION DES DOULAIME Mais, depuis le 18 mai, ils sont impliqués dans des affrontements avec les forces de l'ordre, à la suite de l'exécution d'un des leurs, le général de l'armée de l'air Mohammad Mazloum al-Doulaimi. Arrêté en novembre 1994 pour « camplicité dans une tentative de coup d'Etat », ce dernier a été exécuté et son corps - mutilé - a été rendu à sa famille le 17 mai. Cet événement a provoqué une véritable insurrec-

fui en Jordanie ce chef-lieu du gouvernorat dont dépend Abou Gharib, près de 850 personnes ont été arrêtées après les émeutes, qui auraient fait plus de 170 morts, dont une centaine de civils. La mutinerie de mercredi aurait été provoquée par l'attaque menée la veille à Ramadi par les forces de l'ordre contre le domicile d'un des dignitaires de la tribu des Doulaimi. Selon des informations dignes

de foi reques par l'AFP, jeudi à Amman, l'insurrection du hataillon d'Aboo Gharib a été matée et le général qui l'a menée s'est « suicidé ». Des unités des forces spéciales d'intervention avaient encerclé les insurgés mercredi

Après une première tentative d'avance sur la prisoo d'Abou Gharib, qui a échoué, le général ai-Doulaimi a lancé une deuxième attaque qui s'est soldée par l'anéantissement de soo bataillon. Les insurgés exigeaient la libération de tous les prisonniers détenus dans

La consommation médicale s'est nettement ralentie en 1994

LE RAPPORT ANNUEL de la commission des comptes nationaux de la santé, qui sera rendn public hindi 19 juin, confirme le très net ralentissement de la consommation médicale des ménages en 1994 (hô-pital et médecine de ville) : elle a atteint 668,2 milliards de francs en 1994 (11 540 francs en moyenne par habitant et 8,9 % du PIB) et a augmenté à un rythme beaucoup moins soutenu (+3,3 % en valeur) qu'en 1993 (+5,7 %). Si Pon ajoute les indemnités journalières, les subventions et les dépenses liées à la préveotion, à la recherche, à la formation et à l'administration du système, l'« ordonnance » s'est élevée à 748,8 milliards de francs - soit 9,7 % du PIB (critères de l'OCDE).

Les données 1994 traduisent, selon le rapport, « l'impact des actions menées depuis physieurs années pour maîtriser lo croissance de certains postes ». Le taux d'angmentation de consommation de biens et services médicaux (+1,4 % en volume) apparaît même comme « le plus faible erregistré depuis le début des années 1980 ». Ce résultat est surtout dû à la décélération des dépenses de médecine de ville (184,2 milliards, +0.2 % en volume); les dépenses de consultations (+0.6%) et d'auxiliaires médicaux (+2 %) sont restées sages, tandis que celles des laboratoires baissaieot (-7,4%). La consommatioo pharmaceutique (118,8 milliards) o'a progressé que de 1,6 % (+6,5 % en 1993). Quant aux dépenses hospitalières, qui ont atteint 322.7 milliards (5 575 francs par habitant), elles ont progressé de 19 % (contre 3,2 % en 1993).

La baisse de la consommation est en partie imputable au « pian Vell » d'août 1993 (baisse de 5 points des remboursements). Le rapport indique que la part Sécurité sociale dans la prise en charge des dépenses ne cesse de diminuer: 76,5 % eo 1980, 73,5 % en 1994. Cela explique la part croissante des mutuelles (+0,4 point entre 1992 et 1994) et des assureurs (+0,5) dans la couverture maladie des Français.

Jean-Michel Bezat

Les confessions de Michael Jackson

tion qui a été brutalement répri-

mée (Le Monde du 31 mai). Selon

NEW YORK

Un nouveau vidéoclip, un nouveau disque (HIStory): Michael Jackson a tenté, mercredi 14 juin en Californie, de redorer sa couronne de roi de la pop. Accompagné de son épouse, Lisa Marie, fille d'Elvis Presley, il a accordé à Diane Sawyer, de la télévision ABC, un entretien exclusif, en direct et « sans restric-

L'enjeu est de taille tant Michael Jackson est un voilée une gigantesque statue du chanteur. Le voiet

r@tring

Trio-pen

le stylo qui se

Hi-lite

META

Un coup

d'oeil,

initial de ce lancement semble réussi : premier single diffusé, Screom (duo avec Janet Jackson) est entré dans les Top-50 en cinquième position.

L'entretien d'une heure s'est ouvert sur son mariage, que beaucoup qualifient d'alibl, et les accusations d'abus sexuels sur les enfants qui ont failli briser sa carrière. « Avez-vous jamois eu un rapport sexuel avec un enfant? >, lui demande Diane Sawyer. «Jamais, jamais, jamais, jamais. Je ne peux pas, ce n'est ni dans mon cœur ni dans mo nature. » Les photos prises par la police pour déterminer si ses parties intimes portent des marques conformes à la description d'un de ses accusateurs? «Humiliant, Les morques que je porte ne correspondoient en nen. En + rien. » « Je confirme, a youte Lisa Marie, je connois ses marques. > Quant aux ambiguités de son dip, Michael Jackson ne les perçoit pas : cette « audacieusement vaine défication de soi ». Selon Diane Sawve plagie en effet Le Triomphe de lo volonté, de Leni Riefenstahl. A l'arrivée, l'entretien laisse un sentiment étrange d'un garçon affectif et immature qui vit

Henri Béhar

tian aucune ». Le premier depuis deux ans.

empire. History sort le 15 juin en France, le 20 juin aux Etats-Unis, après quatre ans de silence. Thriller (1982) demeure l'album le plus vendu de tous les temps, M. J. Inc. possède les droits, entre autres, de la plupart des chansons des Beatles. La campagne de remise en orbite est menée avec la précision d'une opération militaire. Depuis plusieurs semaines, la télévision américaine, mais aussi les salles de cinéma Sony - HIStory sort sous ce label - diffusent un dip montrant Michael Jackson marchant au pas de l'oie en tête d'un cortège militaire traversant une ville bombardée, tandis que les enfants crient « Michael, je t'aime > ou tombent à genoux lorsqu'est dé-

DANS LA PRESSE

La reprise des essais nucléaires

Toutes les considérations inter-

nationales n'ont donc pas tenu. Acte avant tout politique: Chirac a tranché. Après «mûres réflexions » et « larges cansultatians ». « Larges »? Certains en doutent. Pourtant, il convient de se souvenir que c'est François Mitterrand qui est en amont de la décision actuelle! C'est lui qui avait chargé son fidélissime amiral Lanzade de réunir une commission d'experts afin de faire le point sur les essals interrompus et la crédibilité de la force de dissuasion.

Réponse des six experts unanimes... à l'automne 1993 : les essais devaient être repris, la campagne achevée à Mururoa, sans quoi rien n'était plus garanti... Jacques Cordy

EL PAIS

Le général est revenu à l'Elysée. Depuis le 17 mai, le président français, Jacques Chirac, s'est efforcé d'imiter la silhouette du général Charles de Gaulle: grand, raide, hautain, les épaules reje-tées en arrière, la poitrine gonflée. Depuis hier, avec l'annonce de la reprise des essais nucléaires, Chirac a réintroduit dans le château du fanbourg Saint-Hoooré l'esprit du fondateur de la V. Ré-

LA STAMPA

Nombre de commentateurs et d'bommes politiques en France attribuent à Chirac une visioo archaïque de la stratégie, principalement à cause de cette fidélité à de Gaulle. Ils le considèreot prisonnier d'un vocabulaire dépassé, madapté à l'air du temps. La souveraineté, l'iodépendance soli-

taire et omhrageuse de la France, son esprit de grandeur : les obsessions et les paroles du général sont issues d'autres époques, plus meoaçantes ou plus figées. Barbara Spinelli

THE WALL STREET JOURNAL

La France peot, si elle le soubaite, jouer un rôle sur le plan international. Elle peut avoir une influence positive sur ces pays de la Méditerranée aux prises avec des conflits politiques et économiques. Elle peut reoforcer la perception de la sécurité en Europe en militant pour une alliance atlantique élargie et une présence accrue des Etats-Unis au sein de cette alliance. Quelques essais nucléaires ne devraient pas oous entraîner à considérer la Prance comme une diplomatie isolée, au pis comme un paria. Au contraire, ces essais peuvent nous aider à prendre de la distance avec des politiques qui ont ameoé la réduction de oos capacités de défense et la non-modernisation de oos arsenaux oucléaires. Pour le reste, la Prance sera toujours la

MASSEMBLÉE NATIONALE: Claude Galllard, député (UDF-PR) de Meurthe-et-Moselle, devalt être nommé, jeudi 15 juin, vice-président de l'Assemblée nationale, en remplacement de Gilles de Robien (UDF-PR, Somme), élu président du groupe UDF le 30 mai. M. Gaillard a été désigné, mercredi 14 juin, par les députés du Parti républicain comme candidat à ce poste qui revient au PR au terme des accords entre les groupes de la majorité.

Incident accélérateur de Caen

UN INCIDENT de niveau 2 sur l'échelle internationale des événements nucléaires (qui en compte 7) a eu lieu, vendredi 9 juin, au grand accélérateur national d'ions lourds (Ganil), exploité à Caen par le Commissariat à l'énergie atomique et le CNRS, a annoncé, mercredi 14 juin, la direction de la sûreté des installations oucléaires (D5IN). L'accès au cyclotron CSS1 est resté possible pendant vingt-quatre minutes alors que l'appareil était en fonctionnement et présentait donc des dangers d'irradiation. L'exploitant n'a'découvert que fortuitement que les portes de l'installation o'étaient pas verrouillées.

Cet incident, qui constitue « une défaillance importante dans les lignes de défense » du site, indique la DSIN, serait dù à un défaut du système informatique de cootrôle d'accès à la casemate, récemment modifié. L'installation a été immédiatement arrêtée, et la direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement (DRIRE) a procédé à une inspection, mardi 13 juin. Après vérification des emplois du

temps des expérimentateurs, Daniel Guerreau, directeur du Ganil, affirme que l'incident o'aurait entrafné « aucune conséquence » pour le personnel. Mais les dosimètres por tés par chacun d'eux n'ont pas encore été développés. Selon lui, toute personne pénétrant dans l'enceir. est avertie du fonctionnement de l'accélérateur par une batise clignotante. L'origine de la défaillance du système informatique, installé en 1990, o'a pas encore été détectée.

la méthode

4 TEMESTS

THIS ISE

· Similar de

71 2 FEFF. FR.

* 7. FF. 184

. " a.s Tays

*. T. IS WARRED

Géometrie

geomètrie

dans le plan,

dans l'espace,

principes de

perspective

" sembert fes

777 7775 18 42

S NAME OF BUILDING

10.10 = 1 4.

TOTAL A GA

Section 1

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

ा । १९५५ हे स<u>म्</u>र्थ

the Court of the

To an our la fe

10.0 200 m 444

The strong week &

artenday.

1

in infectate (4)

the state of the s

The State of Party

े नार्वाच्यातः दक्षाः **पू**काः

Court A Table 1 and the

the state of the s

100 mm 10

"erliet fe.

कार के लिए सा**र संदर्ध**

CATTE MINE

the street of transport

Section of the section

The state of the s

Section of the sectio

See hand the country

Age of the second second second

March City

A. This was an

The same of the same

ি প্ৰতিপ্ৰকৃত্ব লৈ প্ৰতিত

was store e

'ल'- वस्त्यक

The or the same

The second second

TOTAL SECTION

A

. . Pringlet was

11.1944 177

....

and define l'ort de la mesure and authentique virile

> Comment part way & program and about or relative a sint dealer to prosection des servicies poiss

Diction Senter Ains Londing By THREE ME STREET de extracte à la certaine Da bruntmitt il ter titles de l'accident que MAKE PARTY to dervise hings to a page A THE SHOPE A W. white is plan trained to about

MERCHANT DE TE WEST process, a sport is back. of an peril five Lebure de Me perileren e Des ingege droller reliene Fried garpant un al'gnei estiment a et u, nichtage dem ferient gen gentere sout thinke their ebbetheftet hour name programmes. Cr plan STREET PRODUCTION DESCRIPTION PROrement faith, de la denominate tion geometrique. Le pess fert. pour la cressionant-de l'artiste, une a etre piece et liui dans un Châtais auadranguiaire - ber

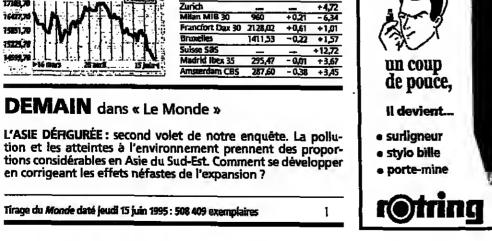
Manchette

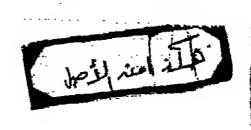
compagner d'une tier dinne fen-

tremite percee d'un petit reng

En défense du roman noir, l'ultime

Forth choine. It is cross beautous trup beautous fraid choine et qu'ils fait choine et qu'ils sant choine le remain mon parce dell fine gapter de preside et affer in constitute to the first breeds. Excheteure Cela jeue, c'est siz. Main Lamour d'home west d'abovo. Emple up these distable and tells tion dialectique since in public. L'avant gatte picturale turne avant chant de despur l'er gift de grét de rende kiest le time d'un de ses membestent, et Dade et Tantete sone proches de la misse abitude. Hanmett. Parrett et la mile presented les charges materiment, de l'Allacament dans le poin de patific, mais il se sont par des pates. Ils délarquest avec teur partenantité roche de Hammelt était abundant l'adoup-table, às proposes l'angle d'allaque the standard being hear by being the theses your country are non honor-ment envir d'entenier. train de remem paie, et best discolodieser, were des fertrates de cente trum par rappert à l'administration des la service de la s The property of management of the second control of the second con conditions, la forme de





Le Monde ELVRES

VENDREDI 16 JUIN 1995

La méthode selon Dürer

Compas et règle en main. le peintre allemand définit l'art de la mesure afin d'atteindre « l'authentique vérité »

INSTRUCTION SUR LA MANIÈRE DE MESURER d'Albrecht Dürer. Traduit de l'allemand et présenté par j. Bardy et M. Van Pee Flammarion, 240 p., 245 F.

'Unterweisung der Zirkel und Richtsheit parut à Nuremberg en 1525, où des rééditioos suivirent en 1533 et 1538. L'ouvrage fut traduit en latin pour des éditions à Paris en 1532, 1534 et 1535. D'autres versions encore ont été publiées au début do XVII siècle aux Pays-Bas et une édition française, celle sans doute que consulta Poussin, date de 1613. Il y

prit de quoi per-fectionner ses Géométrie connaissances en dans le plan, matière de géométrie alors qu'il emgéométrie ployait lui-même des maquettes afin de construire dans principes de espaces de plus en plos profonds et perspective de mieux en mieux

organisés. Poussin, lecteur de Dürer: la rencontre est logique, si distantes que semblent les œuvres. Les deux peintres s'accordaient sur l'importance «de l'art de la mesure sans lequel persanne ne peut devenir créateur ». ils savaient la nécessité de « s'atteler à la mesure avec le compas et la règle et d'y découvrir par l'œîl et l'esprit l'authentique vérité ». Ils ne doutaient pas que ce fût là le bot ultime de leur art. «Afin qu'une peinture fasse plus de bien

que de mal, il faut donc qu'elle sait exécutée avec art et mé-

Ces phrases soot de la préface de L'Instruction, très brève. Suivent quatre livres, qui composent un discours de la méthode picturale, méthode fondée sur la géométrie dans le plan et la géométrie dans l'espace, cette dernière déterminant les principes de la perspective. Des données élémentaires, le point et la ligne, le raisonnement procède vers la définitioo des « surfaces planes », qu'il faut savoir dessiner régulières, découper en parties égales ou inscrire exactement les unes dans les autres - par exemple, un octo-gone dans un cercle. Vient un « troisième petit livre à propos des abjets en volume », qui étudie la projection des surfaces préalablemeot définies dans l'espace

- du cercle an cylindre, du cylindre à la colonne, au monument et aux règles de l'architecture selon Vitruve.

Le dernier livre n'a pas de titre, quoiqu'il se révèle le plus remarquable, dans l'espace, puisqu'il développe l'enpective. « Vallà la base pour qui veut reproduire ce qui peut être l'objet de la peinture. » Des lignes droites relient l'œil aux objets. Sur un plan vertical cou-

pant ces «lignes visuelles» en n'importe quel point, les formes observées soot figurées daos leurs justes proportions. Ce plan d'intersection peut être celui, purement fictif, de la démonstration géométrique. Ce peut être, pour la commodité de l'artiste, une « vitre plate et lisse dans un châssis quadrangulaire » accompagnée d'une tige dont l'extrémité percée d'un petit troo fait office de point de visée. « Tout ce que tu vois au travers, tu peux le dessiner au pinceau sur le verre et ensuite reparter sur le panneau que tu veux peindre.

C'est une banne méthade paur

L'édition posthume de 1538 siguale d'autres procédés, viseurs de bois savamment conçus et « grille faite de solide fil noir » qui quadrille l'espace. Des gravures complètent les explications. Celle qui illustre la méthode de la grille figure un peintre assis à sa tablé observant, de l'aotre côté du chassis quadrillé, une femme nue renversée sur des coussins; un pan de tissu froissé cache ce que, sans ce reste de pudeur, l'artiste géomètre verrait comme le vit Courbet pour peindre son Origine du monde. Rien o'autorise à pousser plus avant la comparai-

son, et c'est grand dommage car

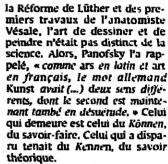
il serait plaisant d'établir que Courbet, trois siècles et demi après Durer, s'est assis dans la même position que lui et a délibérément achevé son entreprise de dévoilement et d'analyse de tous ceux qui veulent reproduire et .. l'anatomie.

qui ne sont pas surs d'eux. C'est, du reste, une tentation dant la lecture que celle qui suggère de s'aventurer du côté de la postérité de L'Instruction. Pour ses sources et ses origines, elles sont connues et Panofsky les a détaillées (1). Dürer a lu Euclide, ayant acquis à Venise, en 1505, la première traduction latine d'après le texte grec. Il a lu Vitrave et l'a traduit partiellement. En Italie, il a étudié les théories en cours d'élaboration, et, de Venise, s'est rendu à Bologne pour apprendre l'art de la costruzione legitima et de la perspectiva artificialis auprès d'un professeur qu'il ne comme pas, et qui était soit le mathématicien Luca Pacioli, soit

soit quelque savant anonyme de l'université de Bologne. Sur ces points, sur la dette à l'égard de Piero della Francesca, sur le parallèle de Dürer et de Léonard de Vinci, les historiens de la perspective et les éditeurs de L'Ins-Plus que le détail des raisonnements et des graphiques et l'examen de leur provenance, c'est cependant la leçon sous-entendue de l'ouvrage qui retient, telle que suggère l'intérêt de Poussin pour ce qui pourrait passer pour une compilation en laogue vulgaire - l'allemand - à l'usage de ceux qui, à Nuremberg, ignoraient le latin. Cette leçoo, cette exigence tiennent en ces mots: « Découvrir par l'œil et par l'esprit l'authentique vérité. » Lus aujourd'hui, où les arts visuels ne savent plus quelle fin est la leur, ils sonnent étrangement. Ils rap-

pellent qu'en ces temps, ceux de

« Armoiries à la tête de mort »,



L'adresse, la maîtrise des moyens allaient de pair avec l'intelligence des phénomènes et l'analyse abstraite. Les premiers permettaient les progrès des seconds, qui euxmêmes fondaient plus solidement les premiers et permettaient de les perfectionner. De cet état de la pensée, Dürer est l'admirable exemple. Qu'il voyage aux Pays-Bas ou étudie un paysage à la pointe d'argent, qu'il grave les plaoches explicatives de son traité ou la Melancholia, il ne sépare pas l'exercice de la main de celui de l'esprit et les applique ensemble à l'observation et la compréhension de la

nature. Dürer a lancé ces avertissements en un moment, le premier quart du XVI siècle, où, en Italie, le culte de la belle forme gagnait en puissance et où l'effet de style élégant prenait souvent le pas sur la justesse du regard. Le maniérisme se formait, ce maniérisme qui fait de la virtuosité indiscrète une vertu. Alors, pour des décennles, l'art s'est replié sur lui-même, glorieux de sa majesté, oublieux de ce que Dürer nomme la « vérité ».

Si aventureux soient les parallèles historiques, il serait tentant fourd'hui à la fin d'un autre maniérisme, non moins habite et noo moins narcissique que ceux qui l'ont précédé, non moins habité par la religion de l'art pour l'art, devenue au XXº siècle celle de l'art contre l'art, close sur ellemême et condamnée à l'hermétisme. Lire Dürer maintenant, ce n'est pas satisfaire seulement une curiosité d'antiquaire, c'est aossi remettre en cause les

conventions contemporaines. Philippe Dagen (1) Erwin Panofsky, La Vie et l'œuvre d'Albrecht Dürer, trad. D. Le Bourg,



Manchette, dernière

En défense du roman noir, l'ultime contribution de l'écrivain disparu

والمنافظ والمنافظ والمنافظ والمنافظ والمنافظ والمنافظ والمناف والمتعلق والمنافظ والمنافظ والمنافظ والمنافظ والمنافظ والمنافظ

L'écrivain Jean-Patrick Manchette est mort le 3 juin (Le Monde du 6 juin). Si le romancier s'était tu depuis 1981, le critique avait renoué avec l'écriture voici quelques années. Il défendait tous les trimestres, dans la revue Polar, avec une pertinence acérée teintée d'humour, son genre d'élection. La dernière livraison de cette publication, en librairie ces jours-ci (1), comporte ses ultimes « Notes noires », dont nous publions, ci-dessous, un extraît. De son côté, Prançois Guérif, directeur de Po-lat, rend hommage (page VIII) à celui qui bouleversa l'esthétique du roman noir français.

evenous à notre mouton ooir, le roman de même couleur. Dans un temps où toutes les formes littéraires régressent, il semble être une régression aussi, avec son réalisme hérité du XIX siècle français et américain. Et se débarrasser du problème en isolant la « peralittérature », en plaçant le roman noir sur l'étroit ruban policier, en expliquant sa forme à partir d'une filiation réduite à la série Poe-Conan Doyle-Christic et consorts (avec une référence spéciale aux dime novels), c'est éviger une spécialité en totalité, et c'est accessoirement supposer que Burnett et Hammett, etc., sout des gens incultes. If faut admettre que les fondateurs du roman noir et leurs successeurs pratiquent une écriture régressive. Il faut admettre qu'ils

l'ont choisie. Et je crois beaucoup trop bornée l'idée qu'ils l'out choisie et qu'ils ont choisi le roman noir parce qu'il faut gagner sa pitance et aller la chercher là où il y a un public d'acheteurs. Cela joue, c'est sûr. Mais l'amour d'écrire vient d'abord. Ensuite on tâche d'établir une relation dialectique avec le public. L'avant-garde picturale russe avait choisi de donner Une gifte au goût du public (c'est le titre d'un de ses manifestes), et Dada et d'autres sont proches de la même attitude. Hammett, Burnett et la suite prennent les choses autrement, ils s'insinuent dans le goôt du public, mais il ne sont pas des putes, ils débarquent avec leur personnalité (celle de Hammett était assurément indomptable), ils trouvent l'angle d'attaque qui convient pour dire au public des choses que celui-ci n'a pas forcément envie d'entendre. (...)

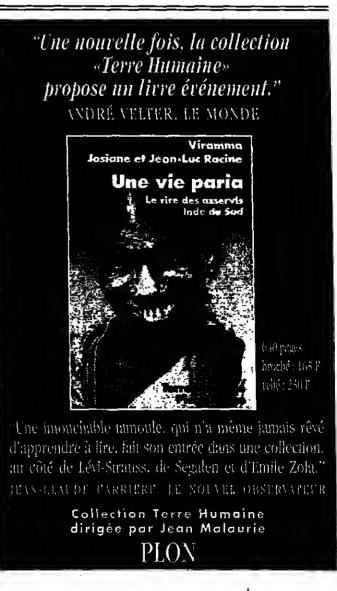
Quoi qu'il en soit, nos pères fondateurs du roman noir, et leur descendance, sont des écrivains (je crois que je ne vous apprends nen), et ils ent d'être situés non pas dans leur relation à la « paralittérature », mais par rapport à l'histoire générale de l'art, notamment du roman américain après la première guerre mondiale, c'est-à-dire dans un moment d'involution historique qui voit s'éteindre la révolution sociale et les avant-gardes artistiques. Dans ces conditions, la forme romanesque d'avant-guerre, et même du XIX.

est une solide liene de défense. Ce meilleurs romanciers américains n'est pas par hasard que les marxi-sants hétérodoxes de l'école de Prancfort, spécialement Walter Benjamin, étudient beaucoup le XIX siècle dans les années 30, et prétent une grande attention à Paris, au Second Empire, à Flaubert, Mau-passant, Bandelaire. C'est le tetrain à partir duquel s'est développée la critique du capitalisme (songez à Karl Marx, Les Luttes de classe en France et Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, récemment repris avec d'autres jolies choses dans le volume d'Œuvres IV de «La Pléiade »), et aussi bien l'art moderne et sa crise (Cézanne, Mallarmé, et, d'autre part, Lautréamont, etc.). Sur le terrain américain, qui communique - il ne fandrait tout de même pas l'oublier avec l'Europe, nous avons évoqué, dans des livraisons précédentes, le substrat social. Dans la culture, le XIX siècle américain a été, entre bien d'autres choses, le temps d'Edgar Poe, Melville, Thoreau, Walt Whitman, Hawthome, Mark Twain et Stephen Crane, et bientôt nous voyons venir Upton Sinclair (notoiment influencé par Zola et le réalisme français) et Jack London, deux anteurs évidenment essentiels de ce qu'on peut appeler la littérature en-gagée (malgré les grosses bêtises dont Sartre a couvert cette notion). An total, il est done tout naturel one. vers 1930, en ce temps de contre-révolution sociale et artistique, les

prement pour base d'opération le grand réalisme critique d'avantguerre. Une métaphore militaire en amenant une autre, je crois qu'il faut admirer la stratégie indirecte des pères fondateurs et leur descendance, par laquelle ils pénètrent dans le dispositif ennemi, c'est-àdire la culture de masse, afin d'opérer sur ses lignes de communication. Soit dit en passant, je me demande si, face à la solidité minérale de Hemingway, la décadence progressive de Dos Passos n'était pas inscrite dans sa tentative initiale pour injecter de l'avant-gardisme dans le réalisme. Quand l'avant-gardisme est devenue une chose vraiment morte et insortable, cet intéressant écrivain ne s'est-il pas retrouvé en caleçon, ou du moins en short? Des textes comme Milieu de siècle (Gallimard) sont an-dessous d'un bon petit « Sétie noire », quand bien même ils tentent d'être au-dessus.

Rions en tout cas encore une fois des feuillistes qui affirment sempitemellement de tel ou tel ouvrage qu'il est davantage qu'un « roman policier ». Le roman noir, grandes têtes molles, ne vous a pas attendus pour se faire une stature que la plupart des écoles romanesques de ce siècle ont échoué à atteindre. Jean-Patrick Manchette

(1) Polar, nº 15, avec un dossier consacré



75010, tél. : 42-02-17-08). ■ Le Système Carignon très demandé dans les librairles grenobloises. Publié le 12 mai par les éditions La Découverte et consacré au maire de Grenoble, le livre de Raymond Avrillier et Philippe Descamps intitulé Le Système Carianan s'est déjà vendu à plus de 15 000 exemplaires après avoir connu un départ fulgurant dans les librairies grenobloises, Indique l'éditeur. La polémique née de la suspension par France 3 du journaliste Philippe Descamps, coauteur du livre, a constitué «un coup d'accélérateur » pour les ventes, selon les responsables de la maison d'édition. Ceux-cl ont donc pris la décision de lancer une ré-impression de l'ouvrage, dont le premier tirage avait été de 10 000 exemplaires. ■ Les Éditions Joseph K. C'est le héros du Procès, de Kafka, qui a

donné son nom aux Éditions Ioseph K., nées à Nantes en octobre 1994. Après avoir ouvert son catalogue par une édition bilingue complète des Apharismes de Kafka et par un inédit de Knut Amsun, cette nouvelle maison devrait se consacrer désormais à la littérature contemporaine, au rythme d'une dizalne de titres par an. Une collection d'aphorismes trouvera sa place dans ce programme dont la « ligne » est résumée par Alaln Coelho, directeur littéraire de la maison : « Nous voulans privilégier une forme de lyrisme qui canduise à des décauvertes, qui ne soit donc pas une norration vide de sens ». vlennent de paraître en mai: Gengis Khan, de Tor Aage Bringsvaerd, traduit du norvégien par Régis Boyer, et Arthur Rimboud, la fin de la littérature, d'Alain Coelho, préfacé par Jean-Luc Steinmetz (Editions Joseph K., 70, rue du Maréchal-Joffre, 44000 Nantes, Tél: (16) 40-14-00-68. Diffusion: CDE-Sodis).

Le dernier jour de Desnos

Il y a cinquante ans, le poète disparaissait en Bohême Une lettre inédite éclaire les circonstances de sa mort

obert Desnos est mort il y a cinquante ans, au camp de Terezio, en Bohême. C'était le 8 juin 1945. A Paris, où il S était revenu après la débâcle, il S avait participé, comme rédacteur littéraire, au joornal créé par Henri Jeansoo Aujaurd'hui; publicatioo qui tomba très vite aux F mains des occupants. Cootour- o nant la censure, Desnos ne céda rien à l'esprit collaborationniste,

polémiqua avec Céline qui l'in-

3 sultait, et. à partir de 1942, se servit de sa position pour aider le ré- & seau de résistance AGIR auquel il Z appartenait. Arrêté par la Gestapo le 22 février 1944 à la suite d'une déooociation, il coonut alors, comme tous les anonymes qui partagèrent ce sort, la longue errance des déportés.

D'abord emprisonné à Fresnes, il est transféré à Compiègne, au camp de Royallieo, le 20 mars. Le 30 avril, après trois jours de voyage, il arrive, avec mille sept cents autres déportés, à Ausch-witz. Le poète André Verdet, qui avait été arrêté en même temps que Desnos, racootera plus tard cette scène extraordinaire où l'on voit l'auteur de La Liberté ou l'Amaur!, dans la ouit froide du camp envahie par l'odeur de la fumée des fours crématoires. coosoler joyeusemeot ses compagnons de désespoir, plai-



Son « abri », la poésie

santer avec eux, lire dans les lignes de leurs mains un destin irréel... Ce qui a toutes les apparences d'une légende est pourtaot confirmé par plosieurs témoignages rapportés par Théo-dor Fraenkel, un médecio ami des surréalistes, dans la revue Critique en 1946 (1). Moins de quinze jours plus tard,

Desnos repart, pour Bucheowald, puis pour Flosseoburg. Avantdernière étape de son calvaire: Floha, en Saxe, où il arrive au début du mois de juin ; les prisonniers participent à la fabrication

des carlingues de Messerschmitt. « Natre sauffronce, écrit-il à sa femme Youki le 15 juillet 1944, serait intolérable si nous pouvians la cansidérer comme une maladie passagère et sentimentale. Nos retrouvailles embellirant natre vie

paur au mains trente ans. De man côté, je prends une gorgée de jeunesse, je reviendrai rempli d'amour et de forces ! (...) l'espère que cette lettre est natre vie à venir. Man amaur, je t'embrasse aussi tendrement que l'hangrabilité l'admet dans une lettre qui passera par la censure. » Devaot l'avance des armées alliées, les derniers déportés, ceux qui ont survécu, sont transférés, dans un état de total épuisement, à Terezin, au cours do printemps 1945. Le dernier message du poète qui soit parvenu à Youki était daté do 7 janvier : il l'avait dicté : « Pour le reste, je trouve un abri dans lo poésie. Elle est réellement « le cheval qui court au-dessus des mantagnes » dant parle Rose Sélavy dans un de ses paèmes et qui pour

mai se justifie mot paar mat. » C'est un jeune étudiant en médecine de Prague, Josef Stuma, qui découvrira Desnos, atteint du typhus, agonisant parmi des centaines de prisonniers. Il était trop tard pour le sauver : « Jusqu'à la fin, écrira Stuma, il conserva néanmoins un grand souci de lo

chez Picasso. »

drez (...) à Paris et je vous les ferai

connaître (...). Je vous conduirai

(1) Repris dans le Cahier de l'Herne -

dirigé par Marie-Claire Dumas -

consacré à Rabert Desnos en 1987.

Voir aussi le numéro de la revue nan-

taise Signes (nº 18, 1995, éd. Petit Véhi-

cule, 20, rue du Coudray, 44000

* « Je vois des corolles de larmes per-

dues ou milieu du monde», déclare

l'un des personnages d'one pièce

Inédite de Desnos, Le Bois d'Amour,

qui fut écrite autour de 1925 et dont

les Editions des Cendres publient,

superbement, l'acte unique qu'elle

pages du manuscrit - que Desnos

avait offert à Aragon -, ainsi que six

dessins surréalistes datant de la

même époque (Editions des

Cendres, 8, rue des Cendriers, 75020

Paris, 64 p., 200 F). Signatons égale-

ment le dernier cabier des « Archi-

Jeux surréulistes, mars 1921-sep-

tembre 1962, présenté et annoté par

Emmanuel Garriques (Gallimard,

314 p., 160 F).

ves du surréalisme » - nº 5 - sur Les

mporte. Ce volume reproduit les

Nantes, 176 p., 140 F).

Patrick Kéchichian

forme et se mantra d'une propreté méticuleuse. Il gardait taute confiance et nous parlait de sa femme, de ses amis: « Vous vien-

Une boîte de chocolats...

La lettre inédite de Youki Desnos à Gaston Gallimard que nous publions cl-dessous vient d'être retrouvée, à l'état de brouillon, dans les papiers de celle qui fut l'épouse du poète ; rien n'assure qu'elle ait été finalement envoyée à son destinataire. Ce texte émouvant, sans avoir valeur de témoignage Infaillible, édaire cependant les circonstances de la mort de Robert Desnos à Terezin. L'anecdote, qui mêle le hasard, le tragique et une sorte de légèreté ou d'humour, est fidèle à la figure de l'homme et du poète que fut Robert Desnos. 15 octobre 1958

Cher Gaston Gollimard,

Je vous remercie d'avoir bien voulu vous déranger pour l'émission sur Robert D. – Bien sûr que j'ai beaucoup d'inédits de Robert. Quant au roman d'amour, hélas, ni vous ni moi ne pouvons l'avoir. Il l'ovait écrit en pensont à le faire éditer chez vous. Les deux tiers du livre étaient rédigés mois un prisonnier russe alléché a volé la boîte de chez la Marquise de Sévigné qui contenait cela, ainsi que mes lettres et les poèmes de son ami de captivité Rodel, fusillé en chemin. Il pensait vous les présenter également. Ce soldat a été fort déçu, car il croyait que la boîte était pleine de bonbons au

C'est un peu pour cela que Robert est mart. D'après ce que m'a dit un de ses compagnans, il était libéré et pouvoit prendre le train, mais il cherchaît cette boîte. Il avait même promis toutes ses rations de nourriture à qui la lui apporterait. En attendant, il avait reçu des chaussettes, luxe inouï pour de récents déportés. Seulement, dans ces chaussettes mai désinfectées, il y avoit des paux typhiques.

Je me demande qui m'avait fait cadeau de cette boîte. Est-ce vous, au Sa-lacrou, ou Juliette Achard ? au Marie-Laure ? Toujours est-il que c'était une rareté à l'époque et que je m'étais fait une si grande joie de l'ajouter à

C'est désagréable de parler de tout cela, il faut bien que je le fasse avant de maurir, mais quand même c'est désagréable. (...)

Irlande: c'est Bloomsday!

Comme chaque année, la ville de Dublin organise toutes sortes de festivités pour célébrer Bloomsday, le 16 juin, en l'honneur de Leopold Bloom, le héros d'Ulysse, le roman se déroulant au long de la journée du 16 juin 1904 (jour oh, dit-oo, James Joyce rencootra celle qui devait devenir soo épouse, Nora Barnacle). Il est d'usage, pour les participants, de se costumer à la mode en vigueur do temps du roi Edouard VII avant de s'élancer à travers la ville, d'assister à des lectures et des représentations théâtrales, de participer à des repas commémoratifs, et, bien sûr, d'aller de pub en pub, tout eo visitant tous les endroits mentionnés, même brièvement, dans le roman. Tout démarre à Sandycove, avec un petit déjeuner traditionnel servi dès 6 h 30 du matio, se poursuit à la Joyce Tower mais aussi dans les rues, en particulier à Eccles Street où habite Bloom, à la National Library ou cocore au David Byrne's où l'on sert le déjeuner de Bloom, avec sandwiches au gorgonzola arrosés de vin de Bourgogne I Les spectacles et les animations se poursuivent jusque tard dans la nuit, certains sont gratuits mais la plupart sont payants et ne sont accessibles que sur réservation.

Uo million de dollars : c'est la somme qu'a versée Scribner, le successeur des éditions Macmillan, pour l'achat des droits d'un petit roman sentimental écrit, lorsqu'elle était jeune fille, par Margaret Mitchell. Pour la petite histoire, Macmillao avait versé une avance de... 500 dollars pour la rédaction d'Autant en emporte le vent.

■ ÉTATS-UNIS. L'American Booksellers Association (ABA) organise chaque anoée aux Etats-Unis depuis près d'un siècle une des principales foires du livre réservées aux professionnels dans le monde. Elle a eu lieu cette année du 3 au 5 juin, pour la première fois à Chicago, où elle devrait se fixer pour les années à venir, car elle est devenue si gigantesque que rares sont les centres d'exposition qui peuveot encore l'accueillir : 1 800 exposants, 45 000 visiteurs - éditeurs, libraires, agents littéraires, distriboteurs... - sur 36 000 m² (la zone internationale ayant vu sa surface augmenter de

25 % avec une centaine de représentants de l'édition française). C'est un grand show, un spectacle à l'américaine, où les vedettes viennent se mootrer, que ce soient des personnalités politiques comme Hillary Clinton, l'épouse du président, ou Newt Gringrich, le leader républicain, ou littéraires, comme Martin Amis, Sue Graftoo (auteur de romans policiers) ou Umberto Eco. Une ambiance bon enfant qui ne doit pas dissimuler les difficultés : si la prodoction d'ouvrages reliés et brochés ne se porte pas trop mal, les ventes des livres de poche se dégradent et l'explosion des coûts do papier inquiète là comme ailleurs les éditeurs.

l'écrivain populaire Vladimir Solooukhine (né en 1924) publie La Dernière Marche aux éditions AO Delovoitsentr (mai 1995, tirage limité). Selon l'hebdomadaire Knijnaie Obozrenie, le roman fut achevé en 1976 mais ne pot paraître pour d'obscures raisons politiques. A travers toutes ses œuvres, cet amateur de la nature a toujours joué du détail pour décrire indirectement le quotidien de la Russie soviétique. Prix Gorki 1979, ce poète et prosateur est renommé pour soo style lyrique. D'autre part, la Journée de l'écriture et de la culture slaves, qui s'est déroulée le 24 mai à Moscou, au Palace Hôtel, a été marquée par la présentation do dernier livre de l'écrivain kirghize Tchinguiz Aitmatov (oé en 1928), La Marque de Cassandre, qui vient d'être publié en versioo originale aux éditions Eksmo (coll « Les best-sellers russes », 1995).

poètes aussi illustres qu'Evgueni Evtoochenko, Andrei Voznesseoski, ou encore du critique Lev Anninski, avait déjà été traduit eo allemand et eo français (par Ivan Mignot) avant d'être enfin édité en russe (La version française paraîtra eo septembre aux éditions Le Temps des cerises).

■ RÉPUBLIQUE TCHÈQUE. Vedem (« Nous, l'avant-garde I »), c'était le oom d'un hebdomadaire, rédigé, de 1942 à 1944, par oo groupe d'adolescents du ghetto de Theresienstadt-Terezin. Huit ceots pages ont pu eo être sauvées et conservées à Prague. Une sélectioo eo langue anglaise paraît aujourd'hui, pour la première fois, en Europe et aux Etats-Uois, après cinquaote ans de vains efforts pour publier la collection dans l'ex-Tchécoslovaquie communiste. Ces textes constituent un exceptionnel témoignage sur les conditions de vie dans ce qui était un camp de transit vers Auschwitz (We are the Children Just the Same: Vedem, The Secret Magazine af the Boys af Terezin, Jewish Publication Society, Philadelphia,

AUTANT EN EMPORTE LE DOLLAR...

RUSSIE. Près de vingt ans après l'écriture de soo manuscrit,

Ce roman, qui, selou Knijnoie Obozrenie, fait l'unanimité auprès de

199 p., 29,95 dollars).

COLLOQUES, BULLETINS ET SOCIÉTÉS

L'INSTITUT DES TEXTES ET MANUSCRITS MODERNES (CNRS) organise une table ronde sur le thème des « brouillons ». avec Jacques Derrida, Jean-Michel Rabaté, Oaniel Ferrer, Michel Contat, dans le cadre de son séminaire général « Questions à la génétique textuelle » samedi 17 Julin à 10 heures (université Paris-III, centre Censier, 13, rue de Santeull, 75005 Paris, 2 étage, salle 227).

LE GROUPE D'ÉTUDES SAR-TRIENNES tiendra un colloque les 24 et 25 juin sur le thème : «Le premier Sartre» et sur «Pengagement». Une table ronde sur Les Temps modernes, doturera cette rencontre qui se déroulera à l'université Paris-1 - Sorbonne (1, rue Victor-Cousin, galerie Dumas, amphithéâtre Lefebvre. Rens. 45-80-38-23).

EL'ASSOCIATION EL'ASSOCIA-TION DES LECTEURS DE MI-CHEL LEIRIS s'est constituée sous la présidence de Francis Manmande (vice-présidente : Marie Claire Dumas; trésorière: Martine Picon; secrétaire-archiviste: Louis Yvert). L'assemblée générale de l'association aura Heu le 26 Juin à 18 heures, à l'université Denis-Diderot (amphithéâtre 56 B). Un premier colloque international consacré à Leiris se tiendra du 29 mai au 7 juin 1996 (université Paris-VII - Denis-Diderot, UFR-STD, case 7010, 2, place jussieu, 75251 Paris Cedex 05; adhésion à l'association: étudiants, 100 F; actifs, 200 F; blenfaiteurs, 500 F). ■ LA VIGNE ET LE VIN, tel sera le thème du « Banquet des livres » organisé par l'association Le Marque-page, au village de Lagrasse, dans l'Aude, du 1 au 13 août. Autour de la civilisation de la vigne et du vin, des écrivains, chercheurs, jour-nalistes, cinéastes et éditeurs participeront à des rencontres et des animations. (Rens. Editions Verdier, Rleux-en-Val, 11220 Lagrasse, tél. : 68-24-05-

THE CONCILE DE CLERMONT DE 1095 ET L'APPEL À LA CROI-SADE feront l'objet d'un colloque international qui se tiendra à Clermont-Ferrand les 23, 24 et 25 juin, à la faculté des lettres de cette ville, amphithéâtre Gergovia (renseignements et Inscriptions: Mizoule organisation: 32, rue de Beaumes, 63100 Clermont-Ferrand, tél. : (16) 73-37-46-15, fax. 73-37-13-56).

LA CORRESPONDANCE D'ÉMILE ZOLA. Un colloque marquant l'achèvement de la publication, par les Presses universitaires de Montréal et les éditions du CNRS, des dix volumes de la correspondance de Zola, se tient, sous la présidence de Jean Favier, vendredi 16 Juln à partir de 9 h 30, à l'auditorium de la Bibliothèque nationale de France (2, rue VIvlenne-6, rue des Petits Champs, 75002 Paris).

de ses livres, lundi 19 juin à

20 heures à « L'espace à idées ». hôtel Aida, 17, rue du Conservatoire, 75009 Paris.

POUR UNE UTOPIE RÉA-LISTE: le réel et le réalisme. Dans le cadre du trentenaire de Châteauvallon, des rencontres publiques, présidées par Edgar Morin, seront organisées sur ce thème, vendredl 30 juin et samedi 1" juillet au Théâtre ouvert de Châteauvallon/Toulon. Les différents débats, auxquels Le Monde, notamment s'est associé, porteront sur les sujets suivants: « Pour une réforme de la pensée, de la représenta-tion et de l'éthique », au cours de la première journée; «Les nouveaux processus de transformation sociale », au cours de la seconde (Renseignements publics, tél.: (16) 94-22-74-00, fax: 94-22-74-19).



UTTERATURES

in a demend

HER FR. I. S. STREET

Desiration of the

and the Parison in . ginber fr

THE TAX STREET, BANK

right & fifty

CONTRACT A MARKET

THE WEST IN

1. 化四种流流体

Liedinal wil a "...

Ent Unit

rintaipai de

errorest for a

deres De se tits

े वे वे समय हर

ं वर्ष देश भवताङ स्थ्री

fatte one Fabian

Frantif à correct

de rette ich

ाकार्टरकः सेव्हरूस्

Berten, mitte-

A C. Strait T. . . .

े वे सन् कारणताल है।

entrauer withere

in national de-

ನಿನಿಮ್ ಎಸ್. ಪ್ರ**ಚಿಕ್**ರ

" August Eggs

. ar nonte le ma.

ं राज्यकार के वि

Tale State of the left

Sautre gret is

AND AND DEED.

ner renter chaque

Total Mangaret

and the second of the

parties of the property of the parties of the parti

the state of the s

A Price and the second of the

Control of the second of the second of

Control of the second s The training date of About

there is negligible in

TOTAL OF THE

tentage semiliation

Service in lection faction

the same of the same de

Sales Control of the Control of the

No variable 3

े किया के किया के **स**

STANSON SAME IS

े प्राप्त प्रशासिक

Street and the Road

ं ं ं कास्त्राच्या अकृ

" A" e et imple-

Control Applications

the state of the s

TIAMONITO PERGMANT

Military Bear

---WIN. · · · ret medet f The series of the - Trent & M. The section of the last contact of the CONTRACTOR OF STREET APT & MANY STATE . And the state of **可以出版的证明** 多

white Printers are a second of the table to be the same of the same of more a travery impacitive of cause in Automorate Deliver of the patricular Lab Talk is Military and the properties in ac-

Au début de ce siècle, une por un romancier fasci

steen . Are remains - come to destruct ages.

Antire des infraires paledenceses. ic. Rem à l'antiques, le vin son ninge he house of it primite medice as in there are delite, where evaluate the upactidien, ir spiratususiis die is antro de l'abien sur la grése four d'acmunide production incomes a la genera-

FOUVOIR HYPMOTIQUE Contre toute habitache le incluie

me ve bane pas de la chermogen de tel universation water of their liver fie sent cheste ches fightisten der ficien qui harrèle le preside sibidié pa an and wheth draw are the m minutient parious approxime membre la promière mont du 172 wan a un pouvoir hypnorique qui cappelle l'étécnissement imme an et trouble du Ditse : des Turbers bible in mer is plus enfonces dies ale traditie ment dem if bettleft to side d'une matricement made Without May provide use phase qui server has writtened be placed on ferenc un garrien, mi mellen m phis waterm 40 an mater, nonremante dans son grand were de plene bette per les vagues. Phillies sevent d'exciter megropes, anni re gritte de rollinde E fitealise les ambigum max-never it fore des grande fonds, le fébrillé des sus der wein clande time

Le toman a one lepigne, et ce tr'est per celle que l'on mévoit. Dans ce perit moede pû le transit et la paovieté épuisent l'ame, le corp rempt ter slights were divine of by provide, i.e bound, see est d'admettre des servations durat pal wine new a Telet La mare de Fabrus, pi proche de son fila se compréhense d' - sons annue ch 1971 - si ponnation de labora de Fate an quitte l'order des choses en quite d'une more choire, fredsmentale et l'écomme que il fit Em appelle la Milate Da l'a while the man paid theres, elle Merchente arabite de pitate la DOME THIS ME DISCRETE LINE OF cuil le thich at finance. An partific excise et fra minist l'anne précis et réalisme de la fedié. La SERVICE CONTRACT SPECIAL AND ADDRESS OF THE PARTY.



Fusion entre la Découverte et Syros

Le conseil d'administration de la société holding DSA - qui regroupe, depuis 1993, les trois maisons d'édition La Découverte, Syros et les Éditions de l'Atelier, et dont l'actionnaire principal est la CFDT - a entériné, hundi 12 juin, le projet de fusion entre Syros et La Découverte (« Le Monde des livres » du 9 juin). Cette décision est assortie d'un certain nombre de mesures, parmi lesquelles le départ du PDG de Syros, Jacques Magagnosc, et le gel, jusqu'au 15 septembre, des licenciemeots eovisagés. D'après un communiqué de DSA, ceux-ci restent néanmoins «indispensables», et un audit sera mené, d'ici à la fin juillet, pour « déterminer les moyens à mettre en œuvre afin de définir un mode d'orgonisation adapté ». Par ailleurs, une solution de reprise d'Alternatives, filariés, a également été acceptée.

liale de Syros depuis 1994, par ses sa-En freinant son programme de parution du second semestre - le secteur jeunesse dans lequel Syros s'est pourtant particulièrement Bustré ces dernières années devrait connaître une «pause éditoriale» -, DSA espère retrouver l'équilibre en 1995. Dans un communiqué, les personnels des trois maisons d'édition de DSA affirment qu'ils restent « mobilisés » et entendent « intervenir dans les discussions futures concernant les conséquences résultant des choix qui ant été arrêtés ».

M LE SOCIOLOGUE ALBERT MEMMI tiendra une conférence-débat sur « La dépendance », titre et thème de l'un

Faux duo

Elles ne partagent que leur prénom : Elizabeth Bowen et Elizabeth Taylor incarnent deux manières inconciliables d'envisager la fiction

DERNIER AUTOMNE (The Last September d'Elizabeth Bowen. Traduit de l'anglais par Gabrielle Marchez Rivages, 312 p., 129 F.

LE PAPIER TUE-MOUCHES (Devastating Boys) d'Elizabeth Taylor. Traduit de l'anglais par Nicole Tisserand Rivages, 224 p., 110 F.

a personnalité d'Elizabeth Bowen ressemble moins à contemporaine, qu'à toute autre dans la littérature anglaise dn siècle. Aucune affinité entre elles n'a tenté ici le chroniqueur, mais leur antinomie : elles incament - au reste, avec une fortune inégale deux manières inconciliables d'envisager la fiction.

D'origine galloise et née à Dublin en 1899, dans le somptueux domaine familial dont elle allait hériter, Bowen's Court, la romancière de Dernier automne est morte à Londres en 1973. Elle avait vécu tantôt en Irlande, tantôt en Angleterre, aussi bien qu'en France et en Italie. Elle savait qu'elle appartenait à un milieu social menacé, et non sans ironie elle s'appliqua à le décrire dans ses ouvrages, voire dans son autobiographie, Seven winters. Certes, tout écrivain appartient à une famille, à une constellation littéraire; or, ce qui déconcerte dans le cas d'Elizabeth Bowen, c'est que tour à tour on la compare à Jane Austen, à Henry James, à Aldous Huxley, à Saki, à lvy Compton-Burnett, à Tchekhov - quand on ne la présente pas comme le maillon qui relie Virginia Woolf à Iris Murdoch

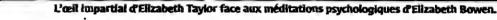
et à Muriel Spark... Il se peut que l'un ou l'autre de ces rapprochements puisse être de quelque utilité pour cemer au plus près l'esprit et le style de Miss Bowen; il n'en reste pas moins que les écrivains appelés ainsi à la rescousse ne se emblent nullement entre eux. ni en amont ni en aval.

En revanche, l'influence que l'au-teur de Mrs Dalloway a exercée sur sa cadette est d'autant plus sensible qu'elle se manifeste par à-coups car Elizabeth Bowen n'a jamais réussi la fusion des principes romanesques hérités du XIX siècle - le personnage garanti par la réalité extérieure, la narration qui avance, inexorable, vers un impeccable dénouement - et cette instabilité du «moi » ballotté de-ci de-là par d'éniematiques turbulences, que Virginia Woolf a évoquée de façon mémorable: « ...L'esprit reçoit des myriodes d'impressions, banales, fantastiques, évanescentes ou gravées avec l'acuité de l'acier. De toutes parts elles arrivent — une pluje sons

fin d'innombrables atomes (...). N'est-ce pas la tâche du romancier de nous rendre sensible ce fluide élément changeant, inconnu et sans li-

mites précises ? » (1). De sorte que sur de vieux canevas, et comme si elle répondait à l'injonction de Virginia Woolf, Elizabeth Bowen fait s'entrecroiser de fines analyses et parfois atteint à la poésie, transformant l'imprécision en atout. Ce ne sont que des instants, une page, un paragraphe, une simple notation, mais on la lit avec plaisir pour ces moments parells à des lézardes dans un vieux mur, à travers lesquelles on capte la lumineuse beauté d'un paysage. En fait, la romancière ne possède ni le sens de la structure propre au « ro-





man classique » ni l'art du portrait, en un mot ce qui, faute de séduire, tache, elle reste avec nous, nimbée de ce rayonnement subtil, blen entraîne le lecteur qu'intermittent, qui fait le prix de la Dernier automne (2), son deuxième littérature d'Elizabeth Bowen, chez roman, se déroule dans les an-

oui grâce et acuité psychologique nées 20, pendant la guerre d'indévont de pair. Avec Elizabeth Taylor, nous nous pendance irlandaise. Un manoir et ses salons, son parc et son court de trouvons face à l'autre versant de la tennis, fournissent le décor - qui, littérature moderne : à la méditasoit dit par parenthèse, ne cesse d'accueillir des personnages scrution et aux plongées jusqu'aux tré-fonds de l'âme se substitue l'œil puleusement inconsistants, sauf impartial dn photographe qui sait rendre la diversité de la nature hul'un d'entre eux : Lois, la jeune fille de la maison, velléitaire, mélancomaine en quelques instantanés. S'il lique, sérieusement agaçante. On fallait à tout prix la rapprocher dirait que Miss Bowen a relevé le d'antres écrivains, peut-être lui trouverait-on plus facilement une famille en Amérique du Nord qu'en Angleterre : Eudora Welty, J. D. Sadéfi flaubertien de placer au cœur du roman un être incapable de susciter chez le lecteur la moindre linger, Flannery O'Connor en sesympathie. Et pourtant - alors que le récit, engagé dans des voies sans raient les fleurons. Comme eux, Eliissue, s'éparpille et que le lecteur tourne la dernière page avec le senzabeth Taylor est tout entière occupée à choisir les détails qui, se renforçant l'un l'autre, vont permettre au personnage de vivre sous

nos yeux, tout en cherchant la manière la plus efficace d'impliquer le lecteur dans son histoire, jusqu'à en faire - risquons-nous à le dire le narrateur; puur cela, elle l'uriente en suggérant quelque chose sans le formuler, afin qu'il in-

terprète à sa guise ses omissions Née en 1912 au sein d'une famille modeste, Pourquoi à Reading dans le Berkshire, elle fit des études le roman jouit-il à l'Abbey School, Gouvernante d'enfants, de toutes puis libraire, elle avait vingt-quatre ans lors- les faveurs qu'elle épnusa un homme d'affaires, John au détriment W. K. Taylor, avec lequel elle eut une fille et de la nouvelle? un earcon. Elle a tou-

inurs vécu entnurée d'enfants: ils sont d'ailleurs souvent présents dans son œuvre; elle éleva d'abord ceux des autres; plus tard les siens, et enfin ses pe-

tits-fils. recueils de nouvelles, écrits loin des milieux littéraires, en grande partie dans un village du Buckinghamshire où elle est morte en 1975. Elizabeth Taylor ne fit son entrée en littérature qu'à l'âge de trente ans, alors qu'elle écrivait, pour ainsi dire, depuis toujours : elle rejeta un nombre considérable d'ouvrages parce qu'elle les trouvait « trop petsonnels, trop subjectifs »; il fallait s'intéresser aux autres, apprendre à

les imaginer.

Ayec une imperturbable sincérité, un don d'observation très singulier, et sans oublier que « le grotesque est la plus riche ressource que la nature puisse offrir à l'art » (le mot est de Victor Hugo), elle demeura fidèle à ce parti pris d'impersonnalité: l'émotion même qui se dégage de ses récits semble appartenir au personnage, ou plutôt au lecteur, et ne jamais Pavoir troublée, elle.

Onze nouvelles composent l'onvrage que voici. Celle qui donne son titre au recueil est un chefd'œuvre ; d'autres s'en approchent. On n'essaiera pas de les résumer; on ne résume pas une nouvelle sans la transformer en conte. Le conteur, lui, épuise son sujet et -

c'est là une tradition séculaire - le lègue aux futurs conteurs ; le nouvelliste, en revanche, à égale distance du conte et du roman, donne l'impression d'en savoir plus sur son sujet qu'il n'en dit : il pratique un art tout de nuances et de litotes. où chaque phrase compte et aucum

détail n'est à négliger puisque le plus insignifiant peut être aussi le plus adéquat pour dévoiler l'essentiel. Une nouvelle réussie est un roman condensé, mais comme ces étoiles dont parlaient jadis les astronames qui, en s'éteignant, rapetissent, deviennent naines - des « naines blanches »: la densité de leur matière serait telle que le poids

d'une cuillerée à café se mesurerait en tonnes... L'époque est bien étrange : nn manque de temps et cependant le roman bénéficie toniours d'une seul, il accorde le statut d'écrivain dans la Cité. Pourtant, si on faisait le bilan de la littérature du siècle, on constaterait one non seulement presque tous les grands auteurs ont écrit des nouvelles, mais que, souvent, elles constituent le meilleur de leur œuvre.

Celles d'Elizabeth Taylor (3) - célèbre en Angleterre et encore aujourd'hui absente de nos dictionnaires - ne dépareraient pas le choix le plus sévère effectué dans ce genre littéraire considéré comme latéral et devenu clandestin. **Hector Bianciotti**

(1) L'Art du roman. Le Seuil (2) Ouvrages d'Elizabeth Bowen tradults en français et disponibles : La Maison à Paris, Galifmard, « L'imaginaire » ; Petits bavardages sans importance, Ed. Complexe; Les Petites Filles et Les Cœurs détruits, « 10/18 ».

(3) Autres titres d'Elizabeth Taylor, chez rages: Mrs Palfrey, Hôtel Claremont; Cher Edmund; Noces de falence; Une saison d'été ; La Bonté même. Avec ceuxci, on trouvera également chez le même éditeur. en collection de poche, Angel, son chef-d'œuvre aux yeux de la critique



Au début de ce siècle, une histoire d'amour et de mort par un romancier fascinant: Howard Norman

L'ARTISTE QUI PEIGNAIT DES OISEAUX (The Bird Artist) de Howard Normani. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Rinaudo, Belfond, 236 p., 110 F.

e personnage principal de L'artiste qui peignait des oi-l seaux est le décor. De ce très beau roman, on voit d'abord et toujnurs la mei grise et implacable, le village recroquevillé dans son long hiver d'île oubliée, les rochers violentés par les vents où s'égarent les oiseaux que Fabian Vas, le jeune héros de cette légende d'amour et de meurtre, capture par le dessin, attentif à copier leur parfaite nécessité, accordée aux ombres et aux lumières du ciel. A Terre-Neuve, au bout du monde, il y a des gens ordinaires, minuscules dans un paysage désolé, à la fois omniprésent et onirique par la prâce d'une écriture rigoureuse et désabusée dont les phrases sobres cernent les lourds silences sans jamais s'appesantir sur ses secrets. « Tout cela, je vous le raconte au cours de l'été 1923, douze ans après avoir assassiné Botho August, le gardien du phare », commente le narrateur, maintenant rescapé de la

La nature est si troublante au-delà de sa présence palpable que l'on ne souhaite rien d'autre que la description des jours qui s'éconient lents et semblables. Surtout, muimure le lecteur fasciné par l'immobilité sauvage du lieu, que Fabian Vas continue à peindre ses niseaux (on craint presque qu'il ne parte ailleurs vivre sa vie de créateur), que son père, tacitume et bon, rentre chaque soir de son labeur, que Margaret Handle, sensuelle sorcière an grand cosur, offre, comme elle le fait depuis son plus jeune âge, son corps d'amoureuse à cet humble artiste afin qu'il n'ait pas à se poser le problème de la chair, donc de Pamour. Que l'on évite ainsi que le roman ne bascule dans le drame convenu... Oui, que tout s'éternise

ainsi: les rendez-vous bihebdomadaires des amants-adolescents, les fêtes à l'auberge, le vin qui rougit les joues et la grisaîlle sublime de la mer et celle, sans espoir, du quotidien, les promenades de la mère de Pabian sur la grève nue d'un monde perdu, ouvert à la générosité du rêve.

POUVOIR HYPNOTIQUE

Contre toute habitude, le lecteur ne se lasse pas de la chronique de cet univers clos, sorte d'éden âpre. Le seul désir qui l'étreint est celui qui harcèle le peintre, obsédé par un goût d'absolu dont son travail. minutieux parfois, approche le mystère. La première moitié du roman a un pouvoir hypnotique qui rappelle l'éblouissement insistant et trouble du Désert des Tartares. Mais la mer la plus enfoncée dans ses criques n'est que la parcelle visible d'une interrogation infinie. Witless Bay possède un phare qui scrute les ténèbres. Le phare enferme un gardien, ni meilleur ni plus séduisant qu'un autre, mais célibataire dans son grand sexe de pierre battu par les vagues. Phallus voyeur d'escales inconnues, dans sa gerbe de solitude, il focalise les ambitions inassouvies, la folie des

grands fonds, la fébrilité des ren-

dez-vous clandestins. Le roman a une intrigue, et ce n'est pas celle que l'on prévoit. Dans ce petit monde où le travail et la pauvreté épuisent l'âme, le corps rompt les digues avec moins d'hypocrisie. La bonté, lci, est d'admettre des tentations dont personne n'est à l'abri. La mère de Fabian, si proche de son fils, si compréhensive et - nous sommes en 1911 - si permissive... la mère de Fabian quitte l'ordre des choses en quête d'une autre chose, fondamentale et nécessaire, que la fiction appelle la passion. En l'absence du mari parti chasser, elle découche et couche au phare. Le mélodrame assaille le fils qui ne peint plus ses oiseaux. Crime et exil. Le récit se fissure. Au paradis médiocre et flou succède l'enfer précis et exaltant de la fuite. Là aussi le roman dérange les conven-

tluns. L'ucéan bascule vers d'autres ports. Fabian résiste et remonte le courant.

L'Artiste qui peignait des oiseaux est le troisième livre de Howard Norman, le premier traduit en langue française. Howard Norman vit dans le Vermont et à Washington et enseigne à l'université du Maryland. Il a passé dix ans dans l'Arctique et les territoires du Grand Nurd canadien. On le considère aux Etats-Unis comme un romancier prometteur et nriginal. Et il est vrai que L'Artiste qui peignait des oiseaux transfigure une banale histoire d'adultère, lui octroie l'espace du mythe. Howard Norman ne s'intéresse pas au scandale, ni à la fureur d'un mari, ni aux aléas de la morale (les habitants de Witless Bay aimeraient bien que la brume recouvrit cette erreur de parcours), mais à l'ineffable fatalité que les hommes amplifient par les mots pour que la vie ne s'épuise pas en

histoires est soudain à l'épreuve du désastre. Fabian, le narrateur, découvre d'autres baies nu viennent atterrir les oiseaux qui font de si grands vovages mais reviennent toujours là où les guette la mort. Le phare aurait dû rester muet, avengle aux affaires de la

médiocre catastrophe. Un trio sans

A l'image des oiseaux migrateurs, Fabian Vas et Margaret Handle finissent par se retrouver au point de départ qui connut leur première étreinte. Fabian recommence à dessiner des oiseaux, mais il a appris qu'il n'est plus le seul à posséder le don. Il n'est pas le seul à s'accommoder des petits bunheurs. Il n'est pas le seul à accepter d'être sans ailes, sans autre destin que de perpétuer la vie et de répertorier de nuveaux niseaux, anéanti certains soirs de ne pas savoir donner un nom à son attente. Hugo Marsan



EBE LES PASSIONS MODÉRÉES Education sentimentale du XX siècles Impe Scuprun/Is laurinf du Fimair he nions qui ruppelle les flaneries égotistes de Miètel Leiris ngalions my pològiques de Roland Bartham André Chieff L'ispress es pencent se life il un truit comme une trace ste du siècle, muis on lans ce cubinet de enciosités vont aucune pièce no décoit januis.s Jain Dominique Bendy/Elle le lire, on perçuit que son clarecin bien temperé des plajible à est pan démission main combat qui implique rigneur, persèreripace affordité. Pierre Billard/Le Point

it rurement un livre de confidences aussi digne et discret que vrlui-vi. La pousreit, la folie d'un flambeur distre Hebey s'exprime avec une élégance. distre et dénoire qui donnent sa vouleur singulière à ce gron livre muranré.» François Voucinies/Le Figuro Magazine

GALLIMARD

par une facon très calculée d'insé-

rer des italiques dans le corps du texte, elle impose son rythme et rétablit une lecture « naturelle »,

en s'offrant même le luxe de nous

gaver de majuscules, grâce à l'utilisation abondante de noms

propres ou de ooms communs

singularisés (« l'Homme célèbre »,

« le secrétaire particulier », « le

Funambule »._). Le côté volca-

nique, éructant et implacable qui

résulte de cette construction est à l'origine de la drôlerie d'un texte

qui pourrait n'être que morbide

et désespéré.

----Beer - " The same of the same water a market made and the state of the same there where extractly officer. Tracking the fort or a soul of the party of the contraction. 一年 李子子學 不過一個 大學學學

THE COURT OF SHEET OF THE PARTY Die der inne gegebt in der State in State. In Letter der State State in Sta Cartie ibr eifenen bei deren General gemitte

To the substitution of the property of the sales of the time of the sales ಿ ಪ್ರಭಾಗಗಳ ಕ್ರೀತಿ ಕ್ರಾಮಾನಕ್ಕೆ ಸಮ್ಮಗಳನ್ನು . No a commercial as high a <u>religion a</u> si

tall strategic

with the real of the

and the second second

the grammature

A. T. Tary r

Aug 15 Spender

To the domes

化二十二代键键 电电子

e er art den

12 Character

materials against

fatter a merveilleux

letes, to mime titre

Te Cuertin Metsys

500 e prez l'auteur :

MITO INCHARS France

Marine = - - - - - decrees

(1081)

The Hedge (1984)

Chaque suvrago : 160 F

Class of the are

6. (6:10-0-0-46)

(Sumeme sutour :

Legichenie : | use]

er in ein dere dies

e e su cultural de la Si

مؤورات ومردان المرا

BOVARY CHARIVARI

LA PASSION DE CHARLES BUHARY de Mari Carpet. Ed imported in it.

René GARRIGUES LAVIERGE AUX CERISES (57 Cages 21 x 29 7 cm Contamine Tuadrichromia

रेक्टर कर आहे हैं हैन्सिल उसके अल्ड प्राप्त है। different, ten titlerin til sen tikkings etherages. Cost room many been lateren bet beid mirtelle et इंडल एक अंग विकासिक विकेश हैं हैं fet. Fregertaren Clast enflise er काञ्चल, डीएन स्टेशक स्टेस्टिस ने उत्पन्त ांच्यक व्यास र व्यवस्थान इसेंग्र नामीतमा अवस्था und lecture satisfication state 127.4 (I) Classified and and term parce gold राजितार्थं गीरानीक जात केल्क राजित्रक

change des male que enfines, sei sie-काले केन्द्रोत प्रशासनीयाचे. · · ·

en en la marine en la gio

Dernières livraisons

LITTÉRATURE FRANÇAISE

VENISE, JUSTE EN FACE, de Denise Dubois-Jallais A Saint-Nazaire, pendant les années 30, la narratrice, Dora, et sa tante Elizabeth habitent une maison insolite, « comme un feuilleton ». Elles vivent par procuration, en observant, en commentant,

en anticipant les faits et gestes des voisins de la villa d'eo face : Armaud, Charlotte et leur fille, Venise. Mais Dura ne se contente pas d'y « engouffrer ses rêves », elle s'approche amoureusement d'Armand et l'accompagnera dans ses déchirements intimes Inrsqu'arrivera la guerre... Un beao roman qui séduit par sa légèreté émue, sa sensualité exacte, sa délicatesse poignante (Rnbert Laffoot, 310 p., 129 F).

ABNER ABOUNOUR, d'Edmond Amran El Maleh

Edmond Amran El Maleh, haute figure de la littérature marocaine de langue française, poursuit et approfondit, dans ces sept nou-velles, son travail sur la mémoire. En arrachant des lambeaux de vie au slience, il tente, eo poète archéologue, de reconstituer l'existence d'hommes communs qui s'éteignent dans la solitude, comme Abner Ohana, négociant en céréales, oo légendaires comme le Grand Satrape. Il aime aussi retrouver l'âme des maisons délabrées et perdues sous les archives de poussière. De belles histoires, à mi-chemin de la chronique nostalgique et du conte (La Pensée sauvage éd., 118 p., 60 F).

UNE SAISON DE PIERRE, de Jean-Marie Chevrier

Les années 20. La France qu'on ne dit pas encore profonde. Un monde rural à des siècles de nous, disparu à jamais. Si le roman s'arrêtait là, on n'aurait qu'un récit sur la nostalgie. Mais il y a plus. Le passé o'est ici qu'en toile de fond de l'histoire d'un paysan artiste qui abaudonne tout pour consacrer sa vie à la sculpture. Taillant dans le granit, il demande à la forme de dire ce qu'il oe saurait exprimer par des mots. Avec les siens, justes et chauds comme «les joies muettes» de son personnage, Jean-Marie Che-vrier a réussi un roman à la fois du terroir, de l'art et do mystère des rêves quand, dans la pierre taillée, ils paraissent (Albin Michel,

CE QUE L'IMAGE NE DIT PAS, d'Anne François

Au cœur muet de ce roman, il y a Olivia, une enfant autiste. « Elle est une image de mai, plus belle et plus abscure », dit Locile, la mère qui tente de dominer la douleur particulière d'un amour voué, semble-t-il, à n'obtenir aucune réponse. Un cameraman, venu faire un reportage sur l'enfant, observe, capte l'indicible derrière l'image, décrit aussi bien la fille que la mère, succombe. Deux voix alternent pour exprimer le mystère, pour décrire une femme en-gloutie par le vertige secret de la maternité et pour dénoncer la cruauté inconsciente d'une équipe de tournage. Ce roman pudique éclaire tous les aspects d'un sujet délicat. C'est aussi un roman d'amour qui pose le problème du regard et de son impossible quête de la vérité (Albin Michel, 175 p., 85 F).

LES MAUVAIS ESPRITS, de Christophe Guias

On a déjà beaucoup glosé sur le thème de la quête du père. Mais dans le premier roman de Christophe Gulas, cette recherche est in-fernale, sulfureuse. Car Charles, infloencé par une bande d'amis de vieux adolescents perdus qui, squattant des blockhaus ao bord de la mer, imaginent que « la maturité passe par la mort » —, veut exécuter soo père, Jooathan, pour se venger des violences qu'il a exercées sur lui pendant soo enfance. Il y a une tension forte, nette, dans cette histoire centrale. Elle est malheureusement affalblie par l'outrance de personnages secoodaires, peu crédibles – tel ui se comporte plutôt en psychiatre lubrio brutalité schématique des comportements de ces jeunes, «mauvais esprits > (Grasset, 144 p., 85 F).

LE TROUBLE DES EAUX, de Maîté Pinero

La mémoire, vigilante et douloureuse, est la musique-leitmotiv de ce beau roman, sa part étrange et convaincante. La narratrice, infirmière convertie à l'action humanitaire, s'est approprié le souvenir du «Colonel» qui aurait été le père exilé de Loti, son amie d'enfance, comme elle s'est imprégnée de la poésie de Garcia Lorca, du tango, des chants espagnols. L'adulte ne peut effacer ce passé braissant de mystère et de détresse, en dépit de ses missions à l'étranger. Ancré dans son cabinet de psychiatre, Pierre écoute la femme blessée lorsqu'elle revient à Paris (comme il l'a jadis écoutée et aidée). L'amour entrevu, un instant repéré comme apaisement, l'amour entre deux êtres solitaires, guetteurs des souffrances des autres, peut-il vaincre les rêves et la mélancolie et donner sa lumière à la réalité que ne distraient plus les voyages? (Julliard, 178 p., 99 F).

DON JUAN 40, de Yves Salgues

Yves Salgues a revisité le mythe de don Juan dans les années 40-45, période fertile en drames, compromissions, héroisme et délation, période sans doute opportune pour les aventures individuelles comme celle de Jean Brumaire et de son ann Odilon Ducharme. Séducteur cynique et confident complice, les deux jeunes bommes partagent les jeux de la chair et de l'argent, traversent la guerre et, séparés quelque temps, se retrouvent indemnes et à nouveau conquérants. Mais on sait le destin de don Juan, qui ne peut impunément défier la mort. Don Juan 40 est une belle fresque romanesque aux péripéties et aux personnages attachants (Albin Michel, 418 p., 130 F).

LETTRES ÉTRANGÈRES

LE MAÎTRE DU RÊVE-FANTÔME, de Mudrooroo

Métis aborigène et professeur d'université, Mudrooron est un des plus célèbres romanciers australiens contemporains. Pénétrer dans son univers - un monde étrange où rêve et réalité se côtoient, où les légendes font partie de la vie, où la magie prend le relais du quotidien - n'est pas si facile pour nos esprits rationalistes. On aurait tort pourtant d'ignorer cet affrontement de deux hommes, à la fin do siècle dernier, dans un combat mystique pour conquérir les âmes d'une tribu, de part et d'autre de civilisations qui ne peuvent pas se rencontrer. Même si, sous l'influence des missionnaires, les femmes portent, « des jupes sages » et les hommes des pantalons, le vieux chaman Jangamuttuk explore des chemins de résistance qui passent à travers le « rêve-funtôme » (traduit de l'anglais - Australie - par Christian Séruzier, éd. de l'Aube, 198 p., 120 F).

POUR FAIRE COURT, nouveiles de Stephen Dixon

Un touriste est agacé par l'omniprésence de la femme qui lui sert de guide à Moscou; or voici qu'elle meurt et tout empire. Uo écrivain voit le prix littéraire qu'il convoitait lui échapper ; la presse, son entourage, modifient, d'un coup, leur attitude. Un couple se sépare, un père divorcé craint de voir sa fille lui échapper ; le quotidien est griffé d'incertitudes, de brisures... Le ton de Stephen Dixon est lent et pourtant la forme est ramassée. Les situations sont apparemment banales et pourtant tout est chargé de menaces. Avec. parfols, une impression de longueur ou de trop-plein (traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Nicolas Richard, Balland, 190 p., 100 F).

Singulière Linda Lê

De son fauteuil de paralytique, un jeune homme décrit sa mère et toute une série de personnages grimaçants. Une descente aux enfers tonique et mordante associés à l'absence de ponctua-tion. Par un phrasé très repérable,

LES DITS D'UN IDIOT de Linda LE. Christian Bourgois, 203 p., 100 F.

ui serions-nous, lecteurs, pour sourire au spectacle de la cruanté? Pour rire d'un traité de décomposition, d'un précis de morbidité? Pour applaudir aux efforts frénétiques d'un narrateur handicapé décidé à ne pas laisser une seule molécule d'air à peo près respirable autour de lui, pas un seul bien-beureux dans soo paradis des aigris? Des moostres, peut-être? Des sadiques ? Des affamés de poisse? Ou tout simplement, les admirateurs d'une verve qui emporte la convictioo en jimelant l'humour et la méchanceté, le sourire et le malaise. Singulière perversité, talent singulier, Linda Le réussit à nous embarquer dans un itinéraire voué au fiel et à la détestation, sans jamais cesser de réjouir et, presque, de revigorer. C'est qu'il y a quelque chose de tonique dans cette promenade haineuse qui balance entre le noir et le violacé, en passant par les subtiles nuances du sang, de la bile et de l'indigestion. Quelque chose de vivifiant, si l'on ose dire, dans ce portrait, par un fils paralytique, de sa mère en « Mandragare » et de toute une série de personnages grimaçants. Ao septième ciel des sorcières et des bossus, au royaume des épouvantails pour enfants désobéissants, le narrateur se plaît à parcourir cette galerie de masques hideux. Embusqué dans son fauteuil qu'il appelle plutôt sa « petite voiture ultramoderne », tapi daos un «taudis » qui fait affront à la fortune de sa mère, il regarde. Il décrit. Et son tour de force, celui de l'auteur, consiste finalement à



Linda Lê, entre malaise et sourire

falre naître un soupçoo; qui existe, en debors de lui, dans cet univers uniquement peuplé d'individus asservissants ou asservis, rongés par le ressentiment?

Le vociférant Ragot, « vieil oi-seau » voué à l'insulte et à la querelle ? L' « Hamme célèbre », réclamant à cor et à cri « qu'on nous donne des monstres »? L'indéfinissable Mortesaison, petite femme rabougrie gavée de faits divers sangiants? Ariane, la mère, qui devient «la Mandragore» dans sa versioo la plus maléfique et la plus morbide, torturée par un amour de soi qui se déguise en élans maternels proches de la persécution? Celle-là contamine tout ce qui l'approche, retournant en arme de destruction cette fa-

dont elle se prévaut pour exiger l'amour de son fils. Mais que savons-nous vraiment de lui, cloué à sa chaise, ricanant, sans pitié, « petite crevure » tourmentée par l'idée que sa mère lui a inoculé le mai dont il souffre ? Ces portraits ne seraleot-ils pas issus de sa seule imagination, comme en témoigne la récurrence d'expres-sions très spécifiques dans des bouches différentes, oo l'omniprésence de certains fantasmes ? La forme du texte, qui se déroule sans ancune pooctuation classique, prête le flanc à ce « soupcon »: pas de vrai dialogue, mais une sorte de monologue excessif, litanique, bâti d'un seul tenant et manifestement jailli d'une seule bouche. Très habile, Linda Lê meuse aptitude à donner la vie réussit à éviter les écueils souvent

Car la décomposition et la terreur de la mort sont à l'œuvre dans ce curieux roman. Déjà écartelés par une fin prochaine, menacés par un désossement inévitable, les individus sont souvent saisis au travers de telle ou telle particularité physique et plus ou moins réduits à cela. Pourrissant sur pied, ils sont ramenés à « quelques mêtres d'intestins sur pattes », un petit amas de viscères ambulantes, leur propension à glouglouter et à vomir. Vomir l Acte proliférant qui prend tout son sens dans un contexte de filiatioo-exécration, où la naissance et l'accouchement soot un film d'horreur. Le déroulement des viscères, l'exploration des intestins, l'« eau sale », les «boyaux crevés» et autres « bouillons de culture » prennent tout naturellement leur place dans ce paysage où la « punnteur » est décrite de mille manières très inventives. Si les vertus ont une odeur, la haine en a ıme, elle aussi, et même plusieurs. Tout un bouquet plutôt musqué que Linda Lê sert d'un nez très

La vie est ailleurs

Entre tourment et sérénité, la profession de foi de Marcel Schneider

CE QUE J'AIME de Marcel Schneider. Grasset, 238 p., 105 F.

es six volumes «intimes» publiés par Marcel Schneider depuis 1967 nous ont initiés aux passions d'un homme singulier. Ce que l'aime appartient à la même veine autobiographique. Un écrivain de quatre-vingt-un ans, sagace et intrépide, depuis toujours écarté du troupeau, nous précise avec pudeur et férocité les enjeux et les limites d'un apprentissage individuel de la spiritualité. Dans ce demier livre, le frémissement du doute trouble pourtant cette quête de la vérité et la rend d'autant plus poignante.

« L'homme n'existe que s'il tire sa substance de Dieu », écrit Marcel Schneider. Le lecteur ne doit pas se tromper d'itinéraire. Cette courte phrase est le leitmotiv d'un livre difficile d'accès. L'auteur ne veut pas oous distraire. Le sujet est grave, l'engagement décisif. Il nous faut donc comprendre sinon admettre ce qui est an coeur de ce témolenage. Ce n'est plus le charmeur de bonne compagnie qui raconte mais un homme qui se penche sur son passé et tient à dire nettement ses convictions, avec une sorte d'insistance inquiète. M'avez-vous bien compris?, répéte-t-il à l'envi et, s'il a la courtoisie de suggérer que c'est sans importance - parce qu'il ne se considère pas comme un homme important et que nous sommes volages et entichés d'utopies ridicules -, il teote néanmoins de

nous convaincre, Remercions-le de cette angoisse à vouloir être entendu. C'est la meilleure part de son livre. Il nous dit que la vie est précieuse, d'un or qu'il faut sauver. Plus qu'à une profession de foi, c'est à une interrogation capitale qu'il nous convie, tel un «ancien» distant, quelque peu fataliste, mais fraternel néanmoins et secrètement enthou-

Le Dieu de Marcel Schneider est le dieu d'un homme fier qui ne se contente pas d'être un paquet d'instincts et d'émotions livré à la dérive du temps mais se sent aspi-

comme Thérèse d'Avila « qui mourait de ne pas mourir et pour qui le désir était sans remède », et qui n'a de recours que l'orgueilleuse certitude que « l'hamme [est] placé comme roi de ce monde ».

La métaphore de ce Dien qui donne sens au chaos et indique à l'homme sa part de liberté, c'est Louis XIV dessinant les jardins de Versailles, mise en scène paradisiaque de son règne : «Le jardin d la française est l'entreprise la plus téméraire qui existe afin de dépasser la nature et l'associer à l'éternité. » Comme Proust, Schneider ne parie pas sur l'au-delà mais s'attache à ses représentations terrestres dont la musique et la poésie expriment les voluptés visibles. Ce que faime est le livre urgent d'un homme qui n'a jamais cru aux conquêtes matérielles et pous accuse de lèse-humanité: « Mais en tuant Dieu ils ont aussi tué l'homme qui est devenu ou redevenu un animal, une chose, moins que rien, un reflet dans un miroir, un soupir de chien qui

MÉMOIRE BÉANTE

Derrière l'impeccable symétrie de Versailles et les miroirs où se reflète le ciel, les forêts repoussées par Le Nôtre nous menacent : « Me suis-je trompé en mettant toute ma mise sur l'imaginaire, c'est-à-dire sur le Graal, Novalis, Hoffmann, la musique et la poésie?... Avoir apté pour l'imaginaire vous détache pour toujours de ce qui est réussite sociale. » De sa vie privée, Marcel Schneider dit peu. Mais la mémoire reste béante: à dix ans, il perdit en même temps (les deux événements sont relatés dans la même phrase) son ami le plus cher et sa mère. Cela n'explique pas tont et Schneider moins qu'un autre ne se livre à la psychanalyse. Mais il est certain qu'une douleur brutale s'est déplacée et adoucie dans le rêve et le conte, l'amour de la littérature, un goût exceptionnel du fantastique, la musique qui « q partie liée avec ce qui subsiste en nous d'intact, de libre, de précieux : notre ame », des « motifs » snblimes qui douptent l'intolérable et disciplinent les ténèbres. Le Moyen Age est exalté avec sa profusion baroque de mystères, de léré par le grand vertige de la mort, gendes et de mysticisme craintif.

Marcel Schneider aime tout ce qui grandit l'homme mais aussi tout ce qui en dévoile les espaces inconsolés et les aspirations décues. L'art et la religion apaisent les hommes: e Saint Empire fut le désir d'une Europe unie par le latin, le commerce, la chrétieoté et la

Dire que le talent de l'écrivain nous conduit à entérioer sa conception de la vie et du monde et ses opinions politiques - serait soumission ou hypocrisie. Comment admettre que « toute la philosophie des Lumières... fait [son] exécration avec ses préceptes ineptes ou carrasifs »? En dépit d'une démonstration implacable, les deux premiers chapitres nous out heurtés. La force de Marcel Schneider, c'est son seus du sacré, sa culture

pour la solitude « active ». « La seule liberté du danseur, c'est la discipline qu'il s'impose à lui-même »: cette phrase de Martha Graham qu'il cite - pourrait résumer Ce que j'aime; qui est un livre courageux sur la parole comme liberté saisie à son paroxysme (« Car il faut choisir sous peine de ne pas exister »), avant sa perte (« Rien ne s'use plus vite que la liberté »). Marcel Schneider a traversé le siècle et son bilan est pessimiste: « Un monde sans foi ni lumière ne peut durer. » Mais le monde finit-il toujours avec notre jeunesse? Marcel Schneider est lucide: «C'est une entreprise ardue que de transformer le merveilleux de nos jeunes années en une existence possible à l'âge d'homme. »

rare et insolite et son attirance

Esteban entre sérénité et tourment

rois sections composent le nouveau recueil de Claude Esteban, 1 Quelqu'un commence d parler dans une chambre. Les dizains de « Sept jours d'hier », déjà publiés sous le même titre aux éditions Fourbis (1), témoignaient d'un retour à la poésie et, semblait-il, d'une sorte d'apaisement, après le deuil qui avait suscité, en 1989, Elégie de la mort violente. A la rigueur formelle de ce semainier succèdent, dans l'abandon du rêve et de la rêverie, les proses tourmentées de « Phrases, la

Tout y est signe de dépossession : les « mots (...) - pleins de sable », les souvenirs enfouis dans une maison de campagne où l'on ne va phis, les voyages qui ne se font plus que dans la tête, les amis absents. C'est parfois une méditation sur le fonctionnement de la pensée, sur le mutisme qui n'est « qu'une mauvaise imitation du silence », sur les relations lountaines « quasi protocolaires » qu'entretiennent avec euxmêmes les solitaires.

Parfois s'exprime un désir d'hibernation, dans une sorte de Labrador neigeux où la nuit serait blanche et douce : « Je voudrais un pays où la nature soit très lente, lente d mourir, lente d renaître, avec ce grand espace de temps qui permet le sommeil des sens et le réveil de ce que l'on nommait, jadis, l'âme, et qui n'est sans doute que le corps plus profond. » La dernière section du recueil, « Graduel du petit matin », regroupant des poèmes souvent brefs fait place aux choses simples, « toute petites »: au jour qui s'avance et au soir incertain ; aux objets familiers, la table et la chaise, qui rassurent malgré toutes les vieilles blessures: « On reste là, il fait si bon parfois quand le soir tombe / et qu'on regarde simplement ses mains. »

Monique Petillon

QUELQU'UN COMMENCE À PARLER DANS UNE CHAMBRE, de Claude Esteban, Flammarion, 160 p., 89 F.

(1) Voir « Le Monde des livres » du 21 janvier 1994.

Notes provide a control of the control of the second program of thank is than process do in home ्रती हो। जीवार प्राप्तरीयक स्वयुक्तिमञ्जूष्टिक राज्य **अस्**य The second of the second of the The character at at the arriver some party nation of most and the land demandate of the state and and the second state of the second The transfer as a problem was a first to

the may measure in the terragion has to the Southern De-The contribution are retained as in Transparence A CARLO CONTRACTORES COMPANIO the cost of between the same time ي والمحاضلة المال the Committee of the he waster that there are the serve - b n in in Dumber den The state of the bull of the second of the state of the second *** 11 1/12p(12s) THE A ST OF BUILD SERVICE AND TA A Company of the second the property of the property of 1. Income

« Madam

Essai d'erhanceitique de less Very Fresh CNRS AS I TO QUIEN

energiesa. 73 prof. (52 m) مية نسان جايات A A CHESTS THE WIND TO PROCESS

existent bear Talling 150 dame force, elect filter, elect inwhen is smaller frequency on make

THEOREM CHARACTERE, SERVICE CO. Before in mit bie der eine eine Gerteile. water the Personal the in secundaries et de la cristant bretande. Nut tre test die dell gutte tere te firthe property from the said for maintent for per see travers. Man or computes a feet at the man of the court of making favorables. deputy 1 West Le hi Berthe de Sartre, वे भाक्ष केतर ५, के क्षाक्रार्थ प्रशासन तीन रिकेटीयान तो अपने के एक स्थानिक कर का deployer deriving an clear some printe her agreed de norrecette, dans in Par quels cheminements l'auteur de « Madame Bovary » a-t-il accouché de son chef-d'œuvre ? Un captivant parcours visuel et intellectuel au pays de l'avant-texte

PLANS ET SCÉNARIOS DE MADAME BOVARY d'Yvan Leclerc. CNRS éd./ Zulma coll. « Manuscrits » 200 p. grand format, dont 61 de reproductions photographiques des manuscrits, 285 F.

la fin de l'édition de Ma-A dame Bovary qu'il procura naguère dans la jolie collectioo « La Salamandre » (1), Pierre-Marc de Biasi proposait ao lecteur « une plangée (...) dans l'histoire ariginaire de l'œuvre d travers une nauvelle transcription des trois premiers scénarios d'ensemble du récit ». Sulvaient plus d'une trentaine de pages de petits caractères, sur deux colonnes, truffées de signes de transcodage... Concession obligée du chercheur à toute éditioo « savante » ou « scientifique » que le lecteur amateur ne peut que survoler faute d'y trouver un véritable plaisir. D'autant que cette « réalité manuscrite », volontairement privée de toute annotation (« Mieux, sans daute, qu'aucun documentaire, ces documents dans leur dynamisme natif et un peu sauvage permettent de saisir par quel processus Flaubert a danné naissance d san projet de narratian.... »), s'apparente alors à un espace hiéroglyphique qui laisse coi le lecteur le mieux disposé! Le propos d'une telle éditloo n'était pas, il est vral, d'abord génétique : il s'agissait de donner la versioo du roman achevé la meilleure qui soit et la mieux présentée possible.

GRANDEUR NATURE

Le pari d'Yvan Leclerc et de sa collectioo « Manuscrits » est, au contraire, d'introduire le lecteur au cœur même de la créatioo. tant visuellement qo'intellectuellemeot. Dooner à voir et à comprendre par quels cheminements Flaubert, partant des trois lignes télégraphiques do « Plan général », eo vient, au bont de quatre années de « gueuloir » et près de trois mille quatre ceots pages de brouillon, à accoucher de « sa » Bovary. Soixante et une pages de fac-similés, grandeur nature (ou peu s'en faut), dans la couleur d'état des manuscrits... N'étaieot la texture et l'odeur du vélin des originaux, le lecteur se trouve véritablement dans la situation qui fut celle d'Yvan Leclerc : déchiffrer et ordonner des pages plus oo moins remplies, plus ou moins raturées et plus ou moins complexes dans leur organisation même (2).

ll y a là tout un travail de lecteur amateur jubilatoire qui donne l'illusion qu'on pourrait être à la place de l'éditeur. Le regard suit les lignes, tourne ao gré des ajouts, fouille sous les ratures. Et l'on prend plaisir à ordonner soimême les éléments : ainsi le fameux « Charhovari » de l'ouverture permet-il d'établir une chronologie sommaire. Dans un « premier scénaria ariginal », le « bredaulllement » est ignoré; vient un second état qui le mentionne en marge : « Son nom bre-

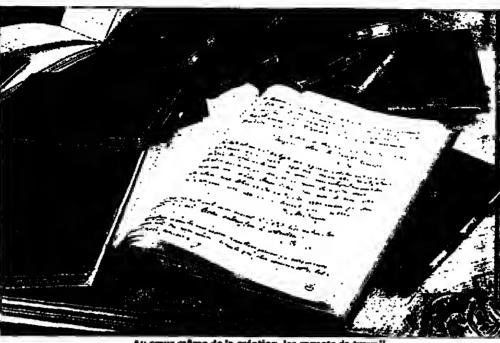
René GARRIGUES LA VIERGE **AUX CERISES**

457 pages, 21x29,7 cm Couverture quadrichromle d'après le merveilleux tableau du même titre de Quentin Metsys (Anvers, 1510). 500 F, chez l'auteur : 81170 MILHARS. France (envoi en Pacpost, dédicacé et recommandé)

Du même auteur : Leçons de philosophie (1981)

- Essai arr Bach et Brueghei (1983) Kant, Thom, Heidegger (1984) La Richesse (1987)

Chaque ouvrage : 160 F SIRET of facture



Au cœur même de la création, les carnets de travail

dauillé à la classe. Hurra de la classe rire du professeur - Charbovarri »; enfin une troisième mouture, plus développée, l'intègre cette fois-ci à l'embryon oarratif « san nom bredovillé à la classe. fait rire tout le mande « Charbovari»-, tandis que la marge s'emplit de précisions boraires, vestimentaires et autres.

Mais, très vite, on est remis à sa

place: celle d'un amateur. Outre la maîtrise de la graphie - quoi qu'en dise Yvan Leclerc, il faut plus de deux ou trois pages pour « s'habituer à cette petite écriture régulière » -, comment comprendre ces rapports tant de fonctionnalité que de chronologie entre ce que l'on a coutame d'appeier, à la suite de Flaubert, les « scénarios », les « plans » et les « résumés »? La lecture ici ne suffit plus : bien au contraire, elle. interpelle, questionne, interroge. Ainsi, par exemple, de la page 24, qui associe, dans un désordre savant, le plan partiel de la noce (1,4), des ootes disparates sur les lectures d'Emma (première partie, chapitre 6) et le scenario partiel de la demande eo mariage (1,3). Outre une parfaite maîtrise du roman, la connaissance de la correspondance de l'époque est ici essectielle qui permet de suivre le cheminement flaubertien: notre bonhomme jette sur le papier des éléments de récit - il s'agit des scénarios et plans, dont

on a vu qu'ils se nourrissaient

progressivement des notes mar-

ginales; puis vient un moment où il lui faut rassembler les membra disjecta: il « résume » alors, comme pour mettre ao propre ces brouillons qui se répètent, se contredisent, finissent par tourner en rond; enfin viennent les « plans », phase de concaténation essentielle poovant aller d'une structure tracée à grands traits (c'est le cas du « plan général » de la page 7, lui-même peaufiné sur la même feuille avec un début de subdivisioo en chapitres) à des micro-développements internes d'épisodes (telles les comices

[II,8] de la page 44). Ajoutons que ces pages de travail font également vivre l'bomme Flaubert dans sa spontanéité: le travail du style peut bien affleurer ici ou là au détout d'une phrase, ce qo'il jette sur le papier, ce soot les mots qui, pour lui, traduisent des actes (« la baisade » avec Rudalphe »), des situations («... départs de Rouen noyée de foutre, de larmes de [...] cheveux et de champagne »), les sentiments de ses personnages («... excitations de cul qu'elle prenait au coît jaurn. de Charles »), son souci de traduire des aspects du caractère (« mantrer l'intérieur malasse du cœur de Léon »), etc. On tremble à l'idée que le procureur Pinard ait eu ces pages sous les yeux (3) 1 Au terme de l'eoquête sur ces Plans et scénarios, comment ne pas reprendre Madame Bovary dans sa bibbothèque? Uo nouveau plaisir vient alors se super-

poser à celui de la lecture du chef-d'œuvre : celui de la découverte d'un texte que l'oo croyait conoaître et que la fréquentation des ébauches nous fait voir d'un ceil nouveau. Car tel est bien le miracle de cette collection « Manuscrits »: introduire à une lecture active, non, comme c'est trop souvent le cas avec les éditions critiques, par le biais d'un savant discours et de notes parfois pesantes, mais par le plaisir d'une création partagée entre l'anteur et le lecteur.

(1) Madame Bovary, présentation, notes et transcriptions, par Pierre-Marc de Biasi, Imprimerie nationale éd., call. « La Salamandre », 1994, 640 p., 160 F.

(2) L'ouvrage comporte, outre la transcription diplomatique, un apparell critique très étoffé et unile (classement des divers types de matécouvertes par chacun des documents, tableau synoptique par séquences du raman publié, bibliagraphie génétique de Flaubert, etc.). A signaler: une disquette pour Macintosh (75 F, à cammander à CNRS Editions, 20-22 rue Saint-Amand, 75015 Paris) permet de compléter et d'enrichir la lecture de l'ouvrage par une «navigation hypertextuelle » qui offre diverses possibilités de parcours (génétique, linguistique, thématique, etc.). (3) Voir Yvan Lederc, Crimes écrits. La

littérature en procès au XIX siècle,

« Madame Bovary », c'est nous

BOVARY CHARIVARI Essai d'ethnocritique de Jean-Marie Privat. CNRS 6d., 315 p., 160 F.

LA PASSION **DE CHARLES BOVARY** de Marc Girard. Ed. Imago (diff. PUF),

ean-Marie Privat l'affirme: Madame Bovary, c'est nous, c'est-à-dire la société française en mutation au siècle dernier, avec ses traditions, ses rituels et ses racines ethniques. C'est nous aussi bien. lecteurs. Cet essai substantiel et passionnant démontre bien, en effet, l'importance d'une culture originale, d'un savoir étendu à autre chose que l'œuvre elle-même, pour une lecture neuve d'un classique (1).

L'ouvrage est ambitieux parce qu'il entend illustrer une école critique nouvelle, l'ethnocritique, fondée en théorie aux croisements de l'ethnologie, de l'histoire, de la sociologie et de la critique textuelle. Nul ne peut dire déjà quelle sera sa fortune, puisqu'une école ne vaut finalement que par ses travaux. Mais ce coup d'essai a l'éclat et le sérieux d'un coup de maître. Rarement depuis L'Idiot de la famille, de Sartre, à vrai dire -, le grand roman de Flaubert n'avait à ce point vu se déployer derrière lui, c'est-à-dire entre les lignes de son texte, dans la charge des mots eux-mêmes, un savoir aussi stimulant.

Une phrase de l'épiloque dit froidecueillie par une tante pauvre qui « l'envoie pour gagner sa vie, dans une filature de coton ». Le monde de harcèlement, d'abandon, de solitude, de fatigue, d'abrutissement, de bruit, de charivari perpétuel que Jean-Marie Privat dresse derrière cette simple information sociale et professionnelle est un abîme de tristesse, un ablime réel, où entrent aussi bien le lâche abandon par M. Homais de sa responsabilité traditionnelle de parram, dont il avait accepté l'honneur à l'église tout en étant mécréant, que les survivances, dans les débuts de l'ère industrielle en Normandie, du charivari moyenâgeux qui transgressait rituellement les lois de l'Eglise, comme l'adultère d'Emma a transgressé la morale sociale et l'a entraînée, elle et les siens, dans le

Madame Bovary, c'est lui. C'est-àdire non pas Flaubert, comme le veut une tradition critique qui se fonde sur une phrase probablement sonnelle, à l'œuvre d'un homme apocryphe de l'auteur (« Modame « crucifié par le dégoût » (Hachette, Bovary, c'est moi »), mais bien lui, Charles Bovary, par qui Emma Rouault devient Mm Bovary et excite les convoitises des hommes non seulement parce qu'elle est royer de Chantepie, George Sand. belle, ce dont personne ne s'était Tourguenlev et Maupassant sont avisé avant Charles, mais parce considérées non plus seulement qu'elle est mariée. Marc Girard, comme une sorte de journal mais dans La Passion de Charles Bovary, comme un échange, une relation, nous somme de choisir entre Em- une « correspondance », au sens ma, qui est bête, emportée par ses propre (SEDES, 205 p., 94 F).

On n'en prendra ici qu'un exemple. désirs consuméristes, et Charles. habité par un désir de beauté, mément, au présent d'éternité, que la taphore dégradée de la passion arfille de Charles et d'Emma a été re- tistique dans l'économie du roman. Ce qu'il ne voit pas, lançant au détour une attaque sauvage et non argumentée contre le livre de Sartre flaubertien, parce qu'étranger à lui, mille l'a montré, le monde de Modame Bovary est l'enfer sur terre, et qu'en enfer on ne choisit pas. Michel Contat

> (1) Ce n'est pas toujours le cas, hélas, des thèses, comme en témoigne Le Haut et le Bas, essai sur le grotesque dans «Madame Bovary» de Gustave Flaubert, de Michèle Breut, qui mobilise beancoup de science, empruntée à Peirce, pour un résultat léger : le grotesque - et le malaise qu'il provoque dans le roman - aurait valeur de thérapie... (Editions Rodopi, Amsterdam, 257 p.)

* A signaler également : Floubert, les secrets de l'« homme-plume », de Pierre-Marc de Biasi, excellente introduction, vivement écrite et percoil. «Coup-double», 125 p., 49 F); et une étude de Martine Reid sur Florbert correspondant, où les lettres de Flaubert à Maxime Du Camp, Mª LeVENDREDI 16 JUIN 1995 V



où le commerce entre hommes et femmes soit agréable? ... Il y a des raisons séculaires à la nature des relations particulières qui demeurent, en France, entre les deux sexes. Et ces raisons, Mona Ozout les décrit en historienne. C'est brillant comme tout ce bel ouvrage nourri de tendresse pour les femmes, sans être pourtant hostile aux hommes. Singularité françaisé. Françoise Giroud,

Le Nouvel Observateur

Dix portraits écrits dans un style magnifique... Mona Ozouf atteint le sommet du genre qu'elle a choisi.

Geneviève Brisac, Le Monde

FAYARD

PAR FRANÇOIS BOTT

Histoires littéraires

Un épicurien

sous la Terreur

'était l'année de M. de Silhouette. Il était encore le

ministre des finances de Louis XV, mais il allait être

renvoyé « sur ses terres » en novembre. Il ne fit que

passer sur la scène politique. Tant pis... ou tant

mieux, car, faute d'entrer dans l'Histoire, il enri-

chirait la langue française avec son patronyme. Hérault de Sé-

chelles, dont Georges Bernier retrace l'existence, naquit cet

automne-là. Le 20 octobre 1759, exactement. Son père, un colo-

nel, venait d'être tué par les Anglais, et « le petit Marie-Jean »

connut l'étrange condition des « enfants posthumes ». Il appar-

tenait à la génération de Robespierre, de Danton, de Fouché et

de Camille Desmoulins. Au collège, Il reçut des «leçons de maintien». Ce n'était pas une mauvaise idée pour l'époque très tourmentée qui allait suivre. Il préféra la robe à l'épée et

devint magistrat. C'était à la fois un jeune homme de plaisir et

d'étude. Il voulait que, dans sa demeure parisienne, « tout res-

pirêt la volupté ». Joli programme... Hérault de Séchelles ai-mait le champagne, les « petites maîtresses » et la vie nocturne.

Il lisalt Voltaire, Rousseau, Diderot et surtout Buffon. Il prit

des leçons d'art oratoire chez une comédienne, Mª Clairon -

I fréquenta naturellement les salons, et trouva que «la

conversation de Diderot ressemblait à une belle lumière qui ne

demandait qu'à être approchée de beaucoup d'objets ». Il fit une

visite à Buffon durant l'automne 1785, en Bourgogne, pour dé-couvrir que « le style », c'était « l'homme ». Puis il écrivit le ré-

cit de cette visite, et c'est peut-être son chef-d'œuvre. On y ap-

prend qu'à l'heure du crépuscule, le naturaliste portait « une

robe de chambre joune, parsemée de raies blanches et de fleurs bleues ». Hérault de Séchelles faisait en quelque sorte le tour

des vieilles gloires dans le demi-jour du siècle finissant. Il

nourrissait de grandes espérances. Il prenait soin d'être à la

mode, sinon de la précéder. Il partageait ou reprenait les idées les plus « avancées » de son temps. Il recevait les gens en

vogue, les jolies dames et les meilleurs esprits dans soo châtean d'Epône, près de Mantes. Il s'interrogeait, avec son ami

Antoine de Lassalle, sur les divers « movens de parvenir ». C'est

de là que sortit sa Théorie de l'ambition, laquelle s'appela

d'abord Codicille politique et pratique d'un jeune habitant

« Il ne s'ogit pas d'être modeste, mais d'être le premier », disait

Hérauit de Séchelles. Tous les Rastignac devralent avoir cet

ouvrage dans leur bibliothèque, avec Le Prince de Machiavel, Le Livre du courtisan de Castiglione, L'Homme de cour de Gra-

cian et les Mémoires du cardinal de Retz. Hérault de Séchelles

recommandait, notamment, de « saisir le faible de son adver-

saire et d'avoir toujours l'œil dessus ». Ses maximes étaient à

l'opposé de celles de La Rochefoucauld. Cependant, le jeune

habitant d'Epône rejolgnait quelquefois le moraliste : lorsqu'Il

affirmait, par exemple, que « la société guérit de l'orgueil, et la solitude de la vanité »... Hérault de Séchelles se promenait

souvent au Palais-Royal, endroit de débauche amoureuse et

politique. Les dames de petite vertu et les jeunesses les plus

réveuses, les idées subversives et les mœurs légères s'y ren-

contraient à la veille de la Révolution. Des « réformateurs » de

toutes sortes s'y rendaient pour souper au club de Valois. Hé-

rault de Séchelles y retrouvait peut-être Condorcet, Sieyès,

Choderios de Lacios, Chamfort et Talleyrand. Imaginez la

Q ue faisait-il le 14 juillet 1789 ? Ses fonctions d'« avocat gé-néral du roi » ne l'empêchèrent pas de participer à la prise

de la Bastille. Hérault de Séchelles ne manquait pas les ren-

dez-vous de l'Histoire, même si cela contrariait ou désolait sa

familie. Elu à l'Assemblée législative, en septembre 1791, il continua de mener une vie très mondaine. Entre les séances, il

allait dans les salons de M= de Staël et de M= Roland. Celle-ci

n'avait pas une très bonne opinion de lui. « Tous ces beaux gar-çons, dirait-elle dans ses Mémoires, ont l'air de trop s'aimer eux-

mêmes pour ne pas se préférer à la chose publique. » Le 10 juillet

1792, à l'Assemblée, Hérault de Séchelles prit les accents de

Démosthène pour annoncer que « la patrie » était « en dan-ger ». C'étaient les leçons de M= Clairon...

Il eut des maîtresses pendant cette époque agitée. Il savait très bien conjuguer Famour et la Révolution. Cet ancien protégé

de Marie-Antoinette n'avait pas de mai à séduire les dames.

Elles regrettaient son inconstance et vantaient sa délicatesse.

En 1793, il présida la Convention et fit partie du Comité de sa-

lut public. Mais la vie désormais serait brève, car la Terreur se

renforçait. Mar Roland passa sous la guillotine, le 8 novembre.

Hérault de Séchelles avait écrit qu'il fallait « déménager toute

cette engeance » pour « sauver » la nation. Quel embémisme.

cet emploi du verbe « déménager » i Mais l'époque ne tolérait

ni la modération ni la tiédeur. Georges Bernier parie d'« un cli-

mat propre à la dérive des sentiments ». Autre euphémisme...

Sous la Terreur, Hérault de Séchelles ne changea pas sou

genre d'existence, poursuivant ses « diners galants » et passant

des bras d'Adèle à ceux de Suzanne. Cela le perdit sans doute.

Il permit à ses adversaires de « suisir (son) faible » et « d'avoir

Lorsau'il fut accusé d'avoir «conspiré avec l'ennemi», cet

homme de plaisir « se hâta de vivre » une dernière fois. Il mou-

rut, à son tour, sous la guillotine, le 5 avril 1794, en même

temps que Danton, Camille Desmoulins et Fabre d'Eglantine.

Adèle était à une fenètre, pour faire ses adieux à son amant.

D'après un témoin, « le calme d'Hérault de Séchelles était celui

de l'indifférence ». Le jeune habitant d'Epône avait retenu ses

« leçons de maintien ».

ce qui serait très utile après le 14 juillet 1789.

LES MILLIONS D'ARLEOUIN de Bohumil Hrabal. Traduit du tchèque par Milena Braud et Marie-Elisabeth Ducreux,

l'occasion de la publicatioo eo France des Millions d'Arlequin, dernier volet de sa trilogie autobiographique, un inédit en français publié à Prague en 1981, Bobumil Hrabal est venu la semaine dernière à Paris pour trois jours. Plus désireux de rencontrer son vieil ami Jiri Kolar, de voir les rives de la Seine, de visiter Senlis ou Chantilly, que de parler de son œuvre. Savourant finalement ce que la vie peot encore lui offrir une bière, un poème, un tableau de Manet ou de Pollock -, tout en souffrant des méfaits de l'âge (« f'ai l'impression d'être un défunt », répète-t-il), mais l'œll étonnammeot bleu toujours attentif aux noovelles du monde, quoi qu'il en dise. « Je remets ma mort à plus tard », a-t-ll promis avant de reprendre son avion

HÉRAULT DE SÉCHELLES

de Georges Bernier.

suivi de THÉORIE

Julliard, 210 p., 120 F.

DE L'AMBITION

lions d'Arlequin, évocation d'un son mari Franci. C'est elle, la nière station de son existence, sel'oncien temps » - trois vieillards qui sont la mémoire de la ville -, la narratrice de cette ultime reconstruction du passé, dans cette demeure décrépie où l'horloge marque à jamals sept heures vingt-cing (personne ne sait plus

mien? » Elle se souvient du jour prescrit de diffuser en permade 1948 où le président do comité nence, avec d'innombrables d'entreprise avait chassé Franci. haut-parleurs, la mélodie des Mil-Son mari croyait qu'il n'avait « jumais joué au maître »: « C'est bien « Je veux non pas rêver mais me vrai, monsieur le gérant, c'est bien projeter encore et encore dans la vrai, vous nous avez toujours traitête le film entier des événements tés aimablement, avec bonté, mois passés », dit Marja, qui, un jour, il oujourd'hui, ce serait plutôt une y a longtemps, avait osé sacrifier circonstance aggravante. (...) Il ne sa chevelure pour être coiffée comme Joséphine Baker. Et qui, désormais, a décidé de « souligner reviendra plus jomais, votre bon vieux temps, désormais c'est nous les misères qu'apporte la vieilles millionnaires. >

Il y a aussi les dimanches où l'on attend les visites de la famille « qui ne sont au fond qu'une répétition générale de l'enterrement »; et la mort de l'oncle Pepi, le formidable conteur

d'aventures in-La fin de croyables qui faisait rire tout le monde l'autobiographie avec ses histoires et qui avait « la muse » du grand de l'écrivain... Déjà La Petite Ville où le palabreur temps s'orrêta (Ed. Robert Laffout, de Prague 1985) se termioait avec la même sé-

quence, la mort de l'oncle Pepi, le moment où Franci assistait, dans la section des grabataires de l'hospice, à la mort de soo frère, et recueillait ses derniers mots: « Que deviendra l'omour? » Métamorphose des êtres, des objets, des événements que l'auteur d'Une si bruyante solitude sait génialement juxtaposer, confronter pour les faire réapparaître déformés, bouleversés, dans cette nouvelle communauté de la maison de retraite qui est la dernière exclusion.

« J'al écrit cette Petite Ville à l'approche du printemps 1973, à un moment où, interpellé par la moladie, je croyais noïvement être le seul à détenir la clef des aventures des deux frères, le seul par conséquent à pauvoir esquisser leur histaire ofin que quelqu'un d'outre puisse l'achever à ma place au cas au je viendrais à mourir », explique Hrabal. C'était l'époque où tout ce qu'il écrivait était interdit par la censure - il ne publiera rieu entre 1968 et 1976 - et reuse, mais qu'est-ce au juste que oit, se sentant cerné par la mort, le bonheur, qu'a donc été le par la disparition de la génération

Le grillon du foyer

de ses parents, il avait entrepris soo autobiographie. Une chronique familiale dont il avait écrit. en 1970, la première partie, La Chevelure sacrifiée (Gallimard, 1987), consacrée à la jeunesse de sa mère, et, trois ans plus tard, cette Petite Ville où le temps s'arrêta, évocation de son enfance dans la brasserie paternelle et la ville de Nymburk, ao bord de l'Elbe, à une ciuquantaine de kilomètres de Prague. Puis, il avait publié Les Millions d'Arlequin en 1981. Ce roman à la bouffonnerie mé-

lancolique clôt un cycle. Il renvoie à une œuvre satirique d'une drôlerie et d'une finesse exceptionnelles, peuplée d'antihéros comigoes et poétiques inoubliables depuis Trains étroitement surveillés, le livre (Gallimard, 1969) et le film de Jiri Menzel. Comme l'oncle Pepi, Bobumil Hrabal distille ses histoires en ramassant dans son écriture tous les morceaux de réalité. Comme Ilri Kolar, le grand artiste des collages, ou comme Schwitters, il travaille « les ciseaux à lo main »: « Je procède comme les monteurs de cinéma, c'est le moment le plus beou : je découpe ce que j'ai écrit. » Extraordinaire besoin de dynamiter la convention par le déluge verbal, par le cocasse, par la sauvagerie des mots (d'où son admiration pour Céline), par une écriture de mosaïques et de fragments placée sous l'influence du surréalisme et de son étoile pragoise à cinq branches symboliqoes: Jaroslav Hazek, Jakub Deml, Ladlslav Klima, Richard Weiner, Franz Kafka... « Ecrire, pour moi, c'est une façon de me défendre du suicide, explique-t-il. C'est fuir. D'une ligne à l'autre. Cela se voit très bien sur lo mochine à écrire. Je ne sais jomais ce que j'ai écrit. Je suis sans cesse à pourchasser l'idée qui est devant moi. Je veux la rattroper, mois elle caurt toujours plus vite que mal. »

★ Bohumil Hrabal, un film de Patrick Cazais, sera présenté dans la série « Un siècle d'écrivains » de Bernard Rapp, le mercredi 21 Juin à

Qui rattrapera Hrabal?



1.12年1月1日日本 いってい 強要等 TO A THE PERSON AND T

ing a file of the Brown to the

which the party of the party of the party of The state of the s A pridatory it engineeringen The state of the s · *:: "大力可以"與實際問題的學學學學學學 of the later opening to provide the first tritativen gerfeffen, der THE WARREN WESTERN n o one viplingonent 🗸 matiologic THE PARTY OF THE P

公司 医原子型 医骨髓 衛門 衛門衛門 न तेन विकास है है। केन स्थापित करोड़ा है उन्हें " want the west the wilder betters. the consider to the of the entrapering and the or or the first and following making the fill below, " I feel at his professionality , int nemingeles weit biele be-A LEURE UT'T COME THE . to their Carriers arranged residen-... o aufert Tarkere å berbetrargerte, -and make the state of the time of the THE SE SE COMMENT OF COME OFFICE ASSESSED A in the territorial participation of the coor one or stop it there are because · · which sun is an privided in ". 1911, pur rectifier, trust in him . In a subdestrict in the treatment of the substantial course ··· chingecone du roman de :

ر چرکاما وجمعان پر اگر

e derekti reden

in in letteria

is Theresis

The Charles

to tract 🍂 🤢

Charles and the

1 21 12 WILL SME

Till Krister, Rolle

· c harm cente-

No sympholication

رفناه مناورت المراجع

. construction

ಿರುವ್ಯೂ ಎಫ್.

े जिल्ला हम्ब्रुव, ब्रह्

T. W. Herbalte

eren e garal-

and die manage-

· 4 (107, 133)

To then do pas

at la climate sé-

The second second

and the second second

ें गांधन सिंहत कि

i in Internaliste

er der den <mark>Henriche</mark>

Andrew L. Patrollès

the or portest ta

化二乙酰甲基苯基 實際

ATTENDED

. ಕರ್ಣಾ ಅದರ

New Accordance

ing some years.

💢 li l'enta, le c

್ ್ ಚಿತ್ರದೇಶವು ಕ್ಷಾಪ್ತ-

with the first

esta da pembe

eren spazza, 🚣

diaminto eth

The same des

er at the second care of

Treation Sept.

FI Guestré bai

adriging.

" toper at - ge

२ १ के शतका व्यक्त

la samue lede des-

Call to the des

on a forest projector.

des pariti

Legacic Legacic

a continue em

substation in cit

The state of the s

minde | Mr mittel

TO THE PARTY OF **《新工作》中共主义中**

MAY SHE PLANE 3 201 DE 12 44

在中文学·40 . 数条 《其 Mary Car M. Trian -A MORE LAND There is business The said the said Come - France THE DE A SE BRAY detent of the Halles to The A STREET BANK STATE OF STATE 3 property the s 8 - E 1

Richard Bern

Mais ce ne sont pai les soules

Bohumil Hrabal et les siens

lians d'Arlequin.

lesse », de ne pas porter de den-tier ni de se teindre les cheveux :

« J'étois donc redevenue mai-

même, une femme orgueilleuse

qui, même vieille, se distingue des

outres, exactement

camme autrefois quand, roulant à bi-

cyclette, mes jambes

éblouissaient toute la

ville autont que les

oiguilles dorées du

cadran de lo basi-

lique. > La « petite

ville », elle avait par-

fois rêvé de la quit-

ter, et elle se sou-

vient avec émotion

de la brève aventure de la parfu-

merie qu'elle avait voulu ouvrir à

Prague : elle avait emprunté et in-

vesti toutes les économies du

couple pour vendre « tout ce qui

peut embellir une femme », des

produits qui promettaient le se-

cret de la jeunesse et de l'éter-

nelle beauté. On croirait que Hra-

bal, le buveur de bière palabreur,

le pilier de la Brasserie du Tigre

d'or, s'est littéralement enivré à

décrire merveilleusement les pro-

duits aux parfums délicats - lo-

tions, essences, élixirs, poudres,

onguents, savons aux épices du

Pérou ou à la glycérine, sels de

bain, perles de Vénus ou gelées

Kaloderma - que la coquette Ma-

ryska propose à de rares clients,

avant de découvrir... qu'elle veo-

dait « une marchandise absolète,

passée de mode depuis au moins

De l'hospice, à travers un rideau,

elle regarde longuement la bras-

serie qui se dresse de l'autre côté

du fleuve. « Là-bas, j'oi vécu heu-

dix ans ».

Robert Laffont, 244 p. 129 F.

pour Prague.

La vieillesse, c'est ce qui reste d'une vie quand on n'a pas oublié. Malgré leur titre de chanson pour noces et banquets, ces Miltemps désespérément perdu, est l'occasion d'une réunioo de fantômes dans l'imposant château des comtes Spork transformé en maison de retraite où agonise l'oncie Pepi et où la mère de l'écrivain vient finir sa vie avec belle Marja, qui, arrivée à la derra, avec l'aide des « témoins de pourquoi la réparer...), étrange-ment baignée par une musique yeoant de partout et de nulle part, parce que le médecin-chef a

Histoire PAR JEAN-PIERRE RIOUX

LA MAISON DES FRANÇAIS de Lucien Maillard et Christian Louis-Victor. CLV Développement (198 A, avenue d'Eysines, 33200 Bordeaux Cauderan), 329 p., 300 F.

L'INVENTION DE L'HABITATION MODERNE Paris 1880-1914 de Monique Eleb et Anne Dehame Hazan et Archives d'architecture moderne, 534 p., 240 F.

ans une bluette qui fut longtemps dictée aux enfants des écoles, Rousseau disait : « Si j'étais riche, sur le penchant de quelque colline bien ambragée, j'aurais une petite moisan rustique, une maisan blanche avec des contrevents verts. » Ainsi l'invite individualiste et bucolique de L'Emile est entrée dans nos mœurs. Et depuis plus de deux siècles que les enquêtes sociales et les sondages existent, quatre Français sur cinq font savoir invariablement qu'ils préférent, ô combien, le « Ca m'suffit » au collectif en matière d'habitation. L'histoire d'un achamement si émouvant à rechercher le petit bonheur méritait bien d'être écrite : en voici deux chapitres blen venus.

Lucien Maillard, journaliste, et Christian Louis-Victor, président de l'Union nationale des constructeurs de maisons individuelles, ont résolu de rendre justice aux vrais utopistes amoureux du peuple et aux bricoleurs du dimanche en maillot de corps. Ils ont conçu un joll livre entre deux vins, bourré de photos et de citations, où tout est rangé en savant désordre comme dans le cabanon au fond du jardin. Et de ce sympathique bric-à-brac nait une réflexion assez gironde qui mêle une sociologie comme l'aime Pierre Sansot et une bistoire passionnée que Theodore Zeldin

aurait pu signer. Tout aurait commencé, croit-on, il y a environ quinze mille ans, quand le sapiens ex-nomade jugea plus sûr et plus plaisant de se mettre définitivement en ménage,



bylone, la cité comme centre nerveux d'une puissance impérieuse, jamais cet espace vital de la famille oe fut négligé, quoi qu'eo aient pensé les architectes déjà vision-naires et plus que doclles aux injonctions des grands. Ainsi naquit au fond des temps, au creux des vies, le vieil antagonisme entre le pékin moyen qui songe d'abord à sa nichée et qui croit, ce naîf, qu'habiter c'est se blottir, et l'aménageur-intello qui veut, lui, faire à toute force le bonheur des gens en restant fidèle à l'utopie souveraine. Aristote lui-même avait bien senti que, dans ce malentendu, la ville aurait grand mal à concilier la liberté du citoyen et la présomption

SI l'on consent à sauter à pieds joints sur quelques siècles tenus abusivement pour obscurs en la matière et en oubliant au passage - c'est un défaut du livre - la force des modèles que proposa l'inépuisable variété des maisons rurales, on retrouve cet antagonisme intact tout au long de l'âge contemporain, quand les villes industrialisées se mirent à grossir et qu'il failut songer à loger un peu moins mal le populaire. L'utopie se donna inévitablement libre cours, puisque le progrès était à l'ordre du jour et qu'on croyait ferme à la perfectibi-

tionnelle, philanthropique, elle excita partout les socialistes et les curés, les patrons comme les chefs d'Etat, Napoléon III en tête. Le résultat, pourtant, fut plus que mitigé quand les rares expériences sortireot des cartoos. Les villages ouvriers d'Owen avaient de forts relents de camps de détention. Les vertiges mathématiques de Charles Fourier donnèrent un amer avantgoût de cette dictature du tout-collectif qui excitera, un siècle plus tard, les futuristes et la Charte d'Athènes. En bref, il fallut d'urgence inventer autre chose qui fit moins triste. Deux solutions s'offrirent. La pre-

mière, remarquablement exposée par Monique Eleb et Anne Debarre dans leur livre impeccable, fouillé. et dont Fillustration propose une très belle promenade, sortit du laboratoire parisien vers la fin do siècle quand l'immenble collectif post-haussmannien fut enfin pensé sous la pression de l'évolution des mœurs qui exigeait du confort et de la sociabilité pour tous. Le modèle bourgeois de l'habitat fut ainsi soumis aux impératifs des classes défavorisées et empreint d'idées hygiénistes. Les architectes, opportunément individualistes et très pragmatiques, apprirent à respecter le désir do client. Ils partirent d'un modèle d'habitation réduite auquel il suffisait d'ajouter

1914, des immeubles commodes et raisonnables qui auraient pu servir de modèle pour inventer un art de vivre du XX siècle, quand il fallut reconstruire et innover après les guerres, en 1918 et 1945. On sait que, hélas! cette Belle Epoque fut dédaignée et ridiculisée : l'architecture, entêtée des épures de le Corbusier-Savonarole et bantée par la surface lisse, sollicitée médiocrement par les aménageurs et les bétonneurs, ligotée par la faiblesse des surfaces à bâtir, prit alors le parti de l'usine à babiter contre celui de l'anarchie des maisons individuelles. Jusqu'aux résultats que Pon sait, du côté de nos « grands ensembles » si mai nommés. Il est vrai que le XIXe siècle avait

engendré un monstre qu'on aurait peut-être pu ne pas rendre trop déplaisant : la banlieue, cet entredeux de ville et de campagne, où les modestes ont acquis leur droit de cité au prix d'un intense bricolage social qui sera tenu pour irrationnel par les raisonneurs. Maillard et Loois-Victor disent vertement toute la force sociale et culturelle des solutions modestes qu'on lui offrit pourtant, sur l'air vertueux d'« une maison poor chaque foyer » puisé chez Le Play: le grand berceau familial du « pavillon » de meulière, l'habitat social et le jardin ouvrier d'un Jules Siegfried ou d'un abbé Lemire, la « cité-jardin » des édiles progressistes comme Sellier à Suresnes, le « chez soi » de la loi Loucheur ou la bicoque des lotisseurs avisés du côté de Clichy et de Levallois-Perret. Elles ont heureusement perduré, chez les Castors d'après 1945, ou même avec la maison Phénix de

Guy Toussaint aujourd'hui. Mais elles n'out pas pu s'imposer quand les visionnaires à la Corbu se prirent à considérer la banlieue comme un déchet et que leur urbanisme géométrique, faisant l'objet d'un consensus mou chez les décideurs en panne d'inspiration, sut y incruster ses vermes, d'HLM en « barres ». Depuis lors, le drame était noué. Et bienheureux celui qui aujourd'hul, comme Roussean à l'abri de ses contrevents verts, peut avoir le plaisir de se dire en courant sa banlieue: « Je suis encore un homme. »

des pièces et des équipements lité de l'homme. Lumineuse, raconfortables. Ainsi surgirent, avant

Il n'en dénonce pas moin the printer on New Est american

cines qui, déseguiss, sont centerrees par cette « homile pain se t. tut de l'Amendae », Beensten e cherine à messare l'appert et les métaits de la épouveils conscience - material refer to evident se resid ausg flasender, dans les earles publiques. Daniere étables egue at de Consus, un gentites perrulant de Niche Vinde de es procrammes de tensibilitation culturelle et merbettaire, impende par la mairie, se some spectacioni-tement beartes à la résistance des populations concerners, compresees d'happeneues, d'indiens ou de Paleistangie tien parents, parti are dury nation familie aver wate, w proproper particular ment of the state of the shift trans 14 Efference wantin class if the

FORTERESSE VIOLE En tel en le pinis de crite critician a de gauche a (Cherne du multicongratione. Programming ber Meniogues d'anicued hui, nou-LEADE CANCE TOMPT DE TOMPE " new cler ". There was the fightresid vide, talle cetta dir es diseste extends considerated that has THE CHARLE CONSIDER TOWNS AND Mar thorserance De te took de var les balourdises de nouveau everled and other west purities deconcertantes. C'ert Jing de seconden, qu'em propose sun non-REALE PRINT OF PRINTERS OF THE une scolarge bilingue en la en cheite, alors du fin Tenseignement or Eles penvent è

LE FEUILLETON DE PIERRE LEPAPE



LE CHAUD ET LE FROID d'Ernest Hemingway. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Pierre Cachera et Pierre Guglielmina. Préface de Philippe Sollers, Gallimard, 200 p., 110 F.

LA POLÉMIQUE DES POULPES ET AUTRES HISTOIRES (Racconti surrealistici e satirici) d'Alberto Moravia. Traduit de l'italien par René de Ceccatty, Flammarion, 370 p., 150 F.

mest Hemingway s'est tué en se tirant une décharge de sa carabine à répétition Richardson à incrustations d'argent, il y aura bientôt vingt-quatre ans. Alberto Moravia est mort paisiblement en 1990. Ni Le Chaud et le froid pourtant, ni La Polémique des poulpes n'appartiennent à la catégorie douteuse des œuvres posthumes, ces livres reniés, ces tentatives avortées, ces ébauches abandonnées qu'héritiers, légataires et agents littéraires s'acharnent à sortir de l'ombre où leur auteur les avait sciemment

Certes Le Chaud et le froid n'est pas un livre. C'est un bouquet de hasard et de rencontre. Il se compose d'un poème, de sept nouvelles écrites à différentes périodes de la vie d'HemIngway et du post-scriptum au film La Terre espognole tourné en 1937 par Joris Ivens et son photographe John Ferno et dont Hemingway avait écrit le commentaire (1). Aucune unité donc, ni de temps ni d'intention. Dans cet immense roman autobiographique qu'est l'œuvre d'Herningway, du cycle de nouvelles sur l'éducation de Nick Adams au Vieil Homme et la mer, les textes réuen faire une légende, mais ils en précisent les traits. Its montrent, par exemple, tout ce que l'écrivain – qui jouait volontiers les rustres – doit à la tradition européenne du roman de

'idéologie multiculturaliste,

aux Etats-Unis, celle-là

A même qui prétendait redon-

ner voix et droits aux minorités

novées dans le courant dominant

(Mainstream), est en train de se

métamorphoser en discours de

pouvoir, voire d'oppression, me-naçant pour la démocratie. Telle

est la thèse d'un livre para outre-

philosophes déconstructionnistes

de Yale ni leurs inspirateurs fran-

çais, mais une bureaucratie de plus

en plus envahissante de psycho-

logues, de travailleurs sociaux, de

spécialistes de la diversité eth-

nique, héritlers déviants des

contestations des années 60. Sous

couvert de traquer le racisme ou le

Trois vers du poème - pas excellent - « Intelligence critique » - donnent l'alerte : « La littérature du futur je peux te l'onnoncer en possant sera écrite / por d'affables jeunes gentilshammes dont à cet instant absolument rien / n'est connu. » Que viennent faire ces gentilshommes dans une prophétie sur la littérature et chez un auteur si résolument contemporain? Quelques pages plus loin, dans une nouvelle intitulée « Le Garçon », Hemingway raconte la rencontre dans un train de Jim, un adolescent qui fuit l'Amérique avec son père, et de George, le steward noir du wagon. George, qui a beaucoup bu la veille avec le père de Jim, înitie le garçon au maniement du rasoir. Comme toujours dans l'Hemîngway de bon cru, le dialogue est anodin et essentiel. Et George le steward à moitié ivre dit ceci qu'on n'attendait pas : « Tan père est une sorte de noble gentilhamme chrétien. »

ans la longue nouvelle, presque un roman qui s'intitule « L'Etrange Contrée », nous rencontrons encore deux errants, un homme d'âge mûr et une très jeune femme qui vont essaver de se faire une vie nouvelle, ail-

leurs. Dans la voîture qui les emmène, ils parlent, et ils boïvent pour mieux pouvoir se parler. Du whisky qui les aide à dissiper leur malaise, l'homme dit: « C'est natre ban capain. Le vieux tueur de géonts. » Et il donne à sa jeune compagne la recette du philtre: « Pas pour le massacre

des géants. Simplement pour le goût qu'il peut avoir. Mois tu dais avoir de la glace faite avec de l'eau de source et un gabelet refroidi dons lo source et tu regardes la source et il y a ces petites volutes de sable qui remantent du fond, là aù ca fait des bulles. » Mais nous savons aussi que l'entreprise de ces deux-là est vouée à l'échec. L'homme est certes ensorcelé par la beauté de la fille, par le bonheur amoureux qu'elle lui offre, mais il ne pourra jamais l'initier à l'essentiel. Elle n'appartiendra jamais à la chevalerie, cette affaire d'hommes. C'est avec des hommes qu'il aimerait être, avec ses fils. Il le lui dit brutalement: « l'oimerais que les gorçons saient ici pour repérer des choses et me montrer des choses et m'en porier. - Je vais repérer des choses. - Ne te donne pos cette peine. Marche simplement un peu devant et laisse-moi regarder ton dos et tes fesses. » On devine que bientôt, faute de fils, il s'arrachera à elle, tel Lancelot à Guenièvre, pour nis ici jouent le rôle de chapitres qui nous man- ! "reprendre enfin le chemin de l'idéal, celui de la quaient encore: Ils ne changent pas vraiment la guerre, de la nouvelle croisade, de l'Espagne où figure que le romancier s'est construite, jusqu'à il pourra de nouveau prouver et éprouver sa

> Plutôt que des rapports de père à fils, obligatoirement complexes et ambivalents, Hemingway décrit des rapports de chevalier à écuyer. Il s'agit de transférer, par des leçons et des

épreuves dont la rudesse est gage de vérité, des savoirs et des techniques qui sont tout à la fois instrumentaux et moraux. Savoir chasser, pêcher, boire, se battre, mais aussi savoir écrire. Dans une des nouvelles du recueil, très belle, intitulée «)'imagine que tout doit le rappeler quelque chose », le père rêve de pouvoir entraîner son fils à l'écriture, comme il en a fait un champion du tir au pigeon. Hemingway a tou-jours aimé comparer l'écriture avec des sports virils, avec la boxe, avec le base-ball, avec la corrida ou avec la guerre. Certes, il lui est arrivé d'affirmer qu'« écrire, c'est jouer de la lyre pendant que Rome brûle », mais le plus souvent il préférait se voir comme un pugiliste au milleu d'un ring ou comme un champion dans la lice d'un tournoi. Dans une lettre à son éditeur Charles Scribner, il décrivait ainsi son entraînement: « J'ai débuté en essayant de battre des écrivains morts dant je savais combien ils étaient bons. J'ai commencé por M. Tourgueniev et ça n'o pas été trop dur. Suis passé à M. Moupossont (refuse de lui concéder la porticule) et ça a pris quatre de mes meilleures histoires pour le battre ...). Quant à M. Henry James, je me contenterais

Le preux et le vieux

d'une seule pichenette la première fois qu'il me toucherait et puis de le frapper là aù il n'avait pas de couilles et de demander à l'arbitre d'arrêter le combat. » Malgré ces vantardises (où il entre une bonne dose d'auto-ironie), Hemingway ne se gargarisait pas avec sa qualité d'écrivain. C'était un métier qu'il avait appris et qu'il pratiquait durement, pas une grace du ciel ou un devoir métaphysique. Quand il avait beaucoup travaillé, il jugeait que ses histoires étaient « bonnes », « presque bonnes » ou « mauvaises » selon qu'il était ou non parvenu à passer du froid au chaud, du souvenir au présent. La plupart des nouvelles réunies lei sont à classer dans la catégorie : « bonnes ». Dignes d'un championnat du monde.

S'il avait eu envie de se battre, Alberto Moravia aurait boxé chez les poids plume. Le punch n'est pas son affaire, ni l'idéalisme des romans de chevalerie. Ses racines littéraires remontent plus en arrière encore, du côté des romans grecs et des contes latins. Les récits qui ouvrent La Polémique des poulpes mettent d'ailleurs en scène Empédocle, Crassus, Tibère, Erostrate, Lucrèce et Mahomet sans que leur ton et leur propos soient sensiblement différents des récits, plus nombreux, situés dans l'Italie contemporaine. Mais s'agit-il vraiment de l'Italie? Mis à part la

consonance des noms, on ne trouvera rien dans cette cinquantaine de récits « surréalistes et satiriques » publiés par Moravia en 1956 qui ne soit adaptable à n'importe quel lieu et n'importe quel temps. C'est de l'homme qu'il s'agit, d'un homme qui n'a guère changé depuis les commencements de l'humanité et qui, vraisemblablement, ne changera plus jusqu'à sa

oravia se fait donc l'entomologiste de cette vieille espèce vivante et qui s'ennuie. Les héros d'Hemingway affrontent un destin tragique; ils apprennent à vivre pour bien mourir. Les personnages de Moravla sont déjà usés, épuisés, moralement vidés et vaincus avant d'entamer le combat. Pour donner un peu de sel à cette soupe froide et fade qu'est l'existence, ils s'inventent des passions, se fixent des buts impossibles à atteindre et s'ingénient ainsi à rendre leur petite vie invivable, à eux-mêmes et aux autres. La Polémique des poulpes est une manière d'inventaire de ces folies diverses qui épicent le brouet de l'ennui d'exister. On y trouve donc, comme chez La Bruyère, des « caractères », autrement dit des divertissements poussés jusqu'à la manie et la caricature : le reveur, le glouton, le vaniteux, le curieux, l'insatisfait, le dissimulé, le vindicatif. Des textes que les talents de conteur de Moravia, ce mélange de réalisme à ras de terre et d'animosité ironique, rendent souvent amusants mals qui ne sont guère plus que des vignettes.

Plus excitantes sont les nouvelles où Moravia fait un petit détour par le non-réalisme pour mieux montrer l'absurdité et le conventionnel de nos jugements. Ainsi « L'Epidémie », l'un de ses contes philosophiques les plus réussis. Il raconte le développement d'une maladie dont les victimes sont en parfaite santé sinon qu'elles puent de manière épouvantable. Jusqu'à ce que l'épidémie gagne un si grand nombre de personnes que celles-ci se persuadent que cette puanteur de viande pourrie est, en fait, le plus suave et le plus raffiné des parfums et que ceux qui en sont privés sont écartés d'un des plus exquis délices de la condition humaine. Là, Moravia est au meilleur de son art, dans le raffinement intellectuel, l'amoralité subtile, l'analyse psychologique au microscope, l'agilité dialectique. Un vieil art de vieil Européen civilisé, un peu fluet, un peu chinois, abstrait et tarabiscoté. Mais qui n'apparaîtrait pas cérébral, pâlot et maladif au sortir de deux cents pages d'Hemingway?

(1) Les nouvelles réunies dans ce volume ne sont pas tout à fait inédites, comme l'ont cru leurs éditeurs. En juin 1994, à l'occasion d'une réimpression du premier volume des Œuvres romanesques d'Hemingway dans la « Bibliothèque de la Pléiade », ces nouvelles, dans une autre traduction. avaient été insérées sans fanfare. Si discrètement même que les autres départements de la maison Callimard n'en avalent pas été avertis. D'où ce « doublon », somme toute heureux puisqu'il dispense les amateurs d'Hemingway de troquer leur vieille « Pléiade » pour la nouvelle.

Version originale Le multiculturalisme en procès

Richard Bernstein n'est nullement un nostalgique de la suprématie « blanche »,

Il n'en dénonce pas moins avec viqueur la « dictature de la vertu » en vogue sur les campus américains

Atlantique, au titre significatif: Dictatorship of Virtue (1). L'auteur, tés privées du Nord-Est américain. qui soutient que le multicultura-Mais ce ne sont pas les seules lisme est devenu l'idéologie officlites qui, désormais, sont concercielle et exclusive de son pays, se nées par cette « bataille pour le fuveut homme de gauche, nullement nostalgique de la suprématle tur de l'Amérique ». Bernstein a cherché à mesurer l'impact - et les « blanche ». Il se reconnaît parfaitement dans la lignée du mouveméfaits - de la « nouvelle conscience » multiculturelle là où ment des « droits civiques » et dans l'idéal professé, jadis, par se joue aussi l'avenir : dans les écoles publiques. Dans cet établis-Martin Luther King. Si Richard Bernstein n'hésite pas sement du Queens, un quartier populaire de New York, où les procependant à comparer le climat régrammes de sensibilisation gnant actuellement aux Etats-Unis culturelle et minoritaire, imposés à celui de la dictature robespierpar la mairie, se sont spectaculairiste, c'est qu'il connaît bien la rement heurtés à la résistance des France et son histoire, lournaliste au New York Times, après une populations concernées, composées d'hispaniques, d'Indiens ou longue carrière en Asie, Bernstein a été le correspondant à Paris du de Pakistanais (les parents, particélèbre quotidien new-yorkais. sans d'une tradition familiale assez stricte, se montraient particulière-Ceux qui, d'après lui, portent la responsabilité des excès de la poliment rétifs aux projets d'ouverture à la différence sexuelle dans le pritical carrectness ne sont pas, comme on le répète à l'envi, les

FORTERESSE VIDE

Car tel est le pivot de cette critique « de gauche » (tiberal) du multiculturalisme. Pour Bernstein, les idéologues d'aujourd'hui, nouveaux gardes rouges de l'utopie « new age », regnent sur une forteresse vide, tant ceux qu'ils disent défendre correspondent fort peu aux canons ethniques forgés par leurs thuriféraires. De ce point de vue, les balourdises du nouveau système multiculturel sont parfois déconcertantes. C'est ainsi, dit Bernstein, qu'on propose aux nouveaux venus en provenance d'Hafti une scolarité bilingue en anglais et en créole, alors qu'à Haiti même l'enseignement se fait en français. Elles peuvent également friser le

racisme, quand, dans certains bopitaux de San Francisco, on prétend ne jamais servir de légumes aux jeunes accouchées « asiatiques » sous prétexte que la cosmologie yin-yang investirait cet aliment d'une énergie « froide », nuisible au nourrisson. L' « Asiatique », s'interroge Bernstein, estil à ce point imprégné de superstition qu'il faille, ainsi, aller au-devant de ses « crovances » ? En bon connaisseur de l'Asie réelle, Bernstein ne se prive pas de souligner que la critique de ces mêmes superstitions médicales a été faite, depuis longtemps, eo Chioe même, par le grand écrivalo Luxun, par exemple. Pourquoi cette passion de remolacer l'individu par un être défini par

sa race, son sexe, son ethnie même si l'ethnie en question n'est qu'une fiction reconstituée? Les explicatioos proposées par Richard Bernstein laissent souvent le lecteur sur sa faim. On ne saurait se contenter d'y voir, comme lui, le simple résultat d'une sorte de prise du pouvoir par la génération de la guerre du Viet-Nam, pour qui la phraséologie victimaire ne constituerait qu'un discours de reconnaissance. Richard Bernstein conteste, en tout cas, Pidée reçue qui sert, de fondement à la révolution multiculturelle - seloo laquelle l'Amérique blanche aurait d'ores et délà cessé d'exister. Il cite une projection mootrant qu'en 2040 la population « non blanche » des États-Unis ne constitnera encore que 25 % de la popu-

lation totale - 40 % si on lui adjoint

les hispaniques.

Aux Etats-Unis, on a parfois repro-ché à Dictatorship of Virtue d'être un catalogue d'anecdotes rabachées. Pour l'auteur, ces anecdotes, qui remplissent le livre, ne représentent nullement des épisodes isolés mais autant d'indices d'un dérapage en cours. Dérapage qui voit se mettre en place, dans les établissements d'enseignement américains, un terrible conflit de valeurs entre le respect de la diversité ethnique et la liberté d'expression. Anjourd'hui quelques jeunes étudiants se trouvent, de facto, investis du pouvoir redoutable de ruiner la carrière et la réputation de leurs professeurs sur un simple soupçon de racisme, pour un mot mai placé ou teinté à leurs yeux de sexisme on d'« ageism » (oppression des jeunes et des vieux par les

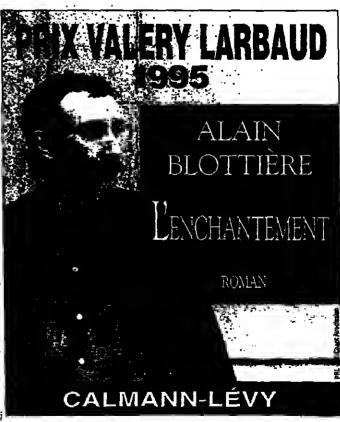
PREMIÈRES BRÈCHES La « bataille » que Richard Bernstein appelle de ses voeux pour la défense d'une culture qui, tout occidentale et européenne qu'elle soit, a, seion lui, su concilier démocratie et prospérité semble cependant mieux engagée qu'il o'a l'air de le dire, et la situation de l'auteur de Dictatorship of the Virtue ne rappelle guère celle des rares intellectuels, auxquels il se plaît à se comparer, qui osèrent contester, dans l'Europe des années 50 et 60, la vision marxiste et marxienne du monde. N'en est-on pas déià aux Prats-Unis, aux premières brèches légales dans le traitement préférentiel réservé aux minorités (Le Monde du 7 juin)? Prompt à pourfendre les « déma-

gogues de la diversité », Richard Bernstein n'est guère bavard sur un éventuel modèle alternatif. Au travers de rares allusions, on croit deviner que celui-ci aurait quelques traits de ressemblance avec Fidéal français d'assimilation, qui refoule les différences « ethniques » dans le slience de la

sphère privée. Est-ce la bonne réponse aux vraies questions qui sont posées par le multiculturalisme, dont on attendrait que la philosophie soit au moins discutée? Ce besoln d'expression culturelle et de reconnaissance. qui est au cœur de l'identité moderne, pourra-t-il être satisfait dans une société qui n'accorde de prix qu'au strict mérite individuel? Voilà des questions que Richard Bernstein ne pose pas franche-ment, et là réside sans doute la faiblesse de son cri d'alarme.

Nicolas Weill

II) La Dictature de la vertu, le multiculturalisme et la bataille pour le futur de l'Amérique, Alfred A. Knopf, New York, 367 p., 25 dollars.



sexisme, ceux-ci ont aujourd'hui institutionnalisé leur emprise sur les élites intellectuelles, administratives, journalistiques et - ce qu'on dit moins - professionnelles. On ne s'étonnera pas de retrouver, dans l'ouvrage, la longue liste des incidents qui émaillent la vie des prestigieux collèges ou des institutions appartenant à la vénérable lvy League Association, laquelle regroupe les huit grandes universi-

Adieu à Manchette

ean-Patrick Manchette est venu au roman noir par hasard. Du moins, c'est lui qui l'a dit, un jour de mai 1980. «Le hasard a bon dos, remarquez », ajoutait-il aussitôt. Début d'un entretien dont il voulait que chaque mot soit juste, et qu'il avait tenu à conclure, pour le rendre moins « officiel » : « Propos recueillis autour de deux bouteilles de scotch par François Guérif. et Jean-Pierre Deloux, puis revus et corrigés par Manchette jusqu'à ce qu'il n'en reste pas pierre sur

En fait, c'est moins par hasard que par refus qu'il était venu au « polar » : refus d'enseigner l'anglais (« Je ne crois pas que je l'aurois supporté; d'ailleurs, je supportais déjà très mal de faire des études »); refus de « l'insupportable ordre des choses » et désir de prendre la tangente, via le cinéma ; et, comme le cinéma ne marchait pas, via la Série noire. Mais Manchette mavait rien d'un dilettante, et le roman noir l'attendait au tournant. Après un premier essai ludique, en collaboration avec Jean-Pierre Bastid - Laissez bronzer les cadavres -, il s'était annexé

ce qui devaît être leur second voyage en commun, L'Affaire N'Gustro. « Je me suis dit : c'est mes tripes, c'est mon truc. Et j'ai dit à Jean-Pierre : je le garde l » A partir de là, c'est tout le roman noir dont il devient le gardien, créant, presque malgré lui, l'école du « néo-polar » avant de devenir le meilleur théoricien d'un genre qu'il ne cessa d'analyser jusqu'à sa

Dans la préface à Cache ta joie, pièce que lui avait commandée, pendant l'hiver 1978-1979, Daniel Benoin pour la Comédie de Saint-Étienne, il écrit qu'il a cherché son point de départ « dans un miroir, bien sûr, comme n'importe quel auteur. Et dans un tiroir aussi, comme la plupart ». Il parle aussi de « manœuvres de couloir » pour aboutir au texte définitif. Miroir, tiroir et couloir résument les sources et les contraintes commerciales de l'œuvre. Miroir renvoie au créateur: le passé militant gauchiste, l'influence des situationnistes, la lecture des « classiques et des mor. ainaux marxistes ». l'intérêt tou-Jours renouvelé pour le mouvement social et, par conséquent, pour le roman noir (« Le polar, pour moi, c'est le roman d'intervention sociale très violent »; « La ruse du roman noir était de porter la critique et lo rébellion en plein milieu de la littérature la plus commer-ciale et la plus vulgaire »). Avec, en 1980. Juste avant la publication en feuilleton dans Hara-Kiri de ce qui devait être son dernier roman. La Positian du tireur cauché, une conclusion provisoire : « Les uns et les autres, nous continuans notre artisanat, bien que nous soyons tra-



qués par le marché, la critique et deux mille ans de culture empilés sur nos têtes. On en meurt ou on en reste idiot. On peut aussi devenir fou, c'est plus moderne. Mon pronostic est entièrement défavo-

Est-ce à cause de ce pronostic qu'il s'arrête d'écrire? Ou est-il victime d'une « félure », telle que l'entendait Scott Fitzgerald? Il sort d'une décennie prodigieuse (1971-1981), et de dix romans qui l'ont placé dans une position enviable, mais inconfortable. Toute une génération de nouveaux auteurs se réclame de lui, mais il n'est pas sûr de vouloir cette reconnaissance. Alors, il précise les choses. Il dénonce une fois de plus ce système qui s'empare de la création artistique « pour en faire un objet de commerce, récupérant même tout ce qu'il peut des mouvements rodicaux ». Il rappelle que, même si les auteurs « sont souvent animés d'une colère vraie contre l'état des choses, cependant le néopolar dans son ensemble est devenu une chose très louangée par les médias, et passablement respectée par la société ». Il affirme que « la modernisation du polar n'est pas dans le modernisme des anecdotes ou la nouveauté des décors et des mœurs. Elle est dans un travail de plus en plus savant sur le texte ». Il critique « ceux qui manquaient de hauteur et ont voulu s'élever au-dessus de leur genre ». Demier cheval de bataille, sur lequel il voulait revenir dans ses prochaines « Notes noires » : la récupération de la « noire » par la « blanche » : « Le raman noir, dans son purgatoire

liste-critique. A présent qu'il est sorti de ce purgatoire, c'est pour tomber dans le Prisunic de l'animatian culturelle et dans les bros d'une littérature qui agonise notoirement depuis 1920. »

Le travail de plus en plus savant sur le texte, il l'effectue dans plusieurs romans commencés et jamais achevés. Il y en eut un où il était question d'une île et d'un bunker renfermant les copies des films jamais montrés au public, comme The Seaguil, de Joseph von Sternberg, que son producteur, Charles Chaplin, avait refusé de distribuer. La maladie et divers problèmes personnels ont brisé cette multitude d'élans créatifs. Aux dernières nouvelles, le roman tant espéré « avançait bien ». Il se vit contraint, une fois de plus, pour raisons de santé, de l'abandonner et s'apprétait, « en attendant», à traduire un roman de Ross Thomas intitulé Ah, Treachery I (« Ah, trahison I »).

Celui qui se voulait un chantre de l'agressivité sociale a été un compagnon de route d'une rare élégance morale, Comme Robin Cook, qui l'adorait et voyait en lui le meilleur écrivain de sa généra-tion, il s'est battu jusqu'au bout pour ses convictions. Et le dernier message qu'il envoya à Michel Lebrun, rédacteur en chef de la revue Polar, fut de lui faire dire qu'il était désolé, mais qu'il ne pourrait sans doute pas lui remettre à temps ses dernières « Notes

François Guérif

Directeur de la revue Polar, directeur de la collection «Rivages

LE DIABLE T'ATTEND

Les surprises de Miss George

En apparence, elle foule l'impeccable gazon du polar à l'anglaise. Jusqu'à ce que se dérègle la froide mécanique...

UN GOÛT DE CENDRES (Playing for the Ashes) Traduit de l'anglais par Dominique Wattwiller. Presses de la Cité, 650 p., 129 F.

pparemment, le dernier livre d'Elizabeth George est un roman criminel tout ce qu'il y a de classique. Invitant même ses lecteurs, qui n'ont ancune raison de se mésser, sauf à avoir lu les précédents ouvrages de l'auteur (1), à s'installer confortablement, dès les premières lignes, dans le cadre parfaitement balisé du polar à l'anglaise : « Moins d'un quart d'heure avant de découvrir le lieu du crime, Martin Snell effectuait ses livraisons de lait. » Un début si british qu'il en paraît presque

L'action se déroule dans le Kent, an printemps. Un pittoresque milkman sillonne la campagne verdoyante an volant de son camion, confiant ses soucis au portrait de la reine qu'il a accroché près de hri. Et le voici qui s'arrête à Celandine Cottage, vieille bâtisse du XVe siècle, à colombages et toit de tuiles, jardin de rêve et gazon impeccable. A peine arrivé, son attention est immédiatement attirée par quelques détails bizarres. Le loquet du portail n'est pas fermé. la bouteille de lait de la veille est toujours dans sa boîte, de même que les journaux et le courtier. Il s'approche. Met le nez à la fenêtre, Et découvre que la maison a été ravagée par un début d'incendie qui a fait une victime, dont le cadavre gît au premier étage. Une victime, elle aussi plus british que nature: Kenneth Fleming, le meilleur batteur de cricket du pays de Sa Gracieuse Majesté 1

Première surprise: l'auteur de cette histoire n'a rien de la vieille Anglaise qu'on imagine, cultivant le crime avec la même minutie maniaque que les roses de son jardin. Née dans une famille modeste del'Ohio, d'une mère d'origine italienue et d'un père aux ascendances anglo-irlando-écossaises, Elizabeth George a grandi en Californie dn Nord. Elle vit auiourd'hui près de Los Angeles, à Huntington Beach, « à cinq blocs et demi de l'océan Pacifique ». Et à des lieues de l'Angleterre, où elle persiste pourtant à situer l'action de son septième roman. « Parce que ce pays m'inspire en tant qu'écrivain. Il me passianne. Ses traditions, son histoire, sa culture. Il m'est très difficile d'imaginer une intrigue ayant pour cadre les Etats-Unis... » Ses intrigues, Elizabeth George les puise non seulement

dans le décor, mais aussi aux sources de la plus pure tradition du whodunit anglais, renforçant ainsi l'apparence classique de ses

« Mr Snell, lorsque vous êtes arrivé,

les portes étaient ouvertes ou fer-

mées? » Progressant dans le livre, le lecteur d'Un goût de cendres découvre, à partir de l'examen minutieux d'une bergère à oreillettes placée dans la salle à manger, que l'incendie de Celandine Cottage est d'origine criminelle. Et retrouve, avec plaisir, les enquêteurs de New Scotland Yard chers à Elizabeth George: le très aristocratique inspecteur Lynley, huitième comte d'Asherton, qui cite Shakespeare aussi souvent qu'il regarde l'heure à sa montre de gousset ; et son antithétique bras droit, le sergent Barbara Havers, fille du peuple an franc parler, baskets rouges et coupe de cheveux hirsute. Tous deux se trouvent évidemment très vite englués dans un enchevêtrement, habilement embrouillé, de faits mystérieux contradictoires et de suspects bardés des meilleures raisons d'avoir voulu faire disparaître le champion de cricket: sa femme, Jean, d'origine prolétaire comme lui, serveuse de snack, qu'il a abandonnée à mi-chemin de sa gloire; son fils, Jimmy, qui le hait de toute la force de son amour trahi; Hugh Patten, le mari de sa maîtresse; Miciam Whitelaw, bourgeoise insatisfaite de trente ans son aînée, qui hi a servi de mentor et voudrait beaucoup plus ; et Olivia, la fille de Miriam, remplacée par Kenneth dans

FINESSE PSYCHOLOGIQUE Ainsi pourrait aller, de rebondissement en rebondissement, jusqu'à l'ultime coup de théâtre, ce roman mécaniquement irréprochable et parfaitement maîtrisé. Mais la principale surprise est ailleurs. A Pendroit, justement, où le livre se démarque de la tradition du roman : criminel Quand Elizabeth George ne se contente pas de l'énigme pour l'énigme, ni de l'habituelle galerie de personnages à peine plus consistants que le Colonel Moutarde ou la Madame Pervenche du jeu de Cluedo. Ouand les êtres qu'elle met en scène prennent cette épaisseur, cette complexité, cette vérité qui ont fait sa réputation d'analyse et de finesse psychologiques et ont permis de la comparer à Ruth Rendell et à P.D. James, Quand elle n'hésite pas à faire preuve du réalisme le plus cru – y compris dans le do-maine sexuel – et laisse éclater, parfois avec une singulière violence, la différence et la révolte de

le cocur et le testament de sa mère.

personnages comme celui d'Olivia. sans doute un des plus réussis de sa carrière. Olivia dont le journal, véritable roman dans le roman, vient régulièrement s'intercaler dans l'intrigue, la bousculant, la nourrissant, la durcissant. Récit amer et cynique d'un effroyable gâchis familial, d'une implacable rébellion contre l'ordre établi et d'une inexorable descente aux enfers. « Vous frissonnez en lisant ça, n'est-ce pas? Vous reposez votre livre. Vous regardez par la fenêtre à la recherche de quelque chose de joli à admirer pour vous donner le

courage de continuer... » Et c'est alors que s'insinue le trouble dont Elizabeth George orchestre savamment l'installation progressive. Au rythme de ses habituelles obsessions. Mettant peu à peu en évidence un monde de solitude, de frustration, de refoulement... Accomplissant ce désir d'écriture qui la tient depuis toujours et auquel le roman policier a donné un cadre : « f'ai toujours eu besoin d'écrire pour me sentir en paix avec moi-même. Très tôt, il m'a fallu remplir un certain vide de mon enfance, de mon adalescence. Et plus tard aussi, dans ma vie d'adulte, il m'a fallu compenser. Sublimer. » Au fil des pages, le lecteur ressent un malaise grandissant. Sans aller jusqu'à la critique sociale explicite, Elizabeth George brosse en filigrane du déroulement de son intrigue, le portrait d'une Angleterre malade. L'explosion de la famille. La crise des valeurs et des structures sociales.

Le livre refermé, l'impression est ainsi toute différente de ce qu'éprouve le lecteur du roman d'énigme classique dans lequel, une fois le criminel démasqué, tout rentre sagement dans l'ordre, sans plas de conséquences qu'une tempête dans une tasse de thé. Reste. au contraire, ici, ce « goût de cendres > que ressent l'inspecteur Lynley au terme d'une enquête qui u'a Tien resolu au fond. « je voudrais écrire le mot "fut" alors que parfois il ne s'agit que d'un entracte. C'est malheureux, mais c'est comme ça. » Et à des lieues du triomphe babituel d'un Hercule Poirot, ces derniers mots amèrement ironiques qui concluent le roman : « Il s'agit d'une enquête pour meurtre. C'a commencé camme ça. Et ça

Michel Abescat

(1) Tous les livres d'Elizabeth George out paru aux Presses de la Cité. Enquête dans le brouillard, Le Lieu du crime, Cérémanies barbares et Une douce vengeance sont également disponibles dans la collection « Presses Pocket ».

commerce quotidien avec des corps

FRANÇOISE L'HÉLICON Humains, si humains... CHANDERNAGOR

Deux magnifiques personnages pour Lawrence Block et Patricia Cornwell

Revue d'histoire littéraire Nº 1: Procès curieux et littérature

Abonnement essai : 6 mois 75 F. Renseignements: 8, boulevard du Général-Leclerc 77300 FONTAINEBLEAU Tél.: 69-49-52-85 à l'occasion de la parvilon de L'ENFANT DES LUMIENES rencontre signature à LA LIBRAIRIE DE PARIS ie vendredi 16 juin de 16 li à 18 fr 7-11 place de Clichy Paris 179 - Tel 45,22-47,81

colturel, a maintenu pendant plus

d'un demi-siècle une position réa-

Le Monde DE L'ÉDUCATION

ENQUÊTE SUR LE REDOUBLEMENT

Maladie hanteuse au seconde chance? A l'heure des choix : nos conseils et ceux des profs. Aussi au sommaire:

S'inscrire à l'université

L'école communale en l'an 2000

JUIN 1995 - 25 F UNE PUBLICATION DU MONDE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

(The Devil Knows you're Dead) de Lawrence Block. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Robert Pépin, Seuil, coll. « Policiers », 356 p., 99 F. LA SÉQUENCE DES CORPS (The Body Farm) de Patricia Comwe Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Dominique Dupont-Viau, éd. du Masque, 388 p., 73 F.

'énigme ou la vie, il faut choisir. C'est en substance ce expliquer le peu d'intérêt qu'il portait au roman «à problème». Ce n'est pas Lawrence Block et son héros récurrent, Matt Scudder - dont c'est la deuxième aventure traduite dans la collection « Seuil policiers », après sa naissance voici dix ans tout juste, dans la « Série noire », avec l'extraordinaire Huit millions de morts en sursis (1) – qui le démentiront. Dans le petit monde des détectives et flics du toman noir, Matt multiplie les particularités. Policier, il l'a été dans un lointain passé. Mais il tente, sans toujours y parvenir, de l'oublier. Car ce souvenir est aussi celui d'un drame personnel : alors qu'il était en fonction, il a accidentellement tué une fülette, et sa vie dès lors s'est brisée. Démission, alcoolisme, rupture

familiale: Scudder a descendu la pente à une vitesse vertigineuse. Et sa saga, telle que la décrit désormais Block, fivre après fivre, est celle d'une quête de la rédemption, dont Matt, comme le lecteur, pressent qu'elle a peu de chances d'aboutir vraiment. Mais il faut continuer à vivre et Matt s'y essaie, avec une bonne dose d'auto-ironie, soutenu par Elaine, une ancienne call-girl avec laquelle il développe une relation où la prudence, le respect de l'autonomie de chacun le disputent à la profondeur des sentiments. Ses talents d'enquêteur sont intacts. Il les met au service d'amis, de connaissances, en marge de toutes les institutions, puisqu'il n'a pas même de licence de privé. Mais, dans le New York d'aujourd'hui, qu'il hante le plus souvent à pied, rythmant ses journées par une fréquentation régulière des réunions des Alcooliques anonymes, ce ne sont pas les occasions qui manquent. Comme dans Le Diable fattend. Passassinat d'un yuppie dynamique, que la ferrme de la victime le charge d'élucider.

Peu importe, vraiment, que Block sollicite un peu trop le hasard pour mener, ensuite, son intrigue - le meurtre serait le résultat d'une méprise... Car la vérité du roman est ailleurs: dans la remarquable complexité d'un Scudder fort de ses doutes, affrontant vaille que vaille sa destinée ; dans l'extrême justesse de ses rapports avec les autres, amis ou ennemis; dans le rapport chamel

aussi qu'il entretient avec une ville dont Block dit qu'il aime surtout en elle « son extraordinaire énergie, qui peut être très lassante, mais aussi très stimulante ». Ce désormais vieux routier - il est apparu, pour la première fois, dans la « Série noire »... en 1961 - reconnaît sans peine sa dette originelle à l'égard d'Ed McBain. Ça se voit, ça se sent. Et c'est un compliment, car l'élève a reioint le maître

A côté de Block, Patricia Comwell fait figure de tendron. Elle n'est entrée en scène qu'en 1990, avec Post mortem. Mais quel coup d'essai! Il lui vaudra de rafler en France le Prix du roman d'aventures et, surtout, aux Etats-Unis, le prestigieux Edgar Poe Award. Depuis, ont suivi à une cadence annuelle Mémoires mortes, Et il ne restera que poussière, Une peine d'exception et, aujourd'hai, La Séauence des corps. Tous ont été édités aux éditions du Masque, vonées depuis longtemps au culte du roman d'énigme. Et pourtant, là encore, c'est le personnage qui fait la diffé-Extraordinaire héroine, en vérité.

que cette Kay Scarpetta, qui domine tous les romans de Cornwell i Le coup de génie de l'auteur, qui s'est souvenu d'avoir été informaticienne dans un service de médecine légale. est sans doute d'en avoir fait un médecin légiste, une fonction qui, aux Etats-Unis, fait de son titulaire l'équivalent d'un officier de police. Voici donc une jeune femme en

broyés, brûlés, défigurés qu'elle ouvre, tranche, découpe pour traquer les indices qui lui permettront à ' terme de confondre, comme dans La Séquence des corps, un meurtrier d'enfant. Il y faut le coeur et l'âme bien accrochés. Il y a donc un Dr Scarpetta d'une froide efficacité, un praticien réservé, logique, qui fait l'admiration de ses supérieurs. Mais ce Hyde-là a aussi son jekyll. Et tout le talent de Comwell est de permettre aux lecteurs d'aller au-delà des apparences. Pour découvrir, sous la carapace dont elle s'entoure soigneusement, une femme déchirée, blessée par la vie - une enfance difficile, des amours chaotiques -, qui a appris à se battre, mais n'en rêve pas moins de paix. Dans La Séquence des corps, Ray patauge dans le sang, la boue des dérèglements sexuels et familianz. Elle assume, avance l'angoisse au ventre. Mue pourtant par cette certitude : « Personne ne respecte davantage les morts que les gens comme moi, qui travaillent avec eux et qui écoutent leurs histoires muettes Notre objet est d'aider les vivants.» Kay Scarpetta est comme la sceur de Matt Scudder. L'un et l'autre, humains, si humains au royaume des

Bertrand Audusse

(1) № 1992. Réédité en «Folio». nº 2543, sous le titre Huit millions de façon de mourir (traduction de Rosine Fitzecrald).

CODOCE IN et volitiere

and the Pile

FRANCIS FREE bil Sgriede -- STAW .. L the speed of the to be seems. · · · CLACK COM Cr. croffee The THE STATE MANY INTER TOTAL MET CE OF PRIVACES · PARTS MAKENIN

Le psychanalyste André Green réaffirme la prépa

face au développement des neuros

PONSALITE PSYCHIQUE transport of colluct

> · le certendre Visitiverte, commente es par la publica-: [:::[crpr**fig**per Après avoir été: The Convention de et a la tatres de respec-- - Bu print a live la culture 40 "t elle est devenue "Printes en même in der ferments air To de la prychama-" A cette succession 7 45 d'institutionne " auran rien d'ongies propre, en realer ett et d'ette inhier, de la part de

de critiques an-Brent C et son remplace Em par : San Control of the tours quelto the state of th transport fromtieres entre tronuers; mas, dans hanalyse, la profethe quality write prend gene de menace de part liene and airement ablencie ine les baychanathe lepindent on affernant au and the state of a la desipline professort et en montrard Send who can de fallacient le stelling invoduc bat kents.

disciplines pegget

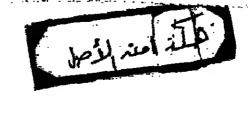
Murc'hu. Il n'est pas difficile de For d'on vient le vent de la Medahon antipsychanalytique: developpement des neurothe des sciences cognid'une part, celui des and sociales, d'autre partipetteni de dessines le portrait homme sins inconscient ou. og cas, d'un homme dont l'in-

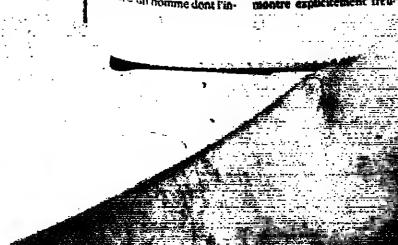
constitut he sether pas precisions et me reminerale pas d'un refo ment. Augus les unes comme les autres construisent elics une re présentation de l'homme et de ves comportements dont l'ambition est de fater l'économie d'une est-A tre pourre filter. tapsychologie, qui a tenienes etc. comme la méraphysique. l'in-CONVENIENT d'étre « méin ».

En centrant son livre sur La Cavia In psychique. André Green place la discussion au point referalgique. it of, en effer, or knot is his Cuse approche psychanalytique de l'individu et de ses troubles. Si les explications d'ordre neurolo-

gique, copativiste de culturel sons capables de rendre compte des comportements et des produc-tions funtamentagnes des individus er et elles sont capables de réduire le part d'angoine qui leur est to-hienne, elles peuvers à bon droit prétendre remplacer la psychainlyes Les trois cem treole de pages du livre d'André Green sont conserves à mosseur qu'elles ne ir pervent per Hon que l'esteu les tienne pour impartinemen, inte-tiles ou sans constitues; bien au contraint. If marque man rechigues ce qu'elles apportent à le consuls sance des indisidess et la part que la pojehanalyse dost kur take. Mala il y a dans les encluiseess

des faits psychiques; et par conséquent dons la rancollar qui les règle, un surrolt de some, il déterminations et de con tions qui rend indispensable in recours à l'idée d'une canadisé spé-cifique. De celle-ci, le prasique du diven reste à ce jour le meilleur se velament. C'est or succest, avec us qu'il tampique d'inveducibilité son ordres du biologique et du cultarei, qui appelle une métapsychie logie destinée, comme roum diff rie, à expliquer comment il possible que les chases se pass Sur ce plan, Andre Greet montre explicitement freu-





Un monde sans pitié

Drogue et télévision sont au centre de l'essai d'Alain Ehrenberg. En positif et non en négatif. Ces deux phénomènes sont, en effet, pour l'auteur, significatifs de l'évolution en profondeur des frontières entre le privé et le public

L'HOMME INCERTAIN d'Alain Ehrenberg. Calmann-Lévy, 351 p., 140 F.

es milieux d'affaires l'ont compris avant les sociologues: l'angoisse et la souffrance psychique en général sont parmi les plus rémunérateurs des marchés. Groupes pharmaceutiques et cosmétiques, sexologues, chirurgiens plastiques, psys en tout genre... ont depuis longtemps entrepris - movenuant espèces sonnantes et trébuchantes - de commercialiser produits et services dans le but de pallier les angoisses et les doutes existentiels de chacun d'entre nous. L'Individu incertain, d'Alain Ehrenberg, aurait pu exploiter le créneau facile de l'aliénation moderne. Heureusement, l'auteur évite l'écueil de l'inventaire dénonciateur. Calmement mais avec précision, il se sert du marché du « moi » exploité par les industriels de la drogue, de la pharmacie et de la télévision pour montrer à quel point l'isolement et l'angoisse ont contri-

bué à modifier (à notre insu) l'ensemble des mécanismes sociaux. Tenant pour acquis que les attaches collectives (la famille, l'appartenance à une classe sociale, la religion...), qui ligotaient les personnes et leur

L'espace du

moi devenu

espace social

et politique

assuraient auparavant un destin, se sont considérablement relachées, Alain Ehrenberg plonge dans les arcanes d'une société - la nôtre - où la lutte des classes est devenue un concept vide de sens. Les relations sociales n'étant plus mues par des logiques collectives mais individuelles, chacun se retrouve autonome et plus libre qu'il ne l'a jamais été - avec tous les risques de solitude et de névrose que cela comporte. « Nous avons atteint l'âge d'homme, ce qui signifie que nous sommes responsables

de nous-mêmes à un point jamais égalé dans l'histoire des sociétés modernes. Cette augmentation de la responsabilité nous rend, dans son mouvement même, plus vulnérables, car elle suppose d'accroftre la capacité de chacum d'agir d partir de son autorité privée et de son jugement personnel sans lesquels on bascule dans Pimpulssance et la souffrance psychique. » L'« estime de soi » devient alors l'unique moteur pour obliger tout un chacun à forger ses propres solidarités.

Pour saisir et rendre tangible la manière dont l'espace du moi -« la subjectivité », dit l'auteur – est aujourd'hui devenu espace social et politique, Alain Ehrenberg va suivre deux fils conducteurs: la drogue (légale et illégale) et la télévision. Ces deux vecteurs, l'auteur nous l'affirme, sont complémentaires. Le fil pharmacologique a pour but de dessiner l'espace « des mises en scène de soi » qui rendent visibles les failles du sujet, tandis que l'espace andiovisnel, à travers les reality shows et les débats de plateau, démultiplie les ca-

pacités d'action de la subjectivité et permet à la sphère privée de se tailler une place essentielle dans l'espace pu-

La nouveauté du travail d'Alain Ehrenberg vient du caractère hétérodoxe de sa démarche, « Peut-on tra-

vailler simultanément sur des objets aussi hétéroclites que la télévision et la drogue? », demande-t-il himême. Avant d'ajouter : « Cela ne conduit-il pas à mélanger des tomates et des choux? » La recette utilisée n'est dans aucun manuel, mais chaque cullère a du goût, car l'intérêt de L'Honnne incertain est sa singulière transversalité. Ce livre n'appartient ni à la sociologie m à la psychologie, mais à l'essai politique. L'auteur a clairement entrepris une réflexion destinée à repositionner les piliers de la dé-



Le « petit écran », révélateur d'une individualisation de la société

mocratie (la justice, l'égalité...) dans une société où les individus prennent le pas sur les entités. Dans cette perspective, le sniff de cucaine et « Bas les masques », l'émission phare de France 2 ani-

mée par Mireille Dumas, cessent d'être de banals sujets d'études sociologiques pour devenir des instruments de remise en cause des croyances et des savoirs déjà constitués. Rassurons-nous, Alain Ehrenberg ne dit pas: « Droguons-nous en regardant Jacques Pradel ammer «L'Amour en danger. » En revanche, il démoutre que quand toute une société plonge sur les substances chimiques et médicamenteuses pour calmer son angoisse et modifier sa perception du monde ou

quand des couples dévoilent leurs fractures intimes à la télévision, c'est que les frontières traditionnelles entre le privé et le public ont commencé d'évoluer en profon-

Cette double appréhension de l'individu moderne à travers la drogue et la télévision est évidemment profondément perturbante pour le lecteur. Tout d'abord parce qu'elle l'ablige à abandonner le confort de certains préjugés : quel statut réserver au « drogué » quand la notion de drogue éclate entre de multiples produits (licites ou illicites) et que de nouvelles molécules permettent de mettre sur le marché des psychotropes sans effets secondaires qui créent des groupes sans cesse plus larges de « drogués sans taxicomanie »? Sans tenir compte de l'individualisation de la société, ni de la liberté que s'antorise chacnn d'alléger son anxiété au moyen de substances chimiques, la loi française continue de mettre des limites très strictes à la libre disposition que chacun peut faire de soi en ce do-

maine. « Le drogué est celul auquel on doit rappeler qu'il vit en société avant de l'empêcher de s'autodétruire », rappelle Alain Ehrenberg. En clair, le mythe de la cohésion sociale passe avant le secours apporté à l'Individu. Alors que l'ensemble des pays eu-

ropéens tâtonnent dans le but d'assouplir leur législation, la France maintient donc un système d'interdiction rigide qui va à l'enconflit, qui va aller s'aggravant, entre une législation inadaptée et des évolutions technologiques déjà capables de produire des drogues de plus en plus parfaites pour rendre socialement adaptable le plus névrosé d'entre nous. On l'aura compris, ce « paradis » chimique s'organise d'autant plus rapidement que le niveau de souffrance de chacun crost avec son niveau de liberté. Mais c'est aussi parce que les individus souffrent qu'ils ont envie de parier et de trouver des repères à leurs probièmes. C'est donc très tôt qu'ils se sont adressés aux médias, non

pas comme à une quelconque au-torité - lesquelles, on l'a vu, sont bien incapables de leur répondre mais à la cantonade, c'est-à-dire aux autres. Après la radio qui se faisait miroir pour les ménagères pendant les années 70, c'est la télévision qui a pris le relais.

« L'Amour en danger », émission destinée aux couples au bord de la rupture, « Perdu de vue », conçue pour aider à la recomposition des familles, ou encore « La Nuit des héros », qui a giorifié les actes hé-rolques de M. Tout-le-monde..., tous ces reality shows ont fait bas-culer la télévision sur son axe et révélé l'individualisation de la société. Evitant solgneusement les pièges de la dénonciation, Alain Ehrenberg ne condamne pas ces nouvelles formes de télévision même s'il regrette que la souffrance de chacun soit rentabilisée par des entrepreneurs de spectacles – mais s'emploie à les traiter comme un moyen mis à la disposition des individus modernes pour les aider à surmonter dans « l'imagination collective les tensions qui travaillent massivement [leur]indi-vidualité ». Très habilement, Alain Ehrenberg montre que le brouillage entre le public et le privé qui caractérise la drogue se reproduit lursqu'll s'agit de télévision. Quand un drogué utilise l'hérolne pour s'absenter de la société et résoudre ainsi les tensions qui l'habitent, il attente à la frontière privé-public de la même manlère qu'un couple qui expose un trouble sexuel en direct sur un plateau de TF L Le tollé qui a accueilli les premiers reality shows - « indécence », « exhibitionnisme », « voyeurisme »... – n'était que le cri d'une collectivité angoissée à l'idée de perdre soudain son repère à autrui, et la capacité que nous avons de mesurer s'il est proche ou lointain.

On ne saurait réduire la richesse de l'analyse - ni les questions qu'elle soulève - à ces quelques indications. Une chose est sure: L'Individu incertain tombe pour verbaliser notre «mal à la politique ». Ni les hommes politiques ni nous-mêmes n'avons encore entériné les déplacements de frontière entre le public et le privé, ni le degré élevé d'angoisse qui habite chaque recoin de la société. Le désenchantement qui en résulte vis-à-vis de la politique n'implique pourtant pas un désintérêt. Au contraire même, le nouvel individualisme engendre une « demande de politique d'laquelle ledit politique n'arrive plus à répondre parce qu'il ne sait pas la traduire ».

Yves Mamou

Le psychanalyste et son critique

André Green réaffirme la prépondérance de la psychanalyse face au développement des neurosciences et des sciences sociales

LA CAUSALITÉ PSYCHIQUE Entre nature et culture d'André Green. Odile Jacob, 336 p., 160 F.

a psychanalyse pourra fêter dans cinq ans le centenaire de sa découverte, commodément symbolisée par la publication, en 1900, de L'Interprétation des rêves de Freud. Après avoir été vivement contestée, l'invention de Freud a gagné ses titres de respectabilité scientifique au point d'être incorporée à la culture du XX siècle, dont elle est devenue l'une des composantes en même temps que l'un des ferments cri-tiques. Si l'histoire de la psychanalyse se bornait à cette succession d'incroyance puis d'institutionnalisation, elle n'aurait rien d'original. Ce qui lui est propre, en revanche, est d'avoir été et d'être régulièrement l'objet, de la part de sciences ou de disciplines nouvellement surgies, de critiques annonçant sa fin et son remplace-

ment par celles-ci. Sans doute y a-t-il toujours quelque chose de polémique dans la délimitation des frontières entre les sciences humaines; mais, dans le cas de la psychanalyse, la polémique qu'elle suscité prend généralement l'allure d'une menace de mort. Ou peut aisément comprendre que les psychanalystes répondent en affarmant au contraire la vitalité de la discipline qu'ils pratiquent et en montrant ce qu'a, selon eux, de fallacieux le raisonnement invoqué par leurs

Aujourd'hui, il n'est pas difficile de savoir d'où vient le vent de la contestation antipsychanalytique: le développement des neurosciences (et des sciences cognitives), d'nne part, celui des sciences sociales, d'autre part, permettent de dessiner le portrait d'un homme sans inconscient ou, en tout cas, d'un houmne dont l'in-

et ne résulterait pas d'un refoulement. Aussi les unes comme les autres construisent-elles une représentation de l'homme et de ses comportements dont l'ambition est de faire l'économie d'une métapsychologie, qui a toujours eu, comme la métaphysique, l'inconvénient d'être « méta ».

LÉGITIMITÉ

En centrant son livre sur Lo Cousolité psychique, André Green place la discussion au point névralgique, là où, en effet, se joue la légitimaté d'une approche psychanalytique de l'individu et de ses troubles. Si les explications d'ordre neurologique, cognitiviste ou culturel sont capables de rendre compte des comportements et des productions fantasmatiques des individus et si elles sont capables de réduire la part d'angoisse qui leur est inhérente, elles peuvent à bon droit prétendre remplacer la psychanalyse. Les trois cent trente-six pages du livre d'André Green sout consacrées à montrer qu'elles ne le peuvent pas. Non que l'auteur les tienne pour impertinentes, imptiles ou sans consistance; bien au contraire, il marque sans rechigner ce qu'elles apportent à la connaissance des individus et la part que la psychanalyse doit leur faire. Mais il y a dans les enchaînements des falts psychiques, et par

conséquent dans la causalité qui les régit, un surcrost de sens, de déterminations et de complications qui rend indispensable le recours à l'idée d'une causalité spécifique. De celle-ci, la pratique du divan reste à ce jour le meilleur révélateur. C'est ce surcroît, avec ce qu'il implique d'irréductibilité aux ordres du biologique et du culturel, qui appelle une métansychologie destinée, comme toute théorie, à expliquer comment il est possible que les choses se passent. Sur ce plan, André Green se montre explicitement frendien,

conscient ne serait pas psychique autrement dit soucieux d'éviter ce lyse, où, dans une langue claire, il qu'il tient pour des déviations à expose les principaux concepts permettant de s'orienter dans « le l'égard de la doctrine authentique, au premier chef l'œuvre de Lacan. babélisme de la littérature psycha-On lira avec profit le dernier chapitre de son livre, Actuelle conférence d'introduction d la psychana-

François Azouvi

"C'est à ce personnage trépidant, attendrissant avec son coeur gros comme ca, qu'Yves Courrière consacre une énorme biographie, minutieuse, bourrée d'anecdotes, qui est aussi le portrait d'une époque." Françoise Giroud / Le Figuro

"La biographie qu'Yves Courrière consacre au Moître de France -Soir est passionnante : les lecteurs vont découvrir un personnage un peu extravagant, immergé dans une époque tragique." Georges Suffert / Le Figaro Littéraire

"Retracée avec allant et talent par Courrière, la biographie de Lazarelf souligne la profonde ambiguité de l'homme qui, des décennies durant régna sur la presse française."

Olivier Wieviorka / Libération

"Pierrot, "le Petit Homme", méritait bien ce gros tome conçu par Yves Courrière à la fois comme un roman et comme un livre d'histoire." Didier Pobel / Le Dauphiné Libéré

"C'est l'un des grands intérêts de cette biographie si réussie, que de mettre sans cesse face à face l'histoire d'un homme, et celle de la presse, donc de la politique, de l'histoire du monde entre 1930 et 1965. Jean-Jocques Brochier / Le Magazine Littéraire

"Si ce livre ressemble à une fresque romanesque c'est parce que le Petit Homme... est un personnage de Roman... Dans cette biographie passe le souffie de la vie que Lazareff réclamait à ses "Cocos." Jean Contrucci / Le Provençal

Pierre BIOGRAPHIES prf GALLIMARD

dide exposition « Carthage » du Petit-Palais, nous procure plusieurs titres remarquables sur l'ancienne régence de Tunis. Ainsi ce livrealbum, intelligemment illustré en noir et blanc et couleurs, de l'architecte français Serge Santelli. Spécialiste de l'art arabe en Tunisie, titulaire du prix Aga-Khan d'architecture pour ses réalisations à Sousse, l'auteur s'est penché sur l'histoire sociologique et urbanistique de Tunis, en particulier à l'époque du protectorat français (1881-1956), où la capitale des beys devint, avec l'immigration française, italienne. grecque et maltaise venue s'ajouter à la présence judéo-arabe, une Alexandrie en miniature. Dans ce Creuset méditerranéen, quelques architectes visionnaires exercèrent leurs talents. Tunis aujourd'hui s'en trouve bien (coédition Le Demi-Cercle et CNRS, coll. «La Ville», 130 p. illustrées grand format, 165 F).

BLUE MONK. PORTRAIT DE THELONIOUS de Jacques Ponzio et François Postif

Comment percer l'énigme Monk, l'une des plus intrigantes de la musique contemporaine? Les auteurs, qui sont des spécialistes du jazz, ont entrepris d'approcher la personnalité mystérieuse de Thélonious Monk par une abondante et minutieuse compilation de biographèmes, qui fonctionne à la manière d'une chronologie documentaire. On ne trouvera pas dans cet ouvrage un récit biographique classique, ni une analyse musicologique des œuvres enregistrées du célèbre pianiste, mais un parcours de vie anssi richement documenté que possible et qui donne envie d'écouter la musique intensément poétique de celui fut appelé le « grand prêtre du jazz moderne »..., ce qui lui fit, au début, beaucoup de tort (Actes Sud, 409 p., 180 F).

ESSAIS LITTÉRAIRES

LE MIROIR. NAISSANCE D'UN GENRE LITTÉRAIRE d'Einár Mar Jónsson

Un véritable genre littéraire s'est constitué au Moyen Age autour du miroir. D'abord religieuse, influencée par le néo-platonisme antique, cette littérature – dont l'auteur étudie les caractéristiques dans une œuvre anonyme du XII^e siècle, Le Miroir des Vierges -, évolue ensuite vers le savoir encyclopédique. Einár Mar Jónsson, maître de conférences à Paris-(V, étudie la genèse du symbolisme bé à cet objet et à ses usages (Les Belles Lettres, 238 p., 135 F).

GEORGES BATAILLE APRÈS TOUT sous la direction de Denis Holller

Ce volume rassemble les actes d'un colloque qui s'est tenu à Orléans en novembre 1993. Cette rencontre, qui intervenait après la publication de la monumentale édition des Œuvres complètes de Bataille en douze volumes chez Gallimard, a permis de réévaluer, selon Denis Hollier qui l'organisait, « les concepts majeurs élaborés [par l'éctivain] celui de transgression, de réserve, de fait social total, d'homme intégral, d'athéologie, d'impossible - à la lumière de la condition post-totalitaire qui est en passe de devenir la nôtre, dans un espace qui n'est plus celui du plus que tout, mais de l'après tout ». Le présent colloque s'inscrit dans l'histoire des lectures bataillennes, scandée par les rencontres d'Orléans, déjà, en 1970, de Cerisy, en 1972, puis d'Auxerre, en 1982 (Belin, 300 p., 130 F).

HISTOIRE

HISTOIRE DE L'UTOPIE EN RUSSIE de Leonid Heller et Michel Niqueux

On peut écrire l'histoire de la Russie en suivant la succession de ses tsars, chefs ou présidents. On peut aussi prendre pour fil conducteur n, oe ran mm a no pays. C'est ce que font deux universitaires, Léonid Heller, qui enseigne à Lausanne, et Michel Niqueux, professeur à Caen. Dénominateur commun des utopies : la croyance en un paradis sur terre. Les auteurs analysent les utopies populaires et savantes jusqu'à la plus gigantesque de toutes, celle des bolcheviks, ces « socialistes scientifiques » qui méprisaient tant le « socialisme utopique ». Et aujourd'hui ? L'ab-sence d'utopisme n'est pas forcément le moindre des maux qui accablent la Russie (Presses universitaires de France, 295 p., 198 F).

UNE FIN DE RÈGNE, de Saint-Simon

Un parti pris clair pour une sélection de temps forts des Mémoires du duc de Saint-Simon: la mort. Celle du roi bien sûr, mais aussi celle d'une génération qui a servi le monarque, l'a glorifié, représenté même au regard de la postérité. L'intelligente préface de Guillaume Monsaingeon, responsable du choix des textes empruntés à l'édition Coirault (Gallimard, 8 vol., 1983-1988), restitue à ce thème éminemment baroque une place centrale : bien mieux que le métronome arithmétique du Temps, « la cicatrice du monde, son ouverture glacée sur le néant ». En une lente cérémonie funèbre, ce montage des Mémoires révèle le terrible protocole dont le Grand Siècle a paré, face à la vanité du monde, la mort « qui est tout ». (Autrement, coll. « Littératures », 320 p., 98 F).

RELIGIONS

ÉGLISE ET SOCIÉTÉ: COMMUNICATION IMPOSSIBLE? de Bernard Gendrin

Le malentendu croît entre l'Eglise catholique et la société, si l'on en juge par les manifestations qui ont suivi, en janvier, la révocation de Mgr Gaillot ou par l'indifférence d'une grande partie de l'opinion (y compris catholique) à l'enseignement moral du pape. Bernard Gendrin, secrétaire général du Comité français de radiotélévision (CFRT), qui produit « Le Jour du Seigneur », par ailleurs diacre permanent du diocèse de Pontoise, analyse - sans complaisance - les raisons d'un malaise qui ne se réduit pas à la communication difficile de l'Eglise avec les médias (Desclée de Brouwer, 210 p., 115 F).

LES VOIES DE L'AU-DELÀ, de Jean Chevaller

Co-auteur du Dictionnaire des symboles dans la collection « Bouquins », ancien journaliste au Monde, Jean Chevalier est mort en 1993. Il présentait dans ce dernier ouvrage, dans un style accessible, les dif-férentes pensées qui ont tenté de répondre à la question de la mort et de l'au-delà. Une exploration des rêves et des croyances de l'homme (éd. du Félin, 362 p., 145 F).

VOUS CHERCHEZ UN LIVRE ÉPUISÉ ou ANCIEN

SERVICE LIVRES

Tél.: 47,55.89.33 Fax: 44.05.92.72 111, avenue Victor Hugo

75116 PARIS

ACHAT DE LIVRES

Le Monde éditions

36 15 LEMONDE

Hommages de pierre

Un « guide raisonné » de ces stèles et plaques qui, à travers la France, perpétuent la mémoire plurielle de la deuxième guerre mondiale

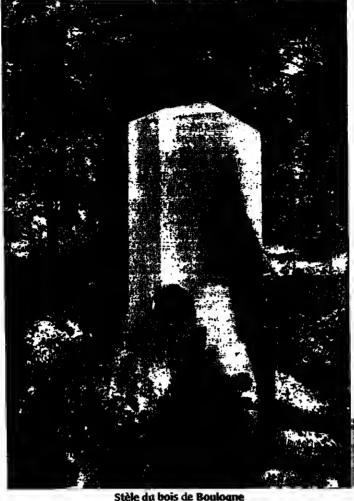
PASSANT, SOUVIENS-TOI! Les lieux dn souvenir en France de Serge Barcellini et Annette Wieviorka. Pion, 525 p., 180 F.

e regard s'arrête peu sur ce qui est inscrit dans l'espace milier. Une plaque, sur un mur, rappelant la mort d'un héros ou d'une victime de la deuxième guerre mondiale retient rarement l'attention du passant. Le plus souvent modeste, parfois imposante et monumentale, cette mémoire gravée dont la France est parsemée – il y aurait des dizaines de milliers de plaques et de stèles -, n'avait pas retenu non plus, jus-qu'ici, l'intérêt des historiens. Aussi découvre-t-on, dans l'importante étude que Serge Barcellini et Annette Wieviorka lui consacrent, un paysage commémoratif d'une ampleur et d'une diversité méconques.

INITIATIVES PRIVÉES

Sans prétendre être exhaustifs mais attentifs à en déchiffrer les signes et la portée, les deux auteurs proposent un « guide raisonné » de ces hommages de pierre ainsi que des « acteurs du souvenir que sont les associations et les musées >. L'ouvrage est organisé autour de onze thèmes qui renvoient à la mémoire plurielle de la deuxième guerre mondiale : la mobilisation et les combats de 1940, les Polonais, les prisonniers de guerre, les Alsaciens et les Mosellans expulsés ou incorporés de force dans l'armée allemande, De Gaulle et la France libre, Jean Moulin, la Résistance, la répression, la déportation, le génocide, le service du travail obliga-

Evoquant chacun un fragment d'histoire, la spécificité d'une expérience, d'un combat, d'une souffrance, ces différents ensembles commémoratifs, en dépit de leur hétérogénéité, présentent des traits en dehors de ce rôle de contrôle et



Stèle da bois de Boulogne

communs. La plupart des pierres et monuments fut inaugurée très tôt, les trois quarts d'entre eux datant d'avant 1950. Au lendemain de la Libération, s'est développé, à travers tout le pays, et à l'initiative des parents, des amis ou des camarades de Résistance, un mouvement spontané d'inscription commémorative, réglementé, dès le 12 avril 1946, par un décret du ministère de l'intérieur. Toutefois,

de l'octroi éventuel de subventions, il n'y a pas ea, dans ce domaine, de politique de l'Etat, du moins jusqu'au retour au pouvoir du général de Gaulle, en 1958. Les familles furent souvent les premières à vouloir perpétuer le souvenir d'un des leurs, mais ce sont les municipalités et surtout les associations et amicales, aussi multiples que diverses, qui ont assumé l'essentiel de la tâche, en engageant démarches et

la mort. Lorsque cette dernière est survenue hors du territoire, c'est généralement à la gare de départ on sur la maison natale qu'ane plaque est apposée. Quant aux grands hommes, ils « out droit à des hommages qui parsèment l'infemire de leur vie ». Ainsi, le nom de Jean Moulin, héros emblématique et martyr, figure-t-il sur 37 monuments ou stèles et 119 plaques, il a été également donné à 978 rues et boulevards. Diverses sont les inscriptions : les unes se bornent à un sobre rappel, d'autres exhortent le promeneur au recueillement. Elles varient aussi avec le temps et la manière dont, à diverses époques, est assumé le passé: il a fallu attendre la fin des années 70 pour que soit explicitement incriminée la responsabilité de la Milice et du gouvernement de Vichy. Les symboles eux, sont rares, sauf sur les mémoriaux dédiés à la déportation qui comportent de multiples signes iconiques, tels des flammes, des urnes, ou des barbelés. Gravées pour inter contre l'oubli,

Le monument le plus courant est une stèle, une grosse pierre du pays, érigée sur les lieux même de

toutes ces plaques et ces pierres appartiennent légalement à ceux qui les ont créées. Qu'une famille ou une association s'éteigne et elles sont en danger. Ravalements et rénovations urbaines en ont déjà fait disparaître certaines. Leur devenir est aléatoire, car ce sont, pour la plupart, des «lieux du souvenir» dont l'existence est liée à la volonté et au devoir de réminiscence, et non des « lieux de mémoire », au sens défini par Pierre Nora, celui d'un repère matériel ou idéel, symboliquement investi par une

Reste que ce livre, entichi d'une abondante iconographie et assorti d'un index permettant au lecteur de retrouver les mémoriaux du département ou de la ville qui l'intéresse, contribue peut-être à en préserver la durée.

L'enfant lettré et les autres

Au sein de familles dites populaires, Bernard Lahire explore les voies par lesquelles s'élaborent leurs relations à l'écrit

TABLEAUX DE FAMILLES Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires de Bernard Lahire. Gallimard/Le Seuil. coll. « Hautes études », 301 p., 130 F.

omment s'articulent réussite scolaire et appropria- tion des cultures de l'écrit? Cette question, devenue triviale à force d'être posée, tronve une nouvelle actualité dans le travail de Bernard Lahire. Ce qu'il apporte de neuf tient d'abord à la méthode. Délaissant la statistique, il explore avec une infinie patience les mille et une voies par lesquelles se transmettent (ou s'inaugurent) des façons de faire et des façons de vivre qui conduisent des familles dites populaires à construire (ou à manquer) leur relation à l'école et à l'écriture. C'est aussi le déplacement du regard qui retient le lec-teur. Bernard Lahire consacre une part importante de ses enquêtes à ceux qui, contre toute attente, réussissent sans béritage et rompent, dans leur lignage, avec une longue succession d'analphabètes ou d'illettrés. Il éclaire ainsi, de manière inattendne, ce que d'innombrables enquêtes sur l'échec scolaire ou sur la reproduction sociale laissaient dans l'ombre: comment la familiarité avec la culture de l'écrit, qui détermine si fortement la réussite scolaire, peut-elle être acquise par ceux qui ne sont pas des hétitiers? Après deux essais sur le même thème parus en 1993 (1), Bernard Lahire, dans Tableaux de familles, le plus abouti et le plus original de ses ouvrages, nous introduit dans la vie quotidienne de vingt-six familles d'une des banlieues les plus parryres de Lyon. Ces minuscules communautés ont des caractéristiques sociologiques très proches: pères ouvriers, peu ou pas spécialisés, souvent issus de l'émigration maghrébine, mères ayant rare-

foyer leurs quatre ou cinq enfants, cousins proches ou éloignés mais toujours présents, voisins obligeants. An centre de chaque «tableau », un enfant de huit ou neuf ans. L'école, à l'occasion de l'une de ses évaluations nationales - celle du cours élémentaire - l'a désigné bon, ou an contraire mauvais élève. Qu'est-ce qui, malgré l'homogénéité des positions sociales a pu déterminer si précocement de tels écarts?

SURÉVALUATION DE L'ÉCRIT Dans ces milieux où les adultes ont, lorsqu'ils ne sont pas illettrés, une alphabétisation des plus précaires, l'écrit occupe une place centrale, presque obsédante. Comme le constate amèrement un adulte: « Pour ceux qui ne savent pas lire et écrire, surtout écrire, c'est dur. » Et l'école, avec laquelle il faut bien compter à cause des enfants, contribue largement à cette surévaluation, redoutée ou acceptée, du rôle de l'écriture. C'est pourtant là, dans les contradictions et les ambivalences de ces re-

présentations, que semble se jouer Pentrée en culture écrite des plus

jeunes et, en définitive, leur destin

Le père de Samira est illettré. Il n'a iamais été scolarisé, ni au Maroc ni en France. Chaque soir il interroge sa fille sur sa journée scolaire. Lorsqu'elle rapporte un livre de la bibliothèque, il hi demande de le lui raconter. Il explique au sociologue: « fe pose les questions, c'est obligé ça. Nous, on ne sait pas lire, ni écrire, mais on demande quand même. » La sœur aînée de Samira n'a pas eu un destin scolaire très brillant. Scolarisée dans une section d'enseignement spécialisé du collège, elle en sait pourtant déjà assez pour tenir les écritures familiales et en organiser la mémoire dans des classeurs et des cahiers d'écoller. Samira, forte de ce premier et timide succès, est déjà la

bonne élève, la lectrice assidue que

ment connu l'école et élevant au cette famille attendait. Pour qu'un reste le gardien d'un ordre qui insenfant occupe dans l'espace des relations familiales la position scripturairement régié de la vie sod'« enfant lettré », deux processus semblent jouer un rôle décisif. Le premier concerne la transmission des compétences sur lesquelles l'école s'appuie pour alphabétiser un enfant, mais qu'elle ne semble pas capable, pour l'instant, de produire elle-même. Bernard Lahire constate que les adultes qui entourent un écolier qui réussit, même lorsqu'ils sont dans l'incapacité d'être pour lui des représentants efficace de la culture écrite. paraissent en avoir intériorisé les contraîntes mais aussi la logique. Sans pouvoir se servir d'un agenda, ils planifient leur vie quotidienne. Sans l'aide de classeurs, ils tiennent en ordre la mémoire administrative familiale. Sans se servir de listes ou de pense-bête, ils gèrent dans la durée les actions

qu'ils ont d'abord prévues. Sans fréquenter les journaux, ils s'informent des événements qui leur sont étrangers. Sans écrire de lettres, ils maintienneut actifs les réseaux d'échange de nouvelles. Sans fréquenter les bibliothèques, ils nour-rissent leur imaginaire de récits et de fictions. Ils offrent ainsi à leurs enfants l'exemple de façons de dire, de faire ou de sentir en accord avec celles qui out cours à

Le deuxième processus nous conduit au cœur des sociabilités de la famille élargie. Lorsqu'un père, une mère, une grande sœur ou un grand frère se révèlent dans l'incapacité de fournir au jeune enfant l'image d'une pratique assidue et efficace de la culture écrite, tout se nasse comme si les membres du réseau familial se partageaient, chacun à la mesure de ses moyens, la charge d'incamer les diverses fonctions de l'écriture. Une fille sère la mémoire administrative, un cousin se charge de la correspondance, un voisin transmet les informations, une tante fréquente la bibliothèque municipale et le père

Ces subtiles tactiques ont toutefois un prix. Le « lettré collectif » qui a été ainsi constitué est directement tributaire de la pérennité des relations familiales et de voisinage. Les entretenir relève d'un travail qu'il faut sans cesse recommencer. Si Pun ou l'autre des acteurs vient à faillir, c'est tout le dispositif qui s'effondre et laisse l'enfant confronté à des images identitaires tronquées ou contradictoires. Pour maintenir cette cohésion dans la durée, ces familles se révèlent des « tacticiennes » avérées, au sens où Michel de Certeau employait ce terme. C'est de là que leur vient sans doute le souci d'établir enfin l'un des siens - un enfant bien sûr, riche de multiples possibles - dans cette maîtrise du temps et de la mémoire que procure l'écriture et qui se confond, dans nos sociétés, avec une scolarité réussie. Ainsi, dans ces familles peu ou

pas alphabétisées, semble se construire un savoir implicite des exigences de l'institution scolaire. Ce même savoit manque à d'autres, pourtant plus à l'aise avec l'écriture, qui ne parviennent pas à inscrire l'un des leurs dans une scolarité réussie. Contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, ce savoir porte moins sur les techniques de la lecture et de l'écriture que sur les contraintes, pratiques et éthiques, que leur usage impose dans la vie quotidienne. L'entrée en culture écrite d'un enfant, dans ces familles faiblement dotées, est d'abord une ascèse collective.

Jean Hébrard

(1) Culture écrite et inégalités scolaires. Sociologie de l'« échec scolaire » à l'école primaire (Presses universitaires de Lyon); La Raison des plus faibles-Rapport au travail, écritures domestiques et lectures en milieux populaires (Presses universitaires de Lille).

Louis XIV en 1

CIAPMA 48 The Parket

Total & Supple

"AND DESIGNATION DESIGNATION OF THE PARTY OF

. rythrafer gai

TARREST COMMENSAGE

N 1 Strate mileten

· Z Windows

THE PERSON NAMED IN

The state of the same of the

The Continues.

r 1-12 新年 新 年 石山市

A THE MENT

ternie politica

· Et lemping de

WHITE PRODUCE ME

THE RESPERTANCES.

N. 17. 6 16 4.

DAY THE CLASS

.. DE CEPTARES DIFE-

L'ar Sement morne

in Imphiguent can

min et obsesses.

" Ured tage

" timelle, de wete

THE PROPERTY. talentie depuis

TATATA ECHETAGE

Trages de Prorte

at littlet fåntte

THE QUEEK!

Tuet lite anecde-

: contemperatus

" due, d'ane sutre

- Adres, nur les-

i .: !!! plus un och

This sympathique, alles et de Marty

a metat autom k

: "omber dans is

madhite, que frôle

" que l'univers

Cristian and Community bo.

tenditum, toute

and the finance, qui semble

et em decut

White ther

ar achronisme

- " CANGONITORIO

of the wife manufacture.

Part and Sen all and the mid - wall has during Paul Comment a Andrews Bedelicant de miss it i en de de de Mariput ife the Maritie millerit mi a la conscient dis Français dereren f miferer den gangemet in AND PERSONAL AND LANGE BY SAME och desette medere som sprace from lateriesies, 44 billionette

material whitehal de m wife us We were type or signed the prince so Kitte d'antracentieune musicio pie: fection the piece millers, w samper dans l'expression reale es some Observation reprovement Mary Pa-Match, hertier de Sainer Agure et de l'abbé hermons à l'Academas mused a rappelle, dans - i.e Genie the la langue française = (3), spec Louis XIV, par la = sergencer, or su morel, to together, in charte and place cordent lett buil after in material (...) apparait comme le détenteur de

certe quatre majente, le souve

mit conscionce initials bounds if this

l'étation on de le homor impar et de bon stric que, inséparation serven désarragis de cié de suite à l'empire universel du françois à . Series News ill Rutgers University Press. 1994 .

(2) Date wer managertjon a Myrmon for the Industrian of the Dangton, Mea Tent. 1470. 137 Dans Trust manifestions like

tore de Roccel, qui curre le règne

the state des Attentis - Folks Hotelet - Lattersett.

Les rêves de Condé

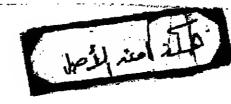
E GRAND CONDE 450 p., 150 F. A spre-

i4.

Conde, Louis XIV Sales or CELE Grand homme Dence a crehent all went Carry Grand Investment die Concretions tailed auproductions server the de Grand Spirite actions of the the un plant and Durnas : un plant Manager 1 3 During : Les Présidents de la contraction de la contra Se Culti-10 to France; unt mine. Company of France; and the same of the sam Blance of the pour ele, une berge once execute pour Steeppes as terrible Richelieu A service of the factor of the branch

a formation interferencie, excepprofit bout to minbs, is bearberla Couverte d'une accession tion tout contribue à forger le jeune prince la conscience

sie Louis XIV, révéte le chéf de guerre intrépisée qui dynéese vine findépensable soullair de la Con-sonne. Litoleé par le fentier dans coult Macarin, it is raised on affel des franciscus et prised in the de mouverners. Le principle de publi-native fait passer à l'enteres. Pardonné, Condé renire entella Pardonne, Conès revers assessi dans le rang, male à carente songer des rèves de glaire - unit operante potonaire, d'autres traitère - lainne aventures déplant dans la cadre cans âme de viersalité. Chamille, qui abrite sa retraite, les attoinne rrieux. Il y tient sine cour plus libra, hors d'attainte, militai y le riverse tion de l'édit de lessisse le literar pro-core. C'est à Charilly, judicinera, que Bernard Pajo a company l'es-seraire de la documentation, docs à a nourri une biographie scrapukure, attachée à broson un popular de l'homme de queme sins réglique un parcours politique atuateus. Philippe Jean Carlette



VENDREDI 16 JUIN 1995 🛛 🗶 🕻

Louis XIV en majesté

L'historiographie du Roi-Soleil et de son règne s'enrichit en se nuançant

LOUIS XIV Les stratégies de la gloire (The Fabrication of Louis XIV) de Peter Burke. Traduit de l'anglais par Pierre Chemia Seuil, 272 p. 150 F.

LOUIS XIV de Jean-Christian Petitfils. Perrin, 780 p., 149 F.

ecteurs attirés par le passé national, rassemblez vos énergies, vous allez avoir de la besogne. Voici que paraissent en même temps deux ouvrages de conséquence coosacrés à Louis XIV, qui se complètent assez heureusement. L'un est une étude thématique due à un historien britannique. Peter Burke, parue en anglais sous un titre expressif que I'on eut pu conserver, The Fabrication of Louis XIV: l'autre est tout bonnement une biographle en pied, par Jean-Christian Petitfils, qui s'était déjà attaqué à Louise de La Vailière, à Lauzun et au Régent. Comment, soupirera-t-on, encore Versailles et le mythe du Roi-Soleil? Encore une vie du monarque, qui s'ajoute à une infinité d'autres et, comme elles, va entrer rapide-meot en obsolescence, en raison du faible taux d'innovation propre à ce genre florissant?

Certes, on souhaiterait avant tout que reprit, à grande échelle sinon à ive allure, le vaste travail de publication des sources originales qui forment le socle de toute connaissance approfondie des trois siècles de l'Ancien Régime. La situation actuelle est à cet égard paradoxale. Jamais l'appétit de savoir authentique, de compréhension totale n'a été aussi vif ; jamais l'éloignement des professionnels pour l'édition méthodique des documents n'a été aussi marqué, alors que biblio-thèques et archives, fonds publics et collections privées regorgent de pièces de premier ordre-encore înconnues ou consultées seulement par quelques chercheurs, à l'occasion d'une étude ponctuelle et sélective. Sous l'effet de certains préjugés à la mode, par dégoût aussi de l'ascétisme qu'impliquent ces tâches astreignantes et obscures, liées à un exigeant savoir-faire, l'érudition traditionnelle, de style chartiste, tournée en priorité vers les sources, s'est raientie depuis Mais cette constatation générale

n'affecte pas les ouvrages de Burke et de Petitfils. Car l'un et l'autre font preuve d'une double qualité: disparitioo de l'aoachronisme comme de la puérilité anecdotique; reconnaissance chez Louis XIV et ses contemporains d'une autre logique, d'une autre sensibilité que les nôtres, sur lesquelles on ne jette plus un œil condescendant mais sympathique. Le monde de Versailles et de Mariy n'appelle-t-il pas tout aotant le respect attentif que l'univers complexe d'une communauté polynésienne? A condition, toutefois, de ne pas tomber dans la confusion comparatiste, que frôle parfois Peter Burke, qui semble oublier la spécificité des Anciens Régimes chrétiens et européens.

Les phénomènes qui caractérisent la fabrication de l'image royale par les sacralités ancestrales, l'étiquette de palais, les fastes et les fêtes, la propagande sous toutes ses formes s'observent avec une netteté particollère dans le royaume de Louis XIV mais sont également présents dans tous les autres lieox de pouvoir, Rome pontificale, Vienne impériale, Madrid et Lisbonne royales, innombrables principantés germaniques. Où trouver, en France, apothéose plus grandiose que celle, peinte au plafond d'Alteglofsbeim, en Bavière, de Léopold le en Jupiter avec l'impératrice Eléonore et le batailloo des archidocs? C'est toute l'Europe des cours qu'il faut rendre à la vie, en suivant la direction que les historiens de l'art et les historiens des lettres ont eu le mérite d'indiquer.

Le récit alerte, informé, de Jean-Christian Petitfils présente un bilan équilibré et nuancé du règne, personnalité du souverain et situation du royanme. Il s'appuie intelligemment sur les travaux des meilleurs connaisseurs, en particulier ceux de l'école anglo-saxonne, son analyse recoupant, pour l'essentiel, la synthèse cristalline que présente l'éminent spécialiste Andrew Lossky avec son Louis XIV and the French Monarchy (1).

PORTRAIT LUMINEUX

Répudiant les interprétations partisanes ou réductrices, cette historiographie, que Peter Burke, avec une pointe de raffinement anthropologique, incarne égalemeot, écarte l'Image pharaonique du despote de Versailles ao profit d'un portrait plus lumineux, que Sainte-Beuve avait, dès 1852, esquissé avec son ordinaire pénétration. Partant des Œuvres du roi - sur lesquelles Paul Sonnino a apporté beaucoup de neuf (2) - et de la remarque de La Bruyère notant que «Le caractère des Français demande du sérieux dans le souverain ». l'auteur des Causerles du lundi reconnaît en Louis XIV. avec ses qualités solides, son application laborieuse, sa ténacité, son bon sens, sa lenteur préméditée et cette qualité majeure, le secret, une conscience royale portée à son intensité supérieure, qui se sent et se veut type et figure du prince ac-Rien d'extraordinaire mais la per-

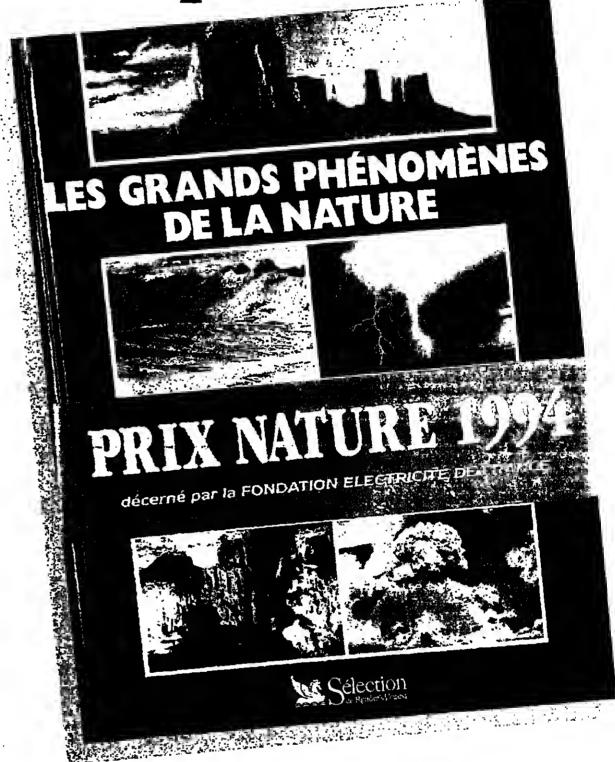
fection du juste milieu, y compris dans l'expression orale et écrite. Observation reprise par Marc Fumaroli, héritier de Sainte-Beuve et de l'abbé Bremond à l'Académie, quand Il rappelle, dans « Le Génie de la langue française » (3), que Louis XIV, per la « simplicité, le na-turel, la facilité, la clarté qui s'accordent [en lui] avec la majesté (...) apparaît comme le détenteur de l'étaion or de la bonne langue et du bon style qui, inséparables, servent désormais de clé de voûte à l'empire universel du français ».

(1) Rutgers University Press, 1994. (2) Dans son introduction à Memories for the Instruction of the Dauphin, New York, 1970.

(3) Dans Trois institutions littéraires, « Folio Histoire », Gallimard.

et découvrez les secrets de notre planète!

Laissez-vous éblouir...



Au fil des jours, les grands phénomènes de la nature transforment et modèlent les paysages de notre planète.

Conçu et rédigé par d'éminents spécialistes, cet ouvrage vous propose un voyage à travers les temps géologiques.

Du Grand Canyon du Colorado à la lagune de Venise, du Grand Récif corallien de Nouvelle-Calédonie aux hauts sommets de l'Himàlaya, vous traverserez les plus fabuleux paysages des cinq continents.

LES GRANDS PHÉNOMÈNES DE LA NATURE a reçu le PRIX NATURE 1994 de la FONDATION ELECTRICITE DE FRANCE, décerné chaque année à des livres consacrés à l'environnement.

• 320 pages • 360 photos en couleurs • Plus de 100 dessins et cartes • 279 F • Disponible en librairie



Les rêves de Condé

LE GRAND CONDÉ de Bernard Pujo. Albin Michel, 480 p., 150 F.

A pprenant la mort de son cou-sin, le grand Condé, Louis XIV saluait en lui « le plus grand homme de [son] royaume », et le prince d'Orange de surenchérir : « Il vient de mourir le plus grand homme de "Europe. » Ce consensus tardif autour du plus romanesque personnage du Grand Siècle achève d'en faire un héros à la Dumas : un père présumé bâtard avant d'être l'héritier du trône de France ; une mêre, dernière passion du Vert Galant qui manqua allumer, pour elle, une guerre; un oncle exécuté pour s'être opposé au terrible Richelieu... Un début peu banal pour un prince du sang.

Sa formation intellectuelle, excepdonnelle pour le temps, la perspective encore ouverte d'une accession au trône, tout contribue à forger chez le jeune prince la conscience

de sa valeur et de son rang. La victoire de Rocroi, qui ouvre le règne de Louis XIV, révèle le chef de guerre intrépide qui devient vite l'indispensable soutien de la Couronne. Ulcéré par la faveur dont jouit Mazarin, il se range au côté des frondeurs et prend la tête du mouvement. Le triomphe du cardinal le fait passer à l'ennemi.

Pardonné, Condé rentre ensuite dans le rang, mais il caresse encore des rêves de gloire - une couronne polonaise, d'autres lauriers -, héros aventureux déphasé dans le cadre sans âme de Versailles. Chantilly, qui abrite sa retraite, lui convient mieux. Il y tient une cour plus libre. hors d'atteinte, même si la révocation de l'édit de Nantes le blesse encore. C'est à Chantilly, Justement, que Bernard Pujo a consulté l'essentiel de la documentation, dont il a nourri une biographie scrupuleuse, attachée à brosser un portrait. de l'homme de guerre sans négliger un parcours politique atypique. Philippe-Jean Catinchi

Milena n'aime pas les blondes

partement qui n'est pas le vôtre, faites le tour du propriétaire, apprenez à connaître la place de tous les objets, passez-y le plumeau et déduisez-en les penchants de celui qui les possède, essayez ses chaussures, sa garde-robe, sa vie... vous voilà femme de ménage. On écrivain. Entre les deux, avec ses dons de bernardl'hermite, Milena Moser n'a pas vraiment choisi.

L'île des femmes de ménage, son premier livre traduit en français (1), en dit long sur ses rêves de jeune fille sage. On y voit Irma, femme de ménage diplômée de l'enseignement supérieur, au service d'une superwoman télégénique, avocate sans défauts, brillante politicienne, femme accomplie, mère idéale, moderne, parfaite, bref... énervante. Irma, elle, « n'arrivait pas à se souvenir si elle avait pris sa douche la veille au soir. Méflante, elle se renifle sous les aisselles ». Et déconvre dans la cave, séquestrée dans un réduit, la belle-mère de la patronne. Pour venger la vieille, irma déploie des dons de stratège dignes des assas-sins d'Agatha Christie, avant de l'emmener vivre au soleil ses derniers jours sur « l'Ile des femmes de ménage ».

L'auteur de ce petit joyau effrayant de fantaisie et de cruauté? On imaginerait volontiers une de ces vieilles dames anglaises à la méchanceté appliquée et au menton pointu, telle la délicieusement féroce Ivy Compton Burnett. En se fiant à ce genre de déductions, on pourrait la chercher encore longtemps, Milena Moser, dans les salons du grand hôtel parisien où elle vient timidement pour accompagner la sortie en France de son nouveau livre. La voilà assise, elle sirote un diabolo, elle a trente ans et des poussières, une douceur tres gracieuse, un iran élégamment heurté par de petites pointes germaniques.

Elle, féroce? « Je me suis mariée deux fois, et quand je passe devant un magasin de robes, j'ai toujours envie de recommencer », lance-telle de but en blanc avec une naiveté curiensement coquine, comme si elle voulait profiter de Paris pour se délivrer en bloc des contraintes de sa très puritaine Suisse allemande. «En Suisse, on a une image arrêtée de « l'intellectuel ». Si vous avez un rouge à lèvres un peu voyant et des chaussures fantaisle, an vaus fait comprendre que ça ne va pas, que ça ne correspond pas au portraitrobot de l'écrivain. Les journalistes, là-bas, lisent mes livres comme des manuels de savair-vivre et me prennent à partie sur ma théorie des femmes, de la société, toutes sortes de choses auxquelles ie ne sais pas répondre. Ca me fait peur. lci, en France, on n'attend rien de moi. Les gens ant l'air de lire les romans paur ce qu'ils sant, et pas pour essaver d'y trouver une explicatian de la vie. Les écrivains se plaignent sauvent de ne pas être

pris au sérieux. Pour moi, c'est le

Ses livres, il est vrai, ne sont pas franchement sérieux. Celui qui paraît aujourd'hui, A quoi rêvent les blondes, épingle un petit huis clos de femmes en perdition, dans une cité HLM de la Suisse profonde, avec enfants, mille problèmes et pas un homme à l'hori-zon. On ne s'étonnera donc pas de l'hystérie générale quand débarque au supermarché du coin ce qui ressemble à un célibataire (à moins que ça ne soit le messie). il s'appelle Zeno Held. « Held », c'est-à-dire « héros », en allemand. Ouant à Zeno, rien à voir avec Italo Svevo: Milena trouvait simplement que le prénom était proche de « zéro ». « C'est le seul homme, et il n'est pas bien défini, précise l'auteur. Cela laisse la page blanche, comme un écran de projectian paur que les femmes puissent exprimer leurs fan-

En Suisse, à en croire Milena Moser, on n'a pas toujours bien saisi l'humour de la chose. Les critiques, contrairement à l'accueil du public, lui furent très défavorables. « On m'a fait le reproche de n'être pas assez féministe. Je n'ai pas compris pourquoi. Si, à la fin du livre, toutes les femmes avaient trouvé un jeune homme à épouser, c'aurait été différent. Mais là, je montre que ce qui manquait à ces femmes, c'était de retrouver leurs forces. L'hamme n'est pas la réponse à tout. Par ailleurs, c'est la société de Suisse alémanique en général qui interdit aux femmes d'avoir des rêves de femmes. Presque rien n'est organisé pour les décharger de leurs enfants pendant la journée, il y a très peu de crèches, pas de cantines, l'école ne commence qu'à sept ans. Elles sont obligées de tout faire. La plupart restent à la maison. »

Elle n'a l'air de rien, Milena Moser, la paille plongée dans son diabolo, le charme espiègle et invo-Où va-t-elle donc chercher ces mises en scènes abracadabrantes, cette ironie cruelle, drôle, bizarrement insouciante, pour décaper Phorreur anodine du quotidien? Où va-t-elle dénicher sa redoutable clairvoyance, elle qui s'excuse timidement d'avoir arrêté l'école trop tôt et de ne pas toujours comprendre les discussions? « C'est presque maladif; chez mai, d'abserver. Je n'arrête pas de voir des choses; les images, les bruits me tombent dessus. Ma mère me dit que j'ai de la chance d'avoir fait un métier de ce handicap. Ces femmes, elles sont proches de ma réalité. Comme elles, j'ai avec man enfant, et le fait d'être prise en charge par un hamme, c'est un rêve que je comprends. Si j'y mets de l'ironie, c'est que je me maque de mai-même. Si elles m'agacent, c'est aussi que je m'agace mai-même. »

Les femmes de Milena Moser sont de celles dont on ne parle pas. Sans grand destin, elles livrent un petit combat très banal avec leur vie de tous les jours, agitées par le

Le Feuilleton

C'est une drôle de personne, Milena Moser. Il y a de la mélancolie dans la malice de cette jeune Suisse, un mélange de vérité, d'ironie et de désespoir dans ses rêves de jeune fille

spectacle de leurs idéaux fripés. Ainsi, celle qui, dans une nouvelle (non traduite), passe une robe dans une cabine d'essayage: on assiste à ce qui se passe devant la glace, face à soi-même, où toutes les ruses sont bonnes pour adoucir l'inévitable révélation. Entre la cabine d'essayage, l'appartement de la trop parfalte madame Schwarz, l'avocate de L'Ile des femmes de ménage, et la cité HUM amazones modernes, dans A quai révent les blondes, Milena huis clos. C'est là que ce qui paraît qu'an lui apportait toujours tout,

assises, qui ont toujours quelqu'un pour s'occuper d'elles et faire à leur place tout ce qui n'est pas agréable. En allemand, on les appelle des « Blondine », ce qui est plus qu'une blonde : c'est un état d'esprit. L'équivalent en France, ce serait peut-être la poupée Aarbie. J'avais une copine bionde qui avait des minijupes et des longues jambes. Elle ne disait jamais rien et tout le monde l'adorait. Il y avait

elle a une théorie très arrêtée. « Il

y a un type de femmes qui restent

66 C'est presque maladif, chez moi, d'observer. Je n'arrête pas de voir des choses ; les images, les bruits me tombent dessus. Ma mère me dit que j'ai de la chance d'avoir fait un métier de ce handicap **77**

ordinaire saute aux yeux comme une extravagance. « Au moins, là, il y a toujours quelque chose qui cloche. Un personnage normal, lisse et sans problème, qu'est-ce que j'en ferais dans un raman? » Une bonne raison pour se débarrasser proprement de madame Schwarz, qui, décidément, ne « clochait » pas assez. Milena, d'ailleurs, est une jeteuse. «Je jette mes vêtements, des pages que j'écris, mes livres... je jette tout. j'aime ça. » Et les blondes ? Saura-t-on enfin à quoi elles révent? Milena Moser est brune, mais sur les blondes,

bref, le contraire des femmes de mon livre. Pour moi, c'est une vi-'sian : à la fois un cauchemar et un rêve. Le rêve d'être prise en charge, d'être écrasée par un camion pour

blondes, la seule vraie blonde hales foyers sont paisibles, où cha-

être hospitalisée.»

D'ailleurs, dans A quoi rêvent les bite ailieurs, à l'autre bont du livre, côté riche, hors du ghetto des furies en mal d'amour, là où cun est à sa place. Elle pèse 120 kilos, preuve qu'on trouve de tout chez les blondes, et en plus, elle a volé un mari: c'en est trop. En-.

si elle s'applique à l'être pour mieux tromper son monde et mordre soudain, par surprise. « Ce que l'on doit payer, cela vous

core une qu'on ne se privera pas

de jeter dans le coin des indési-

rables. Mais, parmi les cercles de

l'enfer de Milena Moser, elle aura

droit au deuxième, le purgatoire :

les vraies damnations, il faut bien

les garder pour celles qui sont en-

core plus blondes en esprit, du

«Mes personnages ne sont pas pu-

nis pour ce qu'ils ont fait, mais pour

ce qu'ils représentent », annonce

gravement Milena Moser, dont on

n'est jamais bien sûr de savoir si

genre de madame Schwarz.

rattrape toujaurs », ajonte-t-elle en bonne fille de calvinistes, tout en se défendant de jouer au père fouettard. Son prophète, à elle, ce serait plutôt Jacques Dutronc et son fameux précepte du cactus, qui sert de morale à toute l'histoire. Tout le monde, même les blondes, en prend pour son grade. « C'est bien ce que je disais : la vie est un cactus », conclut l'une des héroines, « d'un ton sentencieux où planaient des traces d'ivresse »; «Il est impossible de s'assoir.» Ainsi s'achèvent (provisoirement) les reves de ces filles prêtes à tout pour devenir blondes et dénicher l'homme idéal, tout en se fichant bien d'envoyer an désespoir leurs mamans qui avaient tant fait pour le féminisme

C'est une drôle de personne, Mîlena Moser. Il y a de la mélancolie dans sa malice, de la gravité dans sa naïveté, un mélange de vérité, d'ironie et de désespoir dans ses

lire très enfantine » et aurait adoré « écrire ces histoires d'amour qui se vendent dans les kiosques ». Un peu pour embêter les Suisses, qui, selon elle, sont trop sérieux pour comprendre que la littérature et le divertissement ne sont pas incompatibles. Peut-être, aussi, pour se protéger d'un milieu littéraire où elle voyait évoluer son père, écrivain lui aussi, ausemblait si important, que Max Frisch vous dise bonjour ou pas ». Aujourd'hui, Milena Moser a du succès et une femme de ménage. Ses livres figurent en tête des ventes des librairies de Suisse alémanique. Pourtant, on dirait qu'elle est toujours un peu ailleurs, dans d'autres rêves on dans

d'autres tristesses. Est-elle devenue une blonde? « Pas assez, soupire-t-elle ironiquement. J'aimerais l'être pour peu de temps. Devenir blonde rien que pour quelques semaines. » En attendant, métionsnous de la douceur helvétique. L'écrivain suisse Georges Haldas l'a souvent écrit : là-bas, le meurtre se cache sous les géraniums. De grands ménages se préparent. Marion Van Renterghem

(1) Calmann-Lévy, voir « Le Monde des livres » du 29 juillet 1994.

> A QUOI RÉVENT LES BLONDES de Milena Moser. Traduit de l'allemand (Suisse) par Françoise Toraille.

Calmann-Lévy, 250 p., 98 F. reves de jeune fille. Elle ne lit qua-Grands auteurs à petits prix recherchent lecteurs du Monde pour partager frais de voyage

> avec Le Monde du 23 juin daté 24



. Howard ā-dipravations « here it seating today (FRE), was siment que des romans policiers anglais et autrefois des romans de gare, revendique « une facon de mer paper primer remaining in the Print a l'Avia défigurée

* Le gioire

autoprociamée

de Michael Jackson

ales éditoriaux

les logements

de la Ville de Paris

de Monde »

Control of the second

the same of the t

a at introduce on gets.

The Water

Number of

and a section of the section of the

11 11 12 1 12 1

on The College

D 28

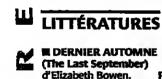
Taccar via vendre

L'extrême di

PERSON LA PRESAMENT PURE 15 THE PORT TO BE STEWARD, A WINDOW many determine and applied to d'Authorite : Come, mai à marine quit METERSTE DE 12 MÉTERSON, COM DE Letters preventative runin Act de la specifica des a serie de la constante de la

sempore. I in the party many be to Burth to Make Betaching En exchanging an exchange dutif harme et allemande een Malitar Mornellines, feretertal in 1813 ENVIOR STEPHENCE CANON PROPERTY "他就一生"。主义也是他,曾经经,他都是 unca-maticipalistics, white de most trinte de « Taustimon de applica to, il se releve à pesse d'agre si

Nouvelle mor



LE PAPIER (Devastating Boys) d'Elizabeth Taylor.

L'ARTISTE QUI PEIGNAIT DES OISEAUX (The Bird Artist) de Howard Norman.

LES DITS D'UN IDIOT de Linda Lê. E CE QUE J'AIME

de Marcel Schneider. Page IV

■ QUELQU'UN COMMENCE DANS UNE CHAMBRE de Claude Esteban.

ELE CHAUD ET LE FROID d'Ernest Hemingway Page VII

LA POLÉMIQUE **DES POULPES ET AUTRES HISTOIRES** (Raccontl surrealistici e satirici) d'Alberto Moravia. Page VII

ET SCÉNARIOS DE MADAME BOVARY d'Yvan Leclerc.

BOVARY CHARIVARI Essai d'ethnocritique de Jean-Marie Privat.

LA PASSION DE CHARLES BOVARY de Marc Glrard.

CHRONIQUES

HÉRAULT DE SÉCHELLES de Georges Bernier. ILES MILLIONS D'ARLEQUIN

de Bohumil Hrabal. Page VI **ILA MAISON DES FRANÇAIS**

de Lucien Maillard et Christian Louis-Victor. **■ L'INVENTION**

DE L'HABITATION MODERNE Paris 1880-1914 de Monique Eleb et Anne Debarre.

■ UN GOÛT DE CENDRES (Playing for the Ashes) d'Elizabeth George.

ESSAIS

L'HOMME INCERTAIN d'Alain Ehrenberg.

ILLA CAUSALITÉ PSYCHIQUE

Entre nature et culture d'André Green. TABLEAUX DE FAMILLES

Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires de Bernard Lahire.

SOUVIENS-TOI! Les lieux du souvenir de la seconde guerre mondiale en France de Serge Barcellini et Annette Wieviorka.

■ LOUIS XIV Les stratégies de la gloire (The Fabrication of Louis XIV) de Peter Burke. Page XI

LOUIS XIV de Jean-Christian Petitfils.

LE GRAND CONDÉ de Bernard Pujo.

Le Monde POCHE

Spécial livres de vacances

